RIZO-RANGABÉ

RIZO-RANGABÉ

A la mémoire de notre cher père,

ses deux fils survivants,

ALEXANDRE & EUGÈNE RIZO-RANGABÉ

[Rizos-Rangabés, Alexandros (viós) - Rizos-Rangabés, Eugénios]

RECUEIL

DE DOCUMENTS CONCERNANT

LA FAMILLE

RIZO-RANGABÉ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
Κ.Ε.Ι.Ν.Ε.
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΑΡΙΘ. ΕΙΣΑΓ 2.259

IMPRIMERIE "PYRSOS,, S. A.
ATHÈNES
1932

PRÉFACE

La famille RANGABÉ est très ancienne, connue à l'histoire déjà au huitième siècle. Elle a donné deux Empereurs à Byzance, un Patriarche de Constantinople, un Saint des Eglises Orthodoxe et Catholique, un Général tué à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, plusieurs Grands Boyards des Principautés Danubiennes, des Diplomates Grecs, des Ecrivains, des Poëtes, etc. Son histoire n'a jamais été écrite et les documents épars, qui la concernent, sont, en grande partie, inconnus aux membres mêmes de cette famille. C'est pour faciliter un futur écrivain de cette histoire, si jamais il s'en trouve un, que nous avons décidé de réunir en un volume ces documents et extraits d'ouvrages historiques importants, que nous avons fait suivre d'une traduction française, afin de les faire mieux comprendre par les générations futures de cette famille, lesquelles pourraient ignorer les langues originelles de ces documents.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES GÉNÉRATIONS

RANGABÉ, Grand-père de l'Empereur Michael I, v. 700—770.
THEOPHYLACTE, Grand Droungaire du Dodécanèse, v. 730—800
MICHAEL I, Empereur de Byzance, v. 773—842.
THEOPHYLACTE, Empereur; le Patriarche Ignatios etc. v. 792—878.
S. PAUL XIROPOTAMINOS, fondateur de Monastères au Mont Athos, v. 840—940.
CONSTANTIN, Protonotaire, v. 1230—1300.
BLAISE, Feudataire en Thessalie, v. 1270—1340.
Le Général RANGABÉ, tombé au siège de Constantinople, 1420—1453.
DÉMÈTRE, Duc d'Aenos, v. 1440—1500.
. . . . . .
. . . . . .
ANDRONIC, Grand Chartophylax du Patriarcat, 1625—1717.
MANUEL, Grand Ban de Valachie, et ses frères, v. 1650—1745.
RIZOS, v. 1675—1740.
JACQUES, Grand Spathar, 1716—1779.
GEORGES, Grand Postelnic, v. 1740—1800.
JACQUES, Grand Postelnic, 1779—1855.
ALEXANDRE, Ministre de Grèce, 1809—1892.
CLÉON, Ministre de Grèce, et ses frères, Aristide, Alexandre, etc. 1842 . . .
ALEXANDRE, Ministre de Grèce, et ses frères, Nicolas, etc. . . . 1880.
ALEXANDRE et ses cousins, Aristide-Othon, etc. . . . . 1908.

I

ΡΑΓΚΑΒΕ, ΠΑΤΡΙΚΙΟΣ

Πάππος τοῦ Αὐτοκράτορος Μιχαὴλ Α΄.

Ἀπόσπασμα ἐκ τοῦ «Familiae Byzantinae», τοῦ Charles du Fresne Ducange.

I

RANGABÉ, Patrice,

Grand-père de l'Empereur Michael I.

Ἀπόσπασμα ἐκ τοῦ Familiae Byzantinae, Caroli du Fresne, domini Ducange,— Familia Michaelis Rhangabé Aug. p. 128, XV^{e}.

«Flavius Michael, Rhangabé pariter ab avo dictus . . . ».

(Traduction)

Extrait de l'oeuvre «Familles Byzantines» de Charles du Fresne, Seigneur Ducange; Famille de Michael Rhangabé, Auguste, p. 128 XV.

«Flavien Michael, appelé Rhangabé pareillement à son grand-père . . .».

Note de l'auteur. — On aurait pu croire que c'est son nom de Michael que l'Empereur eut d'après son grand père, lequel aurait été également nommé Michael Rhangabé. Cependant la position de la virgule, immédiatement après le nom de Michael, indique clairement que c'est le nom seul de Rhangabé qui était commun à l'Empereur Michael et à son grand-père. L'expression de Théophanès «Théophylacte, le fils de Rhangabé» semble indiquer que le père de Théophylacte et grand-père de l'Empereur Michael fut le premier à porter le nom de Rangabé. Cependant quelques historiens (Constantin le Porphyrogénète, Paparrigopoulo, et autres), disent que l'Empereur Michael appartenait «à la race des Rangabé», ce qui ferait croire que la famille des Rangabé était déjà ancienne à Byzance à l'époque de l'Empereur Michael. Le savant membre de l'Académie d'Athènes et éminent historien de cette ville, Dem. Gr. Cambouroglou, a émis l'opinion, dans des articles parus dans les journaux d'Athènes en 1929 et 1930, ainsi que dans une communication en séance solennelle de cette Académie, en Octobre 1930, que la famille Rangabé est originaire d'Athènes, où son nom se prononçait Rangavà, comme l'indique l'Eglise de S. Nicolas Rangavà au pied de l'Acropole d'Athènes, laquelle, selon la tradition, aurait été fondée par l'Empereur Théophylacte Rangabé au commencement du 9^{e} siècle. Selon M. Cambouroglou le nom de Rangabé ou Rangavà signifierait en hindou **Dragon** ou **bête féroce,** mais il n'explique pas comment une famille Athénienne du 8^{e} siècle portait un nom Indien. Par ailleurs, selon le Dictionnaire de la langue hindoustanie de Duncan Forbes (1866), «rang» veut dire en indien **Couleur** et «ab» veut dire Eau. Le mot de «Rangabé» ou «Rangavà» n'est pas mentionné.

Sp. Lampro (Histoire de Grèce, IV, 67) dit «Michael descendait d'une race illustre, celle des Rangabé».

II

ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΟΣ ΡΑΓΚΑΒΈ

Μέγας Δρουγγάριος Δωδεκανήσου.

Α΄) Ἐκ τῶν «Familiae Byzantinae» C. Du Fresne Ducange.

Β΄) Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς Χρονογραφίας Θεοφάνους.

Γ΄) Ἐκ τῆς Ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Ἀναστασίου Βιβλιοθηκαρίου.

II

THEOPHYLACTE RANGABE

Grand Droungaire du Dodécanèse.

A.

«Familiae Byzantinae» Caroli di Fresne, domini Ducange.

P. 128, XV. — I) «Theophylactus, Rhangabe filius, duodecim Aegaei pelagi insolarum Drungarius, unus fuit ex imperii proceribus, qui ab Irene, Augusta, et Constantini filio, defecere anno DCCLXV a quibus comprehensus, positis capillis in Monasterium trusus est».

(Traduction)

A.

Des «Familles Byzantines» de Charles du Fresne Ducange.

Page 128, XV.—I) Théophylacte, fils de Rhangabé, Droungaire (Grand Amiral) des Douze Iles de la Mer Aigée, fut un des Grands de l'Empire, lesquels, révoltés contre l'Augusta Irène et son fils Constantin, en l'année 765, furent arrêtés, tonsurés et relégués dans un Monastère . . .

B.

Τὸ ἑπόμενον ἀπόσπασμα ἐλήφθη ἐκ τῆς Χρονογραφίας τοῦ Θεοφάνους (σελ. 702 ἐκδόσεως Βόννης), φερούσης τίτλον «Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Θεοφάνους, Ἡγουμένου τοῦ Ἀγροῦ καὶ Ὁμολογητοῦ, Χρονογραφία ἐτῶν ΦΚΗ΄, ἀρχομένη ἀπὸ πρώτου ἔτους Διοκλητιανοῦ ἕως δευτέρου ἔτους Μιχαὴλ καὶ Θεοφυλάκτου. υἱοῦ αὐτοῦ. Τουτ' ἔστιν ἀπὸ ,εψοζ΄ ἔτους τοῦ κόσμου ἕως ἔτους ,ξστε΄ κατὰ τοὺς Ἀλεξανδρεῖς, κατὰ δὲ Ρωμαίους ,ξτκα΄.

«*A. M. 6273.* — Συμβούλιον ποιήσαντές τινες τῶν ἐν τέλει, ἠθέλησαν ἐξαγαγεῖν Νικηφόρον, τὸν ἀπὸ Καισάρων, καὶ στῆσαι εἰς Βασιλέα, διαγνωσθείσης δὲ τῆς ὑποθέσεως, ἐκρατήθησαν Γρηγόριος, τοῦ Δρόμου ὁ Λογοθέτης... καὶ Θεοφύλακτος, ὁ τοῦ Ῥαγκαβέ, Δρουγγάριος τῆς Δωδεκανήσου, καὶ πολλοὶ ἕτεροι».

(Traduction)

B.

L'extrait suivant a été tiré de la Chronographie de Théophanès (page 702 de l'édition de Bonne), laquelle est intitulée comme suit «De Notre Saint Père Théophanès, Supérieur d'Agros et Profès, Chronographie d'années 528, commençant à la première année de Dioclétien et allant jusqu'à la deuxième année de Michael et Théophylacte, son fils, c'est à dire de l'an du Monde 5777, jusqu'à l'an 6.305 selon les Alexandriens, et selon les Romains 6,321.

«*An du Monde 6273.*— Ayant tenu conseil, quelques uns des hauts fonctionnaires de l'Etat voulurent mettre en avant Nicéphore, descendant de Césars, et le proclamer Basileus (Empereur); l'affaire venant à être connue, ils furent arrêtés, Grégorios, Logothète du Drome... et Théophylactos, le fils de Rangabé, Drougaire (1) du Dodecanèse, et plusieurs autres».

(1) Droungaire = Grand Amiral, Commandant des Iles.

C.

(L'extrait suivant en latin est tiré de «Anastasii Bibliothecarii Historia Ecclesiastica sive Chronographia tripartita, Parisiis e typographia regia MDCXLIX p. 157).

«Mundi anno VIDCCLXXVI, divinae incarnationis anno DCCLXXVI, Heirene piisima, una cum filio suo Constantino, gloriose Imperium divinitus accipit sexto Idus Septembrius Indictionis quartae, quatimus mirabilis praedicaretur Deus, etiam in hoc per viduam feminam, et puerem orphanum depositurus immensam contra se, famulosque suos impietatem, et adversus cunctas ecclesias motam impugnatoris Dei Constantini tyrannidem, ut olim diaboli piscatorum et illiteratorum infirmitatem. Post quatuor (quadraginta) vero dies Imperii sui, cum filius suus (ejus) decem esset annorum, consilium facientes quidam senatorum voluerunt educere Nicephorum ex Caesare, et Imperatorem statuere, cum autem ad notitiam causa devenisset (venisset), tenti sunt Gregorius Logotheta Dromi, et Bar-

---

(Traduction)

C.

D'Anastase le bibliothécaire, Histoire Ecclésiastique ou Chronographie, en trois parties—Paris, de l'Imprimerie Royale, 1649.

A partir de cet endroit Hisaurius (Husaucius), qui est Théophanès.

Page 157. – En l'an du monde 6776 et de la divine incarnation l'an 776, Irène, la très-pieuse, reçut, avec son fils Constantin, le glorieux Empire par la grâce divine, le sixième des ides de septembre de la quatrième indiction, tant admirables sont les prédestinations de Dieu, en cela aussi qu'une femme veuve et un jeune garçon orphelin devaient devenir dépositaires de la lutte d'une immense impiété contre soi-même et contre leurs familiers, ainsi que contre toutes les Eglises de Dieu, attaquées par Constantin le tyran, comme jadis du diable les pêcheurs et les illetrés. Après quatre (quarante) en vérité jours de son Empire avec son fils, qui avait alors dix ans, quelques uns des Sénateurs tinrent Conseil, voulant mettre en avant Nicéphore de Césarée (fils de César) et le proclamer Empereur, mais, au contraire, comme l'affaire vint à être ébruitée, ils furent arrêtés, Grégoire, le Logothète du Drome, et Bardas, jadis Général des Arméniens, et Constantin, Spathar du Vicaire et Domesticus de la Garde, et Théophylacte Rangabé, Droungaire (Com-

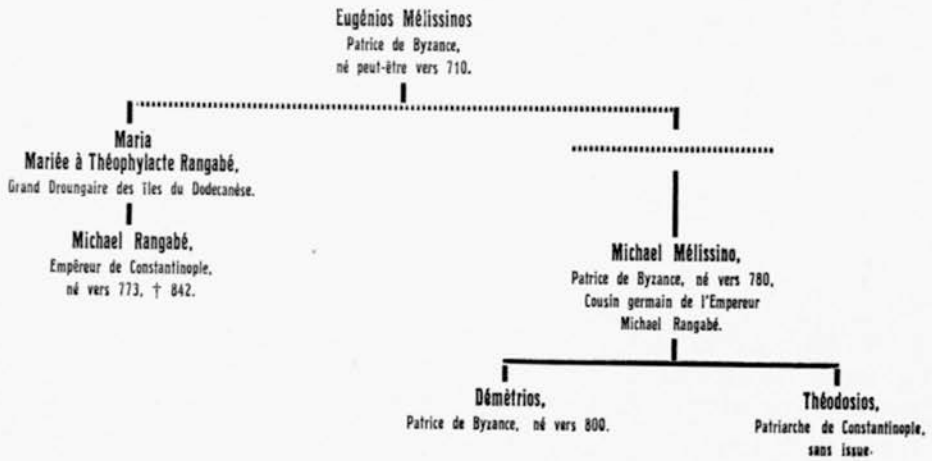
das dudum Praetor Armeniacorum, Constantinusque Vicarii Spatharius, et Domesticus Excubitorum ac Theophylactus Rangabé, Drungarius duodecimae insulae, et multi alii, quos caesos et tonsos sacerdocio fungi, et populo communionem in festivitate Christi nativatis porrigere fecit».

---

mandant) des Douze Iles, ainsi que beaucoup d'autres, et ils furent battus et tonsurés et ordonnés moines, et l'Impératrice fit présenter au peuple la Communion à la fête de la nativité du Christ, dans la procession de laquelle elle s'avança publiquement, selon la coutume impériale, avec son fils, et elle rapporta à l'Eglise la couronne, laquelle avait été enlevée par son mari et qui était de très belle construction et embellie de pierres précieuses.

Famille MÉLISSINO

La famille Mélissino est une des plus anciennes et des plus illustres de Byzance. Déjà au commencement du 9ᵉ siècle nous la trouvons apparentée à la famille impériale des Rangabé. Phrantzès, l'historien de la conquête de Constantinople par les Turcs en 1453 et dont la fille avait épousé un Mélissène, nous donne toute la généalogie de cette famille du 9ᵉ au 15ᵉ siècle (Phr. Chron.). Au 11ᵉ siècle Nicéphore Mélissino épousa la soeur de l'Empeureur Alexis Comnène et devint César. Au 15ᵉ siècle Nicéphore Mélissino, dit Mélissurgo, était Grand Protostrator de l'Empire, Seigneur d'Ithôme et de Messine, et réussit à en reconquérir des Turcs une bonne partie de ces provinces. Ducange, dans son histoire de Constantinople (Liv. VIII, p. 145), en parle en ces termes: «Les Mélissènes possédèrent une partie de la Morée. Ils étaient issus du fameux Alexis Stratigopoule, qui prit la ville de Constantinople sur Baudoin, et devinrent Seigneurs de la Province de Méssénie et de toute la côte maritime et possédèrent dans la Morée Andritsa, Calamata, Mantinée, Janitsa, Psidenia, Néa Spitala, Grevena, Actus, Néocastro, Ithome ou Méssène, Archangelos, Sanlaura, Joannina, Filiatra et Ligudista».



III

ΜΙΧΑΗΛ Α΄ ΡΑΓΚΑΒΈ

Αὐτοκράτωρ Κωνσταντινουπόλεως 811 — 813.

Α΄) Ἐκ τῆς Χρονογραφίας Θεοφάνους.

Β΄) Ἐκ τῆς Συνόψεως Ἱστοριῶν Γεωργίου τοῦ Κεδρηνοῦ.

Γ΄) Ἐκ τῆς Χρονογραφίας «Οἱ Μετὰ Θεοφανὼ» Κωνσταντίνου Πορφυρογεννήτου.

Δ΄) Ἐκ τῆς Χρονογραφίας Συγγραφῆς τῶν κατὰ Λέοντα, υἱὸν Βάρδα τοῦ Ἀρμενίου.

Ε΄) Ἐκ τῆς Χρονικῆς Βίβλου Μιχαὴλ τοῦ Γλυκᾶ.

Ϛ΄) Ἐκ τῆς Χρονογραφίας Λέοντος Γραμματικοῦ.

Ζ΄) Ἐκ τῶν «Familiae Byzantinae» C. Du Fresne Ducange.

III

Flavien Michael Rangabé

Empereur de Constantinople, 811 - 813.

Α'.

Ἐκ τῆς Χρονογραφίας τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Θεοφάνους, Ἡγουμένου τοῦ Ἀγροῦ καὶ Ὁμολογητοῦ.

Σελ. 756.— Στέφανος δὲ Πατρίκιος καὶ Δομέστικος τῶν Σχολῶν, συμπαρόντος καὶ Θεοκτίστου, ἀνηγόρευσαν Σταυράκιον Αὐτοκράτορα καὶ διελέχθη τῷ περισωθέντι λαῷ κατὰ τοῦ ἰδίου πατρός, καὶ σφόδρα ἡδύνθησαν. Μιχαὴλ δὲ Κουροπαλάτης, ἀβλαβὴς περισωθείς, πολλὰ παρεκλήθη ὑπὸ τῶν φίλων συναγορευθῆναι Βασιλεύς, καὶ οὐ κατεδέξατο διὰ τοὺς πρὸς Νικηφόρον ὅρκους καὶ Σταυράκιον. Τούτῳ Στέφανος Δομέστικος ἀντεῖπεν, ἐλπίδι τῆς ζωῆς Σταυρακίου. Θεόκτιστος δὲ ὁ Μάγιστρος συνέτρεχε περὶ τῆς βασιλείας Μιχαήλ».

Σελ. 766.— «Ἄσπονδον δὲ ἔχων πατρικὴν γνώμην, συχνότερον ἀτιμίαις ἔβαλλε Θεόκτιστον Μάγιστρον καὶ Στέφανον Δομέστικον καὶ Μιχαὴλ Κουρο-

---

(Traduction)

A.

De la Chronographie de notre Saint Père Théophanès, Supérieur d'Agros et profès.

Page 756.—Stéphanos, Patrice et Domesticus des Scolies, en la présence aussi de Théoctistos, Magister, proclamèrent Stavrakios Empereur, et celui-ci parla à ce qui restait de l'armée contre son propre père, et ils se réjouirent fort. Et Michael, le Curopalate, sauvé indemne, fut longtemps prié par ses amis de se faire proclamer Basileus, mais il n'accepta pas à cause de ses serments à Nicéphore et à Stavrakios. Contre Michael parla Stephanos le Domesticus, dans l'espoir que Stavrakios vivrait, mais Théoctistos, le Magister, aidait à la Royauté de Michael.

(Et Stavrakios), tenant les opinions implacables de son père, comblait le plus souvent d'injures le Magister Théoctistos et le Domesticus Stéphanos, ainsi que le

παλάτην, ἀποστρεφόμενος πάντῃ καὶ Προκοπίαν τὴν ἰδίαν ἀδελφήν, ὡς ἐπιβουλεύουσαν αὐτῷ ταῖς Θεοφανὼ τῆς Αὐγούστης ἐπιβουλαῖς· αὐτίκα γὰρ ἡ τάλαινα, κατὰ μίμησιν τῆς ἁγίας Εἰρήνης κρατήσειν ἤλπιζε τῆς βασιλείας ἅπαις οὖσα. Ὁ δὲ Σταυράκιος ἀνιάτως ἑαυτὸν ὁρῶν διακείμενον, τῇ γαμετῇ τὴν βασιλείαν ἐσπούδαζε περιποιήσασθαι, ἢ δημοκρατίαν ἐγεῖραι Χριστιανοῖς ἐπὶ τοῖς προλαβοῦσι κακοῖς· ἐφ' ᾧ, πτοηθέντες Νικηφόρος ὁ Πατριάρχης καὶ ὁ Θεόκτιστος Μάγιστρος καὶ Στέφανος Δομέστικος, ἐκ πολλῆς ἔχθρας εἰς φιλίαν ἀλλήλοις καὶ Μιχαὴλ Κουροπαλάτῃ, ἦλθον κατὰ τὰ τέλη Σεπτεμβρίου μηνός, τῆς πέμπτης ἰνδικτιῶνος.

Τῇ δὲ ἑσπέρᾳ τῆς πρώτης τοῦ Ὀκτωβρίου μηνός, προσκαλεσάμενος Σταυράκιος Στέφανον Δομέστικον, ἐπηρώτα πῶς ἂν δυνηθείη ἀγαγεῖν Μιχαὴλ τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ ἐκ τοῦ οἴκου αὐτοῦ πρὸς τὸ ἐκτυφλῶσαι αὐτόν; τοῦ δὲ φήσαντος ἀδύνατον εἶναι τοῦτο ταύτῃ τῇ ὥρᾳ διὰ τὴν περὶ αὐτὸν δύναμιν, καὶ τὸ τοῦ τόπου ἀσφαλὲς τῆς οἰκίας αὐτοῦ, παρεκάλεσε μὴ γνωσθῆναι τινι τὰ λεχθέντα. Ὁ δὲ λόγοις πιθανοῖς πείσας αὐτὸν ἀμεριμνεῖν, δι' ὅλης τῆς νυκτὸς τὰ περιλειφθέντα τῶν ταγμάτων στρατεύματα συνήγαγεν ἐν τῷ σκεπαστῷ ἱπποδρόμῳ μετὰ τῶν οἰκείων ἀρχόντων πρὸς τὸ ἀναγορεῦσαι τὸν αὐτὸν Μιχαὴλ εἰς βασιλέα. Καὶ ἐλθούσης πάσης τῆς συγκλήτου τοῦ ὄρθρου ἐν τῷ παλατίῳ, τοῦτον ἀνηγόρευσαν Βασιλέα, ὡς ἐξῆς δηλωθήσεται. Νικηφόρος δὲ ὁ Πατριάρχης ἔγγραφον ἐξ ἰδιοχείρου παρὰ Μιχαὴλ ἀπῄτησεν περὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως, καὶ τοῦ ἀναι-

---

Curopalate Michael, détestant même sa propre sœur Procopia, qu'il accusait de comploter contre lui à l'instigation de l'Augusta Théophano, car la pauvre femme espérait obtenir la royauté, à l'instar de Sainte Irène, quoique sans enfants. Mais Stavrakios, se voyant sans espoir de guérison, méditait de laisser le trône à sa propre épouse, ou de proclamer aux chrétiens la République, après les malheurs passés. Et alors, pris de peur, le Patriarche Nicéphoros et le Magister Théoctistos, et Stéphanos, le Domesticus, de leur grande inimitié, vinrent à une amitié étroite, l'un envers l'autre et envers le Curopalate Michael, vers la fin du mois de septembre de la cinquième indiction. Et dans la soirée du premier du mois d'octobre Stavrakios fit appeler le Domesticus Stephanos et lui demanda de quelle manière il pourrait emmener Michael, son beau-frère, de sa maison, afin de l'aveugler; et celui-ci ayant répondu que cela était impossible à cette heure, à cause de la force publique, qui le gardait, et de la sécurité de l'endroit où était sa maison, il le pria que personne ne sache ce qui avait été dit. Et celui-ci (Stéphanos) le persuada par des discours vraisemblables de n'avoir aucun souci et pendant toute la nuit Stéphanos rassembla dans l'hippodrome couvert ceux qui restaient des régiments de l'armée avec leurs propres officiers, afin de proclamer ce même Michael Basileus et, tout le Sénat étant venu à l'aube au Palais, ils proclamèrent celui-ci Basileus, ainsi qu'il sera déclaré par la suite. Et le patriarche Nicéphoros exigea de Michael un écrit de

μάκτου φυλάξαι τὰς χεῖρας ἀπὸ Χριστιανῶν, καὶ περὶ ἱερατικῶν ἀνθρώπων ἢ μοναχῶν, καὶ ὅλως τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ καταλόγου, τοῦ μὴ τύπτεσθαι παρ' αὐτοῦ».

Σελ. 768. A. M. 6304. — Ρωμαίων Βασιλέως Μιχαὴλ ἔτος α΄.

«Τούτῳ τῷ ἔτει μηνὶ Ὀκτωβρίῳ β΄ ἰνδικτῶνι καὶ ἡμέρᾳ ε΄ ὥρᾳ α΄, Μιχαὴλ ὁ εὐσεβέστατος Κουροπαλάτης ἀνηγορεύθη Βασιλεὺς Ρωμαίων ἐν τῷ ἱπποδρομίῳ ὑπὸ πάσης τῆς Συγκλήτου καὶ τῶν ταγμάτων. Σταυράκιος δὲ τὴν τούτου ἀναγόρευσιν ἀκούσας, αὐτίκα τὴν κόμην ἀποκειράμενος, μοναχικὰ περιεβάλετο ἱμάτια διὰ Συμεὼν μοναχοῦ συγγενοῦς αὐτοῦ, πολλὰ τὸν Πατριάρχην ἐπιβοώμενος, ὅς, ἐλθὼν ἐν τῷ παλατίῳ, πολλὰ Σταυράκιον σὺν τῷ βασιλεῖ Μιχαὴλ καὶ τῇ ἀδελφῇ παρεκάλουν μὴ λυπεῖσθαι ἐν τῷ γεγονότι, οὐ γὰρ κατ' ἐπιβουλήν, ἀλλὰ κατ' ἀπόγνωσιν τῆς αὐτοῦ ζωῆς.

Ὁ δὲ τῇ πατρικῇ πονηρίᾳ λυττῶν, οὐ προσιάκατο εἰπὼν πρὸς αὐτόν, φίλον αὐτοῦ κρείττονα οὐχ' εὑρήσεις· ὥρᾳ δὲ τετάρτῃ τῆς ἡμέρας, ἐστέφθη Μιχαὴλ ὑπὸ Νικηφόρου Πατριάρχου ἐν τῷ ἄμβωνι τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας, ἐφ' ᾧ κοινὴ ἀγαλλίασις γέγονεν, καὶ ἐδωρήσατο τῷ Πατριάρχῃ χρυσίου λίτρας πεντήκοντα καὶ τῷ κλήρῳ εἴκοσι πέντε, μεγαλόψυχος γὰρ καὶ ἀφιλάργυρος ὤν, πάντας παρεμυθήσατο τοὺς ἐκ τοῦ Νικηφόρου πλεονεξίας ἠδικημένους, δωρεαῖς τε τὴν Σύγκλητον καὶ τὰ στρατεύματα ἀπεκτήσατο. Τῇ δὲ ιβ΄ τοῦ αὐτοῦ μηνὸς

---

sa main l'assurant que Michael avait la vraie foi et qu'il tiendrait ses mains pures du sang des chrétiens et que tous les religieux et moines et tous ceux inscrits aux registres ecclésiastiques des églises ne seraient pas molestés par lui.

An du Monde 6304—Empereur des Romains Michael, année 1re.

Page 768. — «En cette année, au mois d'octobre, le deuxième jour de la cinquième indiction, jour de la semaine Jeudi, à la première heure, le Très Pieux Curopalate Michael fut proclamé dans l'hippodrome Basileus des Romains par tout le Sénat et les régiments. Stavrakios, apprenant cette proclamation, se fit immédiatement tonsurer et habiller en moine par Siméon, le Moine, qui était de sa parenté, accusant hautement le Patriarche, lequel, étant venu au Palais, priait beaucoup Stavrakios, ainsi que le Basileus Michael et la sœur de Stavrakios, de ne pas se lamenter de ce qui était arrivé, car cela n'avait pas été fait traitreusement, mais par désespoir que, lui, Stavrakios, puisse vivre. Mais Stavrakios, imitant la ruse paternelle, ne le contredit pas, mais l'assura que Michael n'aurait pas pu trouver un meilleur ami que lui. Et à la quatrième heure Michael fut couronné par le Patriarche Nicéphoros dans l'ambon (la tribune, la chaire) de la Grande Eglise (Ste Sophie). De cet évènement la joie fut générale et l'Empereur fit don au Patriarche de cinquante litres d'or et au clergé de vingt cinq, par il était généreux et nullement avare, et il consola tous ceux qui avaient été injustement traités à cause de l'avarice de Nicéphoros (l'Empereur), et par des dons il gagna et le Sénat et l'armée.

ἐστέφθη Προκοπία Αὐγούστα ἐν τῷ τρικλίνῳ τοῦ Αὐγουστέου καὶ πολλαῖς δωρεαῖς τὴν Σύγκλητον ἐφιλοτιμήσατο».

Σελ. 770.— «Ἀπέστειλε δὲ καὶ πρὸς τὸν Κάρολον Βασιλέα τῶν Φράγγων περὶ εἰρήνης καὶ συναλλαγῆς εἰς Θεοφύλακτον τὸν υἱὸν αὐτοῦ, καὶ Νικηφόρος ὁ ἁγιώτατος Πατριάρχης ἀπέστειλε συνοδικὰ γράμματα πρὸς Λέοντα τὸν ἁγιώτατον Πάπαν Ῥώμης· πρὸ τούτου γὰρ ἐκωλύετο ὑπὸ Νικηφόρου τοῦτο ποιῆσαι. Τῇ δὲ εἰκοστῇ πέμπτῃ τοῦ Δεκεμβρίου μηνὸς τῆς πέμπτης ἰνδικτιῶνος Μιχαὴλ ὁ γαληνότατος Βασιλεὺς ἔστεψε Θεοφύλακτον τὸν υἱὸν αὐτοῦ εἰς Βασιλέα ὑπὸ Νικηφόρου πατριάρχου ἐν τῷ ἄμβωνι τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ἡμέρᾳ πέμπτῃ τῆς ἑβδομάδος, καὶ προσήγαγε πολυτελῆ κόσμον τῷ ἁγίῳ θυσιαστηρίῳ, ἐν σκεύεσι χρυσοῖς καὶ διαλίθοις καὶ τετραβήλοις ἀρχαιοτεύκτοις ἐκ χρυσοῦ καὶ πορφύρας λαμπρῶς καθωραϊσμένοις καὶ θαυμασίαις ἁγίαις εἰκόσι πεποικιλμένοις».

Σελ. 771. — «Σταυράκιος δέ, ἑλκωθεὶς ἐκ τῆς καιρίας πληγῆς τὰ περὶ τὴν ῥάχιν, ὡς μὴ δύνασθαί τινι προσεγγίζειν αὐτῷ διὰ τὴν πολλὴν δυσωδίαν, τέθνηκε τῇ ια΄ τοῦ Ἰανουαρίου μηνὸς τῆς πέμπτης ἰνδικτιῶνος, βασιλεύσας, τῷ δοκεῖν, μῆνας δύο, ἡμέρας ἕξ. Τῇ δὲ ιδ΄ τοῦ Μαΐου μηνός, ἡμέρᾳ ἕκτῃ, ἔκλειψις ἡλιακὴ γέγονε μεγάλη ἐπὶ ὥρας τρεῖς ἥμισυ, ἀπὸ ὀγδόης ὥρας ἕως ὥρας ἑνδεκάτης· καὶ τῇ ιζ΄ τοῦ Ἰουνίου μηνὸς ἐξῆλθε Μιχαὴλ κατὰ Βουλγάρων, συνεξελθούσης αὐτῷ καὶ Προκοπίας ἕως Τζουλοῦ...».

Et le deuxième jour du même mois Procopia fut couronnée Augusta dans le triclinium de l'Augustéum et il combla le Sénat de nombreux dons».

P. 770.—«Et Michael expédia à Charlemagne, Roi des Francs, une ambassade de paix et d'un accord concernant son fils Théophylactos, et le Très Saint Patriarche Nicéphoros envoya des lettres synodales à Léon le Très Saint Pape de Rome, car auparavant il avait été empêché par Nicéphoros (l'Empereur) de le faire. Et le vingt-cinquième jour du mois de décembre de la cinquième indiction le Très serein Basileus fit couronner son fils Théophylactos en Basileus par l'entremise du Patriarche Nicéphoros dans l'ambon (chaire) de la Grande Eglise (Ste Sophie) au jour Jeudi de la semaine, et il offrit des ornements de grande valeur au saint sanctuaire, en ustensiles d'or enrichis de pierreries et en vêtements selon l'antique usage, d'or et de pourpre, splendidement ornés et embellis par d'admirables saintes images».

P. 771.—«Et Stavrakios (L'Empereur), ulcéré par la blessure grave qu'il avait reçue au dos, au point qu'on ne pouvait pas s'approcher de lui à cause de la grande puanteur, mourut le 11 du mois de janvier de la cinquième indiction, ayant régné pour la forme deux mois et six jours. Et le 14 du mois de Mai, au sixième jour de la semaine, il y eut une grande éclipse du soleil, qui dura trois heures et demie, de la huitième heure jusqu'à la onzième; et le 17 du mois de Juin Michael partit en guerre contre les Bulgares et Procopia l'accompagna jusqu'à Gioulou...»

Σελ. 780...—«Τοῦ δὲ Βασιλέως ἐξελθόντος μετὰ τῶν ταγμάτων μηνὶ Μαΐῳ, συνεξῆλθε πάλιν καὶ Προκοπία ἡ αὐγούστα ἕως τοῦ Ἀκινδόκτου, πλησίον Ἡρακλείας, τὰ δὲ πλήθη ἐπὶ τούτῳ δυσχεραίνοντα εἰς δυσφημίαν καὶ λοιδορίαν ἐτράπησαν κατὰ Μιχαήλ. Τῇ δὲ δ΄ τοῦ Μαΐου μηνὸς ἔκλειψις ἡλίου γέγονε περὶ τὴν δωδεκάτην μοῖραν τοῦ Ταύρου, κατὰ τὸν ὡροσκόπον, ἀνατέλλοντος τοῦ ἡλίου, καὶ πολὺς φόβος ἔπεσε τοῖς ὄχλοις. Ὁ δὲ Βασιλεὺς περιπόλευσε τὴν Θράκην σὺν τοῖς στρατηγοῖς καὶ τοῖς στρατεύμασι, μήτε κατὰ Μεσημβρίαν ἀπερχόμενος, μήτ' ἄλλο τι τῶν ὀφειλόντων εἰς καθαίρεσιν ἐχθρῶν διαπραττόμενος».

Σελ. 783.—Ὁ δὲ Βασιλεὺς εἰς τὴν πόλιν φεύγων ἐπανήρχετο, τά τε πλήθη καὶ τοὺς τούτων ἄρχοντας ἐπαρώμενος, ἔτι δὲ καὶ τῆς βασιλείας τὴν ἀπόθεσιν ἐξομνύμενος. Ἐν οἷς καὶ Λέοντι Πατρικίῳ καὶ Στρατηγῷ τῶν Ἀνατολικῶν, ὡς εὐσεβεῖ τε καὶ ἀνδρειοτάτῳ καὶ κατὰ πάντα πεποιημένῳ περὶ τοῦ κρατῆσαι τὴν βασιλείαν, ἐκοινωνήσατο· τοῦ δὲ μηδ' ὅλως εὔξαντος, ἐάσας αὐτὸν προΐστασθαι τῶν θεμάτων, αὐτὸς τὴν βασιλίδα κατέλαβε τῇ κδ΄ τοῦ Ἰουνίου μηνός, θέλων μὲν ἀποθέσθαι τὸ κράτος καὶ ἄλλον προχειρίσασθαι, μὴ συγχωρούμενος δὲ παρά τε τῆς γαμετῆς καὶ τῶν παραδυναστευόντων, Νικηφόρος δέ, ὁ ἁγιώτατος Πατριάρχης, ἐν τούτῳ συνῆνει, ὡς καὶ αὐτοῦ καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ περισωθησομένων εἰ οὕτω προχειρισθείη τις».

Σελ. 784.—«Μιχαὴλ δέ, ἀκούσας τὴν τοῦ Λέοντος ἀναγόρευσιν ἐν τῷ

P. 780.—«Et le Basileus, étant parti en campagne avec les régiments au mois de Mai, Procopia, l'Augusta, l'accompagna encore jusqu'à Aciductum, près d'Héraclée ; et les foules (les soldats), irritées de ce fait, se portèrent à des injures et moqueries contre Michael. Et le 4 du mois de Mai il y eut une éclipse de soleil près de la douzième section (degré) du Taureau, selon l'Horoscope, au lever du soleil, et une grande terreur frappa les foules (des soldats). Et le Basileus traversa la Thrace avec les Généraux et les troupes sans aller même à Mésembrie, et sans prendre les autres mesures nécessaires pour nettoyer le pays des ennemis...»

P. 783.—«Et le Basileus fuit vers la ville (de Constantinople) maudissant les troupes et leurs chefs et jurant aussi d'abdiquer de la royauté. Et à cette occasion il s'entendit avec le Patrice Léon, Général des troupes Orientales, qu'il considérait pieux et très brave et en tout point fait pour tenir la royauté ; mais celui-ci n'ayant pas accepté, il le laissa à la tête des thèmes (des armées) et lui (Michael) reprit la royauté le 24 du mois de juin, voulant, d'un côté déposer la couronne et mettre à sa place quelqu'un d'autre, mais empêché par son épouse et les autres pnissants de l'Empire. Nicéphoros, le très Saint Patriarche, était de l'avis de l'Empereur, afin que lui et ses enfants soient sauvés si de cette manière quelqu'un fut proclamé Empereur (par Michael lui-même)».

P. 784. — «... Mais Michael, ayant appris la proclamation de Léon dans le

εὐκτηρίῳ τοῦ Φόρου, προσδραμὼν σὺν Προκοπίᾳ καὶ τοῖς αὐτῶν τέκνοις, ἀποκειρόμενοι τὰς τρίχας, μοναχικὰ περιεβάλοντο. Τῇ δὲ ια΄ τοῦ Ἰουλίου μηνός, ἕκτῃ ἰνδικτιῶνι, ἡμέρᾳ δευτέρᾳ, τῇ ἐπαύριον, στεφθεὶς ὁ Λέων ὑπὸ Νικηφόρου Πατριάρχου ἐν τῷ ἄμβωνι τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας, τὰ κατὰ τὴν πόλιν προστάττει φρουρηθῆναι τὰ τείχη νυκτὸς καὶ ἡμέρας».

Β΄.

Ἐκ τῆς Συνόψεως Ἱστοριῶν Γεωργίου τοῦ Κεδρηνοῦ.

Τ. Ι, σελ. 42.— Τιτρώσκεται δὲ καὶ Σταυράκιος ὁ υἱὸς (τοῦ βασιλέως Νικηφόρου) καιρίως κατὰ τοῦ σπονδύλου, καὶ μόλις τῆς μάχης ἐξῆλθε ζῶν, καὶ καταλαβὼν τὴν Ἀδριανούπολιν ἀναγορεύεται· καὶ μὴ δυνάμενος ἐποχεῖσθαι φορείῳ τὴν πόλιν κατέλαβεν. Ὃς διὰ τὴν πληγὴν ἐν τῷ παλατίῳ κείμενος ἀπρόϊτος ἦν, ἐβούλετο δὲ τὸν κουροπαλάτην Μιχαήλ, τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ, ἐκτυφλῶσαι, τῇ δὲ γαμετῇ Θεοφανοῖ τὴν βασιλείαν καταλιπεῖν. Γνοὺς δὲ τοῦτο ὁ Μιχαήλ, ἐξαίφνης ἀναγορεύεται βασιλεὺς ἐν τῷ ἱπποδρομίῳ παρὰ τῆς συγκλήτου καὶ τῶν ταγμάτων, ὡς ἤδη ἀπεγνωσμένου τοῦ Σταυρακίου. Ὅπερ, μαθὼν Σταυράκιος, τοῦ παλατίου ἐξελθών, τὸ μοναδικὸν αὐτίκα σὺν τῇ γυναικὶ αὐτοῦ Θεοφανοῖ περιθέμενος, εἰς τὰ Βρακᾶ μοναστήριον ἐτελεύτησε, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ μονῇ τοῦ

---

sanctuaire du Forum, il y accourut, avec Procopia et leurs enfants, et ils y furent tonsurés et habillés de l'habit monacal. Et le lendemain, 11 du mois de Juillet, de la sixième indiction, au deuxième jour de la semaine (Lundi), Léon fut couronné par le Patriarche Nicéphoros dans la chaire de la Grande Eglise, et il ordonna de garder les murs de la ville nuit et jour.

B.

Extrait de l'«Abregé d'histoires» de Georgios Cedrenus.

T. I, page 42. — «.. Et Stavrakios, le fils de l'Empereur Nicéphoros, fut blessé gravement à l'épine dorsale et il sortit de la bataille à peine vivant, et, ayant occupé Adrianople, il fut proclamé Basileus, et n'étant pas en état de se faire conduire en voiture, il prit possession de cette ville étendu sur un grabat. Lequel, à cause de sa blessure, étant alité dans le Palais, était invisible, et il méditait d'aveugler son beau-frère, le Curopalate Michael, et de laisser la royauté à sa propre épouse Théophano. Mais Michael ayant su ce plan, fut soudainement proclamé Basileus dans l'hippodrome par le Sénat et les régiments, sous le prétexte que l'état de Stavrakios était déjà désespéré. Stavrakios, apprenant cet évènement, sortit du Palais et se fit immédiatement habiller de l'habit monacal, ainsi que son épouse Théophano, et il mourut

Σατύρου. Τὸν δὲ τῆς ἀρχιερωσύνης θρόνον κατεῖχεν ὁ ἁγιώτατος Νικηφόρος.

Μιχαὴλ δὲ ὁ κουροπαλάτης καὶ γαμβρὸς τοῦ βασιλέως Νικηφόρου, ᾧ Ῥαγκαβὲ ἦν ἡ προσηγορία, ἐγκρατὴς τῶν Ῥωμαϊκῶν διὰ τοῦ δήμου καὶ τῆς συγκλήτου ἀναδείκνυται σκήπτρων, ἀπωθούμενος μὲν τὴν ἀρχὴν καὶ μὴ ἱκανὸς εἶναι λέγων ὄγκων τοσούτων πραγμάτων προσανυψώσασθαι. Τῷ πατρικίῳ δὲ Λέοντι, τῷ ἐξ Ἀρμενίων, ἀνδρὶ θυμοειδῆ δοκοῦντι καὶ δραστηρίῳ καὶ τοῦ στρατεύματος τῶν ἀνατολικῶν ἄρχοντι, τηνικαῦτα παρεχώρει τῆς ἐξουσίας, κἂν ἐκεῖνος διδομένων λαβεῖν οὐκ ἠθέλησεν, ἀνάξιον ἑαυτὸν ἀποκαλῶν τοῦ βασιλικοῦ θρόνου. Προὐτρέπετο δὲ μᾶλλον τὸν Μιχαὴλ ὡς αὐτῷ πρέπον ἀναδέξασθαι τὸ κράτος, καὶ αὐτὸς ὑπισχνεῖτο οἰκέτης ἔσεσθαι διὰ βίου καὶ λειτουργὸς πιστότατος καὶ δραστικώτατος, καὶ ὅρκοις φρικωδεστάτοις ἀνεπέδου τὰς ὑποσχέσεις. Οὕτω δὲ τοῦ Μιχαὴλ καὶ παρὰ τὸν οἰκεῖον σκοπὸν τὰς ἡνίας ἀναδεξαμένου τῆς βασιλείας, Κρούμου τε τοῦ Βουλγάρων ἄρχοντος ταῖς ἔμπροσθεν εὐτυχίαις ἐπαρθέντος καὶ τῶν Βουλγάρων φρονηματισθέντων ταῖς νίκαις, τὰ τῆς δύσεως ἐπυρπόλουν τε καὶ ἐληΐζοντο. Ἔδοξεν οὖν τῷ βασιλεῖ Μιχαὴλ ἐκστρατεῦσαι κατ' αὐτῶν καὶ καθ' ὅσον οἷόν τε ἐπισχεῖν καὶ ἀναχαιτίσαι τὰς βουλγαρικὰς προνομάς. Ταχύ τε οὖν διατάγματα ἐπέμποντο πανταχοῦ καὶ ταχὺ τὰ στρατεύματα συνηθροίζοντο· καὶ ὁ Κροῦμος δὲ τὴν τοῦ βασιλέως πυθόμενος κίνησιν, τὸν ἑαυτοῦ λαὸν ἐκ τῆς προνομῆς ἀνακαλεσάμενος καὶ ὑφ' ἓν συναθροίσας, στρατόπεδόν τε καρτερὸν μάλα ἐπήξατο καὶ ἐπιόντα προσέμενε τὸν βασιλέα. Ὡς δὲ

---

au monastère Vracà et il fut enterré dans le monastère de Satyr. Et le trône archiépiscopal (de Patriarche) était alors occupé par le Très Saint Nicéphoros.

Michael, le Curopalate et beau-fils de l'Empereur Nicéphoros, lequel était appelé Rangabé, puissant chez les Romains par le peuple et le Sénat, reçoit le sceptre quoique refusant ce ponvoir et se disant indigne de s'élever jusqu'à de si grands honneurs. Et au Patrice Léon l'Arménien, homme considéré comme emporté et énergique et qui était le Commandant-en-chef des Troupes Orientales, Michael était prêt à céder le pouvoir, mais celui-là ne voulut pas l'accepter, se disant indigne du trône royal. Et il y poussait plutôt Michael, le disant plus digne de recevoir le pouvoir, et lui-même promettait d'être son serviteur pendant toute sa vie et un très fidèle et très zélé ministre, et par de terribles serments il étayait ses promesses. Ainsi donc Michael, ayant reçu, contre sa propre volonté, les rênes de la royauté, et Kroum, chef des Bulgares, se vantant, à cause des succès précédents, et les Bulgares étant devenus orgueilleux à cause de leurs victoires, brulaient et saccageaient les provinces occidentales. En conséquence le Basileus Michael décida de partir en campagne contre eux et autant que possible de mettre un frein et d'arrêter les incursions bulgares. Et un décret urgent fut envoyé partout et en grande hâte les troupes s'assemblaient. Et Kroum, apprenant ces mesures du Basileus, rappela son propre peuple (son armée) de l'incursion et l'ayant assemblé, il établit un camp

καὶ οὗτος ἀφίκετο καὶ παρεστρατοπέδευσε τῷ Κρούμῳ ἀγχοῦ που τῆς Ἀδριανουπόλεως αὐλιζομένῳ, ἀκροβολισμοὶ μὲν ἐγένοντο συνεχεῖς καὶ ἴσον ἐν ἐκηβολίαις μάχῃ, καὶ ἐν πάσαις αὐταῖς ἐπικρατέστερα τῶν Ῥωμαίων ἐφαίνετο, ὡς καὶ φυσηθέντας διὰ τοῦτο τοὺς στρατιώτας ὁρμᾶν καὶ σφαδάζειν πρὸς ἀγχέμαχον καὶ καθολικὴν συμπλοκήν.

Ἐπέχοντος δὲ τοῦ βασιλέως καὶ διατρίβοντος, εἴτε διὰ δειλίαν, ὥσπερ ἐλέγετο, εἴτε κατὰ καιρὸν ζητοῦντος τὸν ἐπιτήδειον, εἰς ἀναισχυντίαν τὸ πλῆθος ἐτράπη, καὶ κατεβόων εἰς πρόσωπον τοῦ βασιλέως, καὶ εἰ μὴ ἐξάξει, ἠπείλουν αὐτοί τε διαρρῆξαι τὸν χάρακα καὶ συρράξαι τοῖς ἐναντίοις. Τούτοις κατακλυθεὶς τοῖς λόγοις ὁ βασιλεύς, ἀνοίγουσι τε τὰς πύλας τοῦ στρατοπέδου καὶ πρὸς παράταξιν ἵσταντο. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο καὶ ὁ Κροῦμος εἰργάσατο καὶ τὸν ἑαυτοῦ συντάξας λαόν, ἀντίρροπος ἔστη τῷ βασιλεῖ. Πολλὰ δ' οὗτος τε κακεῖνος τὸν ἑαυτοῦ ἕκαστος παρακαλέσας λαόν, καὶ λόγους ἐπαγωγοὺς καὶ παραινέσεις εἰπόντες παρακαλέσαι δυναμένους πρὸς ἀλκήν, τέλος τὸ πολεμικὸν ταῖς σάλπιγξι σημηνάμενοι, ἀλλήλοις προσέρραξαν. Εὐρώστως δὲ τῶν Ῥωμαίων ὑποστάντων τοὺς πολεμίους, ἡρωϊκῶς τε καὶ ἀνδρείως ἀγωνιζομένων, ἐδαπανᾶτο τὰ τῶν Βουλγάρων, καὶ εἰς παντελῆ ἂν ἀπεῖδεν ὑπαγωγὴν (ἤδη γὰρ καὶ αὐτὸς ὁ Κροῦμος ἀπέκαμεν ἁπανταχοῦ ἐξιππαζόμενος καὶ τὰ πονοῦντα τῶν στρατευμάτων ἀναλαμβάνων), εἰ μὴ Λέων, ὁ τῶν ἀνατολικῶν στρατηγός, τῆς βασιλείας ἐρῶν καὶ

---

puissamment fortifié et il attendit l'avance de l'Empereur. Et quand celui-ci arriva et établit son camp près de celui de Kroum, non loin d'Adrinople, il y eut des escarmouches continuelles et égales à une bataille à distance, et en tout les Romains paraissaient supérieurs, au point que, s'enorgueillissant pour cela, les soldats se précipitaient en avant et recherchaient une bataille générale de corps à corps. Et le Basileus les retenait et hésitait, soit de crainte, comme il fut dit, soit parce qu'il recherchait le moment convenable, et la troupe devint impudente et criait contre lui à face même du Basileus et menaçait que s'il ne les faisait pas sortir du camp, ils détruiraient eux-mêmes la fortification et attaqueraient l'ennemi. Le Basileus, ayant entendu ces paroles, fit ouvrir les portes du camp et fit mettre l'armée en ordre de bataille. Kroum fit aussitot la même chose et, ayant disposé ses troupes, se tint en face du Basileus. L'un et l'autre harangua longtemps son armée, et par des paroles louangeuses et des exhortations poussait les hommes à faire preuve de bravoure. Enfin les trompettes ayant sonné l'attaque, les deux armées se jetèrent l'une contre l'autre. Les Romains reçurent avec grande force l'attaque de l'ennemi et se battirent avec héroisme et bravoure, tandis que les Bulgares se montraient inférieurs et on pouvait prévoir leur défaite complète (car Kroum lui-même n'en pouvait plus, se voyant surpris de tous les cotés et retenant celles de ses troupes qui souffraient), mais Léon, Général des Troupes Orientales, désirant la royauté et ayant corrompu les régiments sous ses ordres, abandonna avec eux la ligne de bataille et fuya sans

τὰ ὑπ' αὐτὸν διαφθείρας τάγματα, σὺν αὐτοῖς τὴν τάξιν ἀπολιπών, ὤχετο φεύγων αἰτίας χωρίς. Τοῦτο δὲ καὶ ὁ λοιπὸς στρατὸς κατιδὼν ἐξεπλάγη καὶ τὸν τόνον τῆς ἀνδρείας ἐχαύνωσε. Καὶ οἱ Βούλγαροι, ὅσον οὐδέπω φεύγειν ἐπίδοξοι ὄντες, ἀναθαρρήσαντες ἐπῆλθον μετ' ἀλλαλαγμοῦ τοῖς Ῥωμαίοις καὶ παλίντροπον τὴν νίκην εἰργάσαντο. Τῷ συμβάντι γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι καταβληθέντες τὰς ψυχὰς τὴν τῶν Βουλγάρων οὐκ ἐδέξαντο προσβολήν, ἀλλ' εὐθὺς πρὸς φυγὴν ἐτράπησαν, ἀπώλοντο μὲν οὖν καὶ τῶν στρατιωτῶν πολλοί, πίπτουσι δὲ καὶ τῶν στρατηγῶν οὐκ ὀλίγοι, ἐν οἷς καὶ Μιχαὴλ ὁ Μάγιστρος ὁ Λαχανοδράκος. Ὁ δὲ βασιλεὺς μόλις μετά τινος μέρους ἀθραύστου εἰς Ἀρκαδιούπολιν ἀνασώζεται, ἐκεῖθεν τε τὴν βασιλίδα καταλαμβάνει, τὸν εἰρημένον Λέοντα μετὰ τῶν ἀμφ' αὐτὸν ἐν Θράκῃ καταλιπών, ὥστε προσμένειν καὶ τὰς λεηλασίας τῶν Βουλγάρων καὶ τὰς ἐκδρομὰς ἀνακόπτειν.

Ὁ δὲ καθ' ἑαυτὸν ἄρτι γενόμενος, ἣν ὤδινεν ἐν τῷ κρυπτῷ εἰς φῶς ἐξάγει ἀποστασίαν, κοινοσάμενος γὰρ τοῖς αὐτοῦ θιασώταις, καὶ καιρὸν ἐπιτήδειον εἶναι φήσας εἰς τὸ πληρῶσαι τὸ σπουδαζόμενον, καὶ δι' αὐτῶν λόγους ὑποσπείρας ἅπαντι τῷ στρατῷ, ὡς τῇ ἀφελείᾳ τοῦ βασιλέως καὶ τῇ πρὸς τὰς στρατηγικὰς μελέτας ἀνασκησίᾳ, τά τε Ρωμαϊκὰ ἠφανίσθη πλήθη καὶ ἡ παλαιὰ δόξα καὶ εὔκλεια ᾤχετο τῶν Ρωμαίων, καὶ οὕτω διαφθείρας τοὺς στρατιώτας ἄρτι σποράδας ἐκ τῆς τροπῆς ἐπανερχομένους πεζοὺς καὶ γυμνοὺς καὶ μιγνυμένους τῷ σὺν αὐτῷ στρατεύματι, πείθει πρὸς ἀνταρσίαν ἰδεῖν: ἐκ μιᾶς γὰρ ὁρμῆς τὴν σκηνὴν τούτου περιστοιχήσαντες, λόγους μὲν ἀπρεπεῖς καὶ ἀναισχύν-

---

aucune raison. Le reste de l'armée, voyant cela, fut étonné et faiblit l'intensité de sa bravoure. Et les Bulgares, étant plus que jamais prêts à fuir, prirent courage et se jetèrent avec des grands cris contre les Romains, et ils tournèrent la bataille en victoire. Car les Romains, abattus dans l'âme par cet évènement, n'acceptèrent pas l'attaque, mais prirent anssitot la fuite, et ils perdirent un grand nombre de soldats et plusieurs Généraux, et, entre autres, le Magister Michael Lahanodrakos. Et le Basileus se sauva à Arkadioupolis avec à peine une partie de l'armée, restée intacte, et de là il rentra dans sa capitale, laissant ledit Léon en Thrace avec son entourage, afin qu'il puisse réfreiner les pillages et les incursions des Bulgares.

Et Léon, se trouvant enfin seul, fit apparaitre en pleine lumière la révolte, qu'il cachait dans son sein, et s'étant entendu avec ses partisans, et disant que l'heure convenable avait sonné pour mettre en action leurs plans, et par eux ayant fait circuler dans toute l'armée que c'était à cause de la simplicité du Basileus et son ignorance des choses de la guerre que les troupes romaines avaient subi cette défaite, et l'ancienne gloire et réputation des Romains avaient été perdues, et ainsi ayant corrompu les soldats, revenant, après la défaite, par petits nombres à pied et nus et se mélangeant à ses propres troupes, il les persuada à la révolte, et

τοις ἀπερίπτουν εἰς βασιλέα, δειλὸν αὐτὸν ἀποκαλοῦντες καὶ ἄνανδρον καὶ ἐξ ἀφελείας τά τε Ρωμαϊκὰ ἀπόλλυνται στρατεύματα καὶ τὸ κλέος καὶ τὴν δόξαν ἀχρειοῦντα τῆς βασιλείας, αὐτὸν δὲ ἀναφανδὸν εὐφήμουν καὶ βασιλέα Ρωμαίων ἐκήρυττον. Θρυπτομένου δὲ τούτου καὶ τὴν ἀρχὴν ἀποσειομένου, Μιχαὴλ ὁ ἐξ Ἀμωρίου ὁ τραυλός, τάγματός τινος καὶ αὐτὸς Ρωμαϊκοῦ ἐξηγούμενος, τὸ ξίφος σπασάμενος, τοῦτο δὲ καὶ ἄλλοις τοῦ ἔργου μετόχοις ποιεῖν ἐπιτρέψας, ἀναιρήσειν ἠπείλει εἰ μὴ ἑκουσίως προσδέξοιτο τὴν ἀρχήν. Καὶ οὗτος μὲν οὕτως δυάδημά τι περιτίθεται καὶ βασιλεὺς Ρωμαίων ἀναγορεύεται. Πρὶν ἢ δὲ ταῦτα γενέσθαι ἐκ τῆς τροπῆς ἐπανήκοντι τῷ βασιλεῖ Μιχαὴλ καὶ γενομένῳ τῆς βασιλίδος ἄγχιστα, Ἰωάννης ὁ Ἐξαβούλιος συναντήσας αὐτῷ τό τε ἀτύχημα, εὐγενῶς φέρειν καὶ μεγαλοψύχως παρῄνει καὶ ἐπυνθάνετο τίνα εἴη καταλιπὼν τοῦ στρατεύματος ἐξηγούμενον. Ὁ δὲ Λέοντα εἶπε, τὸν στρατηγὸν τῶν ἀνατολικῶν, ἄνδρα δὲ ἀγχινούστατον καὶ εὔνουν τῇ βασιλείᾳ· ὅπερ ἀκούσας ὁ Ἐξαβούλιος «φαίνῃ μοι, ὦ βασιλεῦ» ἔφη, «πολὺ διαμαρτάνειν τῆς τοῦ ἀνδρὸς διανοίας». Καὶ ὁ μὲν εἶπε ταῦτα, οὕπω δὲ ὁ βασιλεὺς ἔφθη τοῖς βασιλείοις ἐπιβῆναι, καὶ ἡ τοῦ Λέοντος ἀνάρρησις κατηγγέλετο. Διαταραχθέντος δὲ τοῦ Αὐτοκράτορος πρὸς τὴν ἀκοὴν καὶ σκοπουμένου τὸ ποιητέον, τινὲς μὲν παρῄνουν πᾶσι τρόποις ἔχεσθαι τῆς ἀρχῆς καὶ τῷ τυράννῳ ὡς ἀνυστὸν ἀντικαθίστασθαι. Οὗτος δὲ εἰρηνικός τις ἄνθρωπος ὤν, καὶ πράγμασιν ἑαυτὸν ἐπιρρίψαι μὴ θέλων, ἄδηλον ἔχουσιν ἀποτέλεσμα, τοῖς

---

d'une seule poussée, ayant entouré la tente de Léon, ils vociféraient des paroles inconvenantes et injurieuses contre le Basileus Michael, l'appelant lâche et peureux et qu'à cause de sa simplicité les troupes romaines avaient été défaites et leur gloire et réputation perdus, le déclarant indigne du trône. Mais Léon ils louaient ouvertement et l'appelaient Basileus des Romains. Et Léon était flatté par ces cris et pensait au pouvoir. Et alors Michael d'Amorium, le bègue, commandant lui aussi de quelque régiment romain, ayant tiré son épée et ayant enjoint à d'autres aussi des participants dans le complot de le faire, menaçait de tuer Léon, s'il n'acceptait pas volontairement le pouvoir. Et celui-ci se ceignit ainsi de quelque díadème et fut proclamé Basileus des Romains. Mais, avant ces évènements, le Basileus Michael, rentrant après la défaite et étant arrivé tout près de la capitale, Joannès Exabulios, l'ayant rencontré, l'encouragea à supporter noblement et avec grandeur d'âme ce malheur et demanda qui il avait laissé à la tête de l'armée. Et l'Empereur répondit, Léon le Général des Orientaux, homme très intelligent et dévoué à la royauté. En entendant ces paroles, Exaboulios dit «Je crains, o Basileus, que vous vous trompez fort sur la mentalité de cet homme».— Il dit cela et l'Empereur n'eut pas le temps de rentrer en son Palais que la proclamation de Léon fut prononcée. L'Empereur, ému et troublé par cette nouvelle et se demandant ce qu'il aurait à faire, les uns recommandaient de tenir de toute manière le pouvoir et de s'opposer autant que possible au tyran. Mais Michael, étant un homme pacifique et ne voulant pas

μὲν οὕτω λέγουσιν ἐπετίμα, μὴ ἐρρεθίζειν αὐτὸν πρὸς ἐμφύλιον χωρῆσαι μιαιοφονίαν, τῶν τινα δὲ τῶν οἰκειοτάτων ἐξέπεμψε πρὸς τὸν Λέοντα τὰ τῆς βασιλείας ἐπαγόμενον σύμβολα, τὸ διάδημα, τὴν ἁλουργίδα καὶ τὰ κοκκοβαφῆ πέδιλα, αὐτὸς μὲν ὑπισχνούμενος παραχωρῆσαι τούτῳ τὸν θρόνον καὶ βέλτιον εἶναι κρίνων καὶ αὐτὴν προήκασθαι τὴν ζωὴν ἢ χεομένην ἰδεῖν ρανίδα μικρὰν αἵματος Χριστιανικοῦ, αὐτὸν δὲ πᾶσαν ἀποθέμενον πτοΐαν καὶ δισταγμόν, ἐλθεῖν καὶ παραλήψεσθαι τὰ βασίλεια. Προκοπία δὲ ἡ βασιλίς, ἀντιπράττουσα τοῖς δρωμένοις, καὶ καλὸν ἐντάφιον τὴν βασιλείαν λέγουσα εἶναι, ἐπεὶ μὴ ἔπειθεν. ἔσχατον ἐπειποῦσα λόγον, ὅτι δεινὸν καὶ πέρα δεινοῦ εἴπερ ἡ τοῦ τυράννου σύζυγος περιβάλοιτο τὸν βασιλικὸν μάλον, ἐπισκώψασα καὶ πρὸς τὸ ταύτης ὄνομα καὶ Βάρκαν αὐτὴν ὀνομάσασα, ἐσκέπτετο πῶς ἂν διάθοιτο τὰ κατ' αὐτήν. Καὶ οἱ μὲν περὶ τὸν βασιλέα ἐν τούτοις ἦσαν, ὁ δὲ τύραννος διὰ τῆς Χρυσῆς Πόρτης εὐφημούμενος ὑπό τε τοῦ στρατοῦ καὶ τοῦ δήμου καὶ τῆς συγκλήτου ἦλθεν εἰς τὸν ἐν τοῖς Στουδίου τοῦ προδρόμου Ναόν, κἀκεῖθεν δορυφορούμενος κατέλαβε τὰ βασίλεια. Μέλλων δὲ ἐπιβατήριον εὐχὴν ἐν τῷ Χρυσῷ Τρικλίνῳ ἀποδοῦναι τῷ Θεῷ, ἐκδυσάμενος ἣν ἔτυχε φορῶν ἐσθῆτα, παρέσχετο τῷ τῶν ἱπποκόμων στρατεύοντι Μιχαήλ. Τούτου δ' αὐτὴν ἐξ αὐτῆς ἀμφιεσαμένου, οἰωνὸς ἔδοξε τὸ γεγονὸς τοῖς θεασαμένοις, ὡς μετὰ Λέοντα τῆς βασιλείας αὐτὸς ἐπιβήσεται. Ἑτέραν δὲ μεταλα-

---

se jeter dans une entreprise, dont l'issue ne pouvait être connue, il réprimandait ceux qui parlaient ainsi, leur disant de ne pas l'exciter vers une guerre civile, et il expédia quelqu'un de ses plus intimes vers Léon pour lui porter les emblêmes de la royauté, la couronne, la manteau d'hermine et les souliers rouges, promettant pour lui-même qu'il lui céderait le trône, considérant qu'il était préférable de perdre la vie même, plutôt que de voir même une goutte de sang chrétien versée, et il lui recommandait de laisser tout soupçon ou hésitation et de venir prendre possession du palais royal. Mais l'Impératrice Procopia s'opposant à tout ce que l'Empereur faisait et disant que l'empire était un beau tombeau, comme elle ne réussissait pas à persuader son mari à la résistance, elle dit une dernière parole, que c'était affreux et plus qu'affreux si l'épouse du rebelle allait porter le manteau impérial et elle se moquait du nom de celle-ci l'appelant Barca, et elle méditait comment elle devait arranger ses propres affaires. Et l'entourage de l'empereur discutait encore ces choses, lorsque le rebelle entra dans la capitale par la Porte d'Or sous les applaudissements unanimes de l'armée et du peuple, ainsi que du Sénat, et il arriva jusqu'à l'Eglise du Précurseur aux Studios et de là, accompagné par la troupe, il prit possession du Palais. Devant adresser à Dieu dans le Triclinium Doré une action de grâce pour son avènement au trône, il se démit de la robe qu'il portait alors, et la donna à Michael, Chef des Ecuyers Impériaux. Celui-ci, s'étant immédiatement habillé en elle, ce fait parut aux spectateurs comme un présage qu'après Léon, lui aurait la royauté, et le nouveau Basileus ayant mis une autre robe et

βόντος ἐσθῆτα τοῦ βασιλέως καὶ ἀπιόντος εἰς τὸν ἐν τῷ παλατίῳ νεών, ὄπισθεν ὁ Μιχαὴλ ἑπόμενος καὶ ἀπροσέκτως βαίνων καὶ προπετῶς τὸ ἄκρον τῆς βασιλικῆς ἐσθῆτος ἐπάτησε. Τοῦτο κακὸν οἰωνὸν ὁ Λέων ἡγήσατο, καὶ νεωτερισμὸν ἔσεσθαι ἐξ αὐτοῦ καθυπώπτευσεν. Εἰσελθόντος δὲ ὅμως τοῦ τυράννου εἰς τὰ βασίλεια καὶ τὴν ἀπραγμόνως διδομένην αὐτῷ βασιλείαν μετὰ πραγμάτων καὶ ταραχῆς οὐ μικρᾶς κατεσχηκότος, Μιχαὴλ ὁ βασιλεὺς καὶ ἡ σύνευνος Προκοπία σὺν τοῖς σφετέροις παισὶν εἰς τὸν τῆς Θεοτόκου ναόν, ὃς Φάρος κατονομάζεται, προσφυγόντες, ἱκέται γίνονται· οὓς ἐκεῖθεν ἀποσπάσας ὁ τύραννος ἀπ' ἀλλήλων διέστησε, καὶ Μιχαὴλ μὲν ὑπερόριον ἐν τῷ κατὰ τὴν νῆσον Πρώτην μοναστηρίῳ ἐποιήσατο, ἐν ᾧ τὴν κοσμικὴν ἀποθέμενος τρίχα τὸν λοιπὸν τῆς ζωῆς διήνυσε χρόνον, Θεοφύλακτον δέ, τὸν πρεσβύτερον τῶν τούτου υἱῶν, ἐκταμών, συνάμα τῇ μητρὶ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς ἐξορίᾳ παρέπεμψεν».

---

allant vers l'Eglise, qui est dans le Palais, ce Michael le suivait immédiatement derrière lui et par mégarde et insolemment il marcha sur les bords de la robe. Léon considéra cet évènement de mauvais augure et il soupçonna que peut-être de lui (Michael) viendrait un jour la révolte. Le tyran rebelle (Léon), étant ainsi entré au Palais et ayant pris possession, par tant de ruses et de troubles, de la royauté, qui lui avait été offerte sans difficulté, le Basileus Michael et son épouse Procopia avec leurs enfants s'étant réfugiés dans l'Eglise de la Vierge, qui est appélée Pharos, devinrent des suppliants, lesquels le tyran arracha de là et les sépara les uns des autres, et Michael il exila au Monastère de l'Ile Proté, dans lequel celui-ci, s'étant fait tonsurer, vécut le reste de sa vie, et Théophylactos, l'aîné de ses fils, il fit châtrer(1) et l'exila avec sa mère et ses frères.

---

(1) Ce fait est démenti par tous les historiens contemporains de cette époque et n'aurait, du reste, eu aucun sens, puisque Léon ne prit aucune précaution contre l'Empereur Michael, qui était dans la fleur de l'âge et vécut 32 ans encore.

Γ'.

Οἱ μετὰ Θεοφανώ.

Χρονογραφία συγγραφεῖσα ἐκ προστάγματος Κωνσταντίνου τοῦ φιλοχρίστου καὶ πορφυρογεννήτου Δεσπότου, υἱοῦ Λέοντος τοῦ σοφωτάτου Δεσπότου καὶ Αὐτοκράτορος.

Σελ. 11. — «Ἀλλὰ τοῦ Νικηφόρου κατὰ Σκυθῶν ἐκστρατεύσαντος καὶ τραυματίου κατὰ τὴν παρεμβολὴν τοῦ πολέμου πεσόντος μηνὶ Ἰουλίῳ εἰκάδι ἕκτῃ τῆς τετάρτης ἰνδικτιῶνος, καὶ τοῦ υἱοῦ Σταυρακίου κατὰ τὸν πόλεμον καιρίαν τρωθέντος, ὡς δύο μὲν μόνους μῆνας καὶ ἡμέρας ἐπιζῆσαι ὀκτώ, συμβασιλεύσαντος δὲ πρότερον τῷ πατρὶ ἔτη ὀκτὼ μῆνας ἑπτά, καὶ Μιχαὴλ τοῦ κουροπαλάτου μετὰ τὴν τοῦ Σταυρακίου κατὰ τὴν δευτέραν τοῦ Ὀκτωβρίου μηνὸς ἀποβίωσιν, γαμβροῦ μὲν Νικηφόρου τελοῦντος, ἐκ γενεᾶς δὲ καταγομένου τοῦ Ραγγαβέ, καὶ κατὰ τὴν θέσιν τῶν Μαγγάνων σκηνοῦντος, τὴν τῆς βασιλείας δεξαμένου ἀρχὴν κατὰ τὸν Ὀκτώβριον μῆνα τῆς πέμπτης ἰνδικτιῶνος, ἀπολύεται ὁ Λέων τῆς ὑπερορίας κατὰ τὸ ἐπικρατῆσαν ἔθος τῆς χρηστότητος ἕνεκεν τοῖς Ρωμαίων βασιλεῦσι καὶ τῆς φυγῆς κατάγεται καὶ τοῖς αὐτοῦ τούτου δὴ τοῦ Μιχαὴλ ραβδούχοις τοῖς κατὰ τὰ ἀνάκτορα συντάττεται ἐφεδρεύουσι, καὶ πατρικίων τιμᾶται, μετ' οὐ πολύ, φιλίαν τοῦ σὺν αὐτῷ τραφέντος ἀνδρὸς Μιχαὴλ ἀνανεῶν, ὃν κόμητα τῆς κόρτης ἡ ἐκ τοῦ Βαρδανίου μετάταξις προετίμησεν, καὶ

C.

Les (Empereurs) après Théophanô.

Chronographie écrite sur l'ordre de Constantin le philochriste et porphyrogenète Despote, fils de Léon, le très savant Despote et Empereur.

Page 11.—Mais Nicéphore étant parti en guerre contre les Scythes et ayant été blessé au commencement de cette guerre, le vingt-sixième jour du mois de Juillet de la quatrième indiction, et son fils Stavrakios ayant été mortellement blessé pendant la guerre, au point qu'il ne survécut que deux seuls mois et huit jours, ayant auparavant régné avec son père huit ans et sept mois, Michael le Curopalate (Maréchal du Palais) régna, après la mort de Stavrakios, survenue le deuxième jour du mois d'Octobre, lequel Michael était le beau-fils de Nicéphore et descendait de la race de Rangabé et habitait au site dit des Mangana, ayant reçu le pouvoir royal au mois d'Octobre de la cinquième indiction, et Léon fut libéré de l'exil, selon la coutume généreuse qui prévelut parmi les rois des Romains. et il fut ramené de l'exil et enrôlé parmi les licteurs de ce même Michael, en garnison au Palais, et il fut bientot honoré de la dignité de Patrice et nommé Général des Troupes Orientales, lorsque, renouvelant l'ancienne amitié avec Michael, avec lequel il avait été élevé et auquel sa défection du parti de Vardanius procura le poste de Comte de la Cour,

τῶν ἀπορρήτων μύστην λαμβάνων, τῶν ἔνδον τε εἶχε πιστότατον καὶ τῶν ἐκτὸς πρακτικώτατον.

Ἀλλ' ἔμελλεν αὖθις ἀχαριστίας ἁλῶναι γραφῇ, ὠμότητι συντραφεὶς καὶ ἀγριότητι ἐκτραφείς, καὶ τοῖς δευτέροις καὶ τὰ πρῶτα καλύψαι ὁ ἀλιτήριος (ὁ Λέων)· ὅθεν ἄρτι Κρούμνου, τοῦ τῶν Βουλγάρων ἡγεμόνος, συμβάσεις καὶ φιλίας ὑποκρινομένου καὶ σπονδὰς ζητοῦντος εἰρηνικάς, εἰ μόνον τὰ κατ' ἔτος διδόμενα εἰς τάξιν οἶμαι δοθῶσιν φόρων αὐτῷ, ὡς τοῖς πρότερον ἔδοξε, καὶ προστιθέντος ὡς καὶ τοὺς πρόσφυγας Βουλγάρων, πρὸς δὲ καὶ Ρωμαίων εἰς τοὐπίσω ἐκδίδοσαν τῷ ἑαυτῶν ἔθνει, ἄτοπον ἐφάνη τὸ τῶν προσφύγων τοῖς τῆς συγκλήτου βουλῆς, εἰ καὶ ὁ βασιλεύων Μιχαὴλ ὅλως ἐγένετο τῆς δόξης τοῦ ἄρχοντος τῷ γε δὴ τῆς εἰρήνης βούλεσθαι μὴ ἀποτυχεῖν· ἀλλ' ἐκράτησεν ἡ βουλή, Θεόκτιστον μάγιστρον ἐπικυροῦντα καὶ συντιθέμενον ἔχουσα τῇ δόξῃ, καὶ διελύθησαν πάλιν εἰς ἔργα πολέμου, τοὺς λόγους καταλιπόντες γυμνούς. Καὶ τοῦτο εἰκότως ἐφάνη καλόν: πῶς γὰρ ἄν τις φιλάνθρωπος δόξῃ καὶ συμπαθὴς τόν γε διά τινα σφαλέντα δὴ περιπέτειαν καὶ τὴν ἑαυτοῦ μὲν ἀρνησάμενον ἐνεγκαμένην, ἧς οὐδὲν γλύκιον, ὥς φασι, πρὸς δὲ καὶ γαμετήν τε καὶ ἔγγονα, ὡς εἰς ἄσυλον καταφυγόντα βωμὸν τῇ τῶν Ρωμαίων πολιτείᾳ, τοῦτον ἐκδιδόσθαι ὠμότητι Σκυθῶν, θηρίων διενηνοχότων οὐδέν; οἷς γὰρ τὸ φοβερὸν καὶ ἄγριον ὁρῶσιν

---

et il eut ainsi un savant conseiller secret, très fidèle pour tout ce qui concernait l'intérieur (du Palais), et très pratique jour l'extérieur.

Mais il devait être convaincu par les écrits (les historiens) d'ingratitude, élevé qu'il était en cruauté et grandi en sauvagerie et par cette dernière qualité voulant couvrir la première, le mécréant (Léon). Donc, avant peu, Kroum, le Prince des Bulgares, feignant des offres de pactes et d'amité et demandant des garanties de paix, si seulement la redevance annuelle lui été payée, je crois sous formes d'impots, ainsi qu'il avait été décidé par les (Empereurs) antérieurs, et ajoutant que les réfugiés bulgares, ainsi que les Romains, soient renvoyés envers leur propre nation. Mais cette clause, concernant les réfugiés, parut inconvenante au Sénat, quoique le Basileus Michael fut entièrement de l'opinion du Prince (des Bulgares), désirant que les négociations pour la paix n'aboutissent pas à un échec.

Mais l'opinion du Sénat prévalut, le Magister Théoctistos la confirmant et l'approuvant, et ils se séparèrent de nouveau pour préparer la guerre, laissant les paroles vides. Et cela en vérité parut bon, car comment paraitrait un philanthrope qui, sympathisant avec quelqu'un, qui aurait failli à quelque occasion et aurait renoncé à sa patrie, dont on dit que rien n'est plus doux, et en même temps que son épouse et ses enfants se seraient réfugiés, comme dans un asile, au temple de l'Etat des Romains, livrerait celui-ci à la cruanté des Scythes, qui ne diffèrent en rien des bêtes sauvages. Et ceux qui voient leur terrible et sauvage caractère, la plupart ne le supportent pas, et pour cela ils fuient souvent vers notre manière

αὐτῶν τοὺς πολλοὺς μὴ ὑποφέροντες καὶ διὰ τοῦτο ἀπορρέοντες πρὸς τὸ ἥμερον καὶ πρᾷον ἡμῶν συχνῶς, ἅτε δή, μὴ κατὰ μικρὸν λάθωσιν ἑαυτοὺς πρὸς ἡμᾶς ἐκκενώσαντες, δεδιότες οἱ σφῶν ἀρχηγοὶ τὸν πολὺν περὶ τούτων λόγον πολλάκις καὶ μέχρις ἡμῶν κεκινήκασιν, ἀλλὰ κενήν, τὸ δὴ λεγόμενον κατὰ τὴν παροιμίαν, ἔψαλαν, ἀνθρώποις ἐπιτυχόντες στερροῖς. Τοιγαροῦν μικρὸν διαλιπόντες κατ' ἀλλήλων ὁπλίζονται, καὶ Μιχαὴλ τὸν ἑαυτοῦ ὑποστράτηγον Λέοντα ἐπανάγειν καὶ διαπεραιοῦσθαι ἐκ τῆς Ἀνατολῆς θᾶττον ἠξίου μετὰ καὶ τῶν δυνάμεων· καὶ βοηθῷ μέλλων χρῆσθαι αὐτῷ ἐχθρὸν κατέλαβεν ἄσπονδον. Ὡς γὰρ ἐκ τῶν μεγαλαυχῶν ρημάτων καὶ ἀπειλῶν, ὧν κατὰ Ρωμαίων ὁ Κροῦμος ἀπέπεμψε, φθόρους σωμάτων ἐπαπειλῶν καὶ γῆς δῄωσιν καὶ δένδρων ἐκτομὰς καὶ οἰκημάτων πυρπόλησιν, καὶ ὅλως καθ' ἡμῶν, οἷά τις χειμάρρους ποταμοὺς φερόμενος πάντας ὑφ' ἑαυτὸν ποιῆσαι διεβεβαίου, ἄρτι δὴ τοῦ βασιλέως ἐκστρατεύσαντος καὶ συστείλαντος τὰς ὑπερορίους ἐκείνας ἀπειλάς, καὶ μόνον οὐ τοῖς οἰκείοις ὅροις ἐμμένειν καταναγκάζοντος, ἀλλ' οὐκ ἐκπηδᾶν καὶ τὴν ἡμετέραν ληΐζεσθαι, καὶ πολλάκις ἐκ παρατάξεως προσκαλουμένου μὲν τοῦ Μιχαήλ, ἐκείνου δὲ μὴ ἀπαυθαδιαζομένου, ἀλλὰ τὴν οἰκείαν ἐπιγινώσκοντος ἀσθένειαν καὶ μὴ πρὸς βασιλέα χεῖρα ἀντᾶραι κατατολμῶντος, ἐδόκει μὲν τῷ Μιχαὴλ ἀρκεῖσθαι τὸ προπετὲς ἐκείνου καὶ αὔθαδες ἐν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ κατακλείσαντα, μὴ καὶ μάχην ἐπισυνάψαι, ὡς ἀδήλου ὄντος τοῦ μέλλοντος. «ἐπεὶ», γὰρ ἔλεγεν, «ἐκ παρατάξεως ἡμῶν οὐκ εἰς πόλεμον οἷοί τε ἐσμὲν ἐκκαλέσασθαι, ἀλλὰ φυγομαχεῖν καὶ

---

polissée et bienveillante, afin que, venant en petits nombres, ils ne soient pas découverts, comme fuyant vers nous, leurs chefs, craignant qu'on ne parle trop d'eux, les ont souvent poursuivis jusque chez nous, mais, comme dit le proverbe, ils chantèrent à vide, ayant recontré des hommes forts. Ainsi donc sous peu, ils s'armèrent l'un contre l'autre et Michael voulut faire venir son sous-général, Léon, et le faire transférer au plus tôt de l'Orient avec toutes ses forces; et là, où il comptait avoir en lui un aide, il trouva un ennemi acharné. Car des paroles arrogantes et des menaces, que Kroum exprimait contre les Romains, menaçant de massacrer les hommes, de saccager la terre, d'abattre les arbres, et d'incendier les maisons, et en un mot, de se jeter contre nous, comme un fleuve, formé par des torrents, assurant qu'il soumettrait tout à lui, mais dès que le Basileus se mit en marche, il fit cesser ses lointaines menaces, l'obligeant à rester simplement en dedans de ses frontières et de ne pas les dépasser et saccager notre pays, et souvent Michael le provoqua à une bataille rangée, mais lui, devenant tout à fait insolent, mais connaissant bien sa propre faiblesse et n'osant pas lever la main contre le Basileus, faisait croire à Michael qu'il serait suffisant d'enfermer son insolence et son impertinence dans son propre pays, mais de ne pas livrer bataille, l'avenir étant inconnu. «Puisque», disait Michael, «nous ne sommes pas en mesure de provoquer l'ennemi à une bataille rangée, nous l'obligerons à éviter la rencontre et à rester chez-lui, qu'est

ἑαυτοῦ μένειν ἀναγκάζομεν, τί καὶ δράσαιμεν βιαζόμενοι;», διὰ τοῦτο οὖν παλινδρομεῖν ῥέμα πως καὶ κατὰ μικρὸν πρὸς τὴν οἰκείαν βασιλείαν βουλομένου, ἀπρεπὲς ἐφάνη τῷ Λέοντι καὶ οὐ κατὰ βασιλέα Ρωμαίων νῶτα διδόναι τοῖς ἐχθροῖς, οὕτω καλοῦντι ἐκείνην τὴν καλλίστην βουλὴν τῷ μὴ ὀρθὰ μηδ' ὑγιᾶ φρονεῖν, σεσαθρωμένα δὲ καὶ δόλια, καὶ ὅλην ὑφ' ἑαυτὸν ποιῆσαι τὴν τῶν Ρωμαίων μελετῶντι ἡγεμονίαν. «Ἀλλ' ἐτητέον» ἔφη «πρὸς αὐτούς, ὦ βασιλεῦ, καὶ ὄψει με σήμερον τὸ κράτος καθαρῶς ἀναδούμενον κατὰ τῶν ἐχθρῶν καὶ νικηφόρον δεικνυόμενον, τῇ σῇ καταθαρροῦντα καὶ προπολεμοῦντα πεποιθήσει τε καὶ εὐχῇ». Τούτοις ὁ Μιχαὴλ τοῖς λόγοις ἐκτραπείς τε καὶ παρακελευθεὶς συρρῆξαι παρεκελεύσατο τὸν πόλεμον, ὡς δὲ μόνον ἐγένετο συμβολή, νῶτα δοὺς ὁ Λέων τὴν φυγαδείαν ἠσπάσατο, τὴν βασιλείαν ἀεί πως ἐπιζητῶν· καὶ τοῦτο τέως ἄδηλον ἦν αὐτῷ τε τῷ Μιχαὴλ καὶ τοῖς ὑπεναντίοις· μήπω γάρ τινος γεγονότος, οἷα φιλεῖ κατὰ πόλεμον, μηδετέρῳ ἀνδραγαθήματος, ἀλλ' ἔτι κατ' ἀρχὰς οὔσης τῆς μάχης καὶ μικροῦ ὅτι καὶ συνερράγησαν ἀγνώστου, αὐτοῖς τε τοῖς Βουλγάροις καὶ πᾶσιν ἐφάνη τρόπος εἶναι τὸ πρᾶγμα, ὡς μέλλουσιν αὐτοὺς διασπᾶν καὶ αὖθις ἐξ ὑποστροφῆς κατσπολεμεῖν. Ὡς δ' ἀμφότεροι οὐ κατὰ τρόπον, ἀλλ' ἀληθῆ δὴ ἔγνωσαν εἶναι τὴν φυγήν, τότε προσπεσόντες οἱ μὲν ἐναντίοι φόνον πολὺν ἐνειργάζοντο τῶν φευγόντων νεανικῶς, ὁ δὲ Μιχαὴλ ἑαυτὸν σώζειν, ἀλλ' οὐκ ἀντεπίπτειν μετ' ὀλίγων ὧν διεπείραζε, καὶ οὕτω μὲν ταύτην γενέσθαι τὴν μάχην

---

ce qui nous oblige à agir ?». Pour cette raison il voulait reculer l'armée lentement et peu à peu vers son propre royaume, mais cela parut indigne à Léon et malséant pour un Basileus des Romains de tourner le dos à l'ennemi. C'est ainsi qu'il appelait cette excellente mesure, lui qui ne pouvait penser juste et sainement, mais avait des idées fausses et franduleuses et méditait de réunir toute la royauté des Romains, sous lui-même. «Mais il faut marcher contre eux» dit-il au Basileus, «et aujourd'hui l'Empire me verra clairement me lancer contre l'ennemi et me montrer victorieux, prenant courage et me battant en première ligne selon Votre confiance et Vos voeux». Ces paroles firent changer Michael d'avis et le poussèrent vers une rencontre avec l'ennemi et il ordonna la bataille, mais dès que la rencontre des deux armées se produisit, Léon tourna le dos à l'ennemi et prit la fuite cherchant toujours la royauté d'une manière ou de l'autre. Et celà était inconnu jusqu'àlors, même à Michael et aux ennemis de Léon, car jusqu'à ce moment aucun évènement, comme il s'en produit si souvent dans une guerre, ni aucun acte d'héroisme de part et d'autre ne s'était produit, mais la bataille était encore aux débuts et il était presque encore inconnu aux Bulgares eux-mêmes que le combat avait commencé et il parut à tous que ce mouvement (de Léon) était une ruse, afin de diviser l'ennemi, et, se retournant à nouveau, de l'anéantir. Mais lorsque les deux armées comprirent que ce n'était pas une ruse, mais une véritable fuite, alors l'ennemi attaqua avec force et mit à mort un grand nombre de jeunes fuyards, et Michael pensa alors à son propre salut et essaya

τινὲς ἡμῖν ἐγγράφως παραδεδώκασιν· εἰσὶ δ' οἱ καὶ τὰς δυνάμεις μᾶλλον τῷ Λέοντι διδόασι διασῶσαι καὶ καρτερῶς ἀγωνίσασθαι τῶν βασιλικῶν ταγμάτων ἐθελοκακησάντων καὶ τὴν οἰκείαν προδεδωκότων παράταξιν, ἀλλ' οὐ τοῦ κατὰ τὸν Λέοντα μέρους· πλὴν καθυπερτερεῖ μὲν τὰ Βουλγάρων δυσελπίστως, τὰ δὲ τῶν Ρωμαίων ἥττῃ συνεχόμενα βαρείᾳ καὶ φοβερᾷ τὸν βασιλέα ἔπεμπον ἀγωνιῶντα περὶ ψυχῆς· ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν πρὸς τὰς βασιλείους αὐλὰς παρεπέμπετο, τὸν Λέοντα οἷόν τινα πρόβολον καταλιπὼν ἔξωθεν ἐφεδρεύειν τοῦ μή τινα γενέσθαι λαφυραγωγίαν πλείονα παρὰ τῶν ἐχθρῶν. Ὁ δὲ καιροῦ λαβόμενος ἐπιτηδείου τὸν στρατιώτην ὄχλον ἠρέθιζέ τε καὶ βλάσφημά τινα ριπτεῖν κατὰ τοῦ βασιλέως ἠνάγκαζε, καὶ μὴ ἂν ἔλαφον, ἐκεῖνο δὴ τοῦ μύθου, ἡγεῖσθαι λεόντων καλὸν ἔλεγεν εἶναι, τὴν φυγὴν ἀσπασάμενον νῦν καὶ πρὸς τοὺς κόλπους φυγόντα τῆς γυναικός, τὸν ἑαυτοῦ ἡμᾶς καταλιπόντα λαὸν ἐλάμβανε, καὶ εἰς ἔργον ἦν τοῦτον ἀπεκβάντα ἰδεῖν, τῇ τῶν κολάκων κατασπαρέντα στωμυλίᾳ καὶ συνδρομῇ· καὶ τέλος ἀνάρρησις αὐθωρόν, καὶ τὸν αὐτὸν εἶδε τὸ βραχύτατον μόριον τῆς ἡμέρας ἰδιώτην ἅμα καὶ αὐτοκράτορα.

Ἄρτι γοῦν ἀνηγορεύετο παρὰ τοῦ στρατοῦ καὶ φόβοι τοῦτον καὶ δέη ἐφεῖρπον, εἴτε σκηνὴν οὕτως ὑποκρινόμενον, ἵν' ἀπολογίαν σχοίη εἰς ὕστερον, εἴτε καὶ ἀληθείᾳ, τὰ ταῖς τηλικαύταις πράξεσιν ἀκολουθοῦντα ἀντίπαλα διαλογιζόμενον, ἐπεὶ καὶ τοῖς ἁρπάσαι τὰ ἀλλότρια προθυμουμένοις μαλακώτεραι

---

de ne pas tomber avec sa peu nombreuse suite. Que telle fut la bataille quelques historiens nous ont transmis cela par écrit, mais il y en a aussi qui croient que Léon voulait plutôt sauver l'armée et se battit avec fermeté, mais que les régiments royaux avaient refusé de se battre, et avaient trahi leur propre ligne de bataille, mais non du coté occupé par Léon. En tous les cas, et contre tout espoir, les Bulgares furent victorieux, tandis que les Romains subirent une défaite lourde et terrible, qui amena la fuite du Basileus, luttant pour sa vie, mais tandis qu'il s'échappait vers les Palais Impériaux, il laissa Léon comme une avant garde hors de la ville, afin qu'il empêchat que l'ennemi ne continue le pillage plus avant. Et Léon, profitant de ce temps convenable, excitait la foule des soldats et les obligeait à crier des blasphèmes contre le Basileus et il répéta it la fable, que ce n'était pas bon qu'un cerf commande des lions, et que Michael avait embrassé maintenant la fuite et fuyait vers les bras de sa femme, mais abandonnait nous, son peuple, à l'anéantissement par l'ennemi. Et il ne cessait de parler ainsi à ceux qui l'entendaient et on pouvait le voir déjà se mettant à l'oeuvre, avec l'aide et l'éloquence des flatteurs, qu'il avait semés partout, et visant enfin à l'élévation immédiate au trône, et une courte partie de la même journée le vit en même temps simple particulier et empereur, car bientôt il fut proclamé par l'armée, tandis que la peur et les craintes rampaient en lui, soit qu'il feignit ainsi cette scène, afin de pouvoir se justifier plus tard, soit qu'il pensa en vérité aux suites contraires de pareils actes,

πρὸς τὰ δεινὰ τόλμαι φιλοῦσι γίνεσθαι, καὶ τὸ μέγιστον, ὅπως τῶν βασιλείων μετάσχῃ αὐλῶν, θυραυλῶντα καὶ πόῤῥω που αὐλιζόμενος, ἀλλ' ἔμελλε πάντως καὶ αὐτὸς ἐνσκηνῶσαι τοῖς βασιλείοις, καὶ διὰ τοῦτο πνεῦμα πονηρότατον διεγεῖραν, Μιχαὴλ τὸν Τραυλόν, καιρίαν οἱ καθικέσθαι διηπείλει, εἰ μὴ τὴν ἀνάῤῥησιν ἀσμένως προσδέξοιτο· ὡς αὐτῷ γε πάντων μελήσειν τῶν νομιζομένων δυσχερῶν, καὶ αὐτῆς ταύτης τῆς πρὸς τὰ βασίλεια ἀφίξεως, ὃ δὴ καὶ γέγονεν.

Ὡς δέ τις ἀνὴρ (Ἰωάννης οὗτος ὁ κατὰ τὸν Ἐξαβούλιον) τὴν τῶν τειχῶν ἐπιμέλειαν καὶ πρόνοιαν ποιούμενος ᾔσθετο τὸν Λέοντα τοῦτον καταλελειμμένον πρὸς φυλακὴν ἅμα τῇ τοῦ βασιλέως εἰσόδῳ (δεινὸς δὲ ἄρα ἀνδρὸς φύσιν στοχάσασθαι πόρρωθεν) οὐκ ἐν καλῷ τὴν ἐκείνου ἔφησε γενέσθαι προστασίαν τῶν στρατευμάτων· ὅθεν σύμβουλος γίνεται τῷ βασιλεῖ διανοήσασθαί τι καὶ τὸν ἄνδρα μεταστῆσαι καλῶς· πλὴν ἔδει τὸν τέως τῷ κωδίῳ θῆρα κρυπτόμενον ἀνακαλυφθῆναι ποτε καὶ δοκιμασθῆναι, ὡς ἐν χοάνῳ χρυσὸν τοὺς τοῦ θεοῦ ἐκλεκτούς· συγχωρεῖται δὲ τοῦτο πολλάκις κατά τινα τοῦ χρόνου κυκλικὴν περίοδον γίνεσθαι ἐξ αἰτήσεως οἶμαι δαιμονικῆς, καθάπερ ἐπὶ Ἰώβ, εἰς γνῶσιν μὲν καὶ διάκρισιν τῶν εὐσεβῶν, ἀλλοτρίωσιν δὲ καὶ ἀποποίησιν τῶν κακῶν· οὕπω γὰρ πέρας ἔσχον οἱ λόγοι, καὶ φήμη προθέουσα τὴν τοῦ τυράννου ἐμήνυσεν ἀναγόρευσιν· προπεσούσης δὲ ταύτης, ἡ μὲν πόλις πρὸς τοιοῦτον ἄγγελμα μικροῦ δεῖν ἔκφρων γενομένη, μόλις ἑαυτὴν συνεῖχεν, τοὺς ἐμφυλίους καταρρωδοῦσα πολέμους,

---

puisque ceux qui se disposent à usurper les choses, qui ne leur appartiennent pas, leurs audaces amolissent devant les malheurs et leur plus grande envie est celle de faire partie de la Cour Royale, en se tenant près des portes. tout en résidant loin. Mais Léon aussi devait de toute manière s'établir au Palais Royal, et pour y réussir il excita l'esprit très pernicieux de Michel-le Bègue, qui menaça de le tuer s'il n'acceptait pas volontiers son élèvation au trône, assurant qu'il aurait soin de tous ceux qui étaient considérés comme contraires, ainsi que de l'entrée même au Palais, ce qui eut lieu en effet.

Et lorsqu'un homme (un certain Jean, habitant près de l'Exabule) qui avait la charge de surveiller et de réparer les murs de la ville, apprit que Léon avait été laissé en arrière-garde, et en même temps que le Basileus était rentré (dans la capitale), car il était très fort pour discerner la nature d'un homme de loin, il dit que ce n'était pas bien d'avoir laissé à Léon le commandement en chef des armées. En conséquence, il se fit le conseiller du Basileus, afin que celui-ci comprenne le danger et le fasse transférer ailleurs, sous quelque bon prétexte. Cependant, il fallait qu'une fois découvert et mis à l'épreuve, comme l'or dans le creuset et les âmes choisies en Dieu. Et il est permis que cela arrive souvent dans quelque cycle de temps, par demande, je m'imagine, du démon, comme au temps de Job, afin de connaitre et de distinguer les pieux, et d'éloigner et exclure les méchants. Car les paroles n'avaient pas encore pris fin que la rumeur courut partout, annonçant l'élèvation au trône du tyran, et dès qu'elle fut connue, la ville devint à cette annonce pres-

ἐξ οὗ πολλάκις αὐτανδροι πόλεις κατεβαπτίσθησαν· ὁ δ' Αὐτοκράτωρ ἐξεπλήγη μὲν τὴν ψυχήν, οὐκ ἐταράχθη δὲ τὴν γνώμην, ἀλλ' ἀχαριστίαν αὐτοῦ μόνον κατεγνωκώς, ἠρέμα πως ὑποψιθυρίσας, ὡς καλὸν τῷ θείῳ θελήματι ἕπεσθαι, ἀφῆρει τῆς πόλεως τὸ περιθαμβὲς καὶ ταραχῶδες, ἅπαντας προτρεψάμενος χωρῆσαι τούτου πρὸς ἀπαντήν, ἵνα μένουσαν σώζῃ τὴν ἑαυτοῦ πόλιν ἐμφυλίου αἵματος, ἄχραντόν τε καὶ καθαράν· ἵστασθαι δέ τινων πρὸς τὰ δεινὰ καὶ πρὸς τὸν διὰ μάχης ἀγῶνα παρακελευομένων χωρεῖν, καὶ μένειν αὐτῶν ὑπισχνουμένων βεβαίων ὑπὲρ βασιλέως πράου τε καὶ πιστοῦ, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς ἀποδεχομένης τοῦτο τῆς γαμετῆς Προκοπίας, καὶ Μανουήλ τινος τῶν ἐξ Ἀμαληκιτῶν, πρωτοστράτορος τηνικαῦτα τυγχάνοντος, οὐκ ἔφη χρήζειν τὴν βασιλείαν σίμασι καταῤῥεομένην ἀδελφικοῖς· ὅθεν καί τινι τῶν πρὸς θεραπείαν αὐτοῦ γνησίων παράσημά τινα δοὺς τῆς βασιλείας φοιτῶν ἐκεῖσε ἐξεβιάσατο· ἐφ' οἷς καὶ δεινοπαθήσασα καὶ οἷον ἐκβακευθεῖσα ἡ τούτου δὴ γαμετή, δεινὸν λέγεται ἀνακραυγεῖν, εἰ Βάρκα, οὕτω δὴ τὸ τοῦ Λέοντος καλέσασα γύναιον, τῇ κεφαλῇ ἐπέθοιτο τὸ μυδίολον. Ὁ δὲ στερῥοῖς λόγοις ταύτην ἐπιῤῥαπίσας, καὶ ὅλον δὴ ἀναθεὶς ἑαυτὸν τῷ Θεῷ, ἐκαραδόκει τὰ μέλλοντα· ἄρτι γοῦν κατηγγέλλετο τὸν τύραννον εἰσιέναι διὰ πύλης τῆς χρυσηλάτου, καὶ πᾶσα ἡ σύγκλητος κατὰ τὸν Θεοῦ τοῦ προδρόμου νεών, ὃν ὁ Στούδιος ἐκ βάθρων ἀνήγειρεν, ἀπήντα καὶ ὑπτίαις ἐδέχετο ταῖς

---

que hors d'elle-même et à peine se contenait, car elle tremblait devant les guerres civiles, à cause desquelles souvent tous les habitants de villes entières furent baptisés dans le sang. L'Empereur fut naturellement blessé dans son âme, mais il ne se laissa pas émouvoir dans ses idées et, accusant Léon seulement d'ingratitude, il murmura avec calme qu'il est bon de suivre la volonté de Dieu, sans se soucier de la stupeur et de l'agitation de la ville, et recommandant à tous d'aller au devant de l'usurpateur, afin de sauver la ville du sang fraternel et la laisser immaculée et pure. Quelques uns insistaient qu'il fallait s'opposer aux difficultés du moment et recommandaient de se préparer à une lutte par les armes, promettant qu'ils resteraient tous fidèles à un Basileus si bon et si pieux, et son épouse Procopia elle aussi acceptait cette idée, mais un certain Manuel, qui était allors Protostrator (Commandant-en-chef) des Amalakites, disait que le trône ne devait pas s'écrouler souillé du sang fraternel, et, par suite, donnant à quelqu'un de ses fidèles, venu là pour lui faire sa cour, quelques uns des insignes de la royauté, il l'obligea d'y aller (vers Léon). A cause de ces évènements l'épouse de Michael, se sentant mal et presque hors d'elle-même, on dit qu'elle cria à hautre voix : Si Barca, c'est ainsi qu'elle appelait la femme de Léon, portait déjà sur la tête le petit boisseau (la couronne royale), mais Michael la réprimanda par des paroles sévères, et, se remettant entièrement à Dieu, il attendit ce qu'il adviendrait.

Mais bientôt on annonçait que le tyran (Léon) entrait dans la ville par la porte aux clous d'or et que le Sénat tout entier était allé au-devant de lui au divin Temple du Précurseur, que le Stoudite avait errigé des fendements, et l'avait reçu

χερσί, προπέμπουσά τε καὶ ἐκθειάζουσα· ὡς δὲ τοῖς βασιλείοις ἤγγιζε καὶ κατὰ πρόσωπον δὴ τῆς θείας εἰκόνος τοῦ δι' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσαντος θείου λόγου, κατὰ τὸν οὕτω κατανομαζόμενον τόπον Χαλκῆν, ἔμελλε στῆναι τὰς εὐχὰς ἀποδεύσων, ἐπεί τι φοινικοβαφὲς θοιμάτιον κατά τι στρατιωτικὸν ἔθος ἄζωστον ἐπημφίετο (ἀετὸν τοῦτον καλοῦσιν ἢ θάλασσαν οἱ περὶ ταῦτα κομψοί), τοῦτο μὲν αὐτίκα ἀπαμφιέννυται, καὶ Μιχαὴλ ὁ τὴν γλῶτταν φέρων παράσημον, ἐπιμελητὴς τῶν τοῦ Λέοντος ἵππων τηνικαῦτα τυγχάνων, ἐπὶ χεῖρας λαβών, αὐθωρὸν ἐπαμπίσχεται· ἔδοξεν οὖν τοῦτο τοῖς πολλοῖς οἰωνὸς ἐξ ἐκείνου δεύτερον τῆς βασιλείας τυχεῖν, ὡς δὲ κατὰ τὰ Σκῦλα ἐγένοντο, οὕτω δή τινα τόπον κατὰ τὰς βασιλείους εἰσόδους λεγόμενον, ἀκρατῶς πως ἐπιῤῥέων καὶ κατ' ἴχνος θέων αὐτοῦ τὸ πρὸς τῇ πεζῇ λῆγον τοῦ ἱματίου ἄκροις ἐπέβη ποσίν, ὡς καὶ αὐτὸν αἰσθάνεσθαι τὸν Λέοντα καί τινα παράβολον κίνησιν ἐξ αὐτοῦ προσδοκᾶν· τοῦτο μὲν οὖν ὕστερον ἐγένετο. Τότε δὲ τοῦ Λέοντος ἐπιφανέντος, Μιχαὴλ ἅμα παισί τε καὶ γυναικί, τὴν κόμην ἀποθέμενοι πρὸς τὸ τοῦ θεοῦ τεμένισμα, ὃ Φάρος κατονομάζεται (ἀπὸ τοῦ φῶς ἀνάπτειν πᾶσι καὶ κατὰ τὰς νύκτας χειραγωγεῖν ἐπὶ καταγωγάς τινας ἀσφαλεῖς, ἀντίτιμον τοῦ κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ὄντος τε καὶ λεγομένου), τὴν αὐτοῦ εὐμένειαν χωρεῖ ἐκκαλούμενος. Ὁ δέ, συλῆσαι μὲν ἐκ θεοῦ καὶ ἔρημον θεῖναι ψυχῆς, οὐκ ἐν καλῷ θέμενος, ἐκεῖνον μὲν ἐν τῇ Πλάτῃ νήσῳ ὑπερόριον θεὶς ἡσυχάζειν ἐπέτρεψεν, χρυσόν τινα κατ' ἔτος ἐπιχορηγῶν, ἔνθεν καὶ τὸ μοναχικὸν σχῆμα λαβόντα καὶ Ἀθανάσιον μετονομασθέντα ἐπιβιῶναί φασιν ἔτη δύο καὶ τριάκοντα.

---

les mains tendues, l'escortant et l'exaltant. Et comme il s'approchait du Palais Royal et se trouvait en face de l'image divine du Saint Logos, qui s'est fait homme pour notre salut, à l'endroit appelé Chalcé, où il devait s'arrêter et cesser les prières, et qu'il se vêtait d'un manteau de pourpre sans ceinture, conformément à l'usage militaire (les élégants en ces choses l'appellent Aigle ou bien Mer), il s'en dévêtit aussitôt et Michael, dont la langue est l'insigne (Michel-le-Bègue) qui, à cette époque était l'intendant des chevaux de Léon, le prenant à la main, s'en couvrit aussitôt. Et cela parut à plusieurs un présage qu'après Léon il serait le second à obtenir la royauté. Et lorsqu'ils arrivèrent à Skyla, ainsi qu'est nommé un endroit près de l'entrée du Palais Royal, se tenant mal et courant suivant les traces du manteau, il marcha par les bouts des pieds sur la bordure du manteau trainant par terre, de manière que Léon lui-même le sentit et s'attendit à quelque mouvement irrégulier. Mais cela arriva plus tard. A cette époque, dès que Léon parut, Michael se fit couper les cheveux, en même temps que ses enfants et son épouse, et se rendit au temple de Dieu appelé Pharos (de ce que la lumière éclaire tous et les conduit vers des auberges sûres, l'équivalent de celui qui est à Alexandrie, et porte le même nom), et il s'avança, demandant sa bienveillance. Et Léon, ne croyant pas bon de spolier le temple d'une âme, exila Michael à l'île de Platé, lui permettant d'y vivre en repos et lui allouant une certaine quantité d'or annuellement, et Michael y prit l'habit

συνῆν δὲ αὐτῷ καὶ Εὐστράτιος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, ὁ καὶ ἀποκαρεὶς καὶ εὐνουχισθείς, ὢν ἐτῶν εἴκοσι, προστάξει τοῦ Λέοντος, καὶ Νικήτας, ὃς πρότερον μέν, παῖς ὤν, τὴν τῶν Ἱκανάτων διεῖπεν ἀρχήν, ἅτε δὴ φίλιος τοῖς στρατιώταις καὶ ἐν ὑπαίθρῳ διάγουσιν εἶναι τε θέλων καὶ τῶν πολλῶν πραγμάτων ἔμπειρος, τότε δὲ τὴν κόμην καὶ αὐτὸς ἀποθέμενος, Ἰγνάτιος ἐκαλεῖτο καὶ τῷ πατρὶ συνεῖναι ἐτύγχανεν τῷ μονήρει βίῳ προσκείμενος, τὴν δ' αὐτοῦ σύνευνον ἀπεσχοίνισε καὶ ἀπέσπασε καὶ πρὸς τὴν μονὴν τὴν οὕτω λεγομένην Προκοπιὰς μετέθηκεν, καίτοι γε τοῦτο μὴ γενέσθαι πολλὰ τοῦ Μιχαὴλ ἱκετεύσαντος. Καὶ ὁ μὲν Μιχαὴλ τοῦ βίου ἔξω γενόμενος μηνὶ Ἰανουαρίῳ ια΄ ἔτει στβ΄ τὸν χοῦν ἀποθέμενος ἐν αὐτῇ τῇ νήσῳ, ἐν τῷ δεξιῷ μέρει τῆς ἐκκλησίας ἐτέθαπτο. Ὁ Εὐστράτιος δὲ μετὰ τὴν τοῦ πατρὸς τελευτὴν ἔτη ἐπιβιοὺς πέντε καὶ αὐτὸς ἐκοιμήθη κατὰ τὴν ιε΄ τοῦ Ἰανουαρίου μηνός, ἔτους στζ΄ ἐν τῷ εὐωνύμῳ μέρει τῆς ἐκκλησίας πεσών. Ὁ δὲ Ἰγνάτιος, ὁ καὶ πρότερον Νικήτας καλούμενος, τῆς Κωνσταντινουπόλεως πρόεδρος εἶναι λαχών, πολλοῖς ὕστερον χρόνοις ἐν τῇ μονῇ καλουμένῃ Σατύρου, ἣν ἄρτι ἐκ βάθρων δειμάμενος ἔτυχεν, τὸ ἱερὸν σῶμα κατέθηκεν. Αὕτη δὲ ἡ μονὴ καὶ τοῦ Ἀνατέλλοντος κέκληται τρόπῳ τοιῷδε· ἀλλὰ Σάτυρος μὲν ὅτι ἐκ μικροῦ διαστήματος τῆς τοιαύτης μονῆς ὁ παλαιὸς ὀνομάζεται Σάτυρος, ἐν ᾧ ἦν ἱερὸν παρὰ τῶν Ἑλλήνων οἰκοδομηθέν, τῷ αὐτῷ Σατύρῳ, οὗ καθ' ὁμωνυμίαν, διὰ τὸ πλησίον εἶναι τὴν εἰρημένην μονήν, τῷ τοιούτῳ καλεῖται ὀνόματι, ἐξ οὗπερ καὶ ὁ τοῦ Βρύου παλάτια κτίσας Θεόφιλος βασιλεύς,

---

monacal et reçut le nom d'Athanase, et l'on dit qu'il y vécut trente deux ans. Avec lui était aussi son fils Eustratios, qui fut tonsuré et châtré, à l'âge de vingt ans, sur l'ordre de Léon, ainsi que Nicétas, lequel jadis, étant encore garçonnet, avait occupé la charge de Chef des Hicanates, car il était très aimé des soldats et voulait l'être de tous ceux qui vivaient en plein air, et il était expérimenté en beaucoup de choses. Alors lui aussi fut tonsuré et nommé Ignace et il vivait avec son père, attaché à la vie monacale. L'épouse de Michael, Léon l'isola, la fit ceindre la cordelière, l'arracha de là et l'envoya au couvent dit Procopias, malgrè que Michael pria beaucoup pour que cela ne fut pas. Michael quitta la vie de ce monde le 11 Janvier de l'année 6302 et il fut enterré dans la même île, à la partie droite de l'église, tandis que Eustratios vécut, après la mort de son père, encore cinq ans, et mourut le 15 janvier de l'année 6307, enterré dans la partie gauche de l'église. Quant à Ignace, qui auparavant était appelé Nicétas, il devint Président (Patriarche) de Constantinople et son corps sacré fut déposé dans l'église appelée du Satyr, qu'il avait lui-même reconstruite des fondements. Ce monastère est aussi appelé du Levant, pour cette raison: Le nom de Satyr lui vient de ce qu'à une petite distance de ce monastère se trouve l'ancien Satyr, où les Grecs avaient construit un temple à ce même Satyr, dont, par homonymie, à cause de la petite distance du monastère, celui-ci reçut aussi le même nom.

τὴν ὕλην ἀφελόμενος ταῦτα ἐδείματο. Ἀνατέλλων δὲ δι' αἰτίαν τοιαύτην. Κυνηγοῦντι ποτε Νικηφόρῳ τῷ βασιλεῖ ἐν οἷς ἀρτίως ἐστὶν ἡ μονὴ μέρεσι, διὰ τὸ ἠλώδη καὶ δύσβατον εἶναι καὶ πρὸς θήραν ζῴων ἐπιτηδείαν, ἐλάφου μεγίστης φανείσης καὶ καταδιωκομένης καὶ χειροθείσης ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ, ἐν ᾧ νῦν τὸ τῆς μονῆς θυσιαστήριον ἵδρυται, εὑρέθη τράπεζα παλαιὰ ὑπὸ κίονος βασταζομένη, γράφουσα οὕτως· «τοῦτό ἐστι τὸ θυσιαστήριον τοῦ Ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ τοῦ ἀνατέλλοντος, ὅπερ ἐνεθρόνισεν ὁ ἀπόστολος Ἀνδρέας». Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐ τότε, χρόνου δὲ παρεληλυθότος πολλοῦ ὕστερον.

Δ΄.

Ἐκ τῆς Χρονογραφείου Συγγραφῆς, περιεχούσης τὰ κατὰ Λέοντα, υἱὸν Βάρδα τοῦ Ἀρμενίου.

Σελ. 339. — «Εἰσελθὼν ὁ Βασιλεὺς Μιχαὴλ (μετὰ τὴν πρὸς τοὺς Βουλγάρους ἧτταν), μετὰ λύπης καὶ κλαυθμοῦ ἀπῆλθεν εἰς τὸν Πατριάρχην καὶ συνεισῆλθον ὅτε μάγιστρος καὶ ὁ μέγας δομέστικος καὶ οἱ λοιποὶ πατρίκιοι, καὶ κλαίων ὁ βασιλεὺς ἔλεγεν ὅτι πάντως διὰ τὰς ἁμαρτίας του τοῦτο ἔπαθον οἱ Χριστιανοὶ καὶ ὅτι οὐκ εὐδοκιμεῖ ὁ Θεὸς εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ πενθεροῦ μου,

---

Le Basileus Théophile, qui construisit les Palais de Vryon, enleva de ce temple toute la matière de construction pour son édifice. Le nom de Levant a la raison suivante:

Lorsque une fois le Basileus Nicéphore était à la chasse, dans le pays où avait été construit dernièrement le monastère, parce que ce pays est couvert d'arbres et d'accès difficile et par conséquant excellent pour la chasse d'animaux, tout à coup un grand cerf parut et il fut poursuivi et saisi à l'endroit même où se trouve maintenant l'autel du monastère, et on y trouva une ancienne table, soutenue par une colonne et portant l'inscription: «Ceci est l'autel de l'Archange Michel du Levant, qu'intronisa l'Apôtre André». Mais tout cela ne fut pas alors, seulement beaucoup plus tard.

D.

De l'Oeuvre Chronographique contenant ce qui concerne les faits et gestes de Léon, fils de Bardas l'Arménien.

Page 339.—«Le Basileus Michael, étant rentré (à la capitale, après la défaite dans la guerre contre les Bulgares) alla voir avec tristesse et en larmes le Patriarche, et avec lui y entrèrent le Magister et le Grand Domesticus et les autres Patrices, et, en pleurant, le Basileus disait qu'à coup sûr se devait être pour ses pechés que les chrétiens avaient subi ce malheur, et que Dieu ne bénisait pas la royauté de mon beau-père, ni de ceux de sa race, puisque nous étions plus nombreux que les ennemis, et que personne ne fit preuve d'empressement, mais tous fuirent...».

οὐδὲ εἰς τὴν γενεὰν αὐτοῦ, πλείους εἴμεθα ἡμεῖς τῶν πολεμίων, καὶ προθυμίαν οὐδεὶς ἔσχε, ἀλλὰ πάντες ἔφυγον ... ».

Σελ. 340. — « Ἀκούσας δὲ (τὴν ἀναγόρευσιν Λέοντος) Μιχαὴλ ὁ βασιλεὺς προσέφυγε ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ λαβὼν λόγον ἀπεκείρατο, γενόμενος μοναχός ... ».

Σελ. 341. — « Ἐκβαλὼν οὖν ὁ Λέων, καθὼς προείρηται, τὸν Μιχαὴλ ἐκ τῆς βασιλείας αὐτοῦ τυραννικῶς, παρέλαβεν αὐτὸς τὴν βασιλείαν καὶ κουρεύσας Προκοπίαν τὴν Αὐγούσταν, γυναῖκα τοῦ Μιχαήλ, τὰ τέκνα αὐτοῦ ἐξευνούχισεν κουρεύσας αὐτά, καὶ ἐκούρευσεν αὐτοὺς εἰς τὰ νησία, ἐπάρας δὲ πάντα ὅσα εἶχον, μὴ ἐάσας αὐτοῖς, μήτε τὰ ἴδια, μήτε τὰ τῶν γονέων αὐτῶν, ὥστε ὑστερεῖσθαι αὐτοὺς καὶ τῶν ἀναγκαίων, αὐτοὶ δὲ ηὐχαρίστουν ἐν πᾶσι τὸν Θεόν. Ἦν δὲ ὁ Μιχαὴλ τέλειος μὲν τὴν ἡλικίαν, αὐτὸ τὸ ἄνθος ἄγων τῆς νεότητος, στρογγυλοπρόσωπος, σιτόχρους, μαῦραν ἔχων τὴν κεφαλὴν καὶ ἐπιάγουρον, καὶ τὸ γένειον εὐπρεπῶς διακείμενον, ἐν τῇ ὄψει αὐτοῦ, μαῦρον δὲ αὐτό, πρᾷος δὲ πάνυ καὶ ἀγαθὸς εἰ καί τις ἄλλος. Οὗτος θλίψεις πολλὰς ὑπέστη διὰ τὴν ὠμότητα τοῦ ἀσεβοῦς Λέοντος, καθ' ἡμέραν τὸν θάνατον ἐκδεχόμενος, καὶ μετ' ὀδύνης καθ' ἡμέραν τὸν ἄρτον αὐτοῦ ἐσθίων, ὁ Κύριος ἀβλαβῆ ἐφύλαξε παραδόξως ἐκ τῆς κακουργίας αὐτοῦ».

Page 340.—«Mais ayant entendu (la proclamation de Léon) le Basileus se réfugia dans l'Eglise (de Sainte Sophie) et ayant reçu l'ordre (du nouvel empereur), il se fit tonsurer et devint moine ...».

Page 341.— ... «Et Léon, ayant ôté Michael de son trône par la violence, ainsi qu'il a été dit, il prit lui-même la royauté et, ayant tonsuré Procopia l'Augusta, épouse de Michael, il fit châtrer et tonsurer ses fils dans les Iles, et il se saisit de tout ce que ceux-ci possédaient, ne leur laissant, ni ce qui était à eux, ni ce qui était à leurs parents, de manière qu'ils manquaient même du nécessaire, mais ceux-ci rendaient grâce en toute chose à Dieu. Michael était accompli en âge, à la fleur meme de la jeunesse(1), avec une figure ovale et basanée, la chevelure noire et bouclée, la barbe bien arrangée sur sa figure, noire aussi ; il était très doux de caractère et bon plus que tout autre. Il subit de nombreuses humiliations à cause de la cruauté de l'impie Léon, s'attendant chaque jour à sa mort et avec douleur mangeant son pain quotidien, mais le Seigneur le maintint étrangement sans dommage de la méchanceté de celui-là (Léon).

(1) Agé d'environ 38 ans.

Ε'.

Ἐκ τῆς Χρονικῆς Βίβλου Μιχαὴλ τοῦ Γλυκᾶ

Σελ. 531. — «Μετὰ δὲ τοῦτον (Σταυράκιον) κρατεῖ Μιχαὴλ ὁ Ραγγαβέ, ὁ ἐπὶ θυγατρὶ Προκοπίᾳ τοῦ Νικηφόρου γαμβρός, ἔτη δ' μῆνας θ', ὁ καὶ βασιλείας ἄξιος. Πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις καὶ τοὺς ἐν ἐξορίᾳ ὄντας ἁγίους ἐπανεσώσατο. Τοῦτον μέντοι τὸν Μιχαὴλ ἀρχὴν ὁ Σκυλίτζης τοῦ Χρονικοῦ αὐτοῦ ποιεῖται Συντάγματος. Ὁ διαληφθεὶς Βαρδάνης, ἡνίκα προσῆλθε τῷ κατά γε τὸ Φιλομίλιον διορατικῷ μοναχῷ, συνεφεπομένους εἶχε Λέοντα τὸν Ἀρμένιον, Μιχαὴλ τὸν Τραυλὸν καὶ Θωμᾶν τινα. Καὶ ὁ μὲν Βαρδάνης, κατὰ τὴν τοῦ μοναχοῦ πρόρρησιν, ἐκτυφλοῦται, τυραννίδος ἐφιέμενος, ὁ δὲ Λέων ὕστερον καὶ ὁ Μιχαὴλ ἐγκρατεῖς τῆς βασιλείας γίνονται. Τῷ μέντοι Μιχαὴλ τῷ Ραγγαβὲ ἡ τῆς βασιλείας ἀποβολὴ καὶ οὕτω δεδήλωται. Παιδίσκη τις οἰκογενὴς ἦν τῷ Μιχαήλ· αὕτη κατά γε τὰς σεληνιακὰς συνόδους πάθει μανίας ἡλίσκετο: ἡνίκα γοῦν τῷ πάθει συνείχετο κατά γε τὸν Βουκολέοντα ἤρχετο καὶ γεγωνότερον ἐβόα πρὸς τὸν βασιλέα «κάτελθε, κάτελθε, ὑποχώρει τῶν ἀλλοτρίων». Γίνεται τοῦτο πολλάκις· ἐκπλήττεται ὁ βασιλεύς· κοινολογεῖται τὰ περὶ τούτου οἰκείῳ τινι Θεοδότῳ τοὔνομα, καὶ ὅς, ἅμα τῷ γενέσθαι τὸ κοράσιον τῷ δαίμονι κάτοχον, διερωτᾷ τε αὐτὸ καὶ μανθάνει τίνι προσήκει τὸ παλάτιον καὶ ὁποῖα τὰ τούτου γνωρίσματα. Ὁ δὲ ἦν

(Traduction)

E.

Du Livre de Chronique de Michel Glyka.

Page 531. — «Après lui (après Stavrakios) régna Michael le Rangabé, beau-fils, par sa fille Procopia, de Nicéphoros, pendant quatre ans, et neuf mois, très digne de la royauté. Ainsi, entre autres, il sauva aussi les Saints qui étaient exilés. De ce Michael commence l'ouvrage de la Chronique de Skylitzès. Lorsque Vardanès, dont nous avons parlé, se porta auprès du moine clairvoyant, qui se tenait au Filomilion, il était accompagné par Léon l'Arménien, Michel-le-Bègue, et un autre, appelé Thomas. Et Vardanès, selon la prédiction du moine, fut aveuglé, lorsqu'il voulut devenir roi. Tandis que Léon, plus tard, et Michael parvirent à la royauté. Et de Michael le Rangabé aussi la déchéance du Trône fut prédite comme il suit: Une jeune fille, qui appartenait à la famille de Michael, était sujette, à la pleine lune, à la démence. Lorsque, donc, elle était sous l'influence de son mal, elle venait au Palais du Boukoléon et criait à haute voix au Basileus: «descend, descend, retire-toi de ce qui ne t'appartient pas». Ceci eut lieu plusieurs fois et le Basileus s'en étonna. Un certain familier du Palais, nommé Théodote, apprit cette histoire et, lorsque la jeune fille fut encore possédée par le démon, il demanda ce que cela

Λέων ὁ Ἀρμένιος. Πολὺ τὸ ἐν μέσῳ καὶ παρὰ Μιχαὴλ πέμπεται πρὸς τῆς ἕω στρατηγὸς ὁ Ἀρμένιος· εἶτα μετέρχεται τὸ στρατιωτικόν, ἀνταίρει κατὰ Μιχαήλ. Τρίχινον λοιπὸν οὗτος ἐνδύεται καὶ τῆς βασιλείας ἑκὼν ὑπεξίσταται.

Κρατεῖ οὖν, μετὰ τὸν Ραγγαβέ, ὁ Ἀρμένιος ἔτη ζ΄, μῆνας ε΄, καὶ τηνικαῦτα τὸ γένος φιλονεικῶν ἐκτρέψαι τοῦ Μιχαὴλ τὰ παιδογόνα τοῦ παιδὸς αὐτοῦ μόρια, ᾧ ὄνομα Νικήτας, ἐκτέμνει μή ποτε τεκνώσας ἀμύνηται αὐτόν. Εἰς ἄνδρας οὖν ὁ παῖς οὗτος ἔρχεται, καὶ τῆς νέας ταυτησὶ Ρώμης ἀρχιερεὺς χρηματίζει, μετακληθεὶς Ἰγνάτιος ἐν μεταθέσει βίου».

ΣΤ΄.

Λέοντος Γραμματικοῦ Χρονογραφία

Σελ. 205, ,ςζ΄. — «Ἐβουλεύετο δὲ (Σταυράκιος, ὁ υἱὸς τοῦ Νικηφόρου) Μιχαὴλ τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ καὶ κουροπαλάτην ἐκτυφλῶσαι καὶ τῇ γαμετῇ τὴν βασιλείαν καταλιπεῖν· ἐντεῦθεν Μιχαὴλ τοῦτο γνούς, ὁ γαμβρὸς αὐτοῦ, ἐξαίφνης ἀναγορεύεται βασιλεὺς ἐν τῷ ἱππικῷ παρὰ τῆς συγκλήτου καὶ τῶν ταγμάτων, ὡς ἤδη ἀπεγνωσμένου τοῦ Σταυρακίου.

Σελ. 206, ,σκθ΄. — «Μιχαὴλ ὁ κουροπαλάτης, ὁ γαμβρὸς Σταυρακίου». Μιχαὴλ ὁ εὐσεβέστατος ἐβασίλευσεν ἔτη β΄, στεφθεὶς ὑπὸ Νικηφόρου πατριάρχου,

---

vonlait dire, et à qui appartient le palais et comment on le connait. Et c'était Léon l'Arménien. Plus tard l'Arménien fut envoyé par Michael comme Général vers l'Orient. Ensuite il séduisit le militaire et se revolta contre Michael, lequel revêt la bure, et perd le trône.

Après Rangabé, regna l'Arménien pendant 7 ans et 5 mois et, comme il voulut faire disparaitre la famille de Michael, il fit châtrer le garçon nommé Nicétas, de peur que, si jamais il eut des enfants, il pourrait l'attaquer. Ce garçon parvint à l'âge d'homme et devint archevêque (Patriarche) de la Nouvelle Rome (Constantinople), appelé Ignace sur son changement de vie».

F.

Extrait de la Chronographie de Léon Grammaticus.

Page 205. A.M.—«(Stavrakios, fils de Nicéphoros) méditait d'aveugler Michael, son beau-frère et curopalate, et de laisser la royauté à son épouse. Cependant Michael, son beau-frère, ayant appris cette intention de Stavrakios, se fit soudain proclamer Basileus (Empereur) dans l'hippodrome par le Sénat et les régiments de l'armée, par ce que l'état de la santé de Stavrakios était déjà désespéré.»

P. 206. A. M. 6029.—«Michael le Curopalate, beau-frère de Stavrakios».

Michael, le Très Pieux, régna deux ans, couronné par le Patriarche Nicéphoros, ayant donné au Patriarche cinquante litres d'or et au clergé vingt cinq

δοὺς τῷ πατριάρχῃ χρυσίου λίτρας ν΄ καὶ τῷ κλήρῳ λίτρας κε΄, ἀφιλάργυρος γὰρ ἦν καὶ μεγαλόψυχος, παραμυθησάμενος καὶ τοὺς ἐκ τῆς Νικηφόρου πλεονεξίας ἠδικημένους. Ἔστεψε δὲ καὶ Προκοπίαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, πολλαῖς δωρεαῖς τὴν σύγκλητον φιλοτιμησάμενος· καὶ Θεοφύλακτον τὸν υἱὸν αὐτοῦ ὁμοίως ἔστεψεν ἐν τῷ ἄμβωνι τῆς ἐκκλησίας, πάμπολλα προσενέγκας ἱερὰ ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ. Οὗτος γὰρ ὁ Μιχαὴλ πατὴρ ἦν Ἰγνατίου πατριάρχου, ἐπωνομάζετο δὲ Ραγγαβέ· Κροῦμος δέ, ὁ τῶν Βουλγάρων ἀρχηγὸς ἔγραψε περὶ εἰρήνης, ἐπιζητῶν καὶ πολλὰ πάκτα. Ὁ δὲ κακῶν συμβουλαῖς πεισθείς, οὐ προσήκατο εἰρήνην. Οὗτος εἰς πάντα μὲν χρηστὸς ἦν καὶ ἐπιεικής, εἰς δὲ τὴν τῶν πραγμάτων διοίκησιν παντελῶς ἀκυβέρνητος ὑπῆρχε καὶ δεδουλωμένος ματαίων ἀνθρώπων βουλαῖς καὶ ἀπειροπολέμων. Ὅθεν, ἐκστρατεύσαντος αὐτοῦ κατὰ Βουλγάρων καὶ μετὰ μεγάλης ἥττης ὑποστρέψαντος, ἀναγορεύεται Λέων ὁ πατρίκιος καὶ στρατηγὸς τῶν ἀνατολικῶν ὑπὸ τοῦ λαοῦ καὶ τῶν ἀρχόντων ἐν τῷ κάμπῳ τοῦ τριβουναλίου. Καὶ δὴ τοῦτο Μιχαὴλ ἀκούσας, καὶ τὸ μοναδικὸν σχῆμα σὺν γυναικὶ καὶ τέκνοις ἀμφιεσάμενος, εἰς τὸ πλησίον τῆς πόλεως νησίον, τὴν Πλάτην, περιορίζεται, ἐν ᾧ καὶ ἐτελεύτησε, τὸν δὲ τῆς ἀρχιερωσύνης θρόνον κατεῖχεν ἔτι ὁ ἁγιώτατος Νικηφόρος.

---

litres, car il n'était pas avare, mais très généreux, et il consola ceux qui avaient été injustement traités par l'avarice de Nicéphoros(1). Et il fit couronner aussi son épouse Procopia, et il récompensa le Sénat de grandes largesses et il fit couronner également son fils Théophylactos dans l'ambon de l'Eglice(2), et il offrit de nombreux objets sacrés á la Grande Eglise.

Ce Michael fut le père du Patriarche Ignatios (St. Ignace) et il portait le nom de Rangabé.

Kroum, chef des Bulgares, écrivit offrant la paix et demandant de nombreuses exigences. Mais l'Empereur, persuadé par de mauvais conseillers, ne voulut pas accorder la paix. Il était en toutes choses probe et indulgent, mais pour les détails du Gouvernament il était tout à fait inepte et il était soumis aux conseils d'hommes nuls et n'ayant aucune connaissance des choses de la guerre. En conséquence, l'Empereur étant parti à la guerre contre les Bulgares et étant retourné après une grande défaite, le Patrice Léon, Général des Provinces Orientales, fut proclamé Basileus par le peuple et les puissants dans le camp du Tribunal. Des que Michael en eut connaissance, il revêtit avec sa femme et ses enfants l'habit monacal et il fut relégué dans l'Ile Platy près de la ville(3), où il mourut, et le trône archiépiscopal (Patriarcal) était alors occupé par le même Très Saint Nicéphoros.

(1) L'Empereur Nicéphoros, beau-père de l'Empereur Michael Rangabé.
(2) L'Eglise de Sainte Sophie.
(3) La ville de Constantinople.

Z'.

Familiae Augustae Byzantinae. Du Fresne Ducange. Familia Michaelis Rhangabe Aug.

Page 128 XV. — «II. Flavius Michael Rhangabe pariter ab avo dictus, Theophylacti filius, ducta in uxorem Procopia Nicephori imperatoris filia, ab eo curopalata dictus est. Cum ex proelio, in quo coesus est socer, evasisset, ab amicis delatum imperium, primo renuit. At cum oculos sibi evellendos a Stavracio accepisset, illud ultro arripuit, Imperator acclamatus 11 Octobr. ind. V, an. DCCCXI, eodemque die in aede Sophiana a Nicephore Patriarcha coronatus. Duodecim post modum ejusdem mensis die uxor Augusta appelata, et corona donata est. Fuit Michael pietate ac ingenii dotibus instructus, ei si bellici artibus haud omnino idoneus. Quae a Nicephoro cum Carolo Magno inita vel eerte coepta fuerant foedera, firmavit, missis ad Carolum legatis, a que vicissim excepit. A Bulgaris proelio victus XXII Junii an. DCCCXIII tantum ex hac clade animi moerorum contraxit, ut nisi obstitissent uxor ac Patricii, rerum administratione cessisset ultro. Sed mox accepto Leonem Armenium a militibus

---

(Traduction)

G.

II.—Flavien Michael Rangabé, nommé ainsi pareillement à son grand-père, fils de Théophylacte, ayant épousé Procopia, fille de l'Empereur Nicéphore, fut nommé par lui Curopalate (Maréchal du Palais). Comme il réussit à se sauver d'une guerre, dans laquelle son beau-pète fut tué, ses amis lui offrirent l'empire. D'abord il refusa. Mais lorsqu'il apprit que Stavrakios (son beau-frère) voulait l'aveugler, il s'en saisit de son propre mouvement. Proclamé Empéreur le 2 Octobre de la 5e Indiction de l'an 811, il fut couronné le même jour dans la Grande Eglise de Sainte Sophie par le patriarche Nicéphore. Et le douzième jour du même mois son épouse fut proclamée Augusta et la couronne lui fut accordée. Michael était pourvu de piété et d'excellentes qualités naturelles, mais de l'art de la guerre il n'avait aucune connaissance. Les traités commencés ou sûrement entrepris entre Nicéphore et Charlemagne, il signa et les envoya avec une ambassade à Charles, dont il en reçut aussi à son tour. Vaincu en guerre par les Bulgares, il fut tellement abattu par ce désastre que son épouse et les Patriciens ne s'opposèrent plus à ce qu'il cessat l'administration de l'Etat. Mais à peine Léon l'Arménien avait accepté d'être proclamé Empereur par l'armée, il se fit tonsurer le lendemain, se vêtit de l'habit monacal et se retira le 11 Juillet au Monastère de l'Ile Proté près de la ville, dans lequel il passa le reste de sa vie, ayant régné I an, 9 mois et autant de jours. Son

imperatorem fuisse acclamatum, positis postridie capillis, monachicam vestem induit, et in Monasterium Protes insulae ad urbam secessit XI Julii in quo reliquum vitae exegit, cum imperasset annum I, menses IX et dies totidem. Uxor tonsa pariter cum filiabus in Monasterium Phari amandata est, in quo conjugi superstes vixit, atque ad eo ipsi Leoni Armenio, si qua fides Leonis III P. P epistolis».

épouse, tonsurée également avec ses filles, fut reléguée au couvent du Phare, dans lequel elle survécut à son mari et même à Léon l'Arménien, s'il faut en croire une lettre du Page Léon III.

Sur les Ancêtres de l'Impératrice PROCOPIA

les auteurs Bysantins et les Dictionnaires biographiques ne donnent que les renseignements suivants :

Nicéphore I, le Logothète, Empereur de Byzance, né à Séleucie, avait été Grand Logothète de l'Empire, et prit la pourpre, reléguant l'Impératrice Irène à Lesbos. Il conclut avec Charlemagne, Empereur d'Occident, un traité pour régler les limites des Deux Empires. Il fut battu par le sultan Haroun-al-Rachid, puis surpris et tué par les Bulgares en 811. L'Empereur Nicéphore eut deux enfants :

1° — Staurace, Empereur de Byzance, succéda à son père en 811, et mourut deux mois plus tard. Il était marié à Théophanô, une Athénienne, parente de l'Impératrice Irène, mais il n'eut pas d'enfants.

2° — Procopia, épousa vers 790 le Curopalate Michael RANGABÉ, lequel, devenu Empereur de Bysance, le 2 Octobre 811, la couronna Impératrice le 12 du même mois. Après la déchéance de l'Empereur en Juin 813, Procopia fut reléguée avec ses 2 filles au couvent Procopias, où elle vécut de longues années.

IV

ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΟΣ ΡΑΓΚΑΒΕ

Αὐτοκράτωρ Κωνσταντινουπόλεως

Α΄) Ἐκ τῶν «Familiae Byzantinae» C. Du Frêne Ducange.
Β΄) Ἐκ τῶν «Annales Francorum».
Γ΄) Ἐκ τῆς Χρονογραφίας Λέοντος Γραμματικοῦ.
Δ΄) Ἐκ τῆς Συγγραφῆς Χρονογραφίου Λέοντος, υἱοῦ Βάρδα τοῦ Ἀρμενίου.
Ε΄) Ἐκ τῆς Θεοφάνους Χρονογραφίας,
ς΄) Ἐκ τῆς Συνόψεως Ἱστορικῶν Γεωργίου τοῦ Κεδρηνοῦ.
Ζ΄) Ἐκ τῆς Ἱστορίας Ἑλληνικοῦ Ἔθνους Κ. Παπαρρηγοπούλου.

IV

THEOPHYLACTE RANGABÉ

Empereur de Constantinople.

A.

Caroli Du Fresne Du Cange. Familiae byzantinae.
Familia Michaelis Rhangabé Aug.
Liberi Michaelis Rhangabe Augusti et Procopiae.

III. — «Flavius Theophylactus a patre Imperator appellatus est et a Nicephoro Patriarcha Coronatus XXV Decembris anno DCCCXI, quo quidem tempore missos ad Carolum Imperatorem a Michaele legatos pro illius filia Theophylacto filio in uxorem expetenda tradunt scriptores. Acto in ordinem parente a Leone Armenio, virilibus exectis, in Monasterium tensus est, eique Eustratii nomen inditum».

(Traduction)

A.

Des Familles byzantines de Charles Du Fresne Du Cange.
Famille de Michael Rhangabé, Auguste.
Enfants de Michael Rhangabé Auguste et de Procopia.

III. — «Flavien Théophylacte fut nommé Empereur par son père et couronné par le Patriarche Nicéphore le 25 Décembre de l'année 811, à quel temps furent envoyés par Michael des Ambassadeurs à l'Empereur Charles, afin de demander sa fille comme épouse de Théophylacte, son fils, ainsi que le rapportent les écrivains. Son père, ayant été forcé dans les ordres par Léon l'Armenin, il fut châtré et placé dans un Monastère, où il y recut le nom d'Eustratius».

B.

Annales Francorum.

DCCCXII. — «Niceforus imperator, post multas et insignes victorias in Moesia provincia. commisso cum Bulgaris praelio, moritur, et Michael, gener ejus, imperator factus, legatos imperatoris Karoli, qui ad Niceforum missi fuerunt in Constantinopoli, suscepit et absolvit, cum quibus et suos legatos direxit, Michaelem scilicet episcopum et Arsafium atque Theognostum protospatharios, filiae ejus filio suo conjugis petendae gratia, et per eos pacem a Nicefore inceptam confirmavit. Nam Aquisgrani, ubi ad imperatorem venerunt, scriptum pacti ab eo in ecclesia suscipientes, more suo, id est Gracea lingua, laudes ei dixerunt, imperatorem eum et basileum appellantes, et revertendo Romam venientes, cum filiae imperatoris, regi Graecorum desponsatae, in basilica sancti Petri Apostoli eundem pacti seu foederis libellum a Leone papa denuo susceperunt».

(Traduction)

B.

Annales des Francs.

Année 812. – «Nicéphore, Empereur, après de nombreuses et insignes victoires dans la province de Moesia (Bulgarie), une guerre étant commencée contre les Bulgares, meurt et Michael, son gendre, est fait Empereur et reçoit à Constantinople les Ambassadeurs de l'Empereur Charlemagne, lesquels avaient été envoyés à Nicéphore, et il les laissa partir et avec eux il envoie ses propres Ambassadeurs, c'est à dire l'Evêque Michael et Arsafius et le Protospathaire (Général) Théognostos, pour demander la fille de Charlemagne en mariage pour son proprée fils, En effet, à Aix-la-Chapelle, où ils parvinrent à l'Empereur, ayant terminé l'écriture du traité dans l'Eglise selon leurs moeurs, c'est à dire en langue grecque, ils lui adressèrent des éloges, l'appelant Empereur et Basileus, et au retour ils arrivèrent à Rome avec la fille (1) de l'Empereur promise en mariage (fiancée) au Roi des Grecs, et dans la Basilique de l'Apôtre Saint Pierre ils reçurent de nouveau du Page Léon le même traité ou acte d'alliance.

(1) A cette époque Charlemagne avait deux filles non mariées. nommées, respectivement, Adeltrude et Adelinde, peut-être Adelaïs en Grec. Quelques auteurs les donnent toutes deux comme filles illégitimes de l'Empereur, mais il y a des raisons graves pour croire que Charlemagne considérait ces liaisons comme des mariages non officiels, c'est à dire ne donnant pas le rang et les prérogatives d'Impératrice et Reine, à celles avec lesquelles il les contractait après le décès de la Reine.

Γ΄.

Λέοντος Γραμματικοῦ Χρονογραφία

Σελ. 206, ,ςκθ΄. — «... Καὶ Θεοφύλακτον τὸν υἱὸν αὐτοῦ, ὁμοίως ἔστεψεν (ὁ βασιλεὺς Μιχαὴλ) ἐν τῷ ἄμβωνι τῆς Ἐκκλησίας, πάμπολλα προσενεγκὼν ἱερὰ ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ».

Δ΄.

Συγγραφὴ Χρονογραφίου τὰ κατὰ Λέοντα, υἱὸν Βάρδα τοῦ Ἀρμενίου, περιέχουσα.

Σελ. 335. — «... Καὶ λοιπὸν Μιχαὴλ ὁ βασιλεὺς τῷ πρώτῳ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ ἔστεψε τὸν υἱὸν αὐτοῦ Θεοφύλακτον εἰς τὰς ἑορτάς, προελθούσης καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ Προκοπίας μετὰ δόξης πολλῆς καὶ παρασταθείσης ἔμπροσθεν τοὺ θυσιαστηρίου καὶ ἰδούσης τὸ στέψιμον τοῦ υἱοῦ αὐτῆς καὶ ποιησάσης χαρὰν μεγάλην καὶ διανειμάσης χρήματα πολλά· αὕτη γὰρ ἦν διατεθοῦσα πάντα τὰ τῆς βασιλείας, ὁ γὰρ ἀνὴρ πρᾷος ἦν, ὡς εἴρηται.

(Traduction)

C.

Extrait de la Chronographie de Léon Grammaticus.

Page 206. — «Année 6029.... Et (le Basileus Michael) couronna également Théophylacte, son fils, dans l'ambon (la chaire) de l'Eglise (de St. Sophie), ayant fait don de très nombreux objets sacrés à la grande Eglise».

D.

Ouvrage Chronographique contenant l'histoire de Léon, fils de Barda l'Arménien.

Page 335....«Donc Michael le Basileus dans la première année de son règne, couronna son fils Théophylacte pendant les fêtes (de Noel), son épouse Procopia étant présente aussi, venue avec grande gloire (avec grande pompe) et se tenant devant l'autel et voyant le couronnement de son fils et faisant une grande joie (de beaux présents à l'église) et distribuart beaucoup d'argent».

Ε΄.

Θεοφάνους Χρονογραφία.

Σελ. 770. —«... Ἀπέστειλε δὲ (ὁ βασιλεὺς Μιχαὴλ) καὶ πρὸς τὸν Κάρολον, βασιλέα τῶν Φράγκων, περὶ εἰρήνης καὶ συναλλαγῆς εἰς Θεοφύλακτον τὸν υἱὸν αὐτοῦ, καὶ Νικηφόρος, ὁ ἁγιώτατος Πατριάρχης, ἀπέστειλε συνοδικὰ γράμματα πρὸς Λέοντα, τὸν ἁγιώτατον Πάπαν Ρώμης· πρὸ τούτου γὰρ ἐκωλύετο ὑπὸ Νικηφόρου τοῦτο ποιῆσαι. Τῇ δὲ εἰκοστῇ πέμπτῃ τοῦ Δεκεμβρίου μηνὸς τῆς πέμπτης ἰνδικτιῶνος, Μιχαήλ, ὁ γαληνότατος βασιλεύς, ἔστεψε Θεοφύλακτον, τὸν υἱὸν αὐτοῦ, εἰς βασιλέα ὑπὸ Νικηφόρου Πατριάρχου ἐν τῷ ἄμβωνι τῆς μεγάλης ἐκκλησίας ἡμέρᾳ Πέμπτῃ τῆς ἑβδομάδος, καὶ προσήγαγε πολυτελῆ κόσμον τῷ ἁγίῳ θυσιαστηρίῳ ἐν σκεύεσι χρυσοῦ διαλίθοις καὶ τετραβήλοις ἀρχαιοτεύκτοις ἐκ χρυσοῦ καὶ πορφύρας λαμπρῶς καθωραϊσμένοις καὶ θαυμασταῖς ἁγίαις εἰκόσι πεποικιλμένοις».

(Traduction)

E.

Chronographie de Théophanes.

Page 770. —«... Et le Basileus Michael expédia à Charles (Charlemagne), Roi des Francs, une Ambassade ponr négocier la paix et une alliance par le mariage de son fils Théophylacte, et Nicéphoros, le Très Saint Patriarche, envoya aussi des lettres synodales à Léon, le Très Saint Pape de Rome, car auparavant il avait été empêché de le faire par l'Empereur Nicéphoros. Et le vingt-cinquième du mois de Décembre de la cinquième indiction, Michael, le Sérénissime Basileus, couronna Basileus Théophylacte, son fils, par le Patriarche Nicéphoros dans la chaire de la Grande Eglise (de St. Sophie), jour Jeudi de la semaine, et il offrit des précieux ornements au Saint Autel, en vases d'or, incrustés de pierres précieuscs et des étoffes quadruples antiques d'or et de poupre, splendidement embellies et décorées d'admirables saintes images».

ΣΤ'.

Ἐκ τῆς Συνόψεως Ἱστοριῶν Γεωργίου τοῦ Κεδρηνοῦ.

Σελ. 44. — «... Θεφύλακτον δέ, τὸν πρεσβύτερον τῶν τούτου υἱῶν (τοῦ Αὐτοκράτορος Μιχαήλ) ἐκταμών(1), συνάμα τῇ μητρὶ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς ἐξορίᾳ παρέπεμψεν».

Ζ'.

Κ. Παπαρρηγοπούλου Ἱστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἔθνους.

Σελ. 589. — «Εἴδομεν τῷ ὄντι ὅτι ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς βασιλείας αὐτοῦ ὁ Νικηφόρος εἶχε συνομολογήσει πρὸς τὸν Κάρολον τὸν Μέγαν εἰρήνην, δι' ἧς ἐπετράπησαν εἰς τὴν μοναρχίαν τῆς Κωνσταντινουπόλεως αἱ παραλίαι τῆς Ἐνετίας καὶ τῆς Δαλματίας πόλεις καὶ ἡ τῆς κάτω Ἰταλίας κατοχή, διατηροῦντος τοῦ Καρόλου τὰς λοιπὰς αὐτοῦ κατακτήσεις· ἀλλὰ περὶ ἀναγνωρίσεως τῆς αὐτοκρατορίας τῆς δύσεως οὐδεὶς ἐγένετο λόγος ἐν τῇ συνθήκῃ ταύτῃ. Μικρὸν ἔπειτα

(1) Διαψεύδεται ὑπὸ τῶν συγχρόνων βυζαντινῶν συγγραφέων καὶ ὑπὸ τοῦ ὑπερόχου Ἕλληνος ἱστορικοῦ Κ. Παπαρρηγοπούλου.

(Traduction)

F.

De Georges Cédrénus, résumé d'histoires.

Page 44.... Et Théophylacte, l'aîné de ses fils (de l'Empereur Michael) l'ayant fait châtrer(1), il l'envoya en exil avec sa mère et ses frères...»

G.

Histoire de la Nation Héllénique par Const. Paparrigopoulo, Athènes.

Page 589. — «.... Nous avons vu, en effet, qu'au commencement de son règne, Nicéphoros avait contracté avec Charles-le-Grand une paix, par laquelle furent rendus à la Monarchie de Constantinople le littoral de Venise et les villes de Dalmatie, ainsi que l'occupation de l'Italie Méridionale, tandis que Charles retenait ses autres conquêtes. Mais au sujet de la reconnaissance de l'Empire de l'Ouest, nulle mention ne fut faite dans ce traité.

Peu après recommencèrent les querelles entre Grecs et Francs au sujet de Venise et de la Dalmatie et donnèrent lieu à plusieurs conflits armés dans la mer

(1) Dementi par les auteurs byzantins contemporains et par l'éminent historien Grec G. Paparrigopoulo.

ἐπανελήφθησαν αἱ περὶ τῆς Ἐνετίας καὶ Δαλματίας μεταξὺ Ἑλλήνων καὶ Φράγκων διενέξεις καὶ ἱκαναὶ ἐγένοντο ἕνεκα τούτων ἐχθροπραξίαι ἐν τῇ Ἀδριατικῇ θαλάσσῃ, μέχρις οὗ ὁ Νικηφόρος, περὶ τὰ τέλη τῆς βασιλείας αὐτοῦ, ἔπεμψε τὸν πρέσβυν Ἀρσάφιον πρὸς τὸν κυβερνῶντα τὴν Ἰταλίαν υἱὸν τοῦ Καρόλου Πιπῖνον, ἐπὶ τῷ σκοπῷ τοῦ νὰ διαπραγματευθῇ αὖθις περὶ εἰρήνης. Ἔπεμψε δὲ αὐτὸν πρὸς τὸν Πιπῖνον καὶ ὄχι πρὸς τὸν Κάρολον, ἵν' ἀποφύγῃ τὸ περὶ τοῦ Αὐτοκρατορικοῦ ἀξιώματος ζήτημα. Ὅταν ὁ Ἀρσάφιος ἔφθασεν εἰς τὴν Ἰταλίαν, ὁ Πιπῖνος εἶχεν ἀποθάνει, ὁ δὲ Κάρολος, καλέσας τὸν νέον πρέσβυν εἰς Γερμανίαν, ὑπεδέξατο αὐτὸν φιλικῶς, ὑπέσχετο τὴν ἀπόδοσιν πολλῶν κατακτήσεων καὶ ἐνεχείρισεν αὐτῷ ἐπιστολὴν πρὸς τὸν Νικηφόρον, δι' ἧς ἐπανελάμβανε τὴν περὶ ἀναγνωρίσεως τοῦ Αὐτοκρατορικοῦ ἀξιώματος ἐπιθυμίαν, ἀπονέμων πολλάκις τὸ τοῦ ἀδελφοῦ ὄνομα εἰς τὸν βασιλέα τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Συναπέστειλε δὲ μετὰ τοῦ Ἀρσαφίου εἰς τὴν βασιλεύουσαν τρεῖς πρέσβεις, οἵτινες ὅμως, φθάσαντες ἐν αὐτῇ, εὗρον ἐπὶ τοῦ θρόνου καθήμενον ἤδη τὸν Μιχαήλ. Εὐτυχεστέραν μεταβολὴν πραγμάτων δὲν ἠδύναντο οὗτοι νὰ ἐπιποθήσωσιν. Ὁ Μιχαήλ, ὅστις ἦτο δοῦλος τῶν γνωστῶν διαθέσεων τῆς μοναχικῆς φατρίας, ἔσπευσε νὰ ἀνταποστείλῃ πρὸς τὸν Κάρολον τὸν ἐπίσκοπον Μιχαὴλ τὸν Ἀρσάφιον καὶ τὸν πατρίκιον Θεόγνωστον, ἵνα συνομολογήσωσιν ὁριστικὴν εἰρήνην καὶ ἀναγνωρίσωσι τὸ αὐτοκρατορικὸν τοῦ ἡγεμόνος τῆς δύσεως ἀξίωμα, ζητήσας προσέτι ὡς νύμφην, ἐπὶ τῷ υἱῷ αὐτοῦ Θεοφυλάκτῳ, μίαν τῶν συγγενῶν [1] τοῦ Καρόλου.

[1] Θυγατέρα, ὡς ἐμφαίνεται ἐκ τῶν Annales Francorum.

Adriatique, jusqu'à ce que Nicéphoros, près de la fin de son règne, envoya l'Ambassadeur Arsafius à Pépin, fils de Charlemagne, qui gouvernait l'Italie, afin qu'il négocie avec lui de nouveau la Paix. Et il l'envoya à Pépin, et non à Charles, afin d'éviter la question de la reconnaissance du titre Impérial. Lorsque Arsafius arriva en Italie, Pépin était mort, mais Charles invita l'Ambassadeur en Allemagne et le reçut amicalement, promit de rendre plusieurs conquêtes et lui remit une lettre pour Nicéphoros, dans laquelle il répétait son désir de la reconnaissance de son titre d'Empereur, accordant plusieurs fois le nom de Frère au Basileus de Constantinople. Et avec Arsafius il envoya à Constantinople trois Ambassadeurs, mais lesquels, arrivés dans cette ville, trouvèrent assis sur le trône Michael, lequel, asservi aux dispositions bien connues du parti des moines, se hâta d'expédier en retour à Charles l'Evêque Michel, Arsafius et le Patrice Théognoste, afin qu'ils négocient une paix définitive et reconnaissent la dignité impériale au Roi de l'Ouest, demandant, en même temps, comme épouse de son fils Théophylacte une des parentes (sa fille, selon les «Annales Francorum») de Charles. Les Ambassadeurs trouvèrent Charles à Aix-la-Chapelle et le reconnurent comme Empereur dans la Cathédrale de cette ville et partirent ensuite pour Rome, afin d'y faire ratifier la nouvelle alliance».

Οἱ πρέσβεις εὗρον τὸν Κάρολον εἰς Ἀκουϊσγράνον (Aix-la-Chapelle), ἀνεγνώρισαν αὐτὸν αὐτοκράτορα ἐν τῇ καθεδρικῇ ἐκκλησίᾳ τῆς πόλεως ταύτης, καὶ ἀπῆλθον ἔπειτα εἰς Ρώμην, ἵνα κυρώσωσι καὶ αὐτόθι τὴν νέαν συμμαχίαν.

Η΄.

Κ. Παπαρρηγοπούλου Ἱστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἔθνους.

Σελ. 607. — «Ὁ νέος Βασιλεὺς (Λέων ὁ Ἀρμένιος) προσηνέχθη ἐπιεικῶς πρὸς ἅπασαν αὐτὴν τὴν οἰκογένειαν, διότι, οἵ τε γονεῖς καὶ τὰ τέκνα, λαβόντες τὸ μοναχικὸν σχῆμα, οὐδὲν ἕτερον, ὡς φαίνεται, ἔπαθον. Λέγεται μὲν παρὰ τοῦ ἀνωνύμου χρονογράφου ὅτι ὁ Λέων ἐστέρησεν αὐτοὺς τῶν ἀναγκαίων, καὶ ἄλλας πολλὰς ἐπήνεγκεν αὐτοῖς θλίψεις, ἀλλ' ὁ Γενέσιος καὶ ἡ κατὰ παραγγελίαν τοῦ Πορφυρογεννήτου συγγραφεῖσα χρονογραφία βεβαιοῦσιν, ἀπ' ἐναντίας, ὅτι τακτικῶς καὶ δαψιλῶς ἐπήρκει εἰς συντήρησιν αὐτῶν, καὶ πᾶσαν ἄλλην ἄνεσιν ζωῆς ἐπέτρεψε. Λέγεται ὡσαύτως παρά τινων ὅτι ἀμφότεροι οἱ υἱοὶ τοῦ Μιχαήλ, ὅ τε Θεοφύλακτος καὶ ὁ Νικήτας, οἱ μετονομασθέντες Εὐστράτιος καὶ Ἰγνάτιος, εὐνουχίσθησαν· οὔτε ὁ Θεοφάνης ὅμως, οὔτε ὁ Λέων ὁ γραμματικὸς ἀναφέρουσί τι τοιοῦτο, καὶ ἐξ ἐκείνων οἵτινες τὸ ἀναφέρουσι, τινὲς διαφωνοῦσι πάλιν πρὸς ἀλλήλους, οἱ μὲν λέγοντες τὸν Εὐστράτιον, οἱ δὲ τὸν Ἰγνάτιον ὑποστάντα τὸ πάθημα: ὥστε τὸ γεγονὸς εἶναι ἀμφισβητήσιμον, καὶ τόσῳ μᾶλλον, ὅσῳ ὁ λόγος, ὃν ἀναφέρει ὁ Γλυκᾶς, ὅτι ὁ Λέων ἐφοβήθη μήπως οἱ νέοι ἐκεῖνοι γεννήσωσιν υἱοὺς

(Traduction)

H.

Histoire de la nation hellénique par Const. Paparrigopoulo, Athènes.

Page 607.—«Le nouveau Basileus (Léon l'Arménien) se comporta avec clémence envers toute cette famille (de l'Empereur Michael Rangabé) car les parents, comme les enfants, ayant reçu l'habit monacal, ne souffrirent rien de plus, à ce qu'il parait. Il est vrai que, selon le chronographe anonyme, Léon les priva de choses de première nécessité et qu'il les fit souffrir beaucoup d'autres vexations, mais Génésius et la Chronographie écrite par ordre du Porphyrogénète, assurent, au contraire, que régulièrement et abondamment il subvenait à leur entretien, et leur permit toute autre aisance de la vie. Il est dit aussi par quelques uns que tous les deux fils de Michael, Théophylacte et Nicétas, qui avaient pris les noms d'Eustratios et Ignatios, furent châtrés, cependant ni Théophanès, ni Léon Grammaticus ne mentionnent une pareille chose, et de ceux qui la mentionnent quelqueus uns sont en désaccord entre eux, les uns mentionnant Eustratios et les autres Ignatios comme ayant souffert ainsi; de manière que l'évènement est discutable, et d'autant plus que la raison que mentionne Glykas, que Léon craignit que ces jeunes gens

δυναμένους νὰ ἀναλάβωσι τὴν ἀρχήν, εἶναι παντάπασιν ἀνυπόστατος. Τῷ ὄντι ὁ Λέων ἠδύνατο μᾶλλον νὰ φοβηθῇ αὐτοὺς τούτους τοὺς νέους, τοὺς ὁποίους ἄφησε ζῶντας, ἢ τοὺς ἀπογόνους αὐτῶν. Καὶ ἔπειτα, διατὶ ἡ τοσαύτη ἐκείνη πρόνοια νὰ μὴ ἐπεκταθῇ καὶ μέχρι τοῦ Μιχαήλ, ὅστις ἦτο ἔτι ἐν ἀκμῇ τῆς ἡλικίας. Τὸ βέβαιον εἶναι ὅτι ὁ Μιχαὴλ ἐπέζησε τριάκοντα καὶ δύο ὅλα ἔτη, καὶ ἂν δὲν ἔμελλε νὰ ἰδῇ τὸν υἱὸν αὐτοῦ Νικήταν ἢ Ἰγνάτιον, τὸν ἐν τῇ νεότητι λαμπρὸν ἡγεμόνα τῶν Ἰκανατῶν, δὶς πατριαρχεύσαντα, εἶδεν ὅμως τὸν Λέοντα, μετὰ ἔνδοξον ἑπταετῆ βασιλείαν, δολοφονηθέντα, εἶδε τὰς πολυταράχους βασιλείας τῶν διαδόχων τοῦ Λέοντος, Μιχαὴλ τοῦ Τραυλοῦ καὶ Θεοφίλου τοῦ Μιχαήλ. Ὅλα δὲ ταῦτα τὰ θεάματα δὲν ὑπῆρξαν ἐπιτήδεια νὰ ἐξεγείρωσι παρ' αὐτῷ τὴν ἐπιθυμίαν τῆς ἀρχῆς, ὑποτιθεμένου ὅτι τὸ αἴσθημα τοῦτο ἐνεφώλευέ ποτε ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ.

---

pourraient donner naissance à des enfants, qui pourraient ravir le pouvoir, est absolument sans fondement. En effet, Léon pouvait plutôt craindre les jeunes gens eux-mêmes, qu'il laissa en vie, que leurs descendants. Et ensuite, pourquoi une telle prévoyance n'aurait pas été étendue jusqu'à Michael, lequel était encore dans toute la force de l'âge? Il est certain que Michael vecut encore trente deux ans, et, s'il ne devait pas voir son fils Nicétas ou Ignace, deux fois Patriarche, lequel dans sa jeunesse, avait été le brillant Commandant des Hicanates (gardes impériaux), il vit cependant Léon assassiné après un glorieux règne de sept ans, il vit les règnes très agités des successeurs de Léon, Michel-le-Bègue et Théophile, fils de Michel. Et tous ces spectacles ne furent pas suffisants pour éveiller en lui, Michael, le désir du pouvoir, si on suppose que ce sentiment était caché dans son coeur».

Ancêtres de la fille de Charlemagne, qu'épousa l'Empereur Théophylacte, fils de l'Empereur Michael Rangabé vers 810.

Saint Arnoul
Domesticus du Roi Théodebert
épouse Dode... vers l'année 600.

Anchise (Anségise)
Domesticus de Siegebert II, tué en 679.
Épouse Begge (Regge), fille de Pépin le Vieux de Landen, Maire du Palais d'Austrasie.

Pépin-le-Gros d'Héristal.
Duc d'Austrasie et Prince des Français en 678. mort le 16 Décembre 714.
Épouse : 1) Plectrude, 2) Alpaïda.

Charles Martel
Duc et Prince des Français, † 22 Octob. 741.
Épouse : 1) Rotrude † 724, 2) Sonechilde en 726, nièce d'Odilon, Duc de Bavière.

Pépin-le-Bref
En 741 Duc de Neustrie et de Bourgogne. En 746 Duc d'Austrasie. En 752 Roi de France.
Épouse Berthe, fille de Charibert, Comte de Laon.

Charlemagne (Charles I) né 742
Roi de France 768, Empereur d'Occident 800 Roi de Germanie 800 - 814. Roi de l'Italie 774 - 781 † 28 Janvier 814.
Épouse : 1) en 770 une fille de Didier, roi des Lombards. 2) en 772 Hildegarde † 783. 3) Fastrade, fille de Rodolphe, Comte de Franconie † 794. 4) Luitgarde, † 800 sans enfants.

- Pépin né 776 Roi d'Italie en 781 † 812.
- Charles Roi de France Orientale † 811.
- Louis I, le Débonnaire, Roi de France et d'Allemagne & Empereur d'Occident né 778 † 840. Épouse : 1) Ermengarde, fille du Comte d'Hesbay. 2) Judith, fille du Comte Wilfe.
- Lotaire † jeune.
- Adélaïde née 764 † jeune.
- Rotrude † 6 Juin 810, fiancée 781 à Constantin le Jeune, Empereur d'Orient.
- Berthe † 853.
- Berthe Religieuse.
- Hildegarde † jeune.
- Théodiade Abbesse
- Hiltrude (Boirude) Abbesse.

Outre ses onze enfants légitimes, Charlemagne eut encore au moins six enfants naturels, ce sont :

1.— Pépin-le-Bref, enfermé en 792 à l'Abbaye de Prum, près de Trèves, pour révolte.

2.—Hugues, Abbé de S. Bertin etc., tué en combat en Juin 844.

3.— Drogon, Evêque de Metz en 823, mort le 8 Novembre 855.

4.—Rotrude, peut-être mariée à Rozicon, Comte d'Anjou.

5.— Adeltrude.

6. – Adalinde. Une de ces deux dernières filles de Charlemagne parait avoir épousé l'Empereur Théophylacte, fils de l'Empereur Michael Rangabé de Byzance.

Sur ces enfants naturels de Charlemagne le grand Dictionnaire Historique de Louis Moreri, Prêtre et Docteur en Théologie, MDCCXL, dans lequel nous avons prélevé les renseignements qui précèdent, ajoute ce qui suit :

T. II. P. 299. – «Le grand nombre d'enfants naturels, joint aux cinq concubines qu'Eginard donne en termes exprès à ce Prince, outre ses quatre femmes, l'ont fait accuser d'incontinence par quelques auteurs. D'autres soutiennent qu'il avait épousé neuf femmes, l'une après l'autre, les quatre premières solennellement et avec toutes les prérogatives dues aux Reines, et les cinq autres légitimement à la vérité, mais secrètement et sans leur faire part des mêmes droits, de peur de diviser le Royaume à l'infini. Ceux qui soutiennent ce dernier parti se fondent sur la signification équivoque du nom de concubine, qui, quelquefois, marque celle avec laquelle un homme entretient un commerce illégitime, et quelquefois une dont le mariage est légitime, non solennel, et par conséquent privé des avantages civils. Ce nom de concubine est appliqué dans l'Ecriture Sainte à la femme légitime d'un Lévite, Juges ch. 19. Le Concile de Tolède en 405, can. 17, le prend dans le même sens. Quelques jurisconsultes l'ont expliqué de même.... Il faudrait même que Charlemagne ait eu dix femmes, car, s'il est vrai, comme quelques auteurs l'assurent, que Hermengarde, fille de Didier, ait été répudiée la seconde année du règne de Charlemagne, ce Prince en avait donc épousé une autre auparavant, puisqu'il parait, par une lettre du Pape Etienne III, que Charles, et Carloman son frère, étaient mariés du vivant même de Pépin leur père».

V

ΝΙΚΗΤΑΣ ΡΑΓΚΑΒΈ

ἢ Πατριάρχης Ἰγνάτιος

Α΄) Ἐκ τῆς Βυζαντινῆς Ἱστορίας Καρόλου du Fresne Ducange, «Οἰκογένεια Μιχαὴλ Ραγκαβὲ Αὐγ.».

Β΄) Ἐκ τῆς Χρονογραφίας Λέοντος Γραμματικοῦ.

Γ΄) Μελέτη Α. Παπαδοπούλου Κεραμέως.

Δ΄) Ἐκ τοῦ Μεγάλου Ἱστορικοῦ Λεξικοῦ τοῦ ἱερέως Μορέρη, ἐν Ἀμστελοδάμῳ 1740.

Ε΄) Ἐκ τῆς Ἱστορίας τοῦ Ἁγίου Ἰγνατίου, Πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως, καὶ Φωτίου, ἐν Παρισίοις 1791.

ς΄) Ἐκ τοῦ Ἐκκλησιαστικοῦ Λεξικοῦ, Βέτσερ καὶ Οὐέλτε.

V

NICETAS RANGABÉ

ou Patriarche Ignace.

A.

Historia Byzantina.

Auctoris Caroli du Fresne, domini Ducange.—Familia Michaelis Rhangabe, aug.

Liberi Michaelis Rhangabe aug. et Procopiae.

III.—Nicetas annos decem natus, ab avo Nicephoro Augusto Icanatorum Domesticus dictus est. Quadriennio post vitam monachicam amplexus Ignatii nomen accepit. Deinde a Leone Armenio, quo sibi ille imperium tutius assereret castratus, Satyri Monasterio praeficitur, ex quo ad Patriarchalem dignitatem, mortuo Methodio, errectus est anno DCCCXLVII Michaele Theofili filio imperante.

(Traduction)

A.

. . . . . .

Enfants de Michael Rhangabé, Auguste, et de Procopia.

III. — «Nicétas, à l'âge de dix ans, fut nommé Domesticus (Général-en-chef) des Icanates (Gardes impériaux) par son grand-père, Nicéphore, Auguste. Quatre années après, ayant embrassé la vie monacale, il reçut le nom d'Ignace. Ensuite, par ordre de Léon l'Arménien, afin que celui-ci soit plus sûr de l'Empire, il fut châtré et mis à la tête du Monastère de Satyr. Après la mort de Méthodius, il fut élevé à la dignité de Patriarche en l'année 847, sous le règne de Michel, fils de Théophile, et il exerça ses fonctions pendant onze ans, avec grande prudence. Cependant, en l'année 858, Barda, fils de César, lequel sous le même Michel s'était emparé d'une grande puissance, aux injustices duquel le Patriarche s'opposait très vivement, énergiquement, et puissamment, le fit descendre du trône patriarcal et

Quam cum per annos undecim cum summa prudentia rexisset, anno demum DCCCLVIII Barda Caesaris, qui sub eodem Michaele rerum summa potiebatur, cujusque ille nequittiis acrius abstabat, factiose ex ea exactus est, Photio in ejus locum subrogato, qui Ignatium in Conciliabulo damnavit anno DCCCLXI, et ab Romana sede, quod Ignatii partes tueretur, secessit.

III. Gorgo et III. Theophano { Cum matre in Phari Monasterium a Leone Armenio deportatae sunt. Harum nomina prodidit Nicetas Paphlago in Ignatii Vita.

III. Stauracius a patre corona donatus est eodem quo frater tempore, obiitque eo adhuc imperante».

B'.

Λέοντος Γραμματικοῦ Χρονογραφία

Σελ. 231. — «Ὁ αὐτὸς (Βασίλειος ὁ Μακεδὼν) γεννᾶται ἐν Μακεδονίᾳ ἐν τοῖς χωρίοις Ἀδριανουπόλεως ἐπὶ τῆς βασιλείας Μιχαὴλ τοῦ Ραγκαβέ, πατρὸς Ἰγνατίου τοῦ πατριάρχου».

Photius fut substitué à sa place, lequel condamna Ignace dans un conciliabule l'an 861, et il se sépara du Saint Siège de Rome, auquel le parti d'Ignace restait fidèle. Ensuite Basile le Macédonien, ayant reçu l'Empire, Ignace recouvra son siège et Photius fut chassé et Ignace finit cette vie en cette dignité (comme Patriarche) avec la réputation d'une grande sainteté, l'an 878, jour 23 Octobre, lorsque les grecs célèbrent sa mémoire. Son corps fut enterré au Monastère du Satyr, à ce qu'écrit Léon le Grammairien.

III. Gorgo et III. Théophano { Avec leur mère enfermées par Léon l'Arménien au Monastère du Phare. Leurs noms sont mentionnés par Nicétas Paphlago en sa vie d'Ignace.

III. Stauracius, fut couronné par son père en même temps que son frère et mourut pendant que celui-là régnait encore».

B.

Chronographie de Léon le Grammairien.

Page 231. — Le même, Basile le Macédonien, est né en Macédoine, dans un village près d'Andrianople, sous le régne de Michael le Rangabé, père du Patriarche Ignace».

Σελ. 235. — «Ἐτελεύτησε δὲ ὁ ἐν ἁγίοις πατριάρχης Μεθόδιος καὶ χειροτονεῖται ἀντ' αὐτοῦ Ἰγνάτιος, υἱὸς Μιχαὴλ τοῦ κουροπαλάτου» (ἐπὶ Μιχαήλ, υἱοῦ Θεοφίλου).

Σελ. 240. — «Φήμης δὲ διαθεούσης περὶ Βάρδα Καίσαρος, ὅτι τῇ νύμφῃ αὐτοῦ συμφθείρεται, τοῦτο ἀκούσας Ἰγνάτιος ὁ Πατριάρχης πολλάκις παρῄνεσεν αὐτὸν ἀποσχέσθαι τοῦ τοιούτου μιάσματος καὶ μὴ πρόσκομμα εἶναι πολλῶν τὸν ἀρετῆς ὑπόδειγμα καὶ σώφρονος βίου εἶναι ὀφείλοντα· ὁ δέ, μὴ πειθόμενος, ἐνεῖχε τῷ πατριάρχῃ καὶ δή ποτε μέλλοντος κοινωνεῖν τὸν Βάρδαν ὁ Πατριάρχης ἀπώσατο, ὡς μὴ πειθόμενον κανόσιν ἢ παραινέσεσιν, ὅς, ὀργῇ πληγεὶς τὴν ψυχήν, τὸν παραινέτην ὡς ἄνομόν τινα καὶ φθορέα τῆς ἐκκλησίας ἐξίωσεν καὶ βασάνοις ἀπείροις καὶ ἀνημέροις ὑπέβαλεν, ὥστε ποιῆσαι παραίτησιν, τοῦ δὲ μὴ πεισθέντος, Φώτιον πατριάρχην ἀντ' αὐτοῦ χειροτονεῖ, πρωτασηκρῆτον ὄντα κατ' ἐκεῖνο καιροῦ καὶ λογιώτατον πάνυ».

Σελ. 254. — «Φώτιος δὲ ὁ πατριάρχης, ἐλθόντος τοῦ βασιλέως (Βασιλείου) ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ μέλλοντος αὐτὸν κοινωνεῖν, τοῦτον λῃστὴν καὶ φονέα ἔλεγεν καὶ ἀνάξιον τῆς θείας κοινωνίας· ὁ δὲ θυμωθεὶς ἀπέστειλεν ἐν Ρώμῃ, καὶ ἤγαγε τόμον μετὰ Ρωμαίων ἐπισκόπων, καὶ τοῦτον τοῦ θρόνου αὐτοῦ ἐξέωσεν καὶ προεχειρίσατο Ἰγνάτιον τὸν ἐν ἁγίοις Πατριάρχην τὸ δεύτερον αὐτοῦ.»

Σελ. 255. — «Ἰγνάτιος δὲ ὁ Πατριάρχης οἰκοδομήσας ἐκκλησίαν εἰς τὸ

P. 235. — «Le Saint Patriarche Méthodius mourut et à sa place fut ordonné Ignace, fils de Michael le Curopalate» (sous le règne de Michel, fils de Théophile).

P. 240. — «La nouvelle courant que le César Barda usait des relations criminelles avec sa belle-fille, le Patriarche Ignace, qui en eut connaissance, le conseilla souvent de s'écarter d'une telle souillure et de ne pas être une pierre d'achoppement au peuple, lui qui devait être l'exemple de la vertu et d'une vie chaste. Mais lui ne voulait rien entendre et était furieux contre le Patriarche et une fois, lorsque Bardas voulait communier, le Patriarche le repoussa comme ne respectant pas les canons de l'Eglise et ses exhortations. Lui, en grande colère et blessé dans son âme réussit à chasser celui qui l'avait conseillé pour son bien, comme si c'était un homme inique et un corrupteur de l'Eglise, et lui fit subir des nombreuees et cruelles tortnres, afin de l'obliger à donner sa démission, mais lui (Ignace), refusant de le faire, il fit ordonner Photius comme Patriarche à sa place, lequel était à cette époque laïque et très érudit»,

P. 254. — «Le Patriarche Photius, lorsque l'Empereur Basile vint à l'Eglise afin de communier, l'appelait brigand et assassin et indigne de la Sainte communion. Furieux, l'Empereur envoya à Rome et obtint une décision d'Evêques Romains par laquelle il chassa Photius du trône Patriarcal et y plaça le Saint Patriarche Ignace pour la seconde fois».

P. 255. — «Le Patriarche Ignace fit construire une très belle église dans le

ἐμπόριον Σάτυρος περικαλλῆ, ἐπ' ὀνόματι Ἀρχιστρατήγου τοῦ ἀνατέλλοντος, καὶ μονὴν πεποίηκεν ἀνδρεῖαν, ἔνθα καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ ἀπόκειται».

Σελ. 258. — «Ἐπεστράτευσε δὲ πάλιν ὁ βασιλεὺς κατὰ Μελιτινῆς, καὶ αἰχμαλωσίαν πολλὴν ποιησάμενος καὶ πολλοὺς πολέμους, ὑπέστρεψεν, τελευτᾷ δὲ ὁ ἐν ἁγίοις Ἰγνάτιος ὁ Πατριάρχης, καὶ ἀντ' αὐτοῦ πάλιν ἀναβιβάζει Φώτιον Πατριάρχην.

C.

ACADEMIA SCIENTIARUM IMPERIALIS Nº 738.

Βυζαντινὰ Χρονικὰ Πετρουπόλεως 1899, T. VI, σ. 13.

British Museum $\frac{1425}{56}$

Μελέτη Α. Παπαδοπούλου Κεραμέως «Ψευδονικήτας Παφλαγὼν καὶ ὁ νόθος βίος τοῦ Πατριάρχου Ἰγνατίου», ἄρχεται δὲ οὕτω:

«Τοῦ Κωνσταντινουπόλεως Πατριάρχου Ἰγνατίου γινώσκονται μέχρι σήμερον δύο καὶ μόνοι παλαιοὶ βίοι, ὁ μὲν σύντομος ὑπὸ τύπον ἁγιολογικοῦ ἐγκωμίου, ὁ δ' ἕτερος ἐκτενὴς καὶ ὑπὸ τύπον ὡσαύτως ἁγιολογικοῦ βίου, ἀλλὰ μετὰ παρεκβάσεων λίαν ἐκτεταμένων, ἔτι δὲ ἀνοικείων καὶ ἀναρμόστων εἰς ἀνάγνωσμα καθ' αὐτὸ λειτουργικόν. Τοῦ συντόμου βίου συγγραφεὺς εἶναι Μιχαὴλ

---

marché du Satyre et un Monastère pour hommes, où son corps fut enterré».

P. 258. — L'Empereur partit encore en campagne contre Mélitine et ramena un grand nombre de prisonniers et il fut victorieux dans beaucoup de batailles, et le Patriarche Ignace mourut dans ce temps et Photius fut de nouveau nommé Patriarche».

C.

ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES, Nº 738.

Chroniques byzantines de Petersbourg, 1899, T. VI, p. 13.

British Museum $\frac{1425}{56}$

Etude d'A. Papadopoulo Kerameus «Le faux Nicétas Paphlagon et la biographie frelatée du Patriarche Ignace». Elle commence comme suit:

«Du Patriarche de Constantinople Ignace sont connues, jusqu'aujourd'hui, deux seules anciennes biographies, l'une courte, sous la forme d'éloge, dans un livre des vies des Saints, et l'autre étendue, également sous la forme d'une vie de saint, mais avec des très longues digressions et de plus, inaptes et inconvenantes pour une lecture liturgique. De la biographie courte l'auteur fut Michel le Chanoine (et elle

ὁ σύγκελλος (φέρει δὲ τίτλον). «Ἀπὸ τοῦ ἐγκωμίου τοῦ εἰς τὸν ἅγιον Ἰγνάτιον τὸν γεγονότα Πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως, συντεθέντος παρὰ Μιχαὴλ μοναχοῦ, πρεσβυτέρου καὶ συγκέλλου». Ὁ ἕτερος πάλιν βίος, ὁ λίαν ἐκτενής, ἔχει ἐπὶ κεφαλῆς, ὡς συγγραφέα, Νικήταν τὸν Παφλαγόνα, κατ' οὐσίαν δὲ ἀντιφάσκει πρὸς τὸ κείμενον τοῦ Μιχαὴλ συγκέλλου, διότι ἐν τούτῳ μὲν οὐδεὶς λόγος γίνεται περὶ τῆς ἀναμίξεως τοῦ πατριάρχου Φωτίου ἐν τοῖς διωγμοῖς, τοῖς γενομένοις κατὰ τοῦ Ἰγνατίου, ἐν ἐκείνῳ δέ, παραδεχόμενος τοὐναντίον ὡς τοιοῦτον συγχύτορα καὶ διώκτην μόνον τὸν καίσαρα Βάρδαν καὶ συμφωνῶν οὕτω ἐν τῷ πράγματι τούτῳ πρὸς ὅλους τοὺς γνωστοὺς ἱστορικοὺς καὶ χρονογράφους τοῦ 10ου καὶ τοῦ 11ου αἰῶνος (πλὴν Συμεὼν τοῦ μαγίστρου, οὗ τὸ σύνθεμα εἶναι πολὺ μεταγενέστερον τοῦ 11ου αἰῶνος).

[Ἀμφότερα ἐξέδωκε τὸ πρῶτον ὁ ἰησουΐτης Ματθαῖος ὁ Rader ἔτει 1604φ ἐκ δύο χειρογράφων, τοῦ μὲν ἀνήκοντος εἰς τὴν δημοσίαν βιβλιοθήκην τοῦ Augsburg, τοῦ δ' ἑτέρου εἰς τὴν βασιλικὴν βιβλιοθήκην τοῦ Μονάχου. (Acta sacrosanti oecumenici concilii octavi. Ingolstadii 1604, p. 78—200)]. Ἡ τοῦ Rader ἔκδοσις εἶναι ἡ σήμερον εἰς κοινὴν χρῆσιν κατὰ τὴν μετατύπωσιν τοῦ Harduin, τοῦ Mansi καὶ τοῦ Migne.

Τὸ παλαιότερον ἀντίγραφον τοῦ βίου τοῦ Ἰγνατίου εἶναι, λέγεται, τοῦ 14ου αἰῶνος καὶ ἦτον ἐξ ἀρχῆς κτῆμα τοῦ Καρδιναλίου Βησσαρίωνος.

(Θεωρεῖ ὅτι τοῦ Νικήτα ὁ βίος δὲν ἐγράφη τῷ 9φ, ἀλλὰ μετὰ τὸν 12ον αἰῶνα).

---

est intitulée) «De l'éloge de St. Ignace, qui devint Patriarche de Constantinople», composée par Michel, moine, prêtre et Chanoine». L'autre biographie, la plus longue, porte en tête comme auteur Nicétas Paphlagon et en subtance elle contredit le texte du Chanoine Michel, parce que dans l'ouvrage de celui-ci nulle mention n'est faite de l'immixtion du patriarche Photius dans les persécutions exercécs contre Ignace, tandis qu'en celui-là, il accepte, tout au contraire, comme l'origine des troubles et persécutions seulement le César Bardas, et il s'accorde ainsi, sur ce point, avec tous les véritables historiens et chronographes du 10e et 11e siècle (hors Syméon, le Magister, dont l'ouvrage est de beaucoup postérieur au onzième siècle).

(Tous deux furent publiés en premier lieu par le Jésuite Mathieu Rader en 1604).

Des deux manuscrits l'un appartient à la Bibliothèque de l'Etat à Augsburg et l'autre à la Bibliothèque Royale de Munich (Actes du sacrosaint huitième concile, Ingolstadt 1604 pp. 78 — 220).

L'édition de Rader est aujourd'hui encore en usage général, par les réimpressions de Harduin, de Mansi et de Migne. Le plus antique exemplaire de la vie d'Ignace est, à ce qu'on assure, du 14e siècle et était au commencement la propriété du Cardinal Bessarion.

(L'auteur considère que la vie de Nicétas ne fut pas écrite au neuvième, mais bien au 12e siècle).

D.

Le Grand Dictionnaire Historique etc. de Louis Moreri, prêtre, Amsterdam MDCCXL.

T. 7e, p. 200. — «Photius, Patriarche schismatique de Constantinople, de famille illustre, petit-neveu du Patriarche Tarasius, qui avait gouverné l'Empire sous l'Impératrice Irène, et frère du Patrice Sergius, qui tenait un des premiers rangs à la Cour et avait épousé une sœur de l'Empereur..... Il avait aussi de grandes richesses et s'était distingué comme Capitaine des Gardes de l'Empereur, Ambassadeur en Perse, puis Secrétaire d'Etat, Grammairien, Poète, Orateur, Mathématicien, Philosophe, Médecin et Astronome..... Après que Bardas eût chassé Saint Ignace du Siège de Constantinople, Photius, quoiqu'il ne fut que laïque, se fit élire Patriarche de Constantinople... St. Ignace fut relégué dans l'Ile de Térébinthe, d'où il fut transféré en différents lieux, enfin chargé de chaînes et mis en prison parce qu'il ne voulait pas donner sa démission, Photius.... ne laissa pas d'assembler à Constantinople un concile dans lequel il fit prononcer sa déposition. Voulant faire autoriser ce jugement par l'Evêque de Rome, il députa deux Evêques au Pape Nicolas le priant d'envoyer des Légats à Constantinople pour extirper les restes des Iconomaques, mais dans le dessein de leur faire approuver la déposition d'Ignace. Nicolas envoya deux evêques à Constantinople, nommés Zacharie et Rodoalde, mais en même temps il désapprouva la déposition d'Ignace et l'ordination de Photius. Quand les Légats du Pape furent arrivés à Constantinople, Photius assembla en 861 un Concile de 318 Evêques, dans lequel il fit condamner Ignace et approuver son ordination. On dépouilla Ignace des habits sacerdotaux et on le contraignit à signer enfin sa démission. Ignace en appela au Pape et se sauva déguisé en paysan. Les Légats du Pape approuvèrent ce jugement, mais le Pape l'improuva et tint un Concile à Rome, dans lequel il déclara nulle l'ordination de Photius et ordonna le rétablissement d'Ignace. Photius, de son côté, fit assembler un Synode à Constantinople dans lequel il condamna le Pape Nicolas, mais l'Empereur Michel, qui soutenait Photius, étant mort en 867, l'Empereur Basile, qui lui succéda, rétablit Ignace et chassa Photius. Le huitième Concile

Oecumenique, célébré en 869 à Constantinople, le déposa encore, le frappa d'anathèmes et tous les Evêques souscrivirent à ce décret avec le sang de Jésus Christ, qu'on venait de consacrer. Depuis, Photius, voyant que le Pape et l'Empereur étaient brouillés, prit le dessein de se faire rétablir et s'étant mis par ses adresses dans les bonnes grâces de l'Empereur Basile et de Théodore Santabarena du vivant du Patriarche Ignace, il revint à Constantinople et se fit rétablir sur le siège Patriarcal après la mort d'Ignace. Le Pape Jean VIII se repentit bientot de ce qu'il avait approuvé son rétablissement et envoya Marin à Constantinople pour agir contre Photius. L'Empereur fit arrêter ce Légat, qui succéda à Jean VIII et continua à poursuivre la destitution de Photius. L'Empereur Léon, fils de Basile, chassa Photius de l'Eglise de Constantinople en 886. On ne sait pas en quelle année mourut Photius. Nicétas rapporte que Photius, pour gagner les bonnes grâces de l'Empereur Basile, s'avisa de composer une fausse généalogie de ce Prince, qu'il faisait descendre de Tiridate, Roi d'Arménie.....»

Vol. V, p. 107. — «Ignace (Saint), Patriarche de Constantinople, né en 799, était troisième fils de l'Empereur Michael I, Curopalate, dit Rangabé, et de Procopia, fille de l'Empereur Nicéphore, et se nommait Nicétas dans le monde.... Léon l'Arménien chassa Michael du trône l'an 813... Nicétas fut mis dans un Monastère et y prit le nom d'Ignace, qu'il garda depuis...

Léon ayant été tué en 820, Michel-le-Bègue lui succéda et eut pour successeur en 829 son fils Théophile. Pendant ce temps Ignace était devenu Abbé du Monastère, où il s'était retiré, et avait même bâti trois nouveaux Monastères dans les Iles Princesses...

Méthodius, Patriarche de Constantinople, étant mort, Ignace fut choisi en 846 pour remplir cette place... L'Impératrice Théodora avait un frêre nommé Bardas, qui se laissa emporter à l'amour incestueux de sa belle-fille, Saint Ignace l'en reprit, et, parce qu'il ne s'était pas corrigé, le chassa de l'Eglise, où il était entré le jour de l'Epiphanie, l'an 857, pour participer aux Saints Mystères. Bardas, pour s'en venger, persuada à l'Empereur de régner désormais seul et d'ordonner que le Patriarche coupât les cheveux à ses soeurs et à sa mère pour les enfermer dans un Monastère. Le Saint Prélat refusant courageusement de le faire, fut rélégué dans l'Ile de Téré-

binthe et Photius fut mis à sa place le 15 décembre de la même année.... Photius persuada à l'Empereur Michel de faire informer contre Ignace, et le fit ensuite reléguer dans l'Ile d'Hières et de la dans un lieu appelé Promète, où il fut enfermé dans une étroite prison, et de là conduit, chargé de chaînes, dans l'Isle de Mételin. On voulait l'obliger, par ces mauvais traitements, à donner sa démission, mais comme on vit qu'il n'y avait pas moyen de le fléchir, Photius fit assembler, l'an 858, un Concile à Constantinople, pour le déposer.... Ignace avait été amené de Mételin dans l'Isle de Térébinthe et on lui avait ensuite laissé la liberté de se retirer à Poze, maison que lui avait donnée l'Impératrice sa mère. Il fut cité au Concile et pressé de donner sa démission. Voyant que les Légats du Pape étaient gagnés, il appela au Saint Siège.... Il fut ensuite enfermé dans une étroite prison et contraint par violence à faire une croix au bas d'un écrit qui portait qu'il se reconnaissait indigne de l'Episcopat... Quand on eut extorqué de lui cette signature, on le laissa en repos dans le Palais de Poze, jusqu'à ce que Photius... fit entourer sa maison de Gardes le jour même de la Pentecôte. Ignace s'en étant aperçu, se sauva, déguisé en paysan et passa dans les Isles, où il demeura caché... Enfin Basile le Macédonien, étant demeuré seul Empereur, l'an 867, S. Ignace fut rétabli avec toute la magnificence imaginable et Photius fut relégué dans le Monastère de Scepte... Ignace mourut le 23 octobre 877, âgé de 78 ans.

E.

Histoire de Sainte Ignace, Patriarche de Constantinople, et Photius usurpateur de son siège.

Paris 1791, p. 1-97. — British Museum Library. Ignatius etc. 153/13.

Page 1-2. — S. Ignace fut placé sur le siège de Constantinople après Methodius, en 847. Il était fils de l'Empereur Michel Rangabé et de Procopia, fille de l'Empereur Nicéphore.

Page 4. — Il encourut la disgrace de l'Empereur Michael III, fils de Théophile, parce qu'il ne voulut pas se prêter aux vexations que ce prince exerçait contre sa mère et ses sœurs (il refusa la Sainte Communion au César Bardas en Janvier 858 à cause de sa vie dissolue). Le 23 Novembre

de la même année le Saint fut chassé du palais Patriarcal et relégué dans l'Ile de Térébinthe...

Page 10. — Au mois d'avril 859 Ignace fut transféré à Mytilène dans l'Ile de Lesbos (un concile de 318 Evêques fut convoqué à Constantinople par Photius surtout pour obtenir la démission d'Ignace, mais en vain).

Page 18. — On prononça enfin contre Ignace la sentence de déposition.

Page 24. — Photius le fit enfermer dans une prison.

Page 29. — Par un concile du Pape, Photius fut déposé et Saint Ignace remonta sur le trône patriarcal.

Page 97. — Telle est l'histoire du Schism, auquel a donné lieu l'usurpation de Photius, qui n'a aujourd'hui que trop d'imitateurs...

Ignace est né en 799 et mort en 877.

F.

Ἐκ τοῦ Ἐκκλησιαστικοῦ Λεξικοῦ Βέτσερ καὶ Οὐέλτε.

Wetzer und Welte.— Kirchenlexikon 6/ter Band. bearbeitet von Kardinal Hergenröther und Dr. Fr. Kaulen.

«Ignatius, Patriarch von Konstantinopel, war der juengste Sohn des Kaisers Michael Rhangabé und der Kaiserin Procopia, Tochter des Kaisers Nicephorus. Sein Grossvater hatte ihm schon mit zehn Jahren das, eigens seinetwegen geschaffene Amt eines Domesticus Hicanatorum uebertragen; als aber sein Vater 813 durch Leo den Armenier gestuerzt wurde und sich in ein Kloster

---

(Traduction)

F.

Extrait du Dictionnaire Ecclésiastique, Kirchenlexicon, de Wetzer et Welte.

6 me volume, avec la collaboration du Cardinal Hergenrötter et Dr Fr. Kaulen.

«Ignace, Patriarche de Constantinople, était le cadet des fils de l'Empereur Grec Michael Rhangabé et de l'Impératrice Procopia, fille de l'Empereur Nicéphore. Son grand-père l'avait déjà nommé, lorsqu'il n'avait que dix ans, à la charge, créée exprès pour lui, de Domestieus des Hicanates (Général des Gardes du Corps), mais, lorsque son père fut détrôné en 813 par Léon l'Arménien et se retira dans un monastère, ses deux fils, Théophylacte et Nicétas, l'y suivirent (un troisième fils était déjà mort à cette époque).

zurueckzog, folgten ihm auch seine zwei Soehne (ein dritter war schon gestorben), Theophylakt und Nicetas. Letzterer, erst 14 Jahre alt, erhielt den Klosternamen Ignatius. Um seinen Thron zu sichern liess der Usurpator die beiden Prinzen entmannen und jeden in ein besonderes Kloster verschicken. Ignatius, im Kloster des Satyrus untergebracht, zeichnete sich bald durch seine grosse Froemmigkeit und seine hervorragenden Geistesgaben aus. Er studierte eifrigst in der Heiligen Schrift und den Kirchenvaetern und erlangte solches Ansehen, dass er, nach dem Tode des Abtes, zu dessen Nachfolger erwaehlt wurde. Unter seiner Leitung wuchs die kloesterliche Genossenschaft derart an, dass auf den Prinzeninseln drei neue Convente errichtet werden mussten. Nun liess sich Ignatius durch den Bischof Basilius von Paros am Hellespost, von dem er schon die niederen Weiher erhalten hatte, zum Priester weihen. Waehrend des ikonoklastischen Sturmes fanden die Bilderfreunde bei dem frommen Abte und seiner Kloster-familie Schutz und Hilfe. Nach dem Tode des Patriarchen Methodius lenkte daher die bilderfreundliche Kaiserin-Wittwe Theodora die Aufmerksamkeit auf den hochangesehenen Abt Ignatius, und infolge dessen wurde dieser am 4. Juli, 846, durch einstimmige Wahl des Clerus auf den Patriarchenstuhl von Konstantinopel erhoben.

Gegen Gregor von Asbester, Erzbischof von Syrakus, lag zu der Zeit, aus unbekannten Gruenden, eine Untersuchung vor, und

---

Le deuxième, qui n'avait que 14 ans, reçut le nom monacal d'Ignace. Afin d'assurer son trône, l'Isurpateur fit châtrer les deux Princes et chacun d'eux fut enfermé dans un autre monastère. Ignace, amené au monastère de Satyr, se distingua bientôt par sa grande piété et par ses exceptionnels dons spirituels. Il étudia avec grand zèle les saintes écritures et les pères de l'Eglise et parvint à un tel point de distinction qu'après la mort de l'Abbé, il fut choisi comme son succésseur. Sous sa direction la Communauté monacale s'augmenta à un tel point que trois nouveaux Couvents furent fondés aux Iles des Princes. Alors Ignace se laissa sacrer Prêtre par l'Evêque Basile de Paros et Hellespont, duquel il avais déjà reçu l'ordination inférieure. Pendant l'orage iconoclaste les amis des images trouvèrent auprès du pieux Abbé et de la famille monacale protection et secours. Après la mort du Patriarche Méthodius, l'amie des images, l'Impératrice Veuve Théodora tourna son attention vers le distingué Abbé Ignace et ainsi celui-ci fut élevé le 4 Juillet 846, par vote unanime du Clergé, au siège patriarcal de Constantinople.

Grégoire d'Asbester, Archevêque de Syracuse, était alors, pour une raison

wurde dieser, infolge dessen, von Ignatius zur Teilname an der Consecrationsfeier nicht zugelassen. Gregor trat nun mit den Bischoefen Petrus von Millet und Eulampius von Apmea in feindliche Opposition gegen den Patriarchen und bildeten diese drei schliesslich ein foermliches Schisma...

Es folgen nun die Ausfuehrungen ueber die Streitigkeiten zwischen den Anhaengern des Ignatius und der Gegenpartei, der sogenannten Sicilianerpartei, zu denen auch Photius in Beziehungen stand. Es kam so weit, dass Ignatius von Gefaengnis geschleppt und misshandelt wurde, trotzdem Papst Nicolaus I. fuer ihn einstand. (Er ward nach Mitylene geschleppt. im Jahre 858). Erst im Jahre 867 konnte er wieder zurueck in sein frueheres Amt. Unter Photius war ein Streit wegen der Bulgarei ausgebrochen, in dem auch Ignatius verwickelt wurde. Auf Bitten der Bulgaren und gemaess den Nachtragsbestimmungen zur achten Allgemeinen Synode, durch welche die Bulgarei Constantinopel zugesprochen wurde, hatte der Patriarch einen Erzbischof und mehrere Geistliche dorthin gesandt. Trotz des paepstlichen Protestes wirkten sie daselbst und verdraengten die lateinischen Missionare, so dass Papst Johannes VIII den Ignatius mit Excommunication und Absetzung bedrohte, wenn er nicht binnen 30 Tagen saemtliche griechischen Cleriker zurueckzoege. Dieses Schreiben traf ihn nicht mehr am Leben an: er war am 23 Oktober 877, eines heiligen-wuerdigen Todes gestorben. Er

---

inconnue, à Constantinople, sous enquête et pour cette raison il ne lui fut pas permis par Ignace de participer à la cérémonie de consécration. Celui-ci fit alors, avec les Evêques Petrus de Milet et Eulampius d'Apmea, une opposition inimicale contre le Patriarche et à la fin ces trois firent un schisme formel....

Suivent maintenant les dètails sur les querelles entre les partisants d'Ignace et ceux du parti opposé, appelé parti sicilien, avec lesquels Photius aussi était en relation. Cela alla si loin qu'Ignace fut relégué de prison en prison et fut maltraité, malgré que le Pape Nicolas I était pour lui (il avait été éxilé à Mitilène en l'an 858). Ce n'est qu'en 867 qu'il put revenir à sa charge antérienre. Sous Photius une querelle avait éclaté à cause de la Bulgarie, dans laquelle Ignace aussi se trouva mêlé. Sur la demande des Bulgares et conformément à la sentence du huitième Concile Général, par laquelle la Bulgarie avait été cédée au Siège de Constantinople, le Patriarche y avait envoyé un Archévêque et plusieurs prêtres et moines. Malgré la protestation du Pape, ils y travaillèrent et refoulèrent les missionnaires latins, au point que le Pape Jean VIII menaça Ignace d'excommunication si, dans l'espace

wird sowohl von der lateinischen als von der griechischen Kirche als Heiliger verehrt».

Hauptquellen fuer die Lebensgeschichte des Patriarchen Ignatius sind:

Vita Ignatii, von Nicetas, bei Mausi, Concil XVI.

Die Briefe von Papst Nicolaus I, Mausi, XV 159 sqq.

Neuere Literatur: Dr. Hugo Laemmer, Papst Nicolaus I und die byzantinische Staatskirche seiner Zeit.

Kardinal Hergenroether: Photius, Patriarch von Konstantinopel, sein Leben, seine Schriften, und das griechische Schisma.

---

de 30 jours, il ne retirait tous les cléricaux grecs. Cet écrit ne le trouva plus vivant ; il était mort le 23 Octobre 877 d'une mort digne d'un saint. De toutes les deux églises, la latine comme la grecque, il est révéré comme un Saint.

Les principales sources pour l'histoire du Patriarche Ignace sont:

Vie d'Ignace de Nicetas par Mausi, Concil XVI.

Lettre du Pape Nicolas I, Mausi XV, 159 sqq.

Littérature Moderne: Dr. Hugo Lämmer, le Pape Nicolas I et l'église d'Etat byzantine à son époque.

Cardinal Hergenröther: Photius, Patriarche de Constantinople, sa vie, ses écrits et le schisme grec.

IV

ΑΓΙΟΣ ΠΑΥΛΟΣ ΡΑΓΚΑΒΕ

ὁ Ξηροποταμηνός.

Α΄) Ἐκ τοῦ ρωσσικοῦ δρομολογίου τοῦ Ἁγίου ὄρους Ἄθωνος.

Β΄) Ἐκ τῆς Χρυσῆς Βίβλου τῶν Εὐγενῶν Φαναριωτῶν.

Γ΄) Χρυσόβουλλον Αὐτοκράτορος Ρωμανοῦ Α΄ τοῦ ἔτους 939 μ. Χ. ἱδρύσεως μονῆς Ἁγίου Παύλου Ξηροποτάμου ἐν Ἁγίῳ Ὄρει.

VI

Saint Paul Rangabé de Xiropotamo,

fondateur de Monastères au M^t^ Athos.

A.

Itinéraire russe du Saint Mont Athos, V^e^ édition 1888, à Moscou.

Page 203.—Le Monastère de S. Paul a été fondé par le Saint Paul de Xiropotamo, provenant d'une famille royale.

Page 205.—L'image de la Sainte Vierge fut apporté au Monastère de S^t^ Paul du Monastère Myréléon (de Constantinople) fondé par le père (en vérité le grand-père) du Saint, l'Empereur Michel Rangabé.

[L'erreur de la parenté s'explique aisément, parce que le père de S. Paul, Théophylacte Rangabé, fils aîné de l'Empereur Michael, fut également couronné Empereur. Du reste l'Empereur Michael fut tonsuré moine et relégué dans un Monastère aux îles des Princes 126 ans avant la fondation du monastère de Xiropotamo au Mont Athos par Saint Paul de Xiropotamo].

Page 228.—Selon la tradition, le Monastère de Xiropotamo fut fondé par la Princesse de Byzance Pulchérie, au V^e^ siècle, mais les Tartares et d'autres peuples sauvages l'avait ruiné et il est resté en ruines jusqu'au X^e^ siècle, lorsque Saint Paul Rangabé le restaura avec l'aide des Empereurs de Byzance. Saint Paul, appelé «de Xiropotamo» est dit avoir été contemporain de Saint Athanase.

B.

Livre d'Or de la Noblesse Phanariote, p. 55.—«L'Empereur Théophylacte Rangabé, fils aîné de l'Empereur Michael I Rangabé, eut un fils, Pr. Nicétas Rangabé, qui épousa une riche et noble Athénienne de la famille Rendace, parente de l'Impératrice Théodora, épouse de Romain Lecapène. Nicétas suivit celui-ci à Constantinople, et, à son élévation au trône, fut nommé Magister. En 928 une cabale de Cour le força à se retirer dans le Monastère de Xiropo-

tami, dont il fut nommé Abbé sous le nom de Paul. L'Empereur Romain fit reconstruire ce monastère à ses frais et en 939 il rendit à Nicétas ou Paul Rangabé le Château de Myrélée, originellement propriété de l'Impératrice Procopia Rangabé, que Romain Lecapène avait transformé en Couvent de femmes, ainsi que l'Eglise de la Vierge de l'Arsenal et celle des 40 Martyrs, près des Thermes de Constantin, et les autres propriétés de la famille Rangabé, qui avaient été sequestrées par le successeur de Michael I, excepté le Palais de Mangana, château héréditaire de la famille Rangabé, qui resta à la Couronne. L'Eglise grecque a canonisé Paul, Abbé de Xiropotami, sous le nom de Saint Paul Xiropotamino, et célèbre sa fête le 29 Juillet de chaque année. Le Recueil des Vies des Saints de l'Eglise Grecque contient une biographie de S. Paul Xiropotamino.

Il eut deux enfants:

I.—Princesse Sophie Rangabé, qui épousa l'Empereur Christophe, fils de l'Empereur Romain Lecapène.

II.—Pr. Théophylacte Rangabé, Magister, dans la lignée duquel se continua la famille.

Les descendants du Magister Théophylacte Rangabé servirent principalement dans l'armée byzantine, prenant part aux nombreuses campagnes de cette époque, jusqu'à la prise de Constantinople par les Croisés en 1204, lorsque la famille Rangabé suivit la famille Impériale d'Ange en Acarnanie, où celle-ci fonda le Despotat de l'Héllade. En face du Château d'Ange (Angelocastro) se trouvait le Château de Rangabé, sis sur des collines qui portent encore de nom de «Rangavéïka», où Grivas battit les Turcs en 1770».

Note. — L'auteur de cet intéressant récit sur Paul de Xiropotamo ne nous donne malheureusement, pas les sources auxquelles il a puisé ses renseignements.

Décret de l'Empereur Romano en faveur du Monastère de S. Paul Xiropotamino au Mont Athos.

Εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος, Ρωμανὸς πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων.

Ὁ πάντων τῶν ἀγαθῶν παρασχεὺς καὶ τῆς ὁρατῆς καὶ ἀοράτου κτίσεως τεχνουργὸς κατ' ἀρχὰς ἔπλασε τὸν ἄνθρωπον ὡς ἀθάνατον· αὐτὸς γὰρ ὁ τούτου σκοπὸς ἵν' οὗτος, σύνθετος ὤν, ἐν ὁμοίῳ τῶν ἁπλουστέρων ἀγγέλων εὑρίσκηται καὶ δοξάζῃ τὸν εὐεργέτην, οὐχ' ὅτι δόξης ὁ Πλάστης ἐδεῖτο παρὰ τοῦ πλάσματος, ἀνενδεὴς γάρ, ἀλλ' ἵνα τὸ πλᾶσμα δόξαν ὀφειλομένην ἐπιτρέπον τῷ πλάστῃ δικαίως πληρωθῇ δόξης καὶ τοῖς ἀγγέλοις ὅμοιον γένηται. Ἀλλ' ἐπειδὴ τῆς οὐρανίου ἄντυγος ἐπεπτώκει ὁ πρῶτος δημιουργηθεὶς κτλ.

Διὰ ταῦτα δὴ καὶ ἡ εὐσεβὴς βασιλεία μου, κηδομένη τοῦ ὑπηκόου καὶ τῶν περὶ αὐτὴν ἁπάντων ποιουμένη πρόνοιαν, ἐπεὶ νόμος Ἕλληνι καὶ βαρβάρῳ παντὶ μέχρις αἵματος ὑπὲρ τῶν ὁμοφύλων ἀγωνίζεσθαι, νόμος δὲ Θεοῦ πάλιν τούτου θεοειδέστερος καὶ λαμπρότερος ἕκαστον ἑαυτὸν παρακελευόμενος ὑπὲρ ἑτέρου διδόναι· ηὐδόκησεν ἡ βασιλεία μου ὑπὲρ τῶν ἁγιωτάτων τῆς περὶ τῷ Ἄθῳ σεβασμίας μονῆς τῆς ἀοιδίμου βασιλίδος Πουλχερίας τῆς παρθένου ἀνανεώσασθαι τὰ τείχη· καὶ γὰρ εὗρον αὐτὴν τοσοῦτον κατηδαφισμένην καὶ πάντη

(Traduction)

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, Romanos fidel Roi et Empereur des Romains (919-944).

La source de tous les biens et créateur de l'univers visible et invisible créa d'abord l'homme immortel, car son but était pour que celui-ci, étant composé, se trouve semblable aux plus simples des anges et glorifie son bienfaiteur, non pas que le Créateur ait besoin d'être glorifié par sa créature, car il n'a besoin de rien, mais pour que la créature, rendant la glorification due au Créateur, se remplisse de gloire et devienne pareille aux anges. Mais puisque le premier créé est tombé de la voute celeste etc.

Pour ces raisons aussi ma fidèle royauté, ayant soin de mes sujets et en prévoyance de tous ceux qui m'entourent, puisque c'est une loi pour Grecs et pour tout barbare de lutter jusqu'au sang en faveur de ses connationaux, et d'un autre côté c'est une loi de Dieu, bien plus divine et plus splendide de celle-là, que chacun doit s'éfforcer à donner en faveur d'un autre, ma royauté a daigné faire renover les murs du très saint et respectable Couvent au Mont Athos de la bienheureuse reine Pulchérie, car j'ai trouvé celui-ci à tel point en ruines et entièrement dissous.

διαλελυμένην, ὡς τὰ ἐν ὕδασι τείχη φαινόμενα. Τοιαύτη τε ἦν καὶ ἡ τῶν θεοσέπτων ἀθλητῶν ἁγίων μου τεσσαράκοντα σεβασμία μονή, ἡ ἔκπαλαι μὲν τοῦ Χειμάῤῥου, νῦν δὲ Ξηροποτάμου ἐπικαλουμένη, ὥστε μηδὲ ὁμοίωμα τείχους φαίνεσθαι πρὸς τῆς παλαμναίας χειρὸς Ἰσμαηλίτιδος. Ἀλείπτῃ δὲ καὶ συνεργῷ εἰς τοῦτο χρησαμένη ἡ ἐμὴ βασιλεία τῷ ὑπάτῳ τῶν φιλοσόφων Παύλῳ τῷ ὁσιοτάτῳ ἐπιλεγομένῳ Ξηροποταμηνῷ, Θεοῦ συνάρσει καὶ χάριτι ᾠκοδόμησα ναὸν παμμεγέθη τε καὶ περικαλλῆ, καὶ ἐνδύτας χρυσοϋφάντους καὶ πολλὰ χρυσόπαστα ἀμφία καὶ ἱερὰ καλύμματα καὶ ἐκ χρυσοῦ ἅγια δισκοπότηρα ἐν αὐτῷ ἀπεχαρισάμην· καὶ περὶ αὐτὸν οἴκους εὐμεγέθεις, ξενῶνας δηλαδὴ καὶ κραββατοστρώσια διὰ τοὺς εἰσερχομένους, ἔτι δὲ καὶ τείχη ὑψιπετῆ καὶ πύργους καὶ προμαχῶνας πολλούς, οὐκ ἐν ὁμοίῳ τῶν πάλαι, ἀλλὰ πολὺ βελτίονα καὶ θαυμασιώτερα, ὥστε εἶναι μοναχοῖς καὶ εὐσεβέσιν ἀνδράσιν ἀσφάλεια· μεγαλοπρεπῆ μὲν τῇ θέᾳ, τῇ δὲ ἀκοῇ ἀτεχνῶς χαριέστατα διὰ τὴν ἐν αὐτοῖς εὐδοκιμοῦσαν ἀρετήν. Μάνδρα καὶ γὰρ Χριστοῦ ἐστίν, ἧς οἱ αἰσθητοὶ καὶ νοητοὶ λύκοι ἀδυνατοῦσι σπαράξαι τὰ ἐν αὐτῇ πρόβατα, ὑπὸ τοῦ ῥηθέντος ὁσιωτάτου Παύλου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου εὐσεβῶς ποιμενόμενα, καὶ ὑπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἀντιλήψεως αὐλιζόμενα, εἰς τὸν ἱερὸν καθ' ἑτέραν ἐπιβολὴν μελιττῶνα τοῦτον περιβομβεῖν ἐμμελέστατα, τὸν τῆς ἀρετῆς ἐργαζόμενα καρπὸν ὑπὲρ μέλι γλυκάζοντα, καὶ ἐπὶ τὰ τῆς ὑπερουσίου θεότητος κρίματα ἐξεγειρόμενα καὶ ὁσίας

---

que les murs seuls dans les eaux étaient visibles ; et dans cet état le respectable Couvent de mes quarante pieux martyrs, appelé auparavant du Torrent et maintenant du Xiropotamos, que pas même la semblance d'un mur n'était visible plus que de l'étendue de la paume de la main d'une fille. Et ma royauté ayant chargé des travaux le prince des philosophes Paul le très-saint, surnommé Xiropotamino, construisit avec le secours et la grâce de Dieu une très grande et belle église et la gratifia de vêtements brodés d'or et de chasubles et saintes couvertures plaquées d'or et de saints calices de communion en or et autour de l'Eglise de grandes maisons, c'est à dire des hôtelleries avec des litteries pour ceux qui y entrent, et des hautes murailles et des tours et des nombreux bastions, afin que les moines et les hommes pieux soient en sûreté ; magnifiques à la vue et à l'ouie gracieux sans art à cause de la vertu qui y est cultivée. Car c'est un bercail du Christ, dont les loups matériels et spirituels ne peuvent égorger les brebis qu'elle renferme pieusement dirigés par le susdit très-Saint Paul, moine et abbé, et protégés par le secours du Christ Dieu, ou bien, autrement dit, bourdonnant harmonieusement dans cette ruche, cultivant les fruits de la vertu, plus doux que le miel, s'élevant vers les jugements de la divinité supra-substantielle et tendant en prière dans la nuit leurs pieuses mains, sans des souvenirs malins et des pensées vaines, «vidant la terre, prêtant des ailes au cerveau et échaufant l'esprit, servant Dieu, se rejonissant d'Espoir et patientant dans la tristesse, souffrant patiemment en prière, s'associant aux besoins

χεῖρας ἐν ταῖς νυξὶ ἐπαίροντα, χωρὶς ἐνθυμίσεων πονηρῶν καὶ ματαίων διαλογισμῶν. «τὸν χοῦν κενοῦντα, τὸν νοῦν πτεροῦντα, τῷ πνεύματι ζέοντα, τῷ Κυρίῳ δουλεύοντα, τῇ ἐλπίδι χαίροντα, τῇ θλίψει ὑπομένοντα, τῇ προσευχῇ προσκαρτεροῦντα, ταῖς χρείαις τῶν ἁγίων κοινωνοῦντα, τὴν φιλοξενίαν διώκοντα» κατὰ τὰ ἱερὰ λόγια. Ἔτι δὲ γηροτροφεῖά τε καὶ νοσοκομεῖα μετὰ καὶ δύω καὶ δέκα παρεκκλησιῶν συνέστησα, καὶ ἀναθήμασι πολλοῖς, ὡς εἰκός, τὴν ῥηθεῖσαν μονὴν τῆς βασιλείας μου κατεπλούτισα. Ἀλλὰ καὶ μετὰ πατριαρχικῆς παρουσίας τὸν ἐγκαινιασμὸν αὐτῆς ἐδόξασα.

Ἐπεὶ δὲ μετὰ τὸν ἐγκαινιασμὸν καὶ τὴν καθιέρωσιν τοῦ ἁγίου ναοῦ καὶ τὴν ἐπάνοδον τοῦ ἁγιωτάτου Πατριάρχου Θεοφυλάκτου. ποθεινοτάτου υἱοῦ τῆς βασιλείας μου καὶ τοῦ πνευματικοῦ μου πατρός, τὸ κατὰ θυμὸν ἐκπληρῶσαι εὐλόγως διενοήθην, ἐπειδὴ ταῖς τούτου θεοπειθέσιν εὐχαῖς πρότριτα ὑγιάσθην καὶ κλινήρης ὢν ἀνέλαβον ἐμαυτόν, ὁ πρὸ μικροῦ τὸν οὐδὸν ἐπιβὰς τοῦ ᾅδου, διεκρίνατο ποιητέον, εἰσῆλθον μετά τινων τῆς συγκλήτου ἐν τῷ θησαυροφυλακίῳ τῆς κραταιᾶς μου βασιλείας καὶ τῶν τιμίων ξύλων τοῦ ζωοποιοῦ σταυροῦ τὸ μέγιστον πάντων καὶ θαύματος ἄξιον εὑρὼν (φέρει καὶ γὰρ εἰσέτι ἐν ἑαυτῷ τὰ τοῦ Δεσποτικοῦ πάθους μνημόσυνα, μίαν τῶν ἥλων ὀπήν, ἀφ' ὧν ἡ τεθεωμένη σὰρξ τοῦ Κυρίου μου περιεπάρη καὶ τὸ καθάρσιον τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν ἐδωρήσατο, ἤτοι ἡ λιβὰς τοῦ παναγίου κατεκενώθη αἵματος) ὕψος ἔχον, μετὰ τῶν ἐγκαρσίων καὶ τοῦ ἱστοῦ, ὡσεὶ ἑνὸς πήχεως καὶ μιᾶς παλαιστῆς, πλάτος δὲ ὡσεὶ δύω δακτύλων καὶ βάθος ὡσεὶ ἑνὸς δακτύλου, ὁλκὴν δὲ τὸ πᾶν αὐτοῦ ὡσεὶ

---

des Saints, poursuivant l'hospitalité» selon les saintes paroles. De plus des asyles pour les vieux et des hopitaux avec douze chapelles j'ai institué et j'ai eurichi, comme de juste, le dit Couvent de mon royaume d'un grand nombre d'ex-voto. Mais de plus j'ai glorifié l'inauguration du couvent par la présence patriarcale.

Et puisque après l'inauguration et la consécration de la sainte église et le retour du très-saint Patriarche, monseigneur Théophylacte, bien-aimé fils de ma royauté et mon père spirituel, j'ai pensé raisonablement d'exécuter son désir, puisque c'est par ses pieuses prières que je revins tout à fait à la santé et ayant été alité j'ai été guéri, moi qui il y peu de temps avais mis les pièds sur le seuil même de l'autre monde, et ce qu'il a jugé devant être fait, j'ai pénétré avec quelques uns du Sénat à la Trésorerie de mon puissant royaume et ayant trouvé le plus grand et digne de miracles des honorables bois de la vivifiante Croix (et il porte encore en lui-même les signes de la Passion du Seigneur, soit un trou des clous par lesquels la divine chair de mon Seigneur fut transpercée et nous gratifia de la purification de nos péchés, c'est à dire que le courrant de son très saint sang fut vidé) ayant une hauteur, avec les pièces transversales et le mât, de près d'uue aune et d'une paume, et une largeur de près de deux doigts et une profondeur de près

δραχμῶν ἑκατὸν καὶ ἀνὰ χεῖρας λαβὼν τοῦτον τὸν ἅγιον θησαυρόν, τὴν φρικτὴν σημαίαν τοῦ ἐπουρανίου βασιλέως, τὸ ἐν οὐρανῷ φανησόμενον σημεῖον τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ μέλλοντος ἔρχεσθαι κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· τοῦτο δὴ (τὸ) θειότατον ὄργανον τῆς σωτηρίας ἡμῶν εὐλαβῶς ἐπέθηκα ταῖς τοῦ ὁσιωτάτου Παύλου τοῦ Ξηροποταμηνοῦ ἁγίαις χερσίν, ὅπως εἴη ἕως ἂν ἔλθῃ Κύριος ἀναφαίρετον ἀνάθημα τῇ ῥηθείσῃ σεβασμιωτάτῃ μονῇ τῆς βασιλείας μου, ἐφοδιάσαντες αὐτὸ μετὰ ἐκκλησιαστικῆς καὶ στρατιωτικῆς προπομπῆς, ἵνα ἀποθέσωσι τοῦτο ἐν τῷ τῆς μονῆς ἁγίῳ βήματι πρὸς ἁγιασμὸν καὶ στηριγμὸν τῆς αὐτοκρατορικῆς ἡμῶν μονῆς. Ἀλλ' ἐπειδὴ τούτου χάριν ἱκανῶς ἥ τε σύγκλητος καὶ ἅπαν τὸ δημόσιον ἐδέετο ταύτης μὴ ἀποτυχεῖν τῆς χάριτος τῆς οὐρανίου ἐδιόρισεν ἡ βασιλεία μου ἵνα κατὰ πᾶσαν τριετίαν ἀποστέλλωνται παρὰ μὲν τῆς κραταιᾶς βασιλείας τῶν Ῥωμαίων δύο σεκρετάριοι μυστικοὶ μετὰ καὶ ἑνὸς ἑκατοντάρχου, παρὰ δὲ τῆς συνόδου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου δύο κληρικοί· καὶ δημοσίως αὐτὸ μεταστέλλεσθαι μετὰ στρατιωτικῆς δορυφορίας καὶ προπομπῆς συγκλητικῶν ἀρχόντων κατὰ τὴν α΄ τοῦ Αὐγούστου μηνὸς καὶ μεταπέμπεσθαι τοῦτο μετὰ καὶ τῶν ἐγκρίτων μοναχῶν τῆς ἡμετέρας σεβασμίας μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου, χάριν τῆς αὐτοῦ προσκυνήσεως καὶ παγκοσμίου ὑψώσεως, εἶθ' οὕτω συστέλλεσθαι καὶ μετακομίζεσθαι πρὸς τὴν ῥηθεῖσαν μονὴν μετὰ τῆς προσηκούσης προπομπῆς καὶ εὐλαβείας. Τούτου χάριν κελεύει τὸ κράτος τῆς βασιλείας μου δεδόσθαι ἐτήσιον σολέμνιον τοῖς Ξηροποταμινοῖς Πατράσι, ὑπὲρ ψυχικῆς ἡμῶν σωτηρίας διὰ τὴν

---

d'un doigt, et un poids total de près de cent drachmes; et ayant pris dans mes mains ce saint trésor, le terrible drapeau du roi qui est aux cieux, le signe du fils de l'homme qui paraitra au ciel, le quel viendra juger les vifs et les morts, et ce très divin instrument du notre salut j'ai pieusement remis entre les saintes mains du très-pieux Paul de Xiropotamo, enfin qu'il soit, jusqu'à la venue du Seigneur un éternel ex-voto au dit très respectable Couvent de mon royaume, et je l'ai fait accompagner par une escorte écclesiastique et militaire, afin qu'il soit déposé au saint sanctuaire de ce Couvent pour la sanctification et le soutien de notre Couvent impérial. Mais puisque pour cette même croix le Sénat et tout le public me priaient qu'ils ne perdent pas cette grâce du ciel, ma royauté commanda que tous les trois ans la puissante royauté des Romains envoie deux Secrétaires privés et un hécatontarque (officier militaire) et le Synode du Patriarche Oecuménique deux cléricaux, et que publiquement la Croix soit envoyée avec escorte militaire et accompragnement d'Archontes du Sénat le 1er du mois d'Août et qu'on la fasse venir avec les principaux moines de notre respectable Couvent de Xiropotamo, afin qu'elle soit adorée par génuflexion et par son élévation universelle, et qu'ensuite elle soit resserrée et transportée au dit Couvent avec l'escorte et la piété obligées. Pour ce faire la puissance de ma royauté commande qu'il soit donné une offrande annuelle aux Pères de Xiropotamo, en faveur du salut de notre âme, pour la dépense nécessaire des moines

τῶν ἐνοικούντων ἐπ' ἀρετῇ διαβεβοημένων μοναχῶν δαπάνην τῶν ἀναγκαίων, τῶν Πατέρων ἐκ τούτων ἀποζώντων. Εἰ γὰρ τοῖς ἐν τῷ Ὀλύμπῳ καὶ τῷ Κυμινᾷ καὶ τῷ τοῦ Λάτρους μοναστὰς διὰ χρυσοβούλλων ἡ ἐμὴ ἐλέησε βασιλεία, πολλῷ μᾶλλον χρεωστικῶς τῶν οἰκείων εὐχετῶν εἰς ἀεὶ τὴν κηδεμονίαν ποιήσω.

Ὅθεν καὶ τὸν παρόντα χρυσόβουλλον λόγον ἐπιχορηγεῖ καὶ ἐπιβραβεύει τῇ ῥηθείσῃ μονῇ, δι' οὗ εὐδοκεῖ καὶ θεσπίζει, ἵνα τῇ τούτου ἐμφανείᾳ οἱ τῆς μονῆς ταύτης μοναχοὶ τοῦ ὁσιωτάτου Παύλου τοῦ Ξηροποταμινοῦ, διὰ τὸ προνόμιον τοῦ ζωοποιοῦ τιμίου ξύλου, λαμβάνωσιν ἐκ τοῦ ταμείου τῆς κραταιᾶς τῶν Ρωμαίων βασιλείας κατὰ πᾶν ἔτος ἀνὰ χιλίους ὀκτακοσίους χρυσοῦς τῆς ἐμῆς χαραγῆς, διά τε τοὺς ῥηθέντας ξενῶνας καὶ τὰ νοσοκομεῖα καὶ διὰ τὸ ἑορτάζειν πανηγυρικῶς μετὰ φιλοτιμίας καὶ παννύχου στάσεως τρεῖς ἐτησίους ἑορτάς· τὰ τῆς Θεοτόκου ἐν ναῷ τῷ νομικῷ ἅγια εἰσόδια, κλῆρος καὶ γὰρ αὐτῇ ἄνωθεν ἐδόθη τὸ ἁγιώνυμον ὄρος, τὴν τῆς παγκοσμίου ὑψώσεως τοῦ τιμίου ξύλου τοῦ παναγίου σταυροῦ, ὅτι παρά τε τοῦ κράτους τῆς εὐσεβοῦς ἡμῶν βασιλείας ταύτην πεπλούτικε χάριτας· καὶ τὸ μαρτύριον τῶν ἁγίων θεοσέπτων μεγάλων μαρτύρων μου τεσσαράκοντα, ὅτι πάντα τὰ τῶν ἁγίων τούτων σεβάσμια λείψανα ἐν τῇ μονῇ ταύτῃ διὰ χρυσοβούλλου τεθησαύρισται παρὰ τῆς πρώτης κτητορίσσης ἐκείνης τῆς ἀοιδίμου βασιλίσσης Πουλχερίας τῆς παρθένου, καθ' ὃν χρόνον αὐτῇ τῇ μακαρίᾳ βασιλίδι κατ' ὄναρ οἱ μεγαλομάρτυρες Χριστοῦ ἅγιοι τεσσαράκοντα ἐνεφανίσθησαν. Πρὸς τούτοις δὲ προσεκληρώθησαν καὶ ἀφιερώθησαν

---

les plus connus pour leur vertu, car c'est de pareils dons que vivent les Pères. Et puisque ma royauté a été charitable aux moines vivant à l'Olympe et à Kymima et à Latrous par des Bulles d'Or, d'autant plus aurai-je obligatoirement la tutelle de ceux qui prient pour moi.

En conséquence elle (ma royauté) gratifie et recompense le dit Couvent par la présente Bulle d'Or, par laquelle elle désire et ordonne qu'à son apparition, les moines de ce Couvent du très-pieux Paul de Xiropotamo recoivent, à cause du privilège du vivifiant et honorable bois, de la Trésorerie du puissant royaume des Romains en chaque année mille huit cents pièces d'or de mon éffigie, pour les dites hôtelleries et hôpitaux et pour célébrer solennellement avec bonne volonté et office de toute la nuit trois fêtes annuelles, la sainte entrée de la Mère de Dieu au temple payen, car la sainte montagne (d'Athos) fut donnée à Elle d'en haut en partage; la fête de l'élévation universelle de l'honorable bois de la très sainte croix, car cette grâce a été enrichie par l'empire de notre pieuse royauté; et le martyre des saints, très pieux et grands quarante martyrs, parceque toutes les saintes reliques de ces Saints ont été thésaurisées dans ce Monastère par Bulle d'Or de la première propriétaire, la reine Pulchérie la Vierge, d'éternelle mémoire, au temps où à la bien heureuse Reine apparurent en songe les grands martyrs du Christ, les saints Quarante. De plus furent rattachés et consacrés en Annèxes inséparables les trois saintes

ὡς ἀδιάσπαστα μετόχια καὶ οἱ ἐν τῇ βασιλευούσῃ τῶν πόλεων ἐναγεῖς τρεῖς οἶκοι, ὅτε ἐν τῷ Νεωρίῳ ἐκ βάθρων ἀνεγερθεὶς ἅγιος ναὸς τῆς Ὑπεραγίας Θεοτόκου παρὰ τῆς βασιλείας μου, καὶ τὸ συγκείμενον αὐτῷ παλάτιόν μου τὸ πατρικὸν μετὰ τῶν πέριξ ἐργαστηρίων καὶ τῆς λοιπῆς περιοχῆς, ἤτοι τὸ Μυρέλαιον, καὶ ὁ ἐν Κωνσταντινιαναῖς περιώνυμος ναὸς τῶν ἁγίων μου τεσσαράκοντα μετὰ καὶ τῶν ἐνοικειῶν αὐτοῦ ὁσπητίων καὶ ἐργαστηρίων, ἵνα δεσπόζωνται καὶ κυριεύωνται παρὰ τῆς σεβασμίας μονῆς τῆς βασιλείας μου, ἕως ὁ ἥλιος ὑπὲρ γῆν ἐφορᾷ· οὗτος καὶ γὰρ ἔκπαλαι μητρικὸν κτῆμα ἦν τοῦ ὁσιωτάτου Παύλου τοῦ πνευματικοῦ πατρὸς τῆς βασιλείας μου, υἱωνοῦ χρηματίσαντος ἐκείνης τῆς ἀοιδίμου Αὐγούστης Προκοπίας, θυγατρὸς Νικηφόρου καὶ συζύγου Μιχαὴλ τῶν ἀειμνήστων καὶ ὀρθοδόξων βασιλέων τῶν πρὸ ἡμῶν. Ὁ τοίνυν πειραθησόμενος ἀνατρέψαι τὴν ἐν τῷ παρόντι μου πρᾶξιν καὶ ἀποστερῆσαι τοῦ ῥηθέντος σολεμνίου τὴν ἐμὴν μονήν, ἢ καταδουλῶσαι ἢ ὑποτάξαι αὐτήν τινι ἀξιωματικῷ προσώπῳ ἢ καὶ ἀποξενῶσαι τῆς ῥηθείσης μονῆς τῆς βασιλείας μου τὸ προσκυνητὸν καὶ πανάγιον ξύλον τοῦ ζωοποιοῦ σταυροῦ, τὸ τοῦ οὐρανίου βασιλέως ἅγιον ὑποπόδιον εἰς ὃ παρεγγυᾷ ἡμῶν ὁ προφητάναξ Δαυὶδ προσκυνεῖν λέγων «εἰσέλθωμεν εἰς τὰ σκηνώματα αὐτοῦ, προσκυνήσωμεν εἰς τὸν τόπον, οὗ ἔστησαν οἱ πόδες αὐτοῦ». Ὁ τοιοῦτος, ὡς ἱερόσυλος εὐπορήσαιτο τῆς ἀσθενείας τοῦ Κάϊν καὶ τῆς Γιεζῆ λέπρας καὶ τῆς τοῦ Ἰούδα ἀγχόνης, καὶ ἡ μερὶς αὐτοῦ μετὰ τῶν σταυρωσάντων τὸν Κύριον τῆς δόξης. Τῇ γοῦν ἰσχύει καὶ ἐμφανείᾳ τοῦ παρόντος χρυσοβούλλου λόγου τῆς βασιλείας μου ὀφείλει λαμβάνειν ἀκωλύτως ἡ δηλωθεῖσα

---

maisons dans la reine des villes (Constantinople), soit celle à l'Arsenal élevée de sa base même par ma royauté, c'est à dire la sainte Eglise de la très-sainte Mère de Dieu, avec mon palais paternel, qui est à côté, avec les ateliers qui l'entourent et le reste de l'emplacement, afin qu'ils soient sous la domination et la propriété du respectable Couvent de ma royauté tant que le soleil luit sur la terre ; car cette eglise fut d'ancien temps une propriété maternelle du très-pieu Paul, père spirituel de ma royauté, ayant été le petit-fils de l'Augusta Procopia d'heureuse mémoire, fille de Nicéphore et épouse de Michael, à jamais mémorables et orthodoxes Rois avant Nous. Et celui qui essayerait de renverser mon acte dans le présent document et de priver mon Couvent de la dite offrande annuelle, ou l'asservir et la soumettre à un personnage officiel, ou d'aliéner du dit Couvent de ma royauté l'adorable et très saint bois de la vivifiante croix, saint marchepied du Roi céleste, que le Roi-Prophète David nous recommande d'adorer par les paroles « Entrons dans Ses tentes et adorons l'endroit où il a posé ses pieds ; » qu'un tel, comme sacrilège, hérite du mal de Caïn et de la lèpre de Ghiezi et de la potence de Judas, et que sa part soit avec ceux qui crucifièrent le seigneur de la gloire. Et par la puissance et dès l'apparition de la présente Bulle d'Or de ma royauté, du dit respectable Couvent de ma royauté appelé de Xiropotamo, doit recevoir sans obstacle

σεβασμία μεγίστη μονὴ τῆς βασιλείας μου ἡ ἐπικεκλημένη Ξηροποτάμου ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς τὸ ρηθὲν σολέμνιον παρὰ τοῦ ταμείου τῆς κραταιᾶς βασιλείας τῶν Ῥωμαίων. ἵνα ποιῇ λειτουργίαν κατὰ πᾶν Σάββατον ὑπὲρ τῆς μακαρίας ψυχῆς τῆς ἐρασμιωτάτης μοι ἀοιδίμου Αὐγούστης βασιλίσσης Θεοδώρας, ἔχῃ δὲ καὶ τὴν δεσποτείαν, ἐπικαρπίαν τε καὶ πᾶν εἰσόδημα τῶν τριῶν ἁγίων περιωνύμων ναῶν, ὡς ἴδια αὐτῆς κτήματα καὶ μετόχια, διατηρουμένη. καθ' ἅπαξ εἰς παντὸς βασιλικοῦ τε καὶ πατριαρχικοῦ ἢ καὶ κοσμικοῦ ἀξιώματος ἀτελής τε καὶ ἀνεπηρέαστος.

Εἰς γοῦν μόνιμον καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν τούτου ἐγένετο καὶ ὁ παρὼν χρυσόβουλλος λόγος τῆς εὐσεβοῦς ἡμῶν βασιλείας, ἀπολυθεὶς κατὰ μῆνα Φεβρουάριον τῆς ἐνισταμένης (ιβ') ἰνδικτιῶνος τοῦ ἔτους ,στλβ', ἐν ᾧ καὶ τὸ ἡμέτερον εὐσεβὲς καὶ θεοπρόβλητον ὑπεσημήνατο κράτος.

Ρωμανὸς ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων.

---

d'à présent et à l'avenir la dite offrande annuelle de la Trésorerie du puissant royaume des Romains, afin qu'il fasse faire une messe tous les Samedi pour la bienheureuse âme de ma très aimée et d'éternelle mémoire Augusta Reine Théodora, et qu'il ait la propriété et l'usufruit et tout revenu des trois saints et renommés temples, comme ses propres possessions et annexes, restant de toute manière exempt et libre de toute charge royale ou patriarcale ou mondiale.

Et pour la permanente et continuelle sécurité de ce qui précède a été fait la présente Bulle d'or de ma pieuse royauté, délivrée au mois de Février de la présente douxième indiction de l'année 6432 (939), laquelle fut scellée par notre pieuse et créée-par-Dieu royauté.

Romanos en Christ Dieu fidel Roi et Empereur des Romains.

VII

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Ο ΡΑΓΚΑΒΈ

Ταβουλάριος Ἁλμυροῦ τῆς Θεσσαλίας.

Α΄) Πρατήριον Μιχαὴλ τοῦ Μαρτίνου.

Β΄) Πρατήριον τοῦ Βάρδα Νικολάου.

Γ΄) Πρατήριον Ἁγίου Γεωργίου τῶν Καναλίων

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ

Τὰ ἑπόμενα τρία ἔγγραφα ἐξήχθησαν ἐκ τῆς συλλογῆς βυζαντινῶν ἐγγράφων τῶν Miklosich et Müller (Acta et Diplomata Graeca Medii Aevi Sacra et profana, Vol. IV. (Acta et Diplomata Monasterium et Ecclesiarum Orientis) Tom. I, pag. 396—407, συνετάχθησαν δὲ ταῦτα ἐν ἔτει 6780, ἤτοι 1271 μ.Χ., ἐν Ἀλμυρῷ τῆς Θεσσαλίας ὑπὸ τοῦ Ἀναγνώστου καὶ Ταβουλλαρίου τῆς πόλεως ταύτης Κωνσταντίνου τοῦ Ῥαγκαβέ.

Τὰ ἔγγραφα ταῦτα, μετ' ἄλλων 39 τῆς αὐτῆς ἐποχῆς, ἀντεγράφησαν ἐκ τοῦ ἐν τῇ Ἀθηναίᾳ Βιβλιοθήκῃ τοῦ Τουρίνου ἀρχαίου χειρογράφου ἐν Κώδικι CCXXXVII, περὶ οὗ ὁ κατάλογος τοῦ Pasini (tom. I, pag. 319) λέγει «est codex membranaceus, constans foliis 258 saeculi XIII, optimae notae adque characteris, multis aureis literis ac venustioribus ornamentis insignitus; habentur in eo diplomata varia et privilegia in gratium monasteriorum Sanctissimae Deiparae a Prompto Auxilio in regione Demetriadis et Venerabilis Praecursoris Novae Petrae in territorio Druanubainis....infine habet imperatoris et patriarchae subscriptionem, et eodem folio ultimo verso est aurea tabella, in qua pictus cernitur ex uua parte Ioasaph Maliasenus, ex altera vero Anna Paleologina et medium inter eos monasterium, cui supereminet S. Ioanis Praecursor» (eius tabellae exemplar vide apud Pasinum pag. 362).

Ἀναφέρονται δὲ ἅπαντα τὰ ἔγγραφα ταῦτα εἰς τὴν ὑπὸ Νικολάου τοῦ Μαλιασηνοῦ καὶ τῆς συζύγου αὐτοῦ Ἄννης, ἀνεψιᾶς τοῦ Αὐτοκράτορος Μιχαὴλ τοῦ Παλαιολόγου, ἀνέγερσιν τῆς Μονῆς τοῦ Προδρόμου, ἢ Νέας Πέτρας, παρὰ τὸ Βελεστῖνον.

Ἡ οἰκογένεια τῶν Μαλιασηνῶν ἢ Μελισσηνῶν ἦν μία τῶν ἀρχαιοτάτων καὶ εὐγενεστάτων τοῦ Βυζαντίου, συγγενεύσασα κατὰ τὸν 8ον ἤδη αἰῶνα μετὰ τῆς αὐτοκρατορικῆς οἰκογενείας τῶν Ῥαγκαβέ. Ἡ μήτηρ τοῦ Αὐτοκράτορος Μιχαὴλ τοῦ Ῥαγκαβέ, βασιλεύουσα ἐν ἔτει 811, σύζυγος δὲ τοῦ Μεγάλου

(Traduction)

PRÉFACE

Les trois documents suivants ont été extraits de la collection de documents byzantins de Miklosich et Müller (Acta et Diplomata Graeca Medii Aevi Sacra et Profana, Vol. IV, (Acta et Diplomata Monasterium et Ecclesiarum Orientis) Tom. I. pages 399—407, et ils furent rédigés en l'an du monde 6780, soit en 1271 de notre ère, à Almyros de la Thessalie, par le Lecteur et Tabellion de cette Ville Constantin Rangabé.

Ces documents, avec 39 autres de la même époque, furent copiés de l'ancien Codex manuscrit CCXXXVII de la Bibliothèque Athenaea de Turin, sur lequel le catalogue de Pasini (Tom. I, pag 319) s'exprime ainsi, en latin, que nous traduisons comme suit: c'est un Code de parchemin, consistant en 258 feuilles du 13e siècle, décoré d'excellentes notes et caractères, beaucoup de lettres dorées et d'ornements gracieux. Y sont contenus des diplômes variés et privilèges en faveur des Monastères de la Très-Sainté Mère de Dieu de Prompt Secours dans la Région Démétriades et du Vénérable Precurseur à Nova-Petra, au territoire Drouanoubainis.....et enfin, il y a les signatures de l'Empereur et du Patriarches et à la même feuille, à la dernière ligne, il y a le cachet d'or, auquel, d'un côté se voit gravée la figure de Joasaph Maliasenus, et de l'autre d'Anna Paleologina et entre eux un monastère, au-dessus duquel domine St Jean Précurseur (de ce cachet on peut voir uu exemplaire dans l'ouvrage de Pasini, page 362).

Tous ces documents concernent l'érection du Monastère du Précurseur ou de Néa Petra, près de Velestino, en Thessalie, par Nicolas Maliasène et son épouse Anna, nièce de l'Empereur Michel Paléologue.

Δρουγγαρίου Θεοφυλάκτου τοῦ Ῥαγκαβέ, ἦν Μελισσηνή, θυγάτηρ τοῦ πατρικίου Εὐγενίου τοῦ Μελισσηνοῦ. Τοῦ Νικολάου δὲ Μαλιασηνοῦ, τοῦ ἐν τοῖς ἐγγράφοις τούτοις μνημονευομένου, ἡ μήτηρ ἦν ἀνεψιὰ τοῦ Δεσπότου Θεοδώρου τοῦ Ἀγγέλου, ἡ δὲ σύζυγος αὐτοῦ, ὡς εἴρηται, ἀνεψιὰ τοῦ Δεσπότου καὶ εἶτα Αὐτοκράτορος Μιχαὴλ τοῦ Παλαιολόγου.

Ὁ συντάξας τὰ ἔγγραφα ταῦτα, Κωνσταντῖνος ὁ Ραγκαβέ, ἦν ἀπόγονος τοῦ ἄνω μνημονευθέντος Αὐτοκράτορος Μιχαὴλ τοῦ Ῥαγκαβέ. Μετὰ τὴν ὑπὸ τῶν Λατίνων ἅλωσιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐν ἔτει 1204, εἷς τῶν Ραγκαβὲ φαίνεται παρακολουθήσας τὸν Μιχαὴλ Κομνηνόν, ἱδρύσαντα τὸ Δεσποτάτον Ἠπείρου καὶ Αἰτωλίας, ἔνθα καὶ θέσις μνημονεύεται Ῥαγγαβέϊκα, παρὰ τὸ Ἀγγελόκαστρον. Τούτου τοῦ Ῥαγκαβὲ υἱὸς πιθανῶς ἦν ὁ Κωνσταντῖνος, χρηματίσας Ταβουλλάριος Ἁλμυροῦ. Ἐν τῇ αὐτῇ δὲ πόλει εὑρίσκομεν ἐν ἔτει 1336 τὸν υἱὸν ἢ ἔγγονον αὐτοῦ, Βλάσιον τὸν Ραγκαβῆν, ὃν ἡ Αὐτοκρατόρισσα Αἰκατερίνη ντὲ Βαλοὰ ἀποκαλεῖ «de Rancavi» ἐν τῷ πρὸς Νικόλαον τὸν Ἀκκιαγιόλην Διπλώματι.

La famille des Maliassène ou Mélissène (Mélissino) était une des plus anciennes et des plus nobles de Byzance, apparentée déjà au 8e siècle avec la famille impériale des Rangabé. La mère de l'Empereur Michael Rangabé, qui régna en 811, et épouse du Grand Droungaire Théophylacte Rangabé, était nne Mélissène, fille du Patrice Eugène Méliassène. Et de ce Nicolas Maliassène, mentionné dans ces documents, la mère étais une nièce du Despote Théodore Ange et son épouse était, comme nous venons de dire, nièce du Despote et plus tard Empereur Michel Paléologue

Le rédacteur de ces documents, Constantin Rangabé, était un descendant de l'Empereur Michael Rangabé, déjà nommé. Après la conquête de Constantinople par les Latins en 1204, un Rangabé parait avoir suivi Michel Comnène, qui fonda le Despotat d'Epire et d'Aitolie, où une région, près de la ville d'Angelo-castro est encore appelés Rangavéika. Fils de ce Rangabé était, probablement, Constantin, qni fut Tabellion d'Almyro. Dans cette même ville nous trouvons, en 1336, son fils, ou petit-fils, Blaise Rangabé, que l'Impératrice Catherine de Vallois appelle «de Rangavi» dans le diplôme octroyé à Nicolas Acciajuoli.

VII

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Ο ΡΑΓΚΑΒΕ

Ταβουλάριος Ἁλμυροῦ τῆς Θεσσαλίας.

Α'.

Πρατήριον Μιχαὴλ τοῦ Μαρτίνου.

Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Μιχαὴλ ὁ Μαρτῖνος καὶ Ἄννα ἡ τούτου σύζυγος καὶ Εἰρήνη καὶ Ἑλένη, αἱ γνήσιαι θυγατέρες αὐτοῦ, κοινῇ βουλῇ, γνώμῃ τε καὶ ἀρεσκείᾳ ἄνωθεν τοῦ παρόντος ὕφους τοὺς τύπους τοῦ ζωηφόρου σταυροῦ οἰκείαις χερσὶν ἐντυπωσάμενοι τὸ παρὸν ἑκούσιον καὶ ἀμεταμέλλητον τῆς καθαρᾶς, φανερᾶς διαπράσεως ἐνυπόγραφον ἔγγραφον ἡμῶν τιθέμεθα καὶ ποιοῦμεν σὺν παντὶ τῷ γένει καὶ μέρει ἡμῶν καὶ αὐτοῖς τοῖς κληρονόμοις καὶ διακατόχοις ἡμῶν ἑκουσίως καὶ ἀβιάστως, καθαρῶς καὶ ἀρραδιούργως, αὐτοθελῶς καὶ αὐτοπροαιρέτως καὶ οὔτε ἔκ τινος ἀνάγκης ἢ φόβου ἢ δόλου ἢ βίας ἢ ἀρχοντικῆς καταδυναστείας, σὺν προθυμίᾳ δὲ μᾶλλον ἁπάσῃ, ὁλοψύχῳ προθέσει καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν μετὰ πολλῆς ἡμῶν τῆς

(Traduction)

A.

Acte de vente de Michel Martino.

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Michel Martino et Anna, son épouse, et Irène ef Hélène, leurs légitimes filles, par leur commune volonté, opinion et plaisir, ayant imprimé la forme de la vivifiante Croix avec leurs propres mains au-dessus du présent, volontaire et non sujet à repentir, notre document, signé par eux, d'une pure et manifeste vente, nous nous plaçons et faisons, avec toute notre race et notre part et même nos héritiers et ayant-droits volontairement et sans contrainte, purement et sans intrigue, volontairement et spontanément et nullement par quelque nécessité ou peur ou dol, ou violence, ou oppression seigneuriale, plutôt avec un entier empressement et d'intention de toute notre âme, et, pour ainsi dire, en un mot, avec notre pleine acceptation et volonté, rejetant et faisant abandon d'un commun accord aux époux, par une déclaration et interroga-

ἀποδοχῆς καὶ θελήσεως, ἀποβαλλόμενοι καὶ ἀποταττόμενοι κοινῶς μὲν οἱ ὁμόζυγοι ἐκ συμφώνου ἡμῶν ὁμολογίας καὶ ἐπερωτήσεως πᾶσαν καὶ παντοίαν ἰδιωτείαν καὶ ἀγροικίαν, εἰδικῶς δὲ ἐγὼ ἡ Ἄννα ἀποβάλλομαι πᾶσαν καὶ παντοίαν γυναικείαν ἀσθένειαν καὶ ἀπάτην, τὴν μετὰ διετίαν ἐπερώτησιν καὶ αὐτὸ τὸ βελλιάνειον δόγμα, τὸ ταῖς ἀπατωμέναις γυναιξὶ προσβοηθοῦν πρὸς ὑμᾶς τοὺς πανευγενεστάτους ὁμοζύγους, τόν τε περιπόθητον γαμβρὸν τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως, κῦρ Νικόλαον Κομνηνὸν τὸν Μαλιασηνόν, καὶ τὴν περιπόθητον σύζυγόν του, τὴν ποθεινοτάτην ἀνεψιὰν τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως, Δούκαιναν Παλαιολογίναν κυρὰν Ἄνναν Κομνηνὴν τὴν Μαλιασηνήν, καὶ δι' ἡμῶν πρὸς τὴν παρ' αὐτῆς ἀνεγερθησομένην σεβασμίαν μονὴν πατριαρχικὴν τὴν εἰς ὄνομα τιμωμένην τοῦ τιμίου πανενδόξου Προδρόμου τῆς Νέας Πέτρας καὶ πρὸς τὸ ἅπαν μέρος καὶ πλήρωμα ταύτης, καθὼς δηλωθήσεται· καὶ γὰρ ἐπειδὴ ἀπὸ τῆς ἄγαν στενοχωρίας καὶ πτωχείας ἡμῶν, τῆς προσγενομένης ἡμῖν ἐκ τῆς πολυχρονίου κοσμικῆς σιτοδείας, κατηντήσαμεν εἰς παντελῆ ἀπορίαν, ὡς καὶ αὐτῆς τῆς ἀναγκαίας τροφῆς ὑστερεῖσθαι, κἀντεῦθεν κινδυνεύομεν λιμαγχονηθῆναι, σὺν τοῖς ἀνηλίκοις παισὶν ἡμῶν, διέγνωμεν ὡς ἐπὶ παντελεῖ διαπράσει ἐκποιήσασθαι τὸ γονικόν μου τῆς Ἄννης ἀμπέλιον, τὸ ἐν τῇ περιοχῇ τοῦ Βελεστίνου διακείμενον, τὸ ποσούμενον εἰς ὁλοκοτιναρέαν μίαν ἁλμυριωτικήν, τὸ πλησίον Νικολάου τοῦ Βάρδα, τοῦ ἐμοῦ μὲν τοῦ Μιχαὴλ γυναικαδέλφου, ἐμοῦ δὲ τῆς Ἄννης αὐταδέλφου καὶ πλησίον τοῦ Τριακονταφύλλου,

---

tion conformes, toute et de tout genre d'humeur et acrimonie et spécialement moi, Anna, je fais abandon de toute et de toute espèce de faiblesse et erreur féminines, ainsi que du droit de mettre en question cette vente après deux ans et même du dogme bellianien, qui vient au secours des femmes trompées, à vous, les très-nobles époux, le gendre bien-aimé de notre puissant et saint Seigneur et Roi, le Sieur Nicolas Comnène Maliassino, et sa bien-aimée épouse, la très-aimée nièce de notre puissant et saint Seigneur et Roi, Doukéna Paléologina, dame Anna, Comnène Maliassina, et par Vous au révéré patriarcal monastère devant être fondé par vous, honoré au nom du révéré et très-glorieux Précurseur de Néa Pétra, et à toutes les parties et la totalité du même, ainsi qu'il sera déclaré. Et d'un côté, puisque, par notre grande détresse et pauvreté, survenue à cause des mauvaises récoltes de plusieurs années, nous sommes parvenus à une indigence complète, au point de manquer même de la nourriture nécessaire, et ainsi d'être en danger de mourir de faim avec nos enfants mineurs, nous avons décidé de nous défaire, par une vente complète, de mon paternel vignoble, à moi Anna, qui se trouve dans le district de Velestino, et est de l'étendue d'une entière cotinarée d'Almyro, sis près de celui de Nicolas, fils de Barda, lequel est mon beau-frère, à moi Michel, et le propre frère de moi Anna, et près de Triacontaphyllos, ayant cru plus avantageux, moi Anna, d'aliéner ce vignoble par une vente totale et par le prix de vente de nourrir nous-

κρεῖσσον ἡγησαμένης μου τῆς Ἄννης ἐκποιήσασθαι τὸ τοιοῦτον ἀμπέλιον ἐπὶ διαπράσει παντελεῖ καὶ διὰ τοῦ τιμήματος τούτου θρέψαι καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ τὰ ἀνήλικα ἡμῶν τέκνα· τοῦτο γοῦν οὕτω ποιῆσαι διανοηθέντες προσήλθομεν ὑμῖν, τοῖς πανευγενεστάτοις ὁμοζύγοις, μετὰ παρακλήσεως ὅτι πολλῆς καὶ περὶ τῆς ἐκποιήσεως τοῦ δηλωθέντος ἀμπελίου δεδώκαμεν εἴδησιν· καὶ ἐπεὶ εὕρομεν ὑμᾶς ἑτοίμους πρὸς τὴν ἡμετέραν γνώμην, θέλοντας ἐξωνήσασθαι τοῦτο λόγῳ τῆς ὡς εἴρηται, εὐαγεστάτης πατριαρχικῆς μονῆς ὑμῶν, τοῦ τιμίου Προδρόμου τῆς Νέας Πέτρας, καὶ κοινολογησάμενοι ἀμφότεροι ἐνώπιον καὶ τοῦ πανιερωτάτου ἐπισκόπου Δημητριάδος καὶ Ἁλμυροῦ καὶ πρωτοσυγκέλλου, κυροῦ Μιχαὴλ τοῦ Παναρέτου, καὶ τῶν εὐλαβεστάτων κληρικῶν τῆς ἁγιωτάτης ἐπισκοπῆς Βελεστίνου καὶ ἑτέρων τινῶν λαϊκῶν προσώπων περὶ τοῦ τιμήματος τοῦ δηλωθέντος ἀμπελίου, περιεστήσαμεν τὸ τούτου τίμημα ἐξ ἀρεσκείας καὶ ἀμφοτέρων ἡμῶν τῶν μερῶν εἰς νομίσματα ὑπέρπυρα δέκα, τὸ δ' ὑπέρπλεον τούτου ἀποχωριζόμεθα ἁπλῷ καὶ ἀμεταμελήτῳ τῷ τρόπῳ τῇ δηλωθείσῃ τοῦ Προδρόμου μονῇ κἂν ὅσον ἄρα καὶ ἐστίν, εἰ καὶ τὸ διπλάσιον κατὰ πολὺ ὑπερβαίνει· ἃ δὴ δέκα νομίσματα ὑπέρπυρα ἀπὸ τῶν σῶν χειρῶν, τοῦ αὐθέντου ἡμῶν τοῦ Κομνηνοῦ, λαβόντες εἰς τὰς ἡμετέρας χεῖρας, ἐνώπιον τοῦ τε ἀρχιερέως καὶ τῶν ἀναγεγραμμένων μαρτύρων, σῶα καὶ ἀνελλιπῆ, ἀληθῶς καὶ δίχα ἀναργυρίας οἱασδήτινος παραδεδώκαμεν καὶ ἡμεῖς ἀπεντεῦθεν καὶ ἀπὸ τῆς σήμερον πρὸς ὑμᾶς, τοὺς πανευγενεστάτους ὁμοζύγους καὶ πρὸς τὸ ὅλον μέρος καὶ πλήρωμα τῆς δηλω-

---

mêmes et nos enfants mineurs. Ayant donc décidé de faire celà, nous sommes venus vers Vous les très-nobles époux, avec la prière de l'acheter, car nous avons donné pleine notice de la vente de ce prédit vignoble, et puisque nous avons trouvé Vous prêts à un accord avec nous, voulant l'acheter pour le compte, comme il a été dit, de Votre très Saint Monastère Patriarcal du Vénéré Précurseur de Néa Pétra, et ayant discuté tous les deux devant le très-Sacré Evêque de Démétrias et Almyro et Chanoine, Messire Michael Panaretos, et des très-pieux Prêtres du très-saint Evêché de Velestino, et quelques autres personnes laïques, à propos du prix du prédit vignoble, nous avons fixé ce prix, du consentement de nos deux parties, en monnaies yperpyres dix et le surplus de cette somme nous abandonnons d'une manière absolue et sans regret au prédit Monastère du Précurseur, quelqu'il soit, même s'il dépasse de beaucoup le double. Et ces dix monnaies yperpyres ayant reçu des mains de notre Seigneur Comnène entre nos propres mains, en la présence de l'Evêque et des témoins désignés ci-dessus, entiers et non défectueux, en vérité et sans aucun manque d'argent, nous avons remis, nous aussi, de notre part et à partir d'aujourd'hui à Vous, les très-nobles époux, et en toutes parties et en plénitude, au prédit Monastère du Précurseur, tont entier notre prédit vignoble, c'est à dire une cotinarée entière, lequel vignoble vous posséderez avec la part du monastère à partir de ce moment et à l'avenir et tant que l'univers durera, en maitres et seigneurs, et sans

θείσης μονῆς τοῦ Προδρόμου, τὸ ὡς εἴρηται, ὅλον ἀμπέλιον ἡμῶν, δηλονότι τὴν μίαν ὁλοκοτινσραίαν, ὃ δὴ ἀμπέλιον καὶ καθέξετε σὺν τῷ μέρει τῆς μονῆς ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς καὶ μέχρις ἂν τὸ πᾶν περιΐσταται, κυρίως, αὐθεντικῶς καὶ ἀνεπικωλύτως καὶ ἄτερ τινὸς δόσεως, τέλους καὶ βάρους, ποιοῦντες ἐπ' αὐτοῦ ὅσα βουλῆς καὶ θελήσεως ἔχετε καὶ ὅσα οἱ θεῖοι καὶ φιλευσεβεῖς νόμοι ἐκκεχωρήκασι ποιεῖν τοὺς οἰκείους νομεῖς καὶ δεσπότας ἐπὶ τοῖς ἑαυτῶν πράγμασι, μὴ παρά τινος τοῦ παντὸς γένους καὶ μέρους ἡμῶν ἢ ὡς εἴρηται δηλωθεῖσα μονὴ τοῦ Προδρόμου, εὑροῦσα τὸν τυχόντα διασεισμὸν ἢ ὄχλησιν ἢ ἐπήρειάν τινα ἐπὶ τῷ διηγορευμένῳ ἀμπελίῳ, οὕτως οὖν ἀρεσθέντες καὶ συμφωνήσαντες, ὡς καὶ τὰ διηγορευμένα δέκα ὑπέρπυρα λαβόντες ἐπ' ὄψεσι τῶν κάτωθεν ὑπογραψάντων μαρτύρων καὶ τὸ παρὸν ἡμῶν ἔγγραφον ἐξεθέμεθα, ὅπερ, εἰ τολμήσωμεν ἀρνήσασθαι μερικῶς ἢ καθόλου, μὴ μόνον ἵνα μὴ εἰσακουώμεθα κἂν εἴ τι ἂν καὶ λέγειν ἐπιχειρήσωμεν, ἀλλὰ καὶ πρόστιμον ζημιωθησόμεθα πρὸς ὑμᾶς τοὺς πανευγενεστάτους ὁμοζύγους καὶ πρὸς τὴν μονὴν νομίσματα ὑπέρπυρα τριακονταέξ, καὶ τῷ δημοσίῳ τὸ διαφέρον, τοῦ ὕφους γραφέντος προτροπῇ ἡμῶν διὰ χειρὸς τοῦ πανευλαβεστάτου ἀναγνώστου κυροῦ Κωνσταντίνου τοῦ Ραγκαβὲ καὶ ταβουλλαρίου τῆς πόλεως Ἀλμυροῦ μηνὶ Νοεμβρίῳ ἰνδικτιῶνος πεντεκαιδεκάτης, ἔτι ἑξακισχιλιοστῷ ἑπτακοσιοστῷ ὀγδοηκοστῷ.

Οὕτως ἔσχε καὶ τὸ τοῦ Μαρτίνου πρατήριον ἔγγραφον, ὃ γέγονεν ἐπὶ ἀμπελίῳ πρὸς τὴν σεβασμίαν μονὴν τοῦ τιμίου Προδρόμου τῆς Νέας Πέτρας.

---

empêchement et sans aucun paiement de droits ou de charge, faisant sur lui tout ce que vous déciderez et voudrez et tout ce qne les divines et pieuses lois permettent de faire, à ceux qui les exploitent et en sont les seigneurs, sur leurs propres propriétés, afin que le prédit monastère du Precurseur ne subit jamais de quelqu'un de notre race toute entière et de notre part un dérangement quelconque ou ennui ou vexation à propos du prédit vignoble. Ainsi donc, satisfaits et d'accord, et ayant reçu aussi les prédits dix yperpyres à la vue des soussignés témoius, nous avons énoncé notre présent document, le quel, si nous osons jamais nier en partie ou en totalité, non seulement nous ne devons pas être entendus, même si nous entreprenons de dire quelque chose, mais aussi nous devons être condamnés à une amende envers Vous, les très nobles époux, et envers le Monastère, de trente six monnaies yperpyres, et à l'Etat ce qui lui revient. Le contenu de cet acte a été écrit sur notre demande par la main du très pieux Lecteur Sieur Constantin Rangabé, Tabellion de la ville d'Almyro, au mois de Novembre de la quinzième indiction l'année six mille sept cent quatre vingt.

Ainsi eut lieu le document de vente de Martino, lequel fut fait pour un vignoble envers le révéré Monastère de l'Honorable Précurseur de Néa Pétra.

Β΄.

Τὸ Πρατήριον τοῦ Βάρδα Νικολάου

Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Νικόλαος ὁ Βάρδας ἄνωθεν τοῦ παρόντος ὕφους τὸν τύπον τοῦ ζωηφόρου καὶ προσκυνητοῦ σταυροῦ οἰκείᾳ χειρὶ ἐντυπωσάμενος, τὸ παρὸν ἑκούσιον καὶ ἀμεταμέλητον τῆς καθαρᾶς, φανερᾶς διαπράσεως ἐνυπόγραφον ἔγγραφον τοῖς κληρονόμοις καὶ διακατόχοις μου ἑκουσίως καὶ ἀβιάστως, καθαρῶς καὶ ἀρραδιούργως, αὐτοθελῶς καὶ αὐτοπροαιρέτως καὶ οὔτε ἔκ τινος ἀνάγκης ἢ βίας ἢ φόβου ἢ δόλου ἢ ἀρχοντικῆς καταδυναστείας ἢ συναρπαγῆς ἢ περιγραφῆς ἢ παραγραφῆς σὺν . . . . . πολλῆς μου τῆς ἀποδοχῆς καὶ θελήσεως ἀποβαλλόμενος καὶ ἀποταττόμενος ἐκ συμφώνου μου ὁμολογίας καὶ ἐπερωτήσεως, μὴ μόνον πᾶσαν καὶ παντοίαν ἰδιωτείαν καὶ ἀγροικίαν καὶ ἀπάτην, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τὸν μετάμελον καὶ τὸν ἐπὶ τῷ μεταμέλῳ μετάμελον καὶ τὴν ἐκ τούτου τικτομένην ἀγωγὴν εἰς ἀναίρεσιν τοῦ παρόντος πρατηρίου ἐγγράφου μου πρὸς ὑμᾶς τοὺς πανευγενεστάτους ὁμοζύγους, τόν τε περιπόθητον γαμβρὸν τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως, κῦρ Νικόλαον Κομνηνὸν τὸν Μαλιασηνόν, καὶ τὴν περιπόθητον σύμβιόν σου, τὴν ποθεινοτάτην ἀνεψιὰν τοῦ

(Traduction)

B.

Acte de vente de Barda Nicolas.

An nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Nicolas Barda, ayant imprimé au-dessus du présent document de sa propre main le signe de la vivifiante et révérende Croix, j'accomplis et fais le présent volontaire et non sujet à repentir, acte, portant ma signature, d'une pure et manifeste vente et je la fais avec tous ceux de ma race et de ma part, et aussi avec mes héritiers et ayant-droits, volontairement et sans contrainte, purement et sans intrigue, volontairement et spontanément et nullement par quelque nécessité ou violence ou peur ou dol ou oppression seigneuriale ou ravissement ou description ou prescription, avec ma pleine acceptation et volonté, abandonnant et renonçant selon ma conforme déclaration et interrogation, non seulement à toute et de toute espèce d'humeur et acrimonie et tromperie, mais même du repentir et d'un nouveau repentir après le repentir et du procès. qui en provient, pour l'abolition de mon présent acte de vente envers Vous, les très nobles époux, le gendre bien-aimé de notre puissant et saint Seigneur et Roi, Sieur Nicolas Comnène Maliassino, et sa bien-aimée épouse et très-aimée nièce de notre puissant et Saint Seigneur et Roi, Doukaina Paleologina, Dame Anna Comnène Maliassini, et par

κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως, Δούκαιναν Παλαιολογίναν κυρὰν Ἄνναν Κομνηνὴν τὴν Μαλιασηνήν, καὶ δι' ὑμῶν πρὸς τὴν παρ' αὐτῆς ἀνεγερθησομένην σεβασμίαν πατριαρχικὴν μονήν, τὴν εἰς ὄνομα τιμωμένην τοῦ τιμίου πανενδόξου Προδρόμου τῆς Νέας Πέτρας, καὶ πρὸς τὸ ἅπαν μέρος καὶ πλήρωμα ταύτης, καθὼς δηλωθήσεται. Καὶ γὰρ ἐπειδὴ ἀπὸ τῆς προσούσης μοι στενοχωρίας καὶ πτωχείας καὶ γυμνότητος εἰς τὸν παρόντα ἐμπερίστατον καιρὸν ἠθέλησα ἐκποιήσασθαι ἐπὶ διαπράσει παντελεῖ τὸ παρ' ἐμοῦ νεμόμενον καὶ δεσποζόμενον γονικόν μου ἀμπέλιον, τὸ ἐν τῇ περιοχῇ τοῦ Βελεστίνου διακείμενον, τὸ ποσούμενον εἰς ὁλοκοτιναραίαν ἁλμυρωτικὴν μίαν, τὸ πλησίον τοῦ γαμβροῦ μου Μιχαὴλ τοῦ Μαρτίνου, ὡς ἂν διὰ τοῦ τιμήματος τούτου ἐξωνήσωμαι ἀροτῆρα καματηρὸν καὶ ἐργάζωμαι δι' αὐτοῦ καὶ κατασπέρω, εἴ τι ἰσχύσω, ἀλλὰ καὶ τὴν γύμνωσίν μου σκεπάσω, καὶ ἐπεὶ ἔγνων, ὡς θέλημα καὶ βουλὴν ἔχετε, οἱ κύριοί μου, οἱ πανευγενέστατοι ὁμόζυγοι, ἐξωνήσασθαι ἀμπέλια λόγῳ τῆς παρ' ὑμῶν, ὡς εἴρηται, ἀνεγερθησομένης πατριαρχικῆς μονῆς τῆς Νέας Πέτρας, καὶ τοῦτο προσῆλθον ὑμῖν καὶ δέδωκα εἴδησιν περὶ τῆς ἐκποιήσεως τοῦ δηλωθέντος ἀμπελίου μου, καὶ ἐπεὶ εὕρομεν ὑμᾶς, τοὺς πανευγενεστάτους ὁμοζύγους, ἑτοίμους πρὸς τὸ ἐμοὶ ἐφετόν, εὐθὺς ἐκοινολογησάμεθα καὶ περιεστήσαμεν ἐξ ἀρεσκείας καὶ θελήσεώς μου τὸ τίμημα τοῦ δηλωθέντος ὅλου ἀμπελίου μου εἰς νομίσματα ὑπέρπυρα ἐννέα καὶ ἀφ' ὑμῶν τῶν πανευγενεστάτων ὁμοζύγων εἰς τὰς ἡμετέρας χεῖρας δεξάμενος κατὰ τὸ ἀπαράλειπτον ἀληθῶς καὶ δίχα ἀναργυρίας οἱασδήτινος, τὸ δὲ ὑπέρπλεον τούτου ἀποχαρίζομαι τῇ μονῇ ἁπλῷ καὶ ἀμεταμελήτῳ

Vous, au vénéré Monastère patriarcal, qui sera par vous érigé, honoré au nom de vénéré et très glorieux Précurseur de Néa Pétra, et pour toute la partie et la totalité de celui-ci, ainsi qu'il sera déclaré. En effet puisque, par une grande détresse et pauvreté et nudité dans le présent difficile temps, j'ai voulu aliéner par une vente complète mon vignoble paternel, dont je jouis et qui est ma propriété, sis dans le district de Velestino, de l'étendue d'une cotinarée d'Almyros entière, lequel est auprès de celui de mon beau-frère, Michel Martino, afin que, par son prix, je puisse acheter un boeuf de labour, travailleur, et que je travaille par lui et que j'ensemence, si je le puis, et que je couvre ma nuditè, et puisque j'ai connu que Vous avez la volonté et le désir, vous mes Seigneurs, les très-nobles époux, d'acheter des vignobles pour le compte, comme il a été dit, du Monastère Patriarcal de Néa Pétra, que vous comptez fonder, je suis pour cela venu envers Vous et j'ai donné notice de la vente de mon prédit vignoble, et, puisque nous avons trouvé Vous, les très-nobles époux, prêts envers mon désir, aussitôt nous avons été d'accord et nous avons fixé le prix de mon plein consentement et grè pour la totalité du prédit vignoble à monnaies yperpyres neuf, et les ayant reçues dans mes mains de Vous, les très-nobles époux, sans que rien ne manque vraiment et sans aucun défaut d'argent, et du surplus de cette somme je fais présent au Monastère d'une manière absolue et sans regrets,

τῷ τρόπῳ, κἂν ὅσον ἄρα καὶ ἐστίν, εἰ καὶ κατὰ πολὺ τὸ διπλάσιον ὑπερβαίνει, παραδέδωκα καὶ ἐγὼ ἀπεντεῦθεν καὶ ἀπὸ τῆς σήμερον πρὸς ὑμᾶς, τοὺς πανευγενεστάτους ὁμοζύγους καὶ πρὸς τὴν ὑμετέραν πατριαρχικὴν μονήν, τό, ὡς εἴρηται, ὅλον ἀμπέλιόν μου, δηλονότι τὴν μίαν ὁλοκοτιναραίαν, ὃ δὴ ἀμπέλιον καὶ καθέξετε, σὺν τῷ μέρει τῆς μονῆς, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς καὶ μέχρις ἂν τὸ πᾶν περιΐσταται, κυρίως, αὐθεντικῶς καὶ ἀνεπικωλύτως καὶ ἄνευ τινὸς δόσεως τέλους καὶ βάρους, ποιοῦντες ἐπ' αὐτῷ ὅσα βουλῆς καὶ θελήσεως ἔχετε καὶ ὅσα οἱ θεῖοι καὶ φιλευσεβεῖς νόμοι ἐκκεχωρήκασι ποιεῖν τοὺς οἰκείους νομεῖς καὶ δεσπότας ἐπὶ τοῖς ἑαυτῶν πράγμασι, μὴ παρά τινος τοῦ παντὸς γένους καὶ μέρους μου, ἢ, ὡς εἴρηται, δηλωθεῖσα μονὴ τοῦ Προδρόμου, εὑροῦσα τὸν τυχόντα διασεισμὸν ἢ ὄχλησιν ἢ ἐπήρειάν τινα ἐπὶ τῷ δηλωθέντι ἀμπελίῳ· οὕτως οὖν ἀρεσθεὶς καὶ συμφωνίας καὶ τὰ διηγορευμένα ἐννέα ὑπέρπυρα λαβὼν ἐπ' ὄψεσι τῶν κάτωθεν ὑπογραψάντων μαρτύρων καὶ τὸ παρὸν ἔγγραφόν μου ἐξεθέμην, ὅπερ, εἰ τολμήσω ἀρνήσασθαι μερικῶς ἢ καθόλου, μὴ μόνον οὐ μὴ εἰσακούωμαι, κἂν εἴ τι ἂν καὶ λέγειν ἐπιχειρήσω, ἀλλὰ καὶ πρόστιμον ζημιωθήσομαι, πρὸς ὑμᾶς τοὺς πανευγενεστάτους ὁμοζύγους καὶ πρὸς τὴν μονήν, νομίσματα ὑπέρπυρα τριακονταὲξ καὶ πρὸς τὸ δημόσιον τὸ διαφέρον, τοῦ ὕφους γραφέντος προτροπῇ ἐμῇ διὰ χειρὸς τοῦ πανευλαβεστάτου Ἀναγνώστου κῦρ Κωνσταντίνου τοῦ Ραγκαβὲ καὶ Ταβουλλαρίου τῆς πόλεως Ἀλμυροῦ μηνὶ Νοεμβρίῳ, ἰνδικτιῶνος πρώτης, ἔτει ἑξακισχιλιοστῷ ἑπτακοσιοστῷ ὀγδοηκοστῷ, εἰ καὶ ἄνωθεν

---

quelque qu'il soit, même s'il dépasse de beaucoup le double, et j'ai remis d'ici et depuis aujourd'hui à Vous, les très-nobles époux, et à votre Monastère Patriarcal, ainsi qu'il a été dit, tout mon vignoble, c'est à dire l'une entière cotinarée, lequel vignoble vous posséderez avec la part du Monastère depuis ce moment et à l'avenir et tant que l'univers durera, en maitres et seigneurs, et sans empêchement et sans aucun paiement de droits ou de charges, faisant en lui tout ce que vous déciderez et voudrez et tout ce que les divines et pieuses lois permettent de faire à ceux qui les exploitent et en sont les seigneurs sur leurs propres choses, afin que de ma part et de personne de ma race, ledit Monastère du Précurseur ne subît un quelconque dérangement on ennui ou vexation à propos du prédit vignoble. Ainsi donc, satisfait et d'accord et ayant reçu aussî les prédits neuf yperpyres, à la vue des soussignés témoins, j'ai énoncé mon présent document, lequel, si j'ose jamais nier en partie ou en entier, non seulement je ne dois pas être entendu, même si j'entreprends de dire quelque chose, mais je dois aussi être condammé à une amende envers Vous, les très-nobles époux, et envers le Monastère, de trente six monnaies yperpyres, et à l'Etat ce qui lui revient. Le contenu de cet acte a été écrit, sur ma demande, par la main du très pieux Lecteur Sieur Constantin Rangabé, Tabellion de la ville d'Almyro, au mois de Novembre de la première indiction en l'an six mille sept cent quatre vingt. Quoique ci-dessus il a été écrit par errenr de mémoire

κατὰ λήθην ἐγράφη, ὡς ὅτι ἐννέα νομίσματα ὑπέρπυρα ἔλαβον ἀφ' ὑμῶν τῶν πανευγενεστάτων ὁμοζύγων, ὑπὲρ τοῦ τιμήματος τοῦ δηλωθέντος ἀμπελίου τῆς μιᾶς ὁλοκοτιναραίας τῆς καὶ διαιρουμένης εἰς δύο τμήματα, ἀλλ' οὖν δέκα νομίσματα ὑπέρπυρα ἔλαβον καὶ ἐγὼ ἀφ' ὑμῶν, ὡς καὶ ὁ γαμβρός μου, ὁ Μαρτῖνος, μηνὶ καὶ ἰνδικτιῶνος τοῖς προγεγραμμένοις.

Τοιοῦτον ἔστι καὶ τοῦτο τοῦ Νικολάου Βάρδα πρατήριον, ὃ γέγονεν ἐπὶ ἀμπελίῳ πρὸς τὴν δηλωθεῖσαν σεβασμίαν μονήν.

Γ'.

Τὸ Πρατήριον τοῦ ἁγίου Γεωργίου τῶν Καναλίων ὅπερ ἐποίησαν οἱ ἱερομόναχοι Μεθόδιος καὶ οἰκονόμος καὶ ὁ Ἐκκλησιάρχης Βαρλαὰμ

Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Μεθόδιος ἱερομόναχος καὶ οἰκονόμος τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τῶν Καναλίων καὶ Βαρλαὰμ ἱερομόναχος ὁ ἐκκλησιάρχης τῆς αὐτῆς μονῆς, ἔτι δὲ καὶ ἡμεῖς οἱ λοιποὶ μοναχοὶ τῆς τοιαύτης μονῆς, ὅ τε Θεόδουλος καὶ ὁ Καλλίνικος, ἄνωθεν τοῦ παρόντος ὕφους οἱ μὲν τὰς οἰκείας προταγὰς αὐτοχείρως ποιησάμενοι, χερσὶν ἐντυπωσάμενοι, πάντες κοινῇ βουλῇ, γνώμῃ τε . . . . . διαπράσεως ἐνυπόγραφον ἔγγραφον ἡμῶν τιθέ-

---

que j'ai reçu neuf monnaies yperpyres, j'ai reçu de Vous, les très-nobles époux, pour prix du prédit vignoble d'une entière cotinarée, divisée en denx sections, mais je déclare que j'ai reçu dix monnaies yperpyres, moi aussi de vous, comme aussi mon beau-frère Martino, et j'avoue ceci vraîment et sans défaut d'argent quelconque au mois et à l'indiction écrits plus haut.

Tel est aussi cet acte de vente de Nicolas Barda, lequel a été fait pour un vignoble au prédit révéré Monastère.

C.

Acte de vente de Saint Georges des Canalis, que firent les Sacromoines Methodius, l'Econome, et l'Ecclésiarque Varlaam.

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Méthodius, Sacromoine, et l'Econome du Vénéré Monastère du Saint Grand Martyr Georges des Canalis, et Varlaam, Sacromoine et Ecclésiarque du même Monastère, et, de plus, nous, les autres moines de ce Monastère, soit Théodule et Callinique, au-dessus du présent contrat les uns ont tracé de leurs propres mains leur chiffre et les autres ont imprimé le signe de la vivifiants et révérende Croix de leurs propres mains, tous d'un commun accord et opinion . . . . .

μεθα καὶ ποιοῦμεν σὺν παντὶ τῷ μέρει καὶ πληρώματι τῆς δηλωθείσης μονῆς ἑκουσίως καὶ ἀβιάστως, αὐτοθελῶς καὶ αὐτοπροαιρέτως καὶ οὐκ ἔκ τινος ἀνάγκης ἢ ἀπάτης ἢ δόλου ἢ συμπαγῆς ἢ περιγραφῆς ἢ παραγραφῆς ἢ δωροληψίας ἢ κολακείας ἢ ἐπηρείας ἀρχοντικῆς, σὺν προθυμίᾳ δὲ μᾶλλον ἁπάσῃ ὁλοψύχῳ προθέσει καὶ μεταμεριμνημένου καὶ ἠκριβωμένου σκοποῦ καὶ φρενῶν ἀκεραιοτάτης τῆς σταθερότητος καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν μετὰ πολλῆς ἡμῶν τῆς ἀποδοχῆς καὶ θελήσεως ἀποβαλλόμενοι καὶ ἀποταττόμενοι ἐκ συμφώνου ἡμῶν ὁμολογίας καὶ ἐπερωτήσεως μὴ μόνον πᾶσαν καὶ παντοίαν ἰδιωτείαν καὶ ἀγροικίαν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τὸν μετάμελον καὶ τὸν ἐπὶ τῷ μεταμέλῳ μετάμελον καὶ τὴν ἐκ τούτου τικτομένην ἡμῖν τοῖς μοναχοῖς καὶ παντὶ τῷ μέρει τῆς μονῆς εἰς ἀναίρεσιν τοῦ παρόντος πρατηρίου ἐγγράφου ἡμῶν πρὸς ὑμᾶς, τοὺς πανευγενεστάτους ὁμοζύγους, τόν τε περιπόθητον γαμβρὸν τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου βασιλέως, κῦρ Νικόλαον Ἄγγελον Κομνηνὸν τὸν Μαλιασηνόν, καὶ τὴν περιπόθητον σύμβιόν του, τὴν ποθεινοτάτην ἀνεψιὰν τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως, Δούκαιναν Κομνηνὴν Παλαιολογίναν κυρὰν Ἄνναν τὴν Μαλιασηνήν, καὶ δι' ὑμῶν πρὸς τὸ ἅπαν μέρος καὶ πλήρωμα τῆς σεβασμίας πατριαρχικῆς γυναικείας μονῆς τοῦ τιμίου πανενδόξου Προδρόμου τῆς Νέας Πέτρας, τῆς παρὰ σοῦ, τῆς Κομνηνῆς, σὺν Θεῷ ἀνεγειρομένης, καὶ γὰρ ἐπειδὴ ἠθελήσαμεν ἐκποιήσασθαι ἐπὶ διαπράσει παντελεῖ τὸ παρὰ τῆς, ὡς εἴρηται, μονῆς τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου νεμόμενον καὶ δεσποζόμενον ἀμπέλιον ἐν

Ce contrat de vente signé de nous, nous posons et faisons avec toute partie et totalité du prédit Monastère sqontanément et sans violence, volontairement et de notre propre grè et nullement par suite de quelque nécessité ou tromperie ou dol ou ravissement ou description ou prescription ou vénalité ou flatterie ou oppression seigneuriale, mais plutôt avec tout empressement, avec intention de toute l'âme, et avec un but soucieux et bien examiné et les esprits de complète fermeté, et, pour dire en un mot, avec notre pleine acceptation et volonté, rejetant et faisant abandon de commun accord par notre déclaration et interrogation, non seulement de toute et toute espèce d'humeur et d'acrimonie, mais même de repentir et d'un nouveau repentir après le repentir et du procès, qui en provient, pour nous les Moines et toute la part du Monastère pour l'abolition du présent notre acte de vente de nous à Vous, les très-nobles époux, soit le bien-aimé gendre de notre puissant et saint Seigneur et Roi, Messire Nicolas Ange-Comnène Malliassène, et sa bien-aimée épouse et très-aimée nièce de notre puissant et saint Seigneur et Roi, Doukaina Comnène Paleologina, Dame Anna Maliassena et par Vous à toute partie et à la totalité du vénéré couvent patriarcal pour femmes de l'Honorable et très Glorieux Précurseur de Néa Pétra, fondé par Toi, la Comnéna, avec l'aide de Dieu. En effet, puisque nous avons voulu nous défaire, par une vente complête, du vignoble, dont jouit et qui est la propriété du Monastère du Grand Martyr Saint Georges, dans le District

τῇ περιοχῇ τοῦ Βελεστίνου, τὸ καὶ ποσούμενον εἰς ὁλοκοτιναραίας δύο, ὡς ἂν διὰ τοῦ τιμήματος τούτου ἐκπληρώσωμεν τινὰ τῶν χρεῶν, τῶν εὑρεθέντων τῇ μονῇ, μετὰ θάνατον τοῦ οἰκονόμου ἐκείνου ταύτης, τοῦ μοναχοῦ Λαζάρου, οὐκ εὑρίσκομεν δέ τινα τῶν ἐγγὺς ἢ καὶ τῶν πόρρω θέλοντα τοῦτο ἐξωνήσασθαι, τὸ μὲν διὰ τὸ εἶναι τοῦτο ἀτημέλητον, τὸ δὲ διὰ τὴν τοῦ καιροῦ κοσμικὴν ἀνωμαλίαν, ἀνεμάθομεν δὲ καὶ ἔγνωμεν, ὡς ὅτι ὑμεῖς, οἱ πανευγενέσταται ὁμόζυγοι, ὁδηγηθέντες ἐκ θεοῦ ἐξωνεῖσθε, λόγῳ τῆς παρ' ὑμῶν ἀνεγειρομένης πατριαρχικῆς γυναικείας μονῆς τοῦ Προδρόμου, ἀμπέλια ἐν τῇ περιοχῇ τοῦ Βελεστίνου, κατὰ τοῦτο προσήλθομεν ὑμῖν καὶ δεδώκαμεν εἴδησιν περὶ τῆς ἐκποιήσεως τοῦ δηλωθέντος ἀμπελίου, οὐχ εὕρομεν δὲ ὑμᾶς, τοὺς πανευγενεστάτους ὁμοζύγους, εὐπειθεῖς πρὸς τὴν ἡμετέραν αἴτησιν διὰ τὸ εἶναι, ὡς εἴρηται, ἀτημέλητον τὸ δηλωθὲν ἀμπέλιον, παρακλητεύσαντες οὖν ὑμᾶς οὐκ ὀλίγα μετὰ τῶν ἄλλων τινῶν Βελεστινιωτῶν, δηλονότι τῶν κληρικῶν τῆς ἁγιωτάτης ἐπισκοπῆς Βελεστίνου, ὀψὲ καὶ μόλις ὑπεκλίνατε ὦτα πειθήνια τῇ αἰτήσει ἡμῶν τῶν μοναχῶν, κοινολογησάμενοι οὖν ἀμφότεροι περὶ τοῦ τιμήματος τοῦ δηλωθέντος ἀμπελίου, δηλονότι τῶν δύο ὁλοκοτιναραίων τοῦ πλησίον τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Νικολάου τοῦ Νέου, περιεστήσαμεν τὸ τούτου τίμημα, ἐξ ἀρεσκείας ἡμῶν τῶν μοναχῶν εἰς νομίσματα ὑπέρπυρα δεκαπέντε, τὸ δ' ὑπέρπλεον τούτων ἀποχαριζόμεθα τῇ μονῇ τοῦ Προδρόμου τῆς Νέας Πέτρας, κἂν ὅσον ἄρα καὶ ἔστι, διὰ τό, ὡς εἴρηται, εἶναι ἀτημέλητον τὸ δηλωθὲν ἀμπέλιον, ἃ δὴ τοῦ χρυσίου δεκα-

---

de Velestino, qui a l'étendue de deux entières cotinarées, afin que par le prix de ce vignoble nous puissions payer quelques unes des dettes, qui ont été trouvées à la charge du Monastère après la mort de l'Econome de celui-ci, le moine Lazare, et que nous ne trouvons personne de près ou de loin voulant l'acheter, d'un côté parce qu'il est négligé, et de l'autre à cause de l'anomalie du temps de par le monde, et nous avons appris et connu, que Vous, les très-nobles époux, conduits par Dieu, vous achetez, pour le compte du Couvent patriarcal pour femmes du Précurseur, que vous fondez, des vignobles dans le district de Velestino, pour cela nous sommes venus vers vous et avons donné notice pour la vente de dit vignoble, et nous n'avons pas trouvé Vous, les très-nobles époux, dociles à notre demande, à cause, ainsi qu'il a été dit, de l'état de négligence dudit vignoble, nous Vous avons beaucoup priés, avec d'autres habitants de Velestino, c'est à dire les prêtres du très saint Evêché de Velestino, et ce n'est que tard et à peine que Vous avez incliné des oreilles bienveillantes à la demande de nous les moines. Ayant débattu, tous les deux, le prix dudit vignoble, c'est à dire des deux entières cotinarées, qui est près du Monastère de Saint Nicolas le Jeune, nous avons fixé ce prix, du consentement de nous les moines, à monnaies yperpyres quinze et le surplus de cette somme nous gratifions au Monastère du Précurseur de Néa Pétra quelqu'il soit, à cause, comme il a été dit, de l'état de négligence dudit vignoble, lesquelles pièces d'or de quinze yperpyres

πέντε νομίσματα ὑπέρπυρα ἀφ' ὑμῶν τῶν πανευγενεστάτων ὁμοζύγων λαβόντες εἰς τὰς ἡμετέρας χεῖρας κατὰ τὸ ἀπαράλειπτον ἐνώπιον τῶν μαρτυρησάντων κάτωθεν μαρτύρων παραδεδώκαμεν καὶ ἡμεῖς οἱ μοναχοὶ ἀπ' ἐντεῦθεν καὶ ἀπὸ τῆς σήμερον τὸ διηγορευμένον ὅλον ἀμπέλιον πρὸς ὑμᾶς, τοὺς πανευγενεστάτους ὁμοζύγους, ὅπερ καθέξετε σὺν παντὶ τῷ μέρει καὶ πληρώματι τῆς δηλωθείσης γυναικείας μονῆς τοῦ Προδρόμου, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἑξῆς καὶ μέχρις ἂν τὸ πᾶν περιΐσταται, κυρίως, αὐθεντικῶς καὶ ἀνεπικωλύτως, μὴ παρά τινος τοῦ παντὸς μέρους καὶ πληρώματος τῆς ἡμετέρας μονῆς τοῦ Ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου εὑροῦσα ἡ μονὴ τοῦ Προδρόμου ποτὲ τῶν καιρῶν ἢ τῶν χρόνων τὸν τυχόντα διασεισμὸν ἢ ὄχλησιν ἢ ἐπήρειαν ἢ τὴν τυχοῦσαν κωλύμην, ὅσον ἐπὶ τῇ νομῇ καὶ κατοχῇ καὶ δεσποτείᾳ τοῦ τοιούτου ἀμπελίου, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ὀφείλει δεφενδεύεσθαι ἡ μονὴ τοῦ Προδρόμου ἀπὸ παντὸς οἱουδήτινος προσώπου τοῦ βουληθέντος διασεῖσαι ἢ παρενοχλῆσαι ταύτην ἐπὶ τῷ δηλωθέντι ἀμπελίῳ, ἀλλὰ καὶ ἀτελὲς καὶ ἀβαρὲς καὶ ἄνευ τινος δόσεως ὀφείλετε κατέχειν τοῦτο εἰς τὸ διηνεκές. Ἐπὶ τούτῳ γὰρ καὶ τὸ παρὸν πρατήριον ἔγγραφον ἡμῶν πρὸς ὑμᾶς, τοὺς πανευγενεστάτους ὁμοζύγους, ἐξεθέμεθα, ὅπερ, εἰ τολμήσωμεν ἀρνήσασθαι μερικῶς ἢ καθόλου ἢ ἡμεῖς, οἱ ἀναγεγραμμένοι μοναχοί, ἢ ἕτερός τις ἀπὸ τοῦ μέρους τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Γεωργίου, οὐ μόνον ἵνα μὴ εἰσακουώμεθα, κἂν εἴ τι ἂν καὶ λέγειν ἐπιχειρήσωμεν, ἀλλὰ καὶ πρόστιμον ζημιωθησόμεθα πρὸς ὑμᾶς, τοὺς πανευγενεστάτους ὁμοζύγους, καὶ πρὸς τὴν μονὴν τοῦ Προδρόμου

---

ayant reçu entre nos mains de Vous, les très-nobles époux, sans nulle omission, en présence des soussignés temoins, qui en ont témoigné, nous avons remis, nous les moines, d'ici et aujourd'hui ledit vignoble en sa totalité à Vous, les très-nobles époux, que vous posséderez, avec toutes ses parts et sa totalité au nom du prédit couvent de femmes du Précurseur, à partir de ce moment et à l'avenir et tant qne l'univers durera, en maîtres, en seigneurs et sans empêchement, afin que de personne, de toute partie et de la totalité de notre Monastère du Grand Martyr Saint Georges ne se trouve le Couvent du Précurseur, subissant jamais dans les temps et les annêes quelque dérangement ou ennui ou vexation ou quelque empêchement en la jouissance et l'occupation et la seignorité de ce vignoble, mais plutôt doit le Couvent du Précurseur se défendre contre toute personne, qui qu'elle soit, qui aurait voulu la déranger ou ennuyer à propos dudit vignoble, mais, tout au contraire, vous devez l'occuper, sans aucun paiement ou charge et sans débours quelconque, à l'éternité. Et à cet effet nous avons énoncé le présent notre acte de vente à Vous, les très-nobles époux, lequel, si nous osons jamais nier en partie ou en entier, nous les inscrits moines ou quelqu'autre de la part du Monastère de St. Georges, non seulement nous ne devons pas être entendus, même si nous entreprenons de dire quelque chose, mais nous devons aussi être condamnés à une amende envers Vous, les très-nobles époux, et envers le Monastère du Précurseur, de cinquante monnaies yper-

νομίσματα ὑπέρπυρα πεντήκοντα, καὶ πρὸς τὸ δημόσιον τὸ διαφέρον. Τοῦ ὕφους γραφέντος προτροπῇ ἡμῶν διὰ χειρὸς Ταβουλλαρίου τῆς πόλεως Ἁλμυροῦ, τοῦ εὐλαβεστάτου Ἀναγνώστου κὺρ Κωνσταντίνου τοῦ Ῥαγκαβέ, μηνὶ δεκεμβρίῳ ἰνδικτιῶνος πεντεκαιδεκάτης, ἔτει ἑξακισχιλίῳ ἑπτακοσιοστῷ ὀγδοηκοστῷ.

Καὶ τὸ πρατήριον δὲ ἔγγραφον πρὸς τὴν αὐτὴν μονὴν τοῦ ἁγίου Γεωργίου τῶν Καναλίων ἐπὶ ἀμπελίῳ τοιαύτην ἔσχε τὴν ἔκθεσιν.

---

pyres, et à l'Etat ce qui lui revient, Le contenu de cet acte a été écrit sur notre demande par la main du Tabellion de la ville d'Almyro, le très pieux Lecteur Sieur Constantin Rangabé, au mois de Décembre de la quinzième indiction, l'an six mille sept cent quatre vingt.

Et l'acte de vente au même Monastère de Saint Georges de Canalis d'un vignoble tel avait l'énoncé.

VIII

ΒΛΑΣΙΟΣ ΔΕ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Ἰδιοκτήτης ἐν Ἀλμυρῷ τῆς Θεσσαλίας.

Δίπλωμα Αἰκατερίνης δὲ Βαλοᾶ, Αὐτοκρατείρας Κωνσταντινουπόλεως.

VIII

BLASIUS DE RANGAVI

Propriétaire en Thessalie, 1336.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ

Τὸ ἑπόμενον Δίπλωμα εὑρίσκεται ἐν τοῖς Ἀρχείοις τῆς οἰκογενείας τῶν Ricasoli-Firidolfi *τῆς Φλωρεντίας, κληρονόμων τῶν Πριγκήπων* Corsini *καὶ ἀπογόνων τῶν* Acciajoli, *τῶν χρηματισάντων Δουκῶν τῶν Ἀθηνῶν κατὰ τὸν 14ον αἰῶνα, καὶ ἐδημοσιεύθη τὸ πρῶτον ὑπὸ* Buchon *ἐν* Nouvelles Recherches Historiques sur la Principauté française de Morée etc. Vol. II, p. 51 et suiv.

Τὸ Δίπλωμα γέγραπται ἐπὶ περγαμηνῆς καὶ χρονολογεῖται ἀπὸ τοῦ ἔτους 1336 μ. Χ., φέρει δὲ τὰς ὑπογραφὰς καὶ τὰς σφραγίδας Αἰκατερίνης de Valois, Αὐτοκρατορίσσης Κωνσταντινουπόλεως, καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτῆς Ῥοβέρτου, Πρίγκηπος Ἀχαΐας, καὶ ἐξεδόθη εἰς ἀμοιβὴν τῶν ὑπηρεσιῶν τοῦ Συμβούλου αὐτῶν Νικολάου τοῦ Acciajoli, *εἰς ὃν χορηγεῖ γαίας ἐν Ἁλμυρῷ καὶ Καλυβίοις τῆς Θεσσαλίας, ἐξαρτωμένας ἐκ τοῦ πριγκηπάτου τῆς Ἀχαΐας.*

Ὁ ἐν αὐτῷ μνημονευόμενος Βλάσιος δὲ Ῥαγκαβῆς, ὡς κτηματίας ἐν Ἁλμυρῷ καὶ φόρου ὑποτελὴς ἐν ἔτει 1336, φαίνεται ὢν υἱὸς Κωνσταντίνου τοῦ Ῥαγκαβέ, χρηματίσαντος Ταβουλλαρίου τῆς πόλεως Ἁλμυροῦ ἐν ἔτει 1271.

(Traduction)

PRÉFACE

Le document suivant se trouve aux Archives de la famille du Baron Ricasoli-Firidolfi de Florence, héritier des Princes Corsini de la même ville et descendant des Acciajoli, qui furent Ducs d'Athènes au 14e siècle. Il fut publié pour la première fois par Buchon, dans ses Nouvelles Recherches Historiques sur la Principauté française de Morée etc. Vol. II, page 51 et suiv.

Ce Diplôme est écrit sur parchemin et il est daté de l'année 1336 après J.-C. Il porte les signatures et les sceaux de Catherine de Valois, Impératrice de Constantinople, et de son fils Robert, Prince d'Achaïe, et il fut promulgué en récompense des services de leur Conseiller, Nicolas Acciajoli, à qui il concède des terres à Almyro et Kalyvia, en Thessalie, dépendant de la principauté d'Achaïe.

Le «Blaise de Rangavi», qui y est mentionné, comme propriétaire à Almyro et tributaire en 1336, paraît avoir été le fils de Constantin Rangabé, qui était Tabellion de la ville d'Almyro en 1271.

Catherina, Dei gracia imperatrix Constantinopolitana et principissa Tarenti, ac Robertus eadem gracia Romanie despotus, Achaye et Tarenti princeps, universis presens privilegium inspecturis, tam presentibus quam futuris.

Ex promptitudine munificentie principales bene meritis nostris gracias libenter permittimus, illasque cum possumus libericius adimplemus.

Sane actendentes dudum grandia, grata, fructuosa satis et accepta servicia que Nicolaus de Aczajolis de Florencia, regius cambellanus, dilectus consiliarius et familiaris noster domesticus, nobis prestiterat hactenus prestabat nunc et prestare poterat in futurum, eidem Nicolao et suis utriusque sexus heredibus ex suo corpere legitime descendentibus, tunc natis et in antea nascituris, de annuo redditu unciarum auri 60, ponderis generalis, percipiendo per eum et dictos heredes suos in terra seu bonis feudalibus, morticiis vel excadenciis, nostre principalis curie intra principatum Achaye, non quidem existentibus de mero et antiquo curie prefato demanio, ad manus ipsius curie devolvendis, ipsi Nicolao et suis jam dictis heredibus, quam primum ad id se facultas offerret, illis per eandem

---

(Traduction)

Catherine, par la Grâce de Dieu Impératrice de Constantinople et Princesse de Tarente, et Robert par la même Grâce Despote de Romanie, Prince d'Achaïe et de Tarente, à tous ceux que regarde le présent privilège, tant présents que futurs.

De la bienveillante munificence princière aux bien-méritants nôtres nous concédons volontiers ces faveurs, autant qne nous pouvons les réaliser le plus libéralement.

Entièrement satisfaits depuis longtemps des grands, méritoires, très fructueux et bienvenus services que Nicolas de Acciajuoli de Florence, Chambellan royal, notre bien-aimé Conseiller et domestique personnel, nous rendit jusqu'ici, nous rendait maintenant et pourra nous rendre à l'avenir, au même Nicolas et à ses héritiers de l'un et de l'autre sèxe, descendants légitimement de son corps, tant déjà nés que pouvant naître à l'avenir, nous avons gracieusement approuvé de concéder un revenu annuel de 60 onces d'or, du poids usuel, à percevoir par lui et par ces dits héritiers en terres ou biens féodaux, ou libres par suite de décès, ou échus par prescription à notre Intendace Princière dans la Principauté d'Achaïe, non seulement des terres appartenant de pleine et antique propriété au dit Domaine, mais aussi celles devant rentrer entre les mains de cette Intendance et au même Nicolas et à

nostram curiam assignandis, graciose duximus providendum, indultis sibi nostris super hoc licteris oportunis.

Nunc autem subscriptis bonis stabilibus feudalibus et juribus aliis, que fuerunt quondam, domine Perine de Cursellis et domini Petri Jussardi, sitis in casalibus Armiro et Calivie de dicto principatu Achaye, per ipsorum quondam, domine Perine et domini Petri, absque legitimis liberis decedentium obitum, ad manus ejusdem nostre principalis curie plene, racionabiliter et legitime, per excadenciam devolutis; nos, ad premissa, pro majori parte, se oportunitate prebente, commemoracione dictorum serviciorum prefati Nicolai, nobis in imminentibus precipue necessitates articulis ab hactenus prestitorum atque prestave continuo accomoda exhibicione non cessantis, resignatis prius per ipsum Nicolaum in manibus dictis nostre principalis curie predictis nostris licteris, quas utique per ejusdem cautela curie lacerari jussimus et fecimus in eadem, memorato Nicolao et suis jam dictis heredibus utriusque sexus ex suo corpore legitime descendentibus, natis jam et nascituris in antea, ut prefertur, predicta subscripta bona et jura alia, tradita quidem jam et realiter assignata, ex dono nostro, per dominum Stephanum Cutrullum, militem, familiarem et fidelem nostrum, prothovestiarium

---

ses susdits héritiers aussitôt que l'occasion se présenterait, ces terres leur étant assignées par notre même Domaine et concédées par nos officiers compétents.

Maintenant donc les suivants biens fonciers féodaux, ou d'autres droits, lesquels furent jadis la propriété de Dame Périne de Courcelles et du Seigneur Pierre Jussard, situés dans l'Arrondissement d'Almyro et de Calivia de la dite Principauté, échus, à cause de la mort de feu Dame Périne et du Seigneur Pierre et de l'extinction de leurs légitimes enfants et leur descendence, entre les mains de notre Princière Intendance, pleinement, régulièrement et légitimement.

Nous, selon ce qui précède, voulant pour notre part, l'occasion se présentant, commémorer les dits services du prémentionné Nicolas, rendus à nous dans ces moments d'extrèmement imminentes nécessités, fournis jusqu'ici et qu'il continue à fournir, s'appliquant à en faire preuve incessante, ces terres étant auparavant rentrées entre les mains de notre Princière Intendance par les soins du même Nicolas, nous avons ordonné nos prénommés officiers de déchirer ces anciennes concessious et nous fimes remettre, par les soins de la même Intendance, an susmentionné Nicolas et ses dits héritiers de l'un et de l'autre sèxe, descendants légitimement de son corps, déjà nés ou pouvant naître à l'avenir, comme il a été dit, les prédits et sous-mentionnés biens et autres droits, comme déjà à lui transmis et réellement assignés en vertu de notre donation, par l'entremise du Seigneur Etienne Coutroullis,

dicti principatus Achaye, ad mandatum nostrum licteratorie propterea sibi factum, Riccardo de Liono Ayuto, procuratori dicti Nicolai, pro eodem Nicolao et prefatis suis heredibus, pro ut misse nobis per eundem prothovestiarium speciales lictere continebant, cum hominibus, vassallis, villanis, censibus, serviciis annuis redditibus, angariis, perangariis, juribus, juridictionibus, racionibus, dirictibus, obvencionibus et pertinenciis suis omnibus, que videlicet de demanio in demanium et que de servicio in servicium; nos, scilicet imperatrix, baliatus dicti principis primogeniti nostri vigore et auctoritate qua fungimur, et nos princeps, cum auctoritate et consensu ipsius domine matris et balie nostre, damus, donamus et tradimus, et ex causa donacionis proprii motus instructu, imperpetuum de novo concedimus in feudum nobile, pro annuo quippe valore seu redditu unciarum auri 48 et tarenorum 24 jamdicti ponderis, sicut per inquisicionem factam de mandato nostro per eundem prothovestiarium bona ipsa sunt annuatim valere comperata, et sub feudali servicio unius equitis armigeri proinde nobis principi ac nostris heredibus et successoribus et ipsi principali curie per eundem Nicolaum et dictos heredes suos prestando seu faciendo, juxta dicti principatus consuetudinem atque usum, in assecucionem et extenua-

militaire, notre familier et fidèle Protovestiaire de la dite Principauté d'Achaïe selon notre mandat à notre office des licteurs, fait exprès pour lui à Richard de Léon Ayuto, procurateur du dit Nicolas, pour ce même Nicolas et pour ses susdits héritiers, conformément au contenu des ordres spéciaux que nous avons envoyés par ce même Protovestiaire, avec les hommes, vassaux, villains, recensements, services, revenus annuels, corvées, corvées extraordinaires, droits, juridictions, arrangements, directions, et tous ses revenns casuels et pertinants, également celles passant de domaine à domaine et celles de service à service; Nous, en effet, l'Impératrice tutrice du Prince notre premier né, en vertu de l'autorité de nos fonctions, et Nous Prince, avec l'autorité et le consentement de la même Dame Mère et notre Tutrice, donnons, faisons donation et remettons pour cause de donation, par acte de notre propre volonté, et concédons à nouveau à perpétuité en fief noble de la valeur certaine annuelle de 48 onces d'or et 24 tarénois du poids déjà mentionné, conformement à l'investigation faite d'après notre mandat par le même Protovestiaire, ces biens ont été reconnus valoir annuelement et sous le féodal service d'un cavalier armé en conséquence pour Nous, le Prince, et Nos héritires et successeurs, et pour la méme Intendance Princière par le même Nicolas et ses dits héritiers, à fournir ou à faire, selon la coutume et l'usage de la dite principauté, pour l'atteinte ou la reduction en vérité du dit revenu annuel de 60 onces d'or, en pure libéralité, selon notre connaissance et grâce spéciale.

cionem quippe prefati annui redditus dictarum unciarum auri 60, de liberalitate mera, certa nostra scientia et gracia speciali; ita quidem quod ipse Nicolaus ac dicti heredes sui, pro predictis bonis et juribus immediate et in capite servire nobis principi ac nostris heredibus et successoribus teneantur de eodem uno tantummodo armigero equite, juxta usum et consuetudinen principatus ejusdem, nec ad prestacionem majoris vel ulterioris servicii propterea teneantur, cum hec ipsi Nicolao et suis predictis heredibus suorum serviciorum intuytu, qui apud nos majorem utique graciam promerentur, de ipsa certa nostra scientia et gracia, ac certa causa et racionabili suadente, duxerimus concedendum, nonobstante quod majus pro bonis et juribus ipsis, secundum valorem annuum earumdem bonorum, feudale servicium deberetur secundum consuetudinem principatus ejusdem quam obsistere nolumus in hoc casu, legibus eciam et constitucionibus quibuscunque prohibentibus diminuciones funccionum, reddituum, serviciorum, ceterorumque fiscalium jurium non obstantibus quoquo modo, nec similiter obsistente quod presens nostra donacio quoad minoracionem predicti feudalis servicii de minuendis publicis funccionibus noscitur processisse et in derogacionem nostri principis et publici juris emanat, cum premissa omnia

---

En conséquence ce même Nicolas et ses dits héritiers, pour ces prédits biens et droits, sont obligés immediatement et personnellement à servir Nous, le Prince, et nos héritiers et successeurs, par ce même seul cavalier armé selon l'us et coutume de cette principauté, et ne seront obligés à des prestations plus grandes ou de services ultérieus en considération de cette prestation par le même Nicolas et ses prédits héritiers, lequel a mérité assurement auprès de nous d'une plus grande grâce de notre propre connaissance et grâce, et même par certaine cause et raisonable persuasion nous avons été amenés à concéder, nonobstant ce qui se devrait, en plus du service féodal, pour ces biens et droits, selon la valeur annuelle de ces biens, conformément à l'usage dans cette principauté, que nous ne voulons pas opposer dans ce cas, même aux lois et constitutions et prohibitions quelconques, diminutions de fonctions, revenus, services et autres droits fiscaux non obstants d'une manière quelconque, et également nous ne voulons pas opposer ce que notre présente donation, quant à la diminution des prédits services fiscaux de fonctions publiques reduits est reconnue procéder en dérogation de notre princier et public droit, pour toutes les causes mentionées plus haut, comme elles ont été dites, de la même notre ferme volonté et spéciale grâce, ainsi que de l'attentive prévision avec lesquelles nous l'avons examiné Ainsi certe le prédit Nicolas et ses prédits héritiers de ces mêmes biens et droits, est reconnu désormais, par Nous, le Prince, et nos héritiers et successeurs,

sicut premictitur, de ipsa certa nostra sciencia et speciali gratia ac librate provisionis examine faciamus; ita quidem quod prefatus Nicolaus ac dicti heredes ejus, in bona et jura ipsa a nobis principe, heredibus et successoribus nostris eisdem immediatum superiorem et dominum exinde recognoscant. Quod utque feudale servicium unius equitis armigeri, dictus Nicolaus, in nostra presencia contitutus, pro se ac prefatis suis heredibus, nobis principi, heredibus et successoribus nostris jam dictis, pro prefatis bonis et juribus, voluntarie prestare et facere obtulit et promisit. Pro quibus nempe bonis juribus ab eodem Nicolao ligium, in manibus nostris, pro nobis principe ac heredibus et successoribus nostris eisdem, recepimus homagium et fidelitatis debite juramentum, investientes presencialiter eundem Nicolaum, pro se ac ipsis sui heredibus, de predictis bonis et juribus, modo premisso, per nostros anulos, ut est moris, retentis et reservatis nobis principi ac heredibus et successoribus nostris eisdem in dictis bonis et juribus, hominibus, vassallis atque villanis, causis criminalibus pro quibus corporalis pena, mortis videlicet vel abscisionis membrorum, aut exilii vel relegacionis debebit in ferri, superioritate quoque ac fidelitate nostri principis nostrorumque heredum et successorum ipsorum, nostris aliisque nobis competunt et competere possunt quoquo modo in bonis et juribus ipsis, majoris immediati dominii racione, ac cujuslibet alterius juribus semper salvis.

---

le propriétaire immédiat et supérieur. Et aussi pour le service féodal d'un cavalier armé le dit Nicolas c'est engagé en notre présence, pour lui-même et pour ses prédits héritiers, à Nous, le Prince, et nos prédits héritiers et successeurs, à charge des prédits biens et droits, et il offrit et promit de le livrer volontiers. Pour lesquels donc biens et droits, du même Nicolas, lige en nos mains, pour Nous, le Prince, et pour nos mêmes héritiers et successeurs, nous recevons hommage et le dû jurement de fidélité, investissant en personne le même Nicolas, pour lui-même et pour ses mêmes héritiers, des prédits biens et droits dans la mesure prédite, par nos anneaux (sceaux), ainsi qu'il est d'usage, retenant et reservant à Nous, le Prince, et nos mêmes héritiers et successeurs, dans les prédits biens et droits, les hommes vassaux et villains, les actions criminelles, pour lesquelles une peine corporelle, à savoir la mort ou l'amputation de membres, ou l'exil ou l'empoisonnement dans les fers se devra à la supériorité même et la fidéllté de notre Prince et de nos mêmes héritiers et successeurs, se rapportant à nous et à d'autres que Nous, ou pouvant se rapporter de quelque manière à ces mêmes biens et droits pour majeure et immédiate raison d'Etat et autres lois quelconques toujours en vigeur.

Bona vero et jura predicta sunt hec, videlicet:

In casali Armiro: Nichiforus Charzania, sub annuo reddito yperpera 11.

Mina Fidopulus sub annuo redditu, pro stasia sua paterna yperperum 1 et sterlenos 7, et pro servicio personali ipsius yperpera 5;

Theodorus Fidopulus, pro stasia sua paterna, tenetur solvere, omnibus computatis in pecunia, sterlenos 16, et tornenses 3, et pro servicio personali ipsius yperpera 5;

Johannes Rubens, pro stasia quam habet, tenetur solvere yperperum 1, sterlinos 5 et tornenses 3, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Nicolaus Meli pro stasia sua quam habet yperpera 3, sterlenum 1 $^1/_2$, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Johannes Manoillopulos, pro stasia una quam tenet, que fuit soceris sui, yperpera 3 et sterlenos 6, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Blasius Stratopati pro medietate unius stasie sterlinos 19, et pro servicio suo personali yperpera 5.

Leo Stratopati, pro medietate unius stasie quam habet, sterlenos 14 et tornenses 3, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Georgius Tiacthini pro stasia una quam habet, yperpera 3,

Les prédits biens et droits sont exactement ceux-ci, soit:

Dans l'arrondissement d' Armyre, Nicéphore Charzania d'un revenu annuel de 11 yperpères (pièces d'or),

Mina Fidopulus d'un revenu annuel, pour son bien paternel, d'1 yperpère, 7 sterlins, et pour le service personnel du même 5 yperpères.

Théodore Fidopulus, pour son bien paternel il doit payer, le tout calculé en monnaie, 16 sterlins et 3 tournois et pour le service personnel du même 5 yperpères.

Jean Rubens, pour le bien qu'il possède, il doit payer 1 yperpère, 5 sterlins et 3 tournois, et pour le service personnel du même 5 yperpères.

Nicolas Meli, pour son bien qu'il possède, 3 yperpères, 1 $^1/_2$ sterlins, et pour le service personnel du même 5 yperpères.

Jean Mannoïllopulus, pour le bien qu'il possède et lequel fut à son beau-père, 3 yperpères et 6 sterlins, et pour le service personnel du même 5 yperpères.

Blaise Stratopati, en moyenne, pour un bien qu'il a, 19 sterlins, et pour le service personnel du même 5 yperpères.

Léon Stratopati, en moyenne, pour un bien qu'il a, 14 sterlins et 3 tournois, et pour le service personnel du même 5 yperpères.

sterlenos 5 et torneuses 3 et pro servicio ejus personali yperpera 5.

Blasius de Rangavi, pro stasia sua quam tenet, yperpera 4, sterlenos 2 et tornenses 3, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Zaccanici, pro stasia una quam tenet, que fuit vidue Chure Fucini, yperpera 3 et sterlenos 7 $^{1}/_{2}$.

Domus omnes, que sunt in dicto casali de jure despotico, quarum annuus redditus est yperpera 8.

Tertia pars terrarum que sunt in l'Alcola, in Lo Langada, amplitudinis passorum 15 et longitudinis 20, in semine modii 1 $^{1}/_{2}$, passorum 51.

Alia tercia pars terrarum in loco Gesivade, amplitudinis passorum 10 et longitudinis passorum 30, in semine modii 1 $^{1}/_{2}$, passorum 4, que est in circuitu passorum 78.

Vinea Blasii Calamarino, est passorum 12.

Alia vinea in eodem casali Armiro, amplitudinis passorum 13 et longitudinis passorum 31, in semine modii $^{1}/_{2}$ librarum 4 et passorum...

Item alia vinea juxta predictam vineam, amplitudinis passorum 12 et longitudinis passorum 15, modii 1 $^{1}/_{2}$, librarum 6.

Georges Tiacthimi, pour un bien qu'il a, 3 yperpères, 5 sterlins et 3 tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Blaise de Rangavi pour le bien qu'il possède, 4 yperpères, 2 sterlins et 3 tournois, et ponr son service personnel 5 yperpères,

Zaccanici pour un bien qu'il a et lequel fut à la veuve Chura Fucini, 3 yperpères et 7 $^{1}/_{2}$ sterlins.

Toutes les maisons qui sont en cet Arrondissement de Droit Despotique, dont le revenu annuel est de 8 yperpères.

La tierce partie des champs qui sont à l'Alcola, à la Langada, de la largeur de 15 pas et de la longueur de 20, en semence d'1 $^{1}/_{2}$ boisseau de 51 pas.

Une autre tierce partie de champs dans l'endroit Gesivade de la largeur de 10 pas et de la longueur de 30 pas, en semence 1 $^{1}/_{2}$ boisseaux de 4 pas, lesquels sont en circuit de 78 pas.

La vigne de Blaise Calamarino est de pas 12,

Une autre vigne dans le même Arrondissement d'Armyro de la largeur de pas 13 et longueur pas 31, en semence $^{1}/_{2}$ boisseau, livres 4 et pas....

De même une autre vigne, près de la vigne précédente, de la largeur de pas 17 et longueur pas 15, boisseaux 1 $^{1}/_{2}$, livres 6.

De même une autre vigne, près des précédentes vignes, de la largeur de pas 17 et longueur pas 19, boisseau 1 $^{1}/_{2}$, livres 9.

En outre et quelques autres quantités de champs, vignes, oliviers, dont le

Item alia vinea juxta predictas vineas, amplitudinis passorum 17 et longitudinis 19, modii 1 $^1/_2$, librarum 9.

Nec non et certa alia quantitas terrarum, vinearum, olivarum quarum annuus redditus est in summa, omnibus in pecunia computatis, supradicti casalis Armiro, tam redditus quam villarum et serviciorum, yperpera 106 et sterlenos 2 $^1/_2$.

In casali Calivie: Basilius Comodromus, pro stasia quam tenet, tenetur solvere, omnibus in pecunia computatis, yperpera 3.

Theophilacto Ysegly, pro stasia sua quam tenet in dicto casali yperperum 1, sterlenos 11 $^1/_2$, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Marcus Ysegli, pro tercia parte stasie sue, yperperum 1, sterlinos 11 $^1/_2$ et pro suo servicio personali yperpera 5.

Georgius Segli tenetur dare, pro ejus acrostico, yperpera 2, sterlinum 1 $^1/_2$, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Theodorus Segli, dictus Andacus, yperperum 1, sterlinos 12, tornensem 1 et pro suo servicio personali yperpera 5.

Georgius Aspraleo, yperperum 1, sterlinos 12, et tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Johannes Aspraleo, pro medietate unius stasie quam tenet, yperperum 1, sterlinos 8 $^1/_2$ et pro suo servicio personali yperpera 5.

---

revenu annuel est en somme, le tout calculé en monnaie, dans le susdit Arrondissement d'Armyro, tant revenu que maisons de campagne et services, d'yperpères 106 et sterlins 2 $^1/_2$.

Dans l'arrondissement de Kalivia, Basile Comodromus pour le bien qu'il tient, est astreint au paiement, le tout calculé en monnaie, de 3 yperpères.

Théophylacte Ysegly, pour son bien, qu'il a dans cet arrondissement, 1 yperpère, sterlins 11 $^1/_2$, et pour le service personnel du même 5 yperpères.

Marc Ysegly, pour la tierce partie de ses biens, 1 yperpère, 11 $^1/_2$ sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Georges Segli est astreint à donner pour ses fougères 2 yperpères, 1 $^1/_2$ sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Théodore Segli, dit Andacus, 1 yperpère, 12 sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Georges Aspraleo, 1 yperpère, 12 sterlins et 1 tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Jean Aspraleo, en moyenne pour un bien qu'il a, 1 yperpère, 8 $^1/_2$ sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Stambrachi Aspraleo, pro sexta parte unius stasie quam habet, yperperum 1, sterlenos $8^1/_2$ et pro suo servicio personali yperpera 5.

Demetrius Christoforus, pro sua stasia quam tenet, yperpera 3 sterlenos 11, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Basilius Zangaropulus, pro stasia sua quam habet, yperpera 2, sterlenos 2 et tornenses 3, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Theodorus presbiter Cuchus, pro sua stasia quam habet yperpera 4, sterlenos 18 et tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Costa Cuchus, pro medietate stasie quam tenet cum Theodoro Cucho predicto.... et pro suo servicio personali yperpera 5.

Dimitrius Mathea, pro tercia parte stasie quam habet Theodorus presbiter Mathea, omnibus in pecunia computatis yperperum 1, sterlenos 9, et tornenses 3, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Basilius, filius Nicolai Mathea, pro medietate unius stasie quam tenet, yperperum 1, sterlenos 9 et tornenses 3, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Basilius Mathea, pro stasia quondam Assani quam tenet, yperperum 1, sterlenos 4 et tornenses 3, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Stambrachi Aspraleo, pour la sixième partie d'un bien qu'il a, 1 yperpère, $8^1/_2$ sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Démètre Christoforus, pour son bien qu'il possède, 3 yperpères, 11 sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Basile Zangaropulus, pour un bien qu'il a, 2 yperpères, 2 sterlins, et 3 tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Le prêtre Théodore Cuchus, pour le bien qu'il a, 4 yperpères, 18 sterlins et 1 tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Constantin Cucus, en moyenne pour les biens qu'il a avec le prénommé Théodore Cucho . . . . . et pour son service personnel 2 yperpères.

Dimitri Mathea pour la tierce partie du bien qu'a le prêtre Théodore Mathea, le tout calculé en monnaie, 1 yperpère, 9 sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Basile, fils de Nicolas Mathea, en moyenne pour un bien qu'il a, 1 yperpère, 9 sterlins et 3 tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Basile Mathea pour le bien, jadis d'Assani, qu'il y posséde, 1 yperpère, 4 sterlins et 3 tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Johannes Mathea, pro tercia parte unius stasie quam habet, sterlenos 19, tornenses 3, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Johannes Neo Mathea, pro tercia parte unius stasie quam habet, sterlenos 16 et tornenses 3 $^1/_2$, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Maca Zangaristiano, pro stasia sua quam habet, yperpera 2, sterlenos 16, et pro ejus servicio personali yperpera 5.

Vidua Theodori Culturi, pro sua stasia quam habet, yperpera 3, sterlenos 9 et tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Nicolaus Pithera, pro medietate unius stasie quam tenet yperperum 1, et tornensem 1, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Nicolaus Pithera, pro medietate unius stasie quam tenet, yperperum 1 et tornensem 1, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Georgius Spitara, pro medietate unius stasie quam habet, yperperum 1, tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Stamatus Ligniscopulus, pro sua stasia quam habet, yperpera 2, sterlenos 8 $^1/_2$, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Tetradi Solima, pro sua stasia quam habet, omnibus in pecunia computatis, cum stasia quam tenet, que fuit quondam Nicoli Solima, yperpera 3, sterlenum 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Jean Mathea, pour la tierce partie d'un bien qu'il a, 19 sterlins, 3 tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Jean Neo Mathea, pour la tierce partie d'un bien qu'il a, 16 sterlins et 3 $^1/_2$ tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Maca Zangaristiano, pour le bien qu'il a, 2 yperpères, 16 sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

La veuve de Théodore Culturi, pour son bien qu'elle possède, 3 yperpères, 9 sterlins et 1 tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Nicolas Pithera, pour la moyenne d'un bien qu'il a, 1 yperpère et 1 tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Georges Spitara, pour la moyenne d'un bien qu'il a, 1 yperpère, 1 tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Stamatis Ligniscopulus, pour son bien qu'il a, 2 yperpères et 8 $^1/_2$ sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Tetradi Solima, pour son bien qu'il a, le tout calculé en monnaie, avec le bien qu'il a, lequel était jadis à Nicolas Solima, 3 yperpères, 1 sterlin, et pour son service personnel 5 yperpères.

Pierre Dragopulus, pour son bien qu'il a, 4 yperpères, 18 $^1/_2$ sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Petrus Dragopulus, pro sua stasia quam habet, yperpera 4, sterlinos 18 1/2, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Rina Scugli, dictus Constara, pro sua stasia quam habet, yperpera 2, sterlenos 6 et tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Basilius Spitara, pro sua stasia quam habet, yperpera 2, sterlenos 17 1/2, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Ecxeno Scurcino, pro suo servicio personali, yperpera 2 1/2.

Stasie Leonis Travopodi cujus annuus redditus est yperperum 1 1/2.

Appactuaciones dicti casalis Calivie.

Zerlena mulier, pro quodam jardeno de Asimiti quod tenet, tenetur solvere annuatim, ex pacto, sterlenos 7.

Basilius Ermodromo tenetur solvere expacto, annuatim, sterlenos 12.

Theophilacto Sagli sterlenos 5.

Theodorus presbiter Mathea sterlinos 9 et tornensem 1.

Johannes Mathea sterlenos 5.

Nicolaus Spitara sterlenos 9 et tornensem 1.

Martinus Sengli sterlenos 4 1/2.

Johannes Aspraleo sterlenos 4 1/2.

Manuel Critico solvere tenetur, pro domibus suis, sterlinos 10.

Rina Scugli, dit Constara, pour son bien qu'il a, 2 yperpères, 6 sterlins, et 1 tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Basile Spitara, pour son bien qu'il a, 2 yperpères, 17 1/2 sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Ecxeno Scurcino pour son service personnel 2 1/2 yperpères.

Les biens de Léon Travopodi, dont le revenu annuel est d'1 1/2 yperpères

Affermages du dit Arrondissement de Calivia.

L'épouse Zerlena pour le jardin jadis à Asimiti, qu'elle tient, elle doit payer chaque année, selon le contrat, 7 sterlins.

Basile Ermodromo est astreint à payer par son contrat chaque année 12 sterlins.

Théophylacte Sagli 5 sterlins.

Le prêtre Théodore Mathea 9 sterlins et 1 tournois.

Jean Mathea 5 sterlins.

Nicolas Spitara 9 sterlins et 1 tournois.

Martin Sengli 4 1/2 sterlins.

Jean Aspraleo 4 1/2 sterlins.

Manuel Critico doit payer, pour sa maison, 10 sterlins.

Episserne seu cabelle dictorum casalium Armiro et Calivia.

Decima animalium minutorum dictorum casalium est, anno quolibet, in pecunia, yperpera 2 et sterlenos 16.

Medietas molendini unius, anno quolibet, yperpera 15.

Jardenum unum quod est in dicto casali Calivie, est yperpera 14.

Jus unius carpeci dicti casalis Calivie, ubi machinantur olive, est in pecunia yperpera 13, tornenses 15.

Medietas unius carpeci ubi machinantur olive in dicto casali Armiro est, annuis redditibus, yperpera 4, sterlenos 5.

Jus salinorum est, anno quolibet, saltem modii 300. Ad racionem de sterlino uno pro modio quolibet, sunt yperpera 15.

Quedam vinea que est in loco ubi dicitur Ralta, que reddit, anno quolibet de anno fertili et infertili, musti metros 300. Ad racionem de sterlenos 2 pro metro quolibet, sunt yperpera 30.

Medietas cujusdam veteris vinee reddit anno quolibet vini metros 60, qui, computati ad eamdem racionem, sunt yperpera 6.

Medietas cujusdam vinee de Logoni reddit anno quolibet vini metros 60, que sunt yperpera 6.

Domus que sunt in dicto casali Calivie reddunt anno quolibet yperpera 10.

Les episserne (épiceries?) ou Gabelles (impôts sur le sel) des dits arrondissements d'Armiro et de Calivia.

La dîme des petits animaux des dits arrondissements est, l'année moyenne, en monnaie, de 2 yperpères et 16 sterlins.

Le rendement moyen d'un moulin est, à l'année courante, de 15 yperpères.

Uu jardin qui est dans cet arrondissement de Calivia, est de 14 yperpères.

Le droit d'un pressoir, où sont pressurées les olives dans le dit arrondissement d'Armiro, est, en revenus annuels, de 4 yperpères et 5 sterlins.

Le droit des salines est, l'année courante, de 300 boisseaux de sel. A raison d'nn sterlin par boisseau courant, cela fait 15 yperpères.

Cette vigne, qui est à l'endroit qu'on appelle Ralta, qui donne, l'année courante, année fertile et année infertile, 300 mesures de moût. A raison de sterlins 2 par mesure courante, sont 30 yperpères.

Le rendement moyen de cette vieille vigne à l'année courante est de 60 mesures de vin, lesquelles, calculées à la même valeur, font 6 yperpères.

Le rendement moyen de cette vigne de Logonie est, l'année courante, de 60 mesures de vin, qui font 6 yperpères.

Les maisons, qui sont dans le dit arrondissement de Calivia, donnent, l'année courante, 10 yperpères.

Sunt eciam in dicto casali ambellonia, id est quedam terre ubi plantantur vinee et alie res, nec non et etiam arbores olivarum, in quibus sunt jardeni modiorum 3 terrarum et..... nec non terrarum vacuarum mod... libre 1, passi 1, et alie terre modietarum 26, librarum 21, nec non et alie terre que sunt modietarum 9 $^1/_2$, librarum 8, passorum 2, et diverse arbores, nec non 1.200 vinee ac eciam arbores ficarum 19, et certe alie arbores. Que predicte terre, vinee et arbores reddunt, anno quolibet, yperpera octuaginta sex, sterlinos quatuor.

In chorio seu casali quod dictitur de Canali.

Theodorus Athanasopulus, pro stasia sua quam habet, tenetur solvere, omnibus in pecunia computatis, yperpera 2 et sterlinos 11, et pro servicio personali ipsius yperpera 5.

Stamatis Calopulus, pro stasia sua quam habet in dicto casali, yperpera 2, sterlinos 11, et pro servicio personali yperpera 15.

Nicolaus Terrisassiasi, pro sua stasia quam habet, yperperum 1, sterlinos 9, tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Andreas Surianus, pro suo annuo redditu, yperpera 2, sterlinos 11, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Stamati presbiter Catuzopulus, pro suo annuo redditu, yper-

Il y a aussi dans cet arrondissement ce qu'on appelle des ambellonia, c'est à dire des terres où sont plantées des vignes et autres plantes, et encore même des arbres d'oliviers, dans lesquelles il y a des jardins de 3 mesures de terrain et.... comme aussi des terrains vides mesures.... 1 livre, 1 pas, et autres terres de mesures 26, livres 21, et aussi d'autres terres qui sont de 9 $^1/_2$ mesures, 8 livres et 2 pas, et divers arbres, et aussi 1200 ceps de vignes et 19 arbres figuiers et certains autres arbres. Lesquelles prédites terres, vignes et arbres rendent, l'année courante, quatre-vingt-six yperpères, 4 sterlins.

Au village ou arrondissement appelé du Canali.

Théodore Athanasopulus, pour son bien qu'il a, doit payer, tout calculé en argent, 2 yperpères, 11 sterlins, et pour son service personnel du même, 5 yperpères.

Stamatis Calopulus, pour le bien qu'il a dans cet arrondissement, 2 yperpères, 11 sterlins, et pour son service personnel 15 yperpères.

Nicolas Terrisassiasi, pour le bien qu'il a, 1 yperpère, 9 sterlins et 1 tournois et pour son service personnel 5 yperpères.

André Surianus, pour son paiement annuel, 2 yperpères, 11 sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

perum 1 et libram 1, gallinas 5, ova 30, et, omnibus in pecunia computatis, yperperum 1, sterlinos 16 ½.

Estasie que sunt in dicto casali Canali sunt hec, videlicet.

Stasia quondam Athanasii quam habet in pacto, pro suo annuo redditu sunt yperpera 2 et sterlinos 16.

Item alia stasia, que est in dicto casali, reddit annuatim yperpera 2, sterlinos 11.

Item alia stasia magistri Johannis Azare, cum omnibus juribus suis, reddit annuatim yperpera 3, sterlinos 5 ½.

Item alia medietas cujusdam stasie quondam Moscona, que dividitur cum domina Maria de Canali, cum omnibus juribus suis, reddit annuatim yperperum 1, sterlinos 15.

Item stasia Inculino reddit annuatim yperpera 3, sterlinos 5 ½.

Item stasia magistri Philippi, cum omnibus juribus suis, yperpera 2, sterlinos 11.

Item stasia Zangaracu cum omnibus juribus suis, yperpera 4, sterlinos 14 ½.

Item stasia Nichifori sterlinos 10.

Item stasia Serpecu sterlinos 10.

In casali Xiromilia.

Stasia Capsabeli reddit annuatim sterlinos 10.

Le prêtre Stamati Catuzopulus, pour son paiement annuel, 1 yperpère, 1 livre, 5 poules, 30 ceufs, et le tout calculé en monnaie, 1 yperpère 16 ½ sterlins.

Les biens qui sont dans le dit arrondissement de Canali sont ceux-ci, soit.

Les biens jadis d'Athanasi, qu'il a en location, pour son paiement annuel, sont 2 yperpères et 16 sterlins.

De même un autre bien, qui est dans cet arrondissement, donne annuellement 2 yperpères et 11 sterlins.

De même un autre bien de maître Jean Azareo avec tous ses droits, rend annuellement 3 yperpères et 5 ½ sterlins.

De même autre moyenne de ce bien, jadis de Moscona, qui est partagé avec la Dame Maria de Canali, avec tous ses droits, rend annuellement 1 yperpère, 15 sterlins.

De même le bien Inculino rend annuellement 3 yperpères, 5 ½ sterlins.

De même le bien de Maître Philippi, avec tous ses droits, 2 yperpères 11 sterlins.

De même le bien Zancaracu avec tous ses droits, 4 yperpères, 14 ½ sterlins.

De même le bien Nichifori sterlins 10.

De même le bien Serpecu sterlins 10.

Item stasia Pandefla sterlinos 10.

Item stasia quarta de Volomati sterlinos 10.

Item medietas stasie Gonatu sterlinos 15.

Item medietas vinearum despotico, que sunt in loco Licea, cum duabus plantis quas plantavit Morroy, reddit anno quolibet vini musti 150, pro yperperis 10.

Item arbores olivarum 2, que reddunt anno quolibet sterlinos 2.

Sunt eciam in dicto loco arbores olivarum 20, que reddunt anno quolibet yperpera 2.

Item Boscum despotico reddit, anno quolibet, glandium modios 20, pro yperperis 2.

Item domus despotico cum uno jardeno reddunt annuatim yperpera 10.

Sunt eciam quedam terre in dicto casali qui reddunt annuatim, omnibus in pecunia computatis, yperpera 35.

Item sunt alie terre in dicto casali que reddunt annuatim, omnibus in pecunia computatis, yperpera 35.

Item sunt alie terre in dicto casali que reddunt annuatim in pecunia, omnibus computatis, yperpera 22.

A l'arrondissement Xiromilia.

Le bien Capsabeli rend annuellement sterlins 10.

De même le bien Pandefla sterlins 10.

De même le quatrième bien de Volomati sterlins 10.

De même la moyenne des biens Gonatu sterlins 15.

De même la moyenne des vignes despotiques (de l'Evêché), qui sont dans l'endroit Licea, avec deux plantes que planta Morroy, rend à l'année courante, du moût de vin 150 à 10 yperpères.

De même les arbres oliviers 2, qui rendent l'année courante sterlins 2.

Il y a aussi dans le dit endroit 20 arbres oliviers, qui rendent à l'année courante 2 yperpères.

De même un bosquet de l'Evêché qui rend l'année courante 20 mesures de glands à 2 yperpères.

De même une maison de l'Evêché avec jardin, qui donne l'année 10 yperpères,

Il y a aussi quelques champs dans ce même arrondissement, qui donnent annuellement, le tout calculé en argent, 35 yperpères.

De même il y a d'autres champs dans ce même arrondissement, qui donnent annuellement, le tout calculé en monnaie, 35 yperpères.

De même il y a d'autres champs dans le dit arrondissement, qui donnent annuellement, tout calculé, 22 yperpères.

Item alie terre, que sunt in dicto casali, yperpera 11, sterlinos 14 1/2.

In casali Langada.

Johannes Romano, pro annuo redditu, yperpera 3, sterlinos 17 1/2, et pro suo personali servicio yperpera 5.

Manuelis Magdaleno, pro medietate unius stasie quam habet, omnibus in pecunia computatis, yperperum 1, sterlinos 9, et pro suo servicio personali yperpera 5, et pro appactuacione yperpera 2, sterlinos 5.

Alexius Magdaleno, pro medietate unius stasie quam habet yperperum 1, sterlinos 9, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Stamatus Mauro Johannes, pro suo annuo redditu, yperpera 3, sterlinos 19 1/2, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Johannes Jalona, pro annuo redditu suo, yperpera 2, sterlinos 18 1/2, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Philippus Argati, pro suo annuo redditu, yperpera 3, sterlinos 11 1/2, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Johannes Samoil, pro suo annuo redditu, sterlinos 8, tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Sotiri Manueli, pro suo annuo redditu, yperperum 1, sterlinos 8, tornensem 1, et pro suo servicio personali yperpera 5.

De même autres champs, qui sont dans le dit arrondissement, yperpères 11, sterlins 14 1/2.

Dans l'arrondissement de Langada.

Jean Romano, pour son paiement annuel, 3 yperpères, 17 1/2 sterlins et pour son service personnel 5 yperpères.

Manuel Magdaleno, pour moyenne d'un bien qu'il a, le tout calculé en monnaie, 1 yperpère, 9 sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères, et pour l'affermage 2 yperpères et 5 sterlins.

Alexios Magdeleno, pour la moyenne d'un bien qu'il a, 1 yperpère, 9 sterlins et pour son service personnel 5 yperpères.

Stamatis Mauro Johannes pour son paiement annuel 3 yperpères, 19 1/2 sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Jean Jalona, pour son paiement annuel, 2 yperpères, 18 1/2 sterlins et pour son service personnel 5 yperpères.

Philippe Argati, pour son paiement annuel 3 yperpères, 11 1/2 sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Jean Samoil, pour son paiement annuel 8 sterlins, 1 tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Johannes Bambessa, pro suo annuo redditu, yperpera 2, sterlinos 12 1/2, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Mavrianos Damotia, pro suo annuo redditu, yperpera 2, sterlinos 5 1/2, et pro suo servicio personali yperpera 5.

Appactuaciones casalis Chimova.

Nicolaus Dinascagus, pro tercia parte ejusdam appactuacionis, tenetur solvers yperpera 5.

Johannes Papa Alexopulus, pro medietate sue appactuacionis, yperpera 2.

In terra domine de Ras, pro quadam tercia parte appactuacionis, yperperum 1, sterlinos 10.

Johannes Socotena, pro tercia parte appactuacionis yperperum 1.

Nicolaus presbiter Calcomata, pro tercia parte appactuacionis cujusdam vinee, sterlinos 15.

Item excadencia stasia Stamati Cimini in casali Langadie reddit sterlinos 24.

Item alia stasia, que fuit quondam Alexandri, reddit anno quolibet yperpera 2.

Item alia stasia, quondam Dimitri Alceni, reddit anno quolibet sterlinos 10.

Sotiri Manueli, pour son paiement annuel 1 yperpère, 8 sterlins, 1 tournois, et pour son service personnel 5 yperpères.

Jean Bambessa, pour son paiement annuel 2 yperpères 12 1/2 sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Mavrianos Damotia, pour son paiement annuel 2 yperpères, 5 1/2 sterlins, et pour son service personnel 5 yperpères.

Affermages de l'arrondissement de Chimova.

Nicolas Dinascagus, pour la tierce partie de sa ferme il est tenu à payer 5 yperpères.

Jean Papa Alexopulus, pour la moyenne de sa ferme 2 yperpères.

Dans la terre de la Dame de Ras, pour sa tierce partie de ferme, 1 yperpère et 10 sterlins.

Jean Socotena, pour sa tierce partie de ferme, 1 yperpère.

Le prêtre Nicolas Calcomata, pour sa tierce de ferme de sa vigne sterlins 15.

De même le bien échu de Stamati Cimini de l'arrondissement de Langadia paie 24 sterlins.

De même un autre bien, qui fut jadis à Alexandri, paie l'année courante, 2 yperpères.

Maria vidua, pro suo annuo redditu sterlinos 25.

Est eciam aliquod tenimentum terrarum de despotico in loco qui dicitur Iro et Ripodia, cujus medietas contingit, anno quolibet, yperpera 10.

Item alia vinea despotico que est in tenimento Langadie et de Licothorio, cujus annuus redditus est yperpera 15

Et medietas domorum despotico, et reddit, anno quolibet, yperpera 2.

In cujus rei testimonium perpetuamque memoriam et dictorum Nicolai ac heredum ejus cautelam, presens privilegium eis exinde fieri et pendentibus sigillis nostris jussimus communiri.

Actum Napoli, presentibus

Reverendo in Christo patre, domino fratre Johanne, Dei gracia episcope Ydrontino, cancellario,

Domino Bolecto de Planca, milite;

Domino Roberto de Tornyaco, nostri Hospicii senescallo;

Petro de Herviallis,

Latino de Petrigiano, thesaurario;

Et magistro Adde de Neapoli, racionali, consiliariis et familiaribus nostris dilectis, et pluribus aliis.

De même un autre bien, jadis de Démètre Alceni, paie, l'année courante, 10 sterlins.

La veuve Maria, pour son paiement annuel, 25 sterlins.

Il y a aussi quelque tenue de terres de l'Evêché à l'endroit appelé Iro et Ripodia, dont la moyenne monte, l'année courante, à 10 yperpères.

De même une autre vigne de l'Evêché, qui est dans la propriété Langadie et de Licothorio, dont le revenu annuel est de 15 yperpères.

Et la moyenne des maisons de l'Evêché, qui donnent l'année courante 2 yperpères,

A cet effet, en témoignage et souvenir perpetuel et pour sauvegarde du dit Nicolas et de ses héritiers, le présent privilège a été dressé et par nos sceaux pendants nous en avons ordonné la communication.

Fait à Naples en présence de:

Le Révérend en Christ père, le sieur frère Jean par la grâce de Dieu Evêque d'Ydrontino, Chancelier.

Le Sieur Bolecto de Planca, militaire.

Le Sieur Robert de Tornyaco, notre Sénéchal de l'hospice.

Pierre de Herviallis.

Latino de Petrigiano, trésorier.

Datum vero ibidem per manus domini Guillelmi de Joha, juris civilis professoris, magne regie curie magistri racionalis, regii consiliarii et familiaris ac nostri, anno Domiui MCCCXXXVI, die III junii, IVe indictionis.

Et le Maître Adde de Naples, comptable, conseiller et de nos familiers bien aimé, et plusieurs autres.

Donné en vérité au même endroit par la main du Sieur Guillaume de Joha, professeur de Droit Civil, Maître Comptable de la grande Intendance Royale, Conseiller Royal et notre familier, l'an du Seigneur 1336 le 3 de Juin, 4e indiction.

IX

ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Πεσὼν κατὰ τὴν πολιορκίαν τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐν ἔτει 1453.

Α΄) Ἐκ τοῦ Μοσκοβίτου, ἤτοι Ἀπομνημονευμάτων Πολωνοῦ γιανιτσάρου, κατὰ τὴν πολιορκίαν τῆς Κωνσταντινουπόλεως.

Β΄) Ἐξ ἄρθρου τῆς ἐφημερίδος Κωνσταντινουπόλεως «Ἡ Τουρκία» ὑπὸ τὸν τίτλον «Βυζαντινὴ φιλολογία».

IX

Le Général RANGABE

Tué au siège de Constantinople en 1453.

A.

Le Moskovite, Mémoires d'un janissaire polonais et chrétien sur la prise de Constantinople, édités par le Dr. D. Déthier.

Chap. XV. — « Le 6 Mai [1] le mécréant fit attaquer la ville à la même place qu'auparavant, et pendant trois jours l'on tira de beaucoup de bouches à feu. Après avoir ébranlé la muraille, ils jouèrent de la grande bombarde, et détachèrent beaucoup de pierres, et quand ils la tirèrent pour la seconde fois, une partie plus grande de la muraille tomba. Et les Turcs continuèrent à tirer avec beaucoup de canons contre cette place, et ceci même le soir et pendant la nuit, sans cesse, et ils empêchèrent les assiégés de remplir la brêche. Le matin les Turcs tirèrent de nouveau de leur grand canon un peu plus bas de cette place, et renversèrent une grande pièce de la muraille, et, après avoir encore lancé le second et le troisième coup, et que la brêche fut déjà élargie, ils accoururent en poussant des cris et l'un pressant l'autre. Les Grecs sortirent de la ville à leur rencontre, et l'on se battait comme des bêtes sauvages. C'était chose terrible à voir que le courage et l'acharnement de chaque homme isolé. Justinien [2], qui s'était fait suivre de beaucoup de monde, en poussant des cris, fit une attaque sur les Turcs, les chassa de la muraille, et remplit de morts les fossés. Un des Janissaires d'Amurat, homme d'une forte stature, se mêla au milieu des Grecs et poussa en avant vers Justinien, en commençant à le frapper avec fureur; mais un Grec réussit à sauter à temps du haut de la muraille, à trancher avec sa hache une jambe au janissaire, et à sauver ainsi Justinien d'un danger mortel. Pendant ce temps le

---

[1] Les autres auteurs ne relatent rien de particulier pour la date du 6 Mai. Cependant, comme le Moscovite ne relate pas de ce jour seul, mais aussi de 2 jours suivants ce qu'il dit dans ce chapitre, nous trouvons dans Nicolo Barbaro un assaut important pour le 7 Mai, de 4 à 7 heures dans la nuit, où 30.000 Turcs attaquèrent en vain les murailles terrestres. D. D.

[2] Giustiniani.

Flambourar (3) (Sandjack-Bey) occidental, nommé Amar-bey, fit une attaque sur les Grecs; c'est le stratège Rangabé (4) qui s'avança contre lui et, après avoir mis en fuite les soldats Turcs, il se précipita contre Amar-bey lui-même. Rangabé se jeta sur lui l'épée nue, et la vibrant des deux mains, il le coupa par le corps supérieur, de sorte qu'il le mit en deux morceaux. Les Turcs, furieux, entourèrent Rangabé en masse, le frappèrent avec fureur et le taillèrent en pièces. Les Grecs furent alors obligés de se retirer dans la ville, et ils pleurèrent Rangabé et se lamentèrent pour ce guerrier si célèbre, si brave et si chéri de l'Empereur. La nuit seule mit fin au combat».

B.

Extraits d'un article publié dans le journal "La Turquie„ de Constantinople sous le titre "Littérature Byzantine„.

«Mémoires d'un janissaire polonais et chrétien sur la prise de Constantinople.

Nous avons donné, il y a quelques jours, une notice dans notre feuilleton sur l'ouvrage du Dr. Déthier, «quatre volumes de suppléments aux collections d'historiens Byzantins sur l'époque de la Conquête de Constantinople», renfermant une trentaine d'auteurs publiés aux frais de l'Académie de Pesth....

L'auteur des mémoires d'un janissaire Polonais et chrétien, écrits à la fin du 15e siècle, fut fait prisonnier en 1444 à Varna, en combattant à côté de son roi Ladislas; puis Mourad II l'incorpora dans les janissaires, sans qu'il ait à renier sa foi. Ensuite il prit part à la batisse de Rouméli-Hissari

---

(3) Le Flambourar, ou Sandjack-Bey en turc, était un général porte-bannière.

(4) Nous ne comprenons pas, pourquoi la traductiou Allemande toutes les trois fois a imprimé ce nom «Rangani» et non Rangabi, comme l'original Russe. D. D.

Ce duel de Rangavi (Rak(k)abea) avec Amar-bey, et la mort de tous les deux n'est dans aucun des autres historiens du siège. Même les noms des deux personnages ne se trouvent nulle autre part mentionnés. Cependant l'on connait la famille Rangabé, qui a fourni un Empereur au trône de Byzance du temps de Charlemagne (v. Ducange fam. byz. 128). Théophylacte, fils d'un Rhangabé et Droungaire des 12 Iles de l'archipel, étant entré dans le parti contraire à la fameuse Irène, Iconoclaste, et mère de Constantin, aveuglé plus tard par elle, fut fait prisonnier en 780, et mourut tonsuré dans un cloitre. Son fils, Flavius Michael, épousa Procopia, la fille de l'Empereur Nicéphore, et eut le titre de Curopalate; son beau-père étant mort dans une bataille, il le remplaça sur le trône pendant vingt mois (811—813), puis il passa le reste de ses jours au cloître de l'Ile de Proti. Un de ses fils, Nicétas, bien que châtré, devint le fameux patriarche Ignatius, adversaire de Photius.

Quoique toute la descendance masculine connue ait été châtrée (Ce fait n'est mentonué par aucun des historiens Grecs Contemporains) alors, il n'y a pas lieu de douter de la vérité du récit de notre Moscovite sur un Rhangabé mort glorieusement en défendant Byzance. D. D.

au siêge et à la prise de Constantinople, aux expéditions contre Trébizonde, contre Belgrade, contre Dracouli et Ousasu-Hassan, et ne fut fait prisonnier par les Hongrois que sous Bayazet II, fils et successeur de Mahomet, après quoi il alla mourir dans un cloitre près de Kiew, alors Polonaise....

Ce qui est étonnant, c'est que ce manuscrit n'est pas inédit, il semble écrit en vieux Polonais, bien que différentes nations slaves pussent se disputer pour se l'approprier. Il a été publié à Varsovie en 1828 avec une traduction en polonais moderne. Si chez toutes les nations non polonaises cette publication est restée inaperçue, on y peut répondre que peu de nations non slaves apprennent les idiomes slaves et leur littérature. Mais ce qui est plus grave, c'est que le Moscovite est républié en 1855 à S. Pétersbourg par M. Stjeznevskij avec tant de remarques et de recherches, sans la moindre connaissance de cet auteur Polonais si important. Si les savants slaves ne s'intéressent pas pour la littérature slave, il n'y a plus le moindre reproche à faire aux autres nations, mais on comprendra combien le Dr. Déthier, et avec lui l'Académie Hongroise de Pesth, ont agi judicieusement en ajoutant une traduction française à tous les auteurs de la collection écrits dans quelque idiome peu connu en Occident».

X

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Δουξ τῆς Αἴνου.

Ἐκ τῆς «**Νέας Ἐφημερίδος**» Ἀθηνῶν: «Ἀνεύρεσις ἐν τῇ Βατικανικῇ Βιβλιοθήκῃ Χειρογράφων σημειώσεων».

X

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Δοὺξ τῆς Αἴνου.

Ἐκ τῆς «Νέας Ἐφημερίδος» Ἀθηνῶν, 8 Μαΐου 1893.

Ἀνεύρεσις ἐν τῇ Βατικανῇ Βιβλιοθήκῃ χειρογράφων σημειώσεων τοῦ Βυζαντινοῦ Πρίγκηπος Δημητρίου τοῦ Ραγκαβῆ.

Ὁμογενὴς φιλόλογος, ἐπισκεφθεὶς ἐσχάτως τὴν Ρώμην, ἐπιστέλλει ἡμῖν τὰ ἑξῆς:

«Διερχόμενος πρό τινος ἐκ Ρώμης, ὠφελήθην τῆς περιστάσεως, ἵνα ἐπισκεφθῶ ἐπανειλημμένως τὴν περίφημον τοῦ Βατικανοῦ βιβλιοθήκην, ἐν ᾗ, ὡς γνωστόν, εὑρίσκονται πλέον τῶν τρισχιλίων πολυτιμωτάτων ἑλληνικῶν χειρογράφων, μετενεχθέντων τὸ πλεῖστον εἰς Ἰταλίαν ὑπὸ τῶν ἐκ Βυζαντίου φυγάδων κατὰ τὸν 15ον αἰῶνα καὶ ἀποταμιευθέντων ἐν αὐτῇ ὑπὸ τῶν τότε Παπῶν.

(Traduction)

DÉMÈTRE RANGABÉ, Duc d'Aenos.

Du journal «Néa Ephiméris» d'Athènes, 8 Mai 1893.

Découverte dans la Bibliothèque Vaticane de notes manuscrites du Prince byzantin Démètre Rangabé.

Un littérateur grec, ayant visité dernièrement Rome, nous écrit ce qui suit:

Passant, il y a peu de temps, par Rome, j'ai profité de l'occasion pour visiter plusieurs fois la fameuse Bibliothèque Vaticane, dans laquelle, comme on sait, se trouvent plus de trois mille très précieux manuscrits grecs, apportés, pour la plupart, en Italie par des réfugiés de Byzance au 15ème siècle et déposés là par les Papes de cette époque.

A ma première visite j'ai eu la chance de faire la connaissance du très courtois et très instruit fonctionnaire de la Bibliothèque, l'helléno-albanais prêtre catho-

Κατὰ τὴν πρώτην τῶν ἐπισκέψεων τούτων ἔσχον τὴν εὐτυχίαν νὰ γνωρίσω τὸν ἁβρότατον καὶ λίαν πεπαιδευμένον ὑπάλληλον τῆς βιβλιοθήκης, ἑλληνοαλβανὸν καθολικὸν ἱερέα, κ. Νικόλαον Φράγκον, ἐκ τῶν ἑλληνικῶν χωρίων τῆς Σικελίας καταγόμενον καὶ ἄριστα ὁμιλοῦντα τὴν σύγχρονον ἑλληνικήν, καταγινόμενον δὲ ἀπὸ ἐτῶν εἰς τὴν ἀνάγνωσιν καὶ μελέτην τῶν πολυτίμων τῆς βιβλιοθήκης ταύτης ἑλληνικῶν χειρογράφων.

Ὁ πεπαιδευμένος οὗτος κληρικὸς μοὶ ὑπεδείξατο, σὺν τοῖς ἄλλοις, τοὺς πολυτίμους Κώδικας, τοὺς περιέχοντας τὰ γεωγραφικὰ τοῦ Στράβωνος, περὶ ὧν ὁ Γερμανὸς μεσαιωνοδίφης Κρόμερ ἀναφέρει, ἐν τῇ περὶ τῶν χειρογράφων τοῦ Στράβωνος μονογραφίᾳ αὐτοῦ, ὅτι ἠγοράσθησαν ἐν ἔτει 1466 παρὰ τοῦ βυζαντινοῦ Πρίγκηπος Δημητρίου τοῦ Ραγκαβῆ.

Ἀναδιφῶν τοὺς κώδικας τούτους, ἔσχον τὴν εὐτυχίαν νὰ ἀνεύρω τὰς ἑξῆς σημειώσεις τοῦ Ῥαγκαβῆ τούτου. Καὶ ἐν μὲν τῷ ὑπ' ἀριθ. 173 κώδικι φέρεται ἡ σημείωσις «Δημητρίου Ῥαγκαβῆ, Ἕλληνος θρακὸς καὶ βυζαντίου, ἐλθόντος εἰς Ῥώμην τῷ 1466, πρότερον δ' ἄρξαντος ἑλληνικῶν νήσων, οὔπω γὰρ τελέως ἐφθαρμένον τὸ βασίλειον τῆς Ἑλλάδος». Ἐν τέλει δὲ τοῦ ὑπ' ἀριθ. 174 κώδικος ὑπάρχει ἡ σημείωσις: «Πληρουμένου τοῦ γ'. ἔτους τῆς ἀρχιεραρχίας Ἰννοκεντίου Η'. (ἤτοι ἐν ἔτει 1487) ἔχομεν ἔτη κα'. ἀφ' οὗ ἤλθομεν εἰς Ῥώμην». «Δημήτριος ὁ Ῥαγκαβῆς».

Ὁ Δημήτριος οὗτος ἐχρημάτισε Δοὺξ τῆς Αἴνου καὶ κατήγετο ἐκ τῶν Αὐτοκρατόρων Μιχαὴλ καὶ Θεοφυλάκτου Ῥαγκαβῆ, βασιλευσάντων ἐν Κωνσταντινουπόλει κατὰ τὸν 9ον αἰῶνα. Περίεργος εἶναι ἡ ἱστορία τοῦ οἴκου τούτου,

---

lique, M. Nicolas Frango, provenant des villages grecs de Sicile et parlant parfaitement le Grec contemporain. Il s'est spécialisé, depuis des années, à la lecture et l'étude des précieux manuscrits grecs de cette bibliothèque.

Ce savant prêtre me montra, entre autres, les précieux Codes, qui contiennent les Géographiques de Strabon, dont l'explorateur allemand du Moyen-âge Crommer dit, dans sa monographie sur les manuscrits de Strabon, qu'ils ont été achetés en 1466 du Prince byzantin Démètre Rangabé.

En examinant ces Codes, j'ai eu la chance de trouver les notes manuscrites suivantes de ce Rangabé. Le Code 173 contient la note suivante «De Démétrius Rangabé, grec de Thrace et byzantin, qui vint à Rome en 1466 et qui auparavant gouvernait des îles grecques, car le royaume des Hellènes n'était pas encore détruit». Et à la fin du Code 174 il y a la note «A l'accomplissement de la troisième année du Pontificat d'Innocent VIII (c'est à dire en l'année 1487), il y aura 21 ans depuis que nous sommes arrivés à Rome» «Demétrius Rangabé».

Ce Démètre fut Duc d'Aenos et descendait des Empereurs Michael et Théophylacte Rangabé, qui regnèrent à Constantinople au 9ème siècle, L'histoire de

ἀντανακλῶσα, ὡς ἐν κατόπτρῳ, ἅπασαν τὴν ἱστορίαν τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ἐν ἔτει 1204, ὅτε ἠλώθη τὸ Βυζάντιον ὑπὸ τῶν σταυροφόρων, εὑρίσκομεν τὸν Κωνσταντῖνον Ῥαγκαβῆν καταφεύγοντα, μετὰ τῶν Ἀγγέλων Κομνηνῶν, ἐν τῷ ὑπ' αὐτῶν σχηματισθέντι Δουκάτῳ τῆς Ἀκαρνανίας (ἴδε Acta et Diplomata graeca, Miclositz et Muller). Ἐν ἔτει 1453, κατὰ τὴν ὑπὸ τῶν Τούρκων ἅλωσιν τῆς Πόλεως, ἔπεσε γενναίως μαχόμενος πρὸ τῶν ἐπάλξεων ὁ στρατηγὸς Ῥαγκαβῆς, πατὴρ τοῦ εἰς Ρώμην καταφυγόντος Δημητρίου, καὶ εὐνοούμενος συγγενὴς τοῦ αὐτοκράτορος Παλαιολόγου.

Εἴδομεν ὅτι ἐν ἔτει 1487 εὑρίσκετο ἔτι ἐν Ρώμῃ οἰκογενειακῶς ὁ Δημήτριος Ῥαγκαβῆς, ἀλλ' ἡ οἰκογένεια εἶχεν ἐπανακάμψει εἰς Κωνσταντινούπολιν μετὰ τὴν ἅλωσιν τῆς Θεσσαλίας ὑπὸ τοῦ Βαγεζίτου ἐν ἔτει 1389, ἐκεῖ δὲ ἐν ἔτει 1625 ἐγεννήθη ὁ Μ. Χαρτοφύλαξ Ἀνδρόνικος ὁ Ῥαγκαβῆς, ὁ νυμφευθεὶς τὴν θυγατέρα τοῦ ἡγεμόνος Βλαχίας Ἀντωνίου Ρωσέττη. Τοῦ τε Ἀνδρονίκου καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Μανουήλ, γενομένου Μπάνου Κραϊώβας καὶ γαμβροῦ τοῦ μεγαλοπρεποῦς ἐκείνου ἡγεμόνος, Κωνσταντίνου Βραγκοβάνου Μπασαράμπα, ὑφίστανται αὐτόγραφοι ἐπιστολαὶ ἐν τῷ Μετοχίῳ τοῦ Παναγίου Τάφου ἐν Κωνσταντινουπόλει.

---

cette maison est curieuse, car elle reflètte, comme dans un miroir, presque toute l'histoire de Constantinople. En 1204, lorsque Byzance fut prise par les Croisés, nous trouvons Constantin Rangabé se réfugiant, avec les Anges Commènes, au Duché d'Acarnanie, fondé par eux (voir Acta et Diplomata graeca, Miclositz et Muller). En 1453, à la prise de Constantinople par les Turcs, tomba, se battant bravement devant les bastions de la ville, le Général Rangabé, père du Démètre, qui se refugia à Rome, et parent bien-aimé de l'Empereur Paléologue.

Nous avons vu qu'en 1487 Démètre Rangabé, était encore à Rome avec les siens, mais la famille était rentrée à Constantinople après la conquête de la Théssalie par le Sultan Bayézid en 1389, et là (à Constantinople) est né en 1625 le Grand Cartophylax Andronic Rangabé, qui épousa la fille du Prince Régnant de Valachie Antoine Rosetti. De cet Andronic et de son fils Manuel, qui devint Ban de Craiova et beau-fils du magnifique Prince Constantin Brancovan Bassaraba, il existe des lettres manuscrites à la Dépendance du Saint-Sépulcre à Constantinople.

XI

ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Μέγας Χαρτοφύλαξ τοῦ Πατριαρχείου Κωνσταντινουπόλεως

(1625 — 1717)

Α΄) Ἐκ τῆς Ἱστορίας τῆς Ὀθωμανικῆς Αὐτοκρατορίας τοῦ Δ. Κάντεμιρ.
Β΄) Ἐξ ἐπιστολῆς Ἀνδρονίκου πρὸς Χρύσανθον, Πατριάρχην Ἱεροσολύμων.
Γ΄) Ὁμοίως, προσυπογεγραμμένης ὑπὸ τῆς πριγκηπίσσης Μπαλάσας Βραγκοβάνου.
Δ΄) Ὁμοίως, τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτόν.
Ε΄) Ἐξ ἐπιστολῆς Ἀρχιεπισκόπου Ἡρακλείας καὶ Ραιδεστοῦ Καλλινίκου πρὸς τὸν ἴδιον Πατριάρχην.
ς΄) Ἐξ ἐπιστολῆς τοῦ Λογοθέτου τοῦ Γενικοῦ, Γεωργίου Σπαντωνῆ, πρὸς τὸν αὐτὸν Πατριάρχην.
Ζ΄) Ἐκ τῆς Νεοελληνικῆς Φιλολογίας Κωνστ. Σάθα.
Η΄) Ἐκ τοῦ περὶ Λογίων Γραικῶν συγγράμματος Δημ. Προκοπίου.
Θ΄) Ἐκ τῆς Χρυσῆς Βίβλου τῶν εὐγενῶν Φαναριωτῶν.

XI

ANDRONIC RANGABÉ

Grand Cartophylax du Patriarcat de Constantinople (1625-1717).

A.

Histoire de l'empire ottoman de D. Cantemir, où se voient les causes de son agrandissement et de sa décadence. Avec des notes très instructives. Par S. A. S. Démétrius Cantemir, Prince de Moldavie, Traduites en français par M. de Jonquières, Commandeur, Chanoine régulier de l'Ordre du St. Esprit de Mont Pelléon, tomes 2, à Paris, chez Baros fils. Quai des Augustins «A la Ville de Navary» MDCCXLIII, avec approbation et privilège du Roi.

(Tome I, Livre II, page 116): «Je consacrerai dans cet écrit la mémoire des personnages distingués par leurs piété et par leur savoir, qui y fleurirent de mon temps. Il y avait, entre autres..... Andronic, de la noble race des Rhangavi, célèbre pour sa parfaite connaissance de la langue grecque; il était très versé dans la lecture des Pères».

B.

Ἐπιστολὴ Ἀνδρονίκου Ραγκαβῆ, Μεγάλου Χαρτοφύλακος τοῦ Πατριαρχείου Κωνσταντινουπόλεως, πρὸς Χρύσανθον, Πατριάρχην Ἱεροσολύμων, εὑρισκομένη ἐν τῷ Μετοχίῳ τοῦ Ἁγίου Τάφου ἐν Κωνσταντινουπόλει.

«Ἡὖφρανε τὴν φλογωμένην καρδίαν μου ὁ παραμυθητικὸς Αὐτῆς λόγος (ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ υἱοῦ του Ἰωαννάκη τῷ 1711) καὶ αἱ πατρικαὶ νουθεσίαι, καὶ

(Traduction)

B.

Lettre d'Andronic Rangabé, Grand Cartophylax du Patriarcat de Constantinople, à Chrysanthe, Patriarche de Jérusalem, préservée dans la Dépendance du Saint Sépulcre à Constantinople.

«Mon cœur endolori fut rejoui par Vos paroles consolatrices (à l'occasion de la mort de son fils Jean en 1711) et vos conseils paternels me donnèrent comme

πολλὴν δρόσον ἐδώκασί μοι, δι' ὃ καὶ ὑπετάγην τῷ Κυρίῳ μήπου στοχαζόμενος περαιτέρω τοὺς λόγους τῆς ἀπορρήτου θείας προνοίας· ἐπεὶ κἀγὼ ὅσον οὔπω τοῦτο τὸ τέλος προσμένω, καὶ ὅτι πάντως τὰ τοιαῦτα συμβαίνοντα τοῖς πιστοῖς εἰς κοινὴν σωτηρίαν ἀφορῶσι τῶν τε ἀπαλλαττομένων ἐντεῦθεν καὶ τῶν κατατρυχομένων ἔτι ἐν στεναγμοῖς καὶ δακρύοις. Τῷ Μανολάκῃ μου προέγραψα οὕτως....».

ΣΗΜ. — Ἴδε συνέχειαν ἐν τοῖς ἐγγράφοις τοῖς ἀφορῶσι τὸν υἱὸν τοῦ Ἀνδρονίκου, ΜΑΝΟΥΗΛ.

C.

Ἀπόσπασμα ἐπιστολῆς τοῦ Μεγάλου Χαρτοφύλακος τοῦ Πατριαρχείου Κωνσταντινουπόλεως Ἀνδρονίκου Ραγκαβῆ, προσυπογεγραμμένης ὑπὸ τῆς νύμφης αὐτοῦ Πριγκηπίσσης Μπαλάσας Βραγκοβάνου, συζύγου τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Μανουήλ, καὶ ἀπευθυνομένης πρὸς τὸν Πατριάρχην Ἱεροσολύμων Χρύσανθον, χρονολογουμένης ἀπὸ Δεκεμβρίου 1716.

«....καὶ μάλιστα πρὶν νὰ Τὴν γράψωμεν καὶ νὰ Τὴν παρακαλέσωμεν εἰς ἀναδοχὴν τοῦ ἀρτιγενοῦς, ἐφρόντισε καὶ ἐμελέτησε νὰ τὸ ἀναδεχθῇ....»

D.

Ἀπόσπασμα ἐπιστολῆς τοῦ Χαρτοφύλακος Ἀνδρονίκου Ραγκαβῆ πρὸς τὸν Πατριάρχην Χρύσανθον.

---

une abondante rosée, et par suite je me suis soumis au Seigneur, ne questionnant plus les raisons de l'inscrutable Providence divine ; puisque moi aussi j'attends bientôt cette fin, et aussi que de toute manière ces choses arrivent aux fidèles pour le salut commun, concernant et ceux qui sont libérés d'ici et ceux qui y souffrent encore en soupirs et en larmes. A mon Manolaki j'ai déjà écrit . . . .»

Note. — Voir la suite parmi les documents concernant le fils d'Andronic, MANUEL).

C.

Extrait d'une lettre du Grand Cartophylax du Patriarcat de Constantinople Andronic Rangabé, contre-signée de sa belle-fille, la Princesse Balassa Brancovan, épouse de son fils Manuel, et adressée au Patriarche de Jérusalem Chrysanthe, datée de Décembre 1716.

« . . . . . et surtout qu'avant que nous n'ayions écrit à Votre Sainteté et ne l'ayions priée de tenir sur les fonds baptismaux le garçonnet qui vient de naître, Elle y veilla et médita d'en être le parrain . . . . .».

D.

Extrait d'une lettre du Cartophylax Andronic Rangabé au Patriarche Chrysanthe.

«Ayant reçu Sa vénérée lettre, j'ai été aussitôt tout joyeux, en premier lieu

«Τὴν σεβασμίαν Αὐτῆς ἐπιστολὴν δεξάμενος ἐγενόμην ὅλως περιχαρὴς ἐν τῷ ἅμα, πρῶτον μὲν πληροφορηθεὶς τὴν πατρικὴν ἐρετὴν Αὐτῆς ὑγείαν· εἶτα ὅτι ἐπληρώθη καὶ ἡ ἐπαγγελία Της ἐκείνη, γεγονότος καθ' αὐτὸ τοῦ κοινοῦ μας υἱοῦ παρὰ τοῦ Ἡγεμόνος Τζοχαντάρη διὰ μεσιτείας τῆς Μακαριότητός Σου.

2 Φεβρουαρίου. *Χαρτοφύλαξ* ***Ἀνδρόνικος***».

E.

Ἐπιστολὴ Ἀρχιεπισκόπου Ἡρακλείας καὶ Ραιδεστοῦ Καλλινίκου πρὸς τὸν Πατριάρχην Ἱεροσολύμων Χρύσανθον, 31ης Ἰανουαρίου 1717, ἧς τὸ πρωτότυπον ἀπόκειται ἐν τῷ Μετοχίῳ τοῦ Παναγίου Τάφου ἐν Κωνσταντινουπόλει.

«Τῇ παρελθούσῃ Πέμπτῃ, 24ῃ τοῦ παρόντος, ἔγραψα πρὸς τὴν Ὑμετέραν Μακαριότητα προσκυνητῶς καὶ ἐφανέρωνα τήν τε ἀποβίωσιν τοῦ μακαρίτου Μεγάλου Χαρτοφύλακος καὶ τὴν συμπέρανσιν τὴν πρὸς τὸ Ἅγιον Φώτισμα τοῦ βρέφους, ὅμως ὑπερίσχυσαν τὰ μυθώδη τῶν γραϊδίων λόγια, ὅτι δηλαδή, ἐὰν μὴ βαπτισθῇ τὸ βρέφος πρότερον, ὁ νεκρὸς οὐ δύναται ἐξελθεῖν τῆς οἰκίας. Καὶ διὰ τοῦτο, τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, μετὰ τὸν ἑσπερινόν, γέγονε τὰ τοῦ μυστηρίου κατὰ τὴν θείαν Ὑμῶν κέλευσιν. Συνέβη δὲ καὶ τοῦτο ἐν τῷ βαπτίζεσθαι, ὅτι ἡ μήτηρ τὸ αὐτὸ ἐζήτησεν ὄνομα, τὸ ὁποῖον ἡ Σὴ Μακαριότης, Θεόθεν ἐμπνευσθεῖσα, προσέταξεν, ἔτυχε δὲ καὶ ἡ αἰτία τοῦ λειψάνου τοῦ μακαρίτου καὶ ἦν

---

en apprenant Sa paternelle et précieuse santé. Et ensuite que Sa promesse s'est accomplie et que notre fils commun a été nommé Tzohandar par le Prince, grâce à l'entremise de Votre Béatitude.

Cartophylax ***Andronic***»

E.

Lettre de l'Archevêque d'Héraclée et Rodosto Callinique au Patriarche de Jérusalem Chrysanthe, datée du 31 Janvier 1717, dont l'original se trouve à la Dépendance du Saint Sépulcre à Constantinople.

« . . . . . Jeudi passé, le 24 du mois présent, j'ai écrit à Votre Béatitude, en me prosternant, et je vous ai communiqué en même temps la mort de feu le Grand Cartophylax et la coïncidence du saint baptême du nouveau-né. Mais les paroles fabuleuses des vieilles femmes furent les plus fortes, c'est-à-dire, que tant que le nouveau-né n'est pas baptisé, le mort ne peut pas sortir de la maison. Et pour cette raison, le même jour, après les Vêpres, eut lieu le Mystère (du Baptême) selon Votre divin mandat. Et ceci eut lieu pendant le baptême, que la mère demanda le même nom que Votre Béatitude, inspirée de Dieu, avait ordonné, et comme il arriva aussi la cause de l'enterrement du défunt, la maison était pleine à la même heure du saint baptême, de manière que les témoins du baptisé furent nombreux, et

ἔμπλεως ἡ οἰκία τῇ αὐτῇ ὥρᾳ τῆς ἱερᾶς βαπτίσεως, ὥστε γεγονέναι πλείστους τοὺς μάρτυρας τοῦ βαπτιζομένου· καὶ δὴ δι' εὐχῶν Ὑμετέρων ἐβαπτίσθη καὶ ἐμυρώθη τότε, καὶ σήμερον, τῇ Πέμπτῃ 31ῃ Ἰανουαρίου, ἀπελούσθη παρ' ἐμοῦ κατὰ τὸ σύνηθες. Ὁ δὲ Πατὴρ τῶν Φώτων δῴοι αὐτῷ ζωήν, ὑγείαν καὶ μακροβιότητα, καὶ τέλος τὴν τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν ἀπόλαυσιν. Διὰ τὸν Κωνσταντῖνον εἶχα Σᾶς γράψει τότε....»

ΣΗΜ.—Ἴδε συνέχειαν ἐν τοῖς ἀφορῶσι τὸν υἱὸν τοῦ Ἀνδρονίκου Κωνσταντῖνον ἐγγράφοις).

F.

Ἀπόσπασμα ἐπιστολῆς Γεωργίου Σπανδωνῆ πρὸς τὸν Πατριάρχην Ἱερουσαλὴμ Χρύσανθον.

«.....Ὁ γὰρ Μέγας Χαρτοφύλαξ κύριος Ἀνδρόνικος, ὃν ὁ Κύριος ἐνδυναμώσοι καὶ εὐτυχήσοι, ἐν ἀτονίᾳ οὐ τῇ τυχούσῃ καθέστησεν οἰκτρῶς πολλὰς ἤδη ἡμέρας καὶ μὴ δυνάμενος ἐξελθεῖν τῆς οἰκίας, ὥστε, τούτου ἀπρακτοῦντος τῷ τῆς ἡλικίας προβεβηκότι, τὸ τῆς κατὰ τὴν καθ' ἑκάστην ἐκκλησιαστικὴν ὑπηρεσίαν ἀσχολίας καὶ φιλοπονίας βάρος πρὸς τὸν φύσαντά με τὸν καὶ οἰκεῖον καὶ πιστὸν Αὐτῆς δοῦλον κατήντησε.....»

1717 Ἰανουαρίου 21.

Ὁ Λογοθέτης Γενικοῦ

Γεώργιος (Σπανδωνῆς)

---

aujourd'hui, Jeudi, le 31 Janvier, il fut ablué par moi selon l'habitude. Et puisse le Père des lumières lui donner vie, santé et une longue vie et enfin la jouissance des biens éternels. Pour ce qui concerne Constantin, je vous avais écrit alors....»

Note —La suite parmi les documents qui concernent Constantin, fils d'Andronic.

F.

Extrait d'une lettre de Georges Spandoni au Patriarche de Jérusalem Chrysanthe.

« . . . . . Le Grand Cartophylax Seigneur Andronic, que Dieu lui donne des forces et du bonheur, git déjà misérablement depuis plusieurs jours dans une grande faiblesse et ne pouvant pas sortir de la maison, de manière que lui ne pouvant pas travailler, à cause de son âge avancé, le poids du service ecclésiastique journalier et de l'assiduité est tombé sur l'auteur de mes jours et votre fidèle serviteur . . . ».

1717 Janvier 21.

Le Logothète Général

Georges (Spandoni)

G.

Νεοελληνικὴ Φιλολογία Κωνσταντίνου Σάθα.

Σελὶς 439. — «Ἀνδρόνικος Ραγκαβῆς ἐγεννήθη ἐν Βυζαντίῳ καὶ κατήγετο, ὡς λέγει ὁ Κάντεμιρ, ἐκ τοῦ ὁμωνύμου αὐτοκρατορικοῦ οἴκου· ἐκπαιδευθεὶς ἐν τῇ Μεγάλῃ τοῦ Γένους Σχολῇ, προσελήφθη ἐν τῇ ὑπηρεσίᾳ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας, καὶ διῆλθεν, ἐν βραχεῖ διαστήματι, τοὺς βαθμοὺς τοῦ Ἐκκλησιάρχου, Πρωτοκανονάρχου, Πρωτοδίκου, Μεγάλου Ἐκκλησιάρχου, Μεγάλου Ῥήτορος καὶ Μεγάλου Χαρτοφύλακος.

Ἐνυμφεύθη τὴν Ἑλένην, θυγατέρα Ἀντωνίου Ρωσέτη, Βοεβόδα τῆς Μολδοβλαχίας, ἀποθανοῦσαν ἐν ἔτει 1692, ὡς δηλοῦται ἐξ ἐπιστολῆς παραμυθητικῆς Δοσιθέου Ἱεροσολύμων.

Ἐν ἔτει 1720 ἔζη, διότι τότε καταριθμεῖται ὑπὸ Προκοπίου Μοσχοβίτου μεταξὺ τῶν ἐν τοῖς γράμμασι διαπρεπόντων Ἑλλήνων, ἀσχολούμενος πρὸ πάντων ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ παιδείᾳ, καθ' ἣν καὶ πλεῖστον ἐπέδωκε. Ὁ Κάντεμιρ (Histoire de l'Empire Ottoman Tom. 2, p. 116) λέγει ταῦτα περὶ τοῦ Ἀνδρονίκου: «Andronique, de la noble race des Rhangavi, célèbre pour la parfaite connaissance de la langue grecque; il était très versé dans la lecture des Pères». Ἄδηλον τί ὁ Ἀνδρόνικος συνέγραψε».

G.

Litterature Neohéllénique de Constantin Satha.

Page 439.—«Andronic Rangabé, né à Byzance et descendant, ainsi que dit Cantémir, de la Maison Impériale du même nom. Il fut éduqué dans la Grande Ecole de la Nation et entra au service de la grande Eglise (le Patriarcat de Constantinople) et occupa pour peu de temps, les grades d'Ecclésiarque, Protocanonarche, Protodique, Grand Ecclesiarque, Grand Rhéteur et Grand Cartophylax. Il épousa Hélène, fille d'Antoine Rosetti, Voevoda (Prince Régnant) de Moldovlachie, laquelle mourut en 1692, ainsi qu'il appert d'une lettre de condoléances de Dosithée, Patriarche de Jérusalem.

En 1720 il était vivant, car en cette année il est mentionné par Procope Moschopolite parmi les Grecs, qui excellaieut dans les lettres, s'occupant surtout d'études ecclésiastiques, dans les quelles il se distingua surtout. Cantemir (Histoire de l'Empire Ottoman, tom. 2, p. 116) dit ce qui suit sur Andronic: «Andronic, de la noble race de Rhangavi, célèbre pour la parfaite connaissance de la langue grecque; Il était très versé dans la lecture des Pères». On ignore ce qu'Andronic écrivit».

H.

Δημητρίου Προκοπίου περὶ Λογίων Γραικῶν.

Σελὶς 491. — «Ἀνδρόνικος Βυζάντιος, Μέγας Χαρτοφύλαξ τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἁγίας Ἐκκλησίας, ἐκ προγόνων εὐγενῶν καταγόμενος, εἰδήμων τῆς Ἑλληνικῆς γλώττης, ἐνησχολεῖτο πρὸ πάντων ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ παιδείᾳ, καθ' ἣν καὶ πλεῖστον ἐπέδωκε».

I.

Livre d'or de la noblesse phanariote et des familles princières de Valachie et de Moldavie. — Athènes 1904.

Page 167. — «Plusieurs lettres manuscrites d'Andronic Rangabé sont conservées au Patriarcat du S^{t} Sépulcre à Constantinople, ainsi que des lettres du Prince Bassaraba Brancovan, des Patriarches Dosithée et Chrysanthe Notaras etc.... adressées à lui. Une notice biographique sur Andronic Rangabé, dûe à la plume du Grand Rhéteur Iérax, se trouve à la fin du Codex XXX des manuscrits de la bibliothèque Oeconomos, à Athènes. Son portrait se trouve peint dans l'Eglise de S^{t} Georges, près de Sténimaque, en Thrace».

Dans une de ces lettres Andronic mentionne sa sœur:

Olympie Rangabé, qui avait pris le voile.

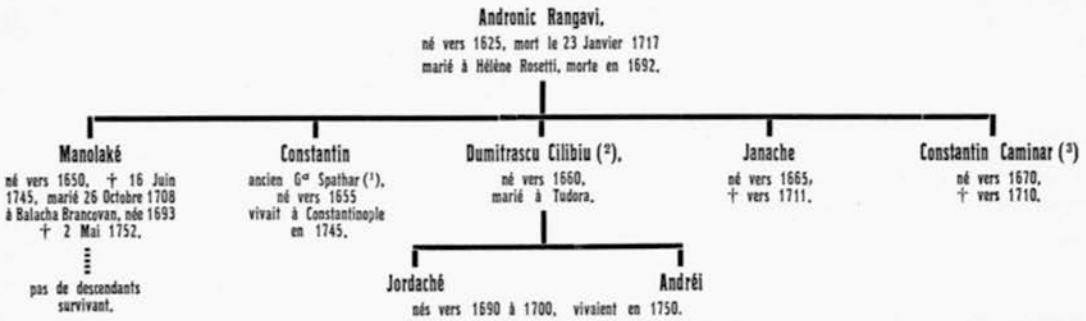
H.

Démètre Procopios sur les Hommes de lettres Grecs.

Page 491. — «Andronic de Byzance, Grand Cartophylax de la Sainte Eglise à Constantinople, descendant d'ancêtres nobles, très connaisseur de la langue Grecque, s'occupait surtout d'Etudes ecclésiastiques, dans lesquelles il était très versé».

Table de la Famille d'Andronic Rangabé

(d'après Mr D. Bibesco)



(1) Grand Spathar = Commandant en chef de l'Armée Valaque.

(2) Cilibiu ou Tsélébi = Seigneur, en turc.

(3) Caminar = préposé à l'impôt sur les spiritueux.

XII

ΜΑΝΟΥΗΛ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Υἱὸς Ἀνδρονίκου, Μέγας Μπάνος Βλαχίας (1650 — 1745)

Α΄) Ἐκ τῆς Ἱστορίας Δακίας τῶν Φωτεινῶν.
Β΄) Ἐπιστολὴ Μανουὴλ Ραγκαβῆ πρὸς Πατριάρχην Χρύσανθον.
Γ΄) Ἐξ ἐπιστολῆς τῆς ἡγεμονίδος Μαρίας Βραγκοβάνου πρὸς Χρύσανθον.
Δ΄) Ἐξ ἐπιστολῆς τοῦ Μ. Χαρτοφύλακος Ἀνδρονίκου πρὸς Χρύσανθον.
Ε΄) Ἐκ τῶν Ἐφημερίδων Δακῶν Κωνστ. Δαπόντε.
ϛ΄) Ἀπόφασις Πατριάρχου Χρυσάνθου διορίζουσα τὴν ἡγεμονίδα Μαρίαν Βραγκοβάνου κηδεμόνα τοῦ ἐγγόνου αὐτῆς.
Ζ΄) Πιστοποιητικὸν ὅτι ὁ Κωνσταντῖνος Βραγκοβάνος εἶναι ὁ μόνος ἐπιζῶν ἀπόγονος τοῦ καρατομηθέντος Ἡγεμόνος.
Η΄) Ἐξ ἐπιστολῆς Χαρτοφύλακος Ἀνδρονίκου πρὸς Πατριάρχην Χρύσανθον.
Θ΄) Ἐπιγραφὴ ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας τῶν Βραγκοβάνων ἐν Βουκουρεστίῳ.
Ι΄) Ἐπιγραφὴ ἐπὶ μαρμαρίνης πλακὸς ἐν τῇ ἀρχαίᾳ Ἐκκλησίᾳ τῶν Βραγκοβάνων ἐν Βουκουρεστίῳ.
ΙΑ΄) Ἐπιγραφὴ ἐπὶ τοῦ τάφου τῆς Πριγκηπίσσης Μπαλάσας Βραγκοβάνου.
ΙΒ΄) Διάταγμα ἐπικυρωτικὸν τῆς πρώτης δωρεᾶς Μανουὴλ καὶ Μπαλάσας.
ΙΓ΄) Ἐκ τῆς δωρητηρίου πράξεως Μανουὴλ καὶ Μπαλάσας.
ΙΔ΄) Ὁμοίως ἐκ τῆς πράξεως τῆς δευτέρας δωρεᾶς.
ΙΕ΄) Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς διαθήκης τοῦ Μανουήλ.
Ις΄) Ἐκ τῆς Ἱστορίας τῆς Ὀθωμανικῆς Αὐτοκρατορίας Δημ. Κάντεμιρ.

XII

ΜΑΝΟΥΗΛ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Μέγας Μπάνος Βλαχίας (1650-1745).

Α΄.

Ἱστορία Δακίας ὑπὸ Φωτεινῶν.

«Κωνσταντῖνος Βραγκοβάνος, Ἡγεμὼν Βλαχίας, 1689—1714 *(Τόμος Β΄, σελὶς 288)* εἶχεν υἱοὺς 4, ἐξ ὧν ὑπάνδρευσε δύο, καὶ θυγατέρας 7, τὰς ὁποίας ὑπάνδρευσεν ὅλας».

Τόμος Β΄, σελὶς 293. — «Ὁ δὲ Βραγκοβάνος ἐποίει ἑτοιμασίαν διὰ νὰ ὑπανδρεύσῃ τὸν υἱόν του, Μπεγζαδὲ Ραδουκάνον, μὲ τὴν θυγατέρα τοῦ Καντεμὶρ Βοεβόδα Ἀντιόχου, πρώην Ἡγεμόνος Μόλδοβας· διὸ καὶ εἶχε στείλει εἰς βασιλεύουσαν τὸν Μανουλάκην Ἄγαν, γαμβρόν του, μετὰ τῆς θυγατρός του Δομνίτσας Μπαλάσσας, διὰ νὰ φέρωσιν εἰς τὴν Βλαχίαν τὴν νύμφην».

Τόμος Β΄, σελὶς 295. — «Ἐν τούτοις, τὴν δευτέραν ἡμέραν κατὰ τὴν τῆς διακαινησίμου Παρασκευῆς, ἄρας μετὰ μεγάλης ὀργῆς ὁ Καπουτζίμπασης τὸν Κωνσταντῖνον Βοεβόδαν μετὰ τῆς Δόμνης αὐτοῦ, τῶν τεσσάρων υἱῶν, ἑνὸς ἐγγόνου βρέφους, τεσσάρων γαμβρῶν, ἔφεραν πάντας εἰς Κωνσταντινού-

---

(Traduction)

A.

Histoire de la Dacie par les Photinos.

Constantin Brancovan, Prince de Valachie 1689-1714 *(Tome II, p. 288)*; il avait 4 fils, dont deux se sont mariés, et 7 filles, qui toutes se sont mariées.

Tome II, p. 293. — Brancovan faisait des préparatifs pour le mariage de son fils, le Prince Raducano, avec la fille de Cantémir Voevoda Antioche, ex-Prince de Moldavie, et à cet effet il avait envoyé à Constantinople son beau-fils, Manolaki Aga, avec sa fille, la Princesse Balassa, afin d'amener la fiancée en Valachie.

Tome II, p. 295. — Cependant le deuxième jour, le Vendredi de Pâques, le Capoutsibassi (chef-portier du Palais du Sultan, chargé des exécutions capitales) enleva avec grande fureur Constantin Voevoda, avec sa Princesse, les quatre fils,

πολιν, ἔνθα ἔκλεισαν τούτους εἰς ἕνα τῶν ἑπτὰ Κουλάδων, ἤτοι Πύργων, εἰς τὸν πλέον χείριστον τόπον τῆς καταδίκης».

Τόμος Β', σελὶς 298. — «Τὸν Βραγκοβάνον ἀπεκεφάλισαν μετὰ τῶν τεσσάρων υἱῶν του καὶ τοῦ γαμβροῦ του Βακαρέσκολου· τὴν δὲ Δόμνην Μαρίαν μετὰ τῆς νύμφης της καὶ ἑνὸς βρέφους τοῦ Μπεγζαδὲ Κωνσταντίνου, μετὰ τῆς θυγατρός της, καὶ ἑτέρων ἀρχόντων καὶ ὑπηρετῶν, εἰς 43 ψυχάς, ἐξώρισαν εἰς ἕνα φρούριον τῆς Ἀνατολῆς, καλούμενον Χουτειὰ ἢ Κιουτάϊα, ἔνθα καὶ πόλις πρωτεύουσα τῆς Φρυγίας κατὰ τὸ Αἰγαῖον πέλαγος.

Β΄.

Ἐπιστολὴ Μανουὴλ Ραγκαβῆ πρὸς Χρύσανθον, Πατριάρχην Ἱεροσολύμων.

Δεόμενος τοῦ παντοδυνάμου Θεοῦ νὰ Τὴν διαφυλάττῃ ἀνωτέραν πάσης βλάβης, ἐπηρείας τε καὶ ὁπωσοῦν ἀντικειμένης περιστάσεως μετ' εὐρωστίας, εὐφροσύνης τε διηνεκοῦς, καὶ πολυχρονίου στερεώσεως ἐν τῷ ἁγιωτάτῳ Αὐτῆς θρόνῳ. Ἔπρεπε, Μακαριώτατε Δέσποτα, συνεχῶς διὰ γραμμάτων μου νὰ ἐμφαίνω τὴν πρὸς Αὐτὴν εὐλαβητικήν μου ὑπόκλισιν, καὶ ν' ἀποδίδω τῇ δεσποτικῇ Της εὐμενείᾳ τὴν ὀφειλομένην προσκύνησιν, καὶ τήν, εἰμὴ κατ' ἀξίαν, ἀλλὰ γοῦν κατὰ τὸ δυνατόν μοι αὐθομολόγησιν καὶ εὐχαριστίαν τῶν πρὸς ἐμὲ

---

un petit-fils enfant, quatre beaux-fils, et les amena tous à Constantinople, où il les enferma dans un des sept Coulès, ou Tours, dans le pire endroit des condamnés.

Tome II, p. 298. — Brancovan fut décapité avec ses 4 fils et son beau-fils Vacaresculo. La Princesse Marie avec sa belle-fille et un enfant du Beyzadé Constantin, avec sa fille la Princesse Balassa, ainsi que ses cinq beau-fils et autres seigneurs et domestiques, en tout 43 âmes, furent exilés dans une forteresse d'Anadolie appelée Houtiâ ou Kioutaïa, où il y a aussi une ville, capitale de la Frygie à la mer Aegée.

B.

Lettre de Manuel Rangabé à Chrysanthe, Patriarche de Jérusalem.

Priant le tout puissant Dieu de La garder au dessus de tout dommage, ou machination et circonstance contraire, avec bonne santé, joie continnelle et Sa stabilité pour des nombreuses années sur Son très saint thrône. J'aurais dû, Très béat Despote, continuellement par des lettres montrer ma pieuse vers Elle inclinaison et rendre à la bienveillance Despotique la révérence dûe, si non d'après la valeur, mais du moins d'après ce qui m'est possible, reconnaissance et gratitude pour Ses bienfaits et grâces envers moi, mais je vois que de quelque manière je me suis

εὐεργεσιῶν καὶ χαρίτων Της, ὅμως βλέπω πῶς τρόπον τινὰ ἐφάνην νωθρός, ἀμελὴς καὶ ὑπὸ ἔγκλημα ἀγνωμοσύνης (ὅπερ μὴ γένοιτό ποτε παρ' ἐμοὶ τοῦτο, ἐγὼ γὰρ εὐγνωμονέστατος καὶ προθυμώτατος τὸν ἐνόντα τρόπον ὁμολογῶ τε εἶναι, καὶ ἑτοίμως ἔχω θυσιάσαι σχεδὸν ἐμαυτόν, εἰ δεήσῃ, ὑπὲρ τῆς Ὑμετέρας πατρικῆς φιλοστοργίας), ἀλλὰ καὶ κατὰ τοῦτο συγγνώμης ἄξιος κριθήσομαι παρὰ τῇ Ὑμετέρᾳ μεγαλονοίᾳ, ἐπειδὴ καὶ ἡ τοιαύτη, ἂν εἴπω, ἀμέλεια, δὲν προῆλθεν ἀπὸ ἀμνημοσύνην, ἢ ἄλλην τινα δοκοφροσύνην μου, μόνον ἀπὸ τὴν συμβᾶσαν περίστασιν τῆς ἀποβιώσεως τοῦ μακαρίτου ἀδελφοῦ μου Ἰωαννάκη καὶ ἑτέρας πολυειδεῖς φροντίδας, ἂν καλὰ ἐγώ, ὁ δοῦλός Της, γράφων, καὶ μὴ γράφων, σιωπῶν καὶ φθεγγόμενος, εἶμαι ὅλος ἐξηρτημένος τῶν δεσποτικῶν ἐνταλμάτων καὶ προσταγμάτων Της, διὸ παρακαλῶ προσκυνητῶς νὰ ἔχω καὶ τὴν πατρικήν Της συγχώρησιν. Ἐγνώσθη τῇ Ὑμετέρᾳ συνέσει ἀδιστάκτως μέχρι τοῦ νῦν ὅτι καὶ ὁ Γαληνότατος ἡμῶν Αὐθέντης καὶ πατήρ, τῇ συνήθει αὐτοῦ συμπαθείᾳ χρησάμενος, προεβίβασέ με εἰς ὀφφίκιον τοῦ Μεγάλου Ἄγα, καὶ ἐπειδὴ ἔχω πρὸ ὀφθαλμῶν καὶ τὸν τιμήσαντά με καὶ τὸν μετὰ Θεοῦ πρωταίτιον τῆς τοιαύτης ἀξίας, ὁμολογῶ πῶς δὲν εἶμαι ἱκανὸς ν' ἀνταποδώσω τὴν κατ' ἀξίαν εὐχαριστίαν τῆς τοιαύτης περὶ ἐμὲ τὸ παραμικρὸν φιλοτιμίας, οὔτε τῇ Αὐθεντικῇ αὐτοῦ Μεγαλειότητι, οὔτε τῇ φιλαγάθῳ προαιρέσει τῆς Σῆς Μακαριότητος, μόνον δέομαι τοῦ πλουτοδότου Θεοῦ, εἰ καὶ ἀναξίως, τῇ μὲν Αὐθεντικῇ ταύτῃ εὐσπλαγχνίᾳ ἐπιβραβεῦσαι διαμονὴν ἀστασίαστον, στερέωσιν ἐπίμονον καὶ ἀκαταμάχητον κράτος, τῇ δὲ Ὑμετέρᾳ Μακαριότητι, τῷ μετὰ

---

montré indolent, négligent et sous le crime d'ingratitude (que jamais cela ne m'arrive, car je suis très reconnaissant et j'avoue être très empressé autant qu'il est possible et je suis prêt à me sacrifier presque si cela est nécessaire pour Votre affection paternelle). Mais en cela aussi je serai jugé digne de pardon par votre grande sagesse, parceque cette pour ainsi dire négligence n'est pas venue de l'oubli ou de quelque autre légéreté ou caprice de ma part, mais uniquement par l'occurence de la mort de feu mon frère Jean et d'autres soucis de différentes espèces, quoique moi, Son serviteur, que j'écrive ou que je n'écrive pas, me taisant ou parlant, je suis entièrement dépendant de Ses mandats despotiques et de Ses ordres, et, pour cette raison je prie respectueusement d'avoir Son paternel pardon. Votre Sagesse a eu sans doute connaissance jusqu'à présent que notre Sérénissime Prince et père, faisant usage de son habituelle sympathie, m'a promu à la charge de Grand Aga (Ministre de la guerre et chef de la gendarmerie), et comme j'ai devant mes yeux (je considère) et celui qui m'a honoré ainsi et celui qui a été la principale cause de cet honneur, je confesse que je ne suis pas capable de rendre une juste reconnaissance à cette bonté envers moi le petit, ni a sa majesté princière, ni à la bienveillante volonté de Votre Béatitude, et je prie seulement Dieu, qui confère les richesses, quoique j'en sois indigne, de recompenser cette miséricorde princière par un séjour

Θεοῦ ἀντιλήπτορι καὶ εὐεργέτῃ μου, πολυχρόνιον ἑδραίωσιν τοῦ ἁγιωτάτου θρόνου Της, καὶ ἐῤῥωμενεστάτην ὑγείαν, ἐν βαθυτάτῃ εἰρήνῃ, μὲ τὸ νὰ ἐπλησίασε δὲ καὶ τὸ ἅγιον καὶ κοσμοσωτήριον Πάσχα, ἐν πνεύματι ταπεινώσεων παρακαλῶ τὸν παντάνακτα Θεὸν ν' ἀξιωθῇ καὶ νῦν, καὶ εἰς παμπόλλους ἐνιαυτῶν περιόδους ἡ Μακαριότης Σου νὰ τὸ ἑορτάζῃ μετὰ πάσης φαιδρότητος καὶ παντοίας ψυχικῆς θυμηδίας. Ἡ κατὰ τὸ πνεῦμα Αὐτῆς θυγάτηρ Μπαλάσσα, ἡ σύμβιός μου, ταπεινῶς Τὴν προσκυνεῖ καὶ τὴν θεοφρούρητον Αὐτῆς δεξιὰν φιλοφρόνως ἀσπάζεται· ἃς ἔχω δὲ παρακαλῶ εἰς τὸ ἑξῆς τὴν τιμὴν τῶν σεβασμίων γραμμάτων καὶ προσταγμάτων Της, καὶ τὰς ἁγίας Αὐτῆς εὐχὰς μεθ' ἡμῶν.

Τῆς Σῆς Μακαριότητος δοῦλος καὶ υἱὸς κατὰ πνεῦμα

,αψια' Μαρτίῳ κζ'. ***Μανολάκης Ἄγας***

Γ'.

Ἐπιστολὴ τῆς Ἡγεμονίδος Μαρίας Βραγκοβάνου, συζύγου τοῦ Ἡγεμόνος Βλαχίας Κωνσταντίνου Βοεβόδα Βραγκοβάνου, πρὸς Χρύσανθον, Πατριάρχην Ἱεροσολύμων, τῆς 4 Μαρτίου 1717.

«..... Τὸ μακάριον Αὐτῆς γράμμα προσκυνητῶς ἐδέχθην καὶ τὴν ἀγαθὴν Αὐτῆς καὶ ἐφετὴν ὑγείαν πληροφορηθεῖσα ὑπερεχάρην, ἔγνων καὶ τὰ

---

sans troubles, raffermissement persistant et un pouvoir invulnérable, et à votre Béatitude, mon protecteur et bienfaiteur après Dieu, la stabilité pour de longues années de son très-saint thrône, une très robuste santé dans la plus profonde paix et puisque la saiute fête de Pâque, pour le salut du monde, approche, en esprit d'humilité je prie le tout-puissant Dieu que Votre Béatitude soit jugé digne et maintenant et pour beaucoup d'années de la fêter avec toute gaitée et avec toute joie de l'âme. Sa fille selon l'esprit, Balassa, mon épouse, La salue humblement et baise avec joie sa droite gardée par Dieu et je prie d'avoir désormais l'honneur de Vos vénérées lettres et ordres et vos saintes prières avec nous.

De votre Béatitude serviteur et fils selon l'esprit

1711 Mars 27. ***Manolakis Agas***

C.

Lettre de la Princesse Marie Brancovan, épouse de l'Hospodar de Valachie, Constantin Voévode Brancovan, à Chrysante, Patriarche de Jérusalem, du 4 Mars 1717.

Sa bienheureuse lettre j'ai reçu avec révérence et j'ai été très réjouie d'apprendre Sa bonne et désirable santé. J'ai pris connaissance de ce qui est écrit et

ἐν αὐτῇ ἑξῆς γεγραμμένα, καὶ πρῶτον διὰ τὴν χαρὰν ὅπου ἔλαβε μαθοῦσα τὴν πρὸς τὰ ἴδια ἡμῶν ἄφιξιν, καὶ τὴν τῶν οἰκείων ἀπόλαυσιν, καὶ Τὴν εὐχαριστοῦμεν λοιπόν....., λυπούμεθα ὅμως, Δέσποτα Μακαριώτατε, καὶ κατατηκόμεθα τὴν καρδίαν, ὡς μόνῃ τῇ φήμῃ εὐτυχοῦσα, τῇ δὲ ἀληθείᾳ, πόρρω που τῆς ἀληθείας ἀφισταμένη, τὴν αἰτίαν, ὡς οὖσαν φανεράν, δὲν τὴν σημειώνω, γιγνώσκουσα καλῶς ὅτι δὲν τὴν λανθάνει. Πρὸς τούτοις μᾶς σημειοῖ ὅτι πρέπει κατὰ τὴν ἀγάπην, σπουδὴν καὶ ἐπιμέλειαν, ὅπου ὁ Ὑψηλότατος αὐθέντης ἔδειξε πρὸς ἡμᾶς, τῆς τε ὑπερορίου ἐκείνης καὶ πολυστενάκτου ἐξορίας ἐλευθερώσας ἡμᾶς καὶ τῆς πολυποθήτου ἀξιώσας πατρίδος, οὕτως καὶ ἡμεῖς ἀμοιβαίως νὰ δείξωμεν πρὸς τὴν Ὑψηλότητά του. Τὸ ὁποῖον δὲν πρέπει νὰ ἀμφιβάλλῃ συλλογισθεῖσα ὅτι ὁ τόπος εἰς τί κατάστασιν εὑρίσκετο, καὶ ὅτι ἐκινδύνευσε νὰ ἐρημωθῇ καὶ νὰ γίνῃ κακῶν ἔμπλεως· καὶ ἡμεῖς, ὁμοῦ μὲ τοὺς ἄρχοντας, μὲ ὅσην δύναμιν καὶ ἐπιμέλειαν σπουδάσαντες, ἰδοὺ πάλιν ὅπου κατ' ὀλίγον ἡ Τζάρα ἐσυνάχθη καὶ ἦλθεν εἰς τὴν προτέραν της κατάστασιν, τὸ ὁποῖον καὶ διὰ τῆς φρονήσεως τοῦ αὐθέντου καὶ διὰ τῆς ὑπερμαχίας ἡμῶν ἐτελειώθη, ἐπειδὴ καὶ εἴτε ἠθέλαμεν γνωρίσῃ ὠφέλιμον καὶ συμφέρον πρὸς σύστασιν τοῦ τόπου φανερώσαντές το, ὅσον τάχιστα, καὶ χωρὶς ἀναβολῆς καιροῦ ἐτελειοῦτο, καὶ εἶμαι βεβαία ὅτι κυβερνουμένη τὸν αὐτὸν τρόπον χάριτι Θεοῦ καὶ δι' εὐχῶν τῶν Ἁγίων, θέλει συσταθῇ καὶ στερεώσῃ εἰς τὸν Ὑψηλότατόν του θρόνον εἰς ἔτη πάμπολλα. Ἐκατελάβομεν καὶ τὴν ἀναδοχὴν Αὐτῆς τοῦ ἐγγόνου ἡμῶν καὶ ἐχάρημεν, δεηθέντες τοῦ Θεοῦ νὰ τοῦ δίδῃ ζωὴν καὶ προ-

---

en premier lieu pour la joie qu'Elle a eu d'apprendre notre retour chez nous et le bonheur d'être avec les nôtres, et nous lui sommes très reconnaissants..... Cependant, bien-heureux Despote, je sonffre dans mon coeur de ce que mon opulence n'est qu'une rumeur, tandis que la vérité est toute autre. La raison étant évidente, je ne la marque pas, sachant bien qu'Elle ne l'ignore pas. Ensuite Elle m'a dit que l'amitié, l'empressement et la diligence que Son Altesse le Prince nous a montré, nous libérant de cet exil loin des frontières et plein de gémissements et nous rendant à notre bien-aimée patrie, nous devons aussi montrer en retour à Son Altesse. Sur ce point, Votre Béatitude ne doit pas douter, se rappelant dans quel état se trouvait le pays, qui courait le danger d'être entièrement abandonné et de devenir la proie des méchants. Nous, en même temps que les Seigneurs du pays, nous empressant avec toute la force et la diligence possibles, voici que bientôt les paysans ont été rassemblés, et ils sont venus à leur premier état, lequel a été accompli grâce à la prudence du Prince et à nos efforts, car si nous savions quelque chose d'utile et d'avantageux pour le bien du pays, nous le faisions bien vite savoir, et cela s'accomplissait sans perte de temps et je suis certaine que s'il est gouverné de la même manière, avec la grâce de Dieu et les voeux des Saints, il sera reconstitué et affermira son Altesse sur le trône pour de nombreuses années. Nous avons appris

κοπὴν εἰς τὰ πρόσω. Ἀλλὰ μᾶς σημειοῖ πρὸς τούτοις καὶ διὰ τὴν Δομνίτσαν, ὅτι, εὑρισκομένη εἰς μεγάλην ἔνδειαν, ἐπαρεκάλεσε τὴν Μεγαλειότητά της νὰ μᾶς τὸ σημειώσῃ εἰς τὸ μακάριον Αὐτῆς γράμμα διὰ νὰ τὴν βοηθήσωμεν, καὶ πόθεν; Ὅπου ἡμεῖς εἰς τὸν τόπον μετὰ Θεοῦ ἦτον ἡ ἐλπίς μας καὶ τώρα ἐλθόντες ἐδῶ εὕρομεν τὸν τόπον ἔρημον καὶ ἀφηνιασμένον, ἐγὼ εἰς κανένα μέρος δὲν ἔχω, ἦτον μερικὰ εἰς ἐκεῖνα τὰ μέρη καὶ τὰ ἥρπασαν οἱ ἀπάνθρωποι καὶ ἀνελεήμονες, καὶ ἐγένοντο καὶ ἐκεῖνοι δεύτεροι ἀφανισταὶ τοῦ ὀσπητίου μου· ἀνίσως ἡ Μακαριότης Της ἠξεύρει εἰς ἄλλο κανένα μέρος, ἂς μὲ τὸ φανερώσῃ, νὰ λάβω καὶ ἐγώ, νὰ κυβερνήσω καὶ αὐτήν, ἀπορῶ καὶ ἐγώ, Μακαριώτατε Δέσποτα, τοῦτο ὅμως τὴν συμβουλεύω, τὴν ἄνοιξιν νὰ ἔλθῃ ἐδῶ, εἰς τοὺς ἀνθρώπους της, εἰς τὰ χωρία της, νὰ κυβερνηθῇ καὶ αὐτὴ ὡσὰν καὶ τὰς ἄλλας μου θυγατέρας. Οἱ ἐντιμότατοι Ἄρχοντες μετὰ τῆς νύμφης καὶ τοῦ ἐγγόνου μου ὅλοι ἁπλῶς γονυπετῶς Τὴν προσκυνοῦν, καὶ τὴν ἁγίαν Της Δεξιὰν εὐλαβῶς κατασπάζονται. Ταῦτα, αἱ δὲ ἅμα καὶ θεοπαθεῖς Αὐτῆς εὐχαὶ εἴησαν μεθ' ἡμῶν.

Τῆς Μακαριότητός Της: ***Μαρία Δόμνα***

D.

Extrait d'une lettre du Cartophylax Andronic Rangabé au Patriarche Chrysanthe.

«Τὴν σεβασμίαν Αὐτῆς ἐπιστολὴν δεξάμενος ἐγενόμην περιχαρὴς ὅλως ἐν τῷ ἅμα, πρῶτον μὲν πληροφορηθεὶς τὴν πατρικὴν ἐφετὴν Αὐτῆς ὑγείαν·

---

aussi que Vous aviez bien voulu tenir sur les fonts baptismaux notre petit-fils et cela nous a fair beaucoup de plaisir et nous prions Dieu de lui donner vie et réussite à l'avenir. Mais elle nous écrit aussi pour la jeune Princesse, qu'elle, se trouvant en grande pauvreté, a prié Votre Grandeur de nous l'écrire dans sa bien-heureuse lettre, afin que nous lui venions eu aide. Et d'où celà? puisque nous aussi, avec l'aide de Dieu, avions tout notre espoir dans le pays et maintenant, étant venus ici, nous avons trouvé le pays abandonné et ruiué. Moi, je n'ai nulle part de l'argent. Il y en avait un peu dans ces endroits-là, mais les inhumains et incharitables ont tout enlevé et eux aussi sont devenus les deuxièmes destructeurs de ma maison. Si Votre Béatitude connaît quelqu'autre endroit, qu'Elle me le fasse savoir, afin que j'en prenne aussi et que je vienne aussi en aide à Elle. Moi aussi je suis dans le besoin, Bienheureux Despote, mais je lui conseille de venir ici au printemps, à ses hommes et à ses villages et d'y trouver les ressources nécessaires, elle aussi, comme mes autres filles. Leurs Honneurs les Seigneurs, avec ma belle-fille et mon petit-fils, tous en un mot, Vous saluent à genoux et baisent pieusement votre sainte main droite. C'est tout, et que vos saintes et divines prières soient avee nous.

De Votre Béatitude: ***Maria Domna***

εἶτα ὅτι ἐπληρώθη καὶ ἡ ἐπαγγελία Της ἐκείνη γεγονότος καθ' αὐτὸ τοῦ κοινοῦ μας υἱοῦ παρὰ τοῦ Ἡγεμόνος Τζοχαντάρη διὰ μεσιτείας τῆς Μακαριότητός Σου.

2 Φεβρουαρίου *Χαρτοφύλαξ* ***Ἀνδρόνικος***».

E.

Ephéméridès Daces, ou Chronique de la guerre de quatre ans (1736-1739), par Constantin Dapontès, Secrétaire du Prince Constantin Mavrocordato, publiée, traduite et annotée par Emile Legrand, Tom. I, Paris — Ernest Leroux, éditeur, 28 Rue Bonaparte. — 1880.

Σελὶς λβ', Ὀκτώβριος τοῦ αψλζ'. — «Κατὰ δὲ τὴν ιε' (Ὀκτωβρίου αψλζ'), ἦλθεν εἰς Βουκουρέστιον καὶ ὁ Βλαδίκας, μὲ φυγὴν γλυτώσας ἀπὸ τὰ χέρια τῶν Νεμτζοκατάνων. Μετ' αὐτοῦ ἦλθε καὶ ἡ Δομνίτσα τοῦ Κωνσταντίνβοδα Μπρακοβάνου, Σάφτα ὀνόματι, γυνὴ τοῦ Μεγάλου Βορνίκου, μοναχὴ χωρὶς τοῦ ἀνδρός της, διότι ἐκεῖνον καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς εἶχαν εἰς μεγαλοτάτην φύλαξιν. Ἦλθε καὶ ὁ πρῴην Μέγας Μπάνος Μανολάκης, ὅστις εἶχε τραβηχθῇ ἀπὸ τὸ Βουκουρέστι κατὰ τὰς ἡμέρας ὅπου ὁ Αὐθέντης ἐσηκώθη (Βοεβόδας Κωνσταντῖνος Νικολάου Μαυροκορδάτος τὴν Κυριακὴν 3 Ἰουλίου 1737) μὲ ταῖς Δόμναις καὶ μὲ τὴν ὁλότην καὶ ἐπῆγε κατὰ τὰ βουνά, (ὅτι οὐ μόνον αὐτὸς ἔφυγεν, ἀλλὰ σχεδὸν ὅλον τὸ Βουκουρέστι, Ἄρχοντες, πραγματευταὶ καὶ ὅσοι ἄλλοι εἶχον τρόπον τῆς φυγῆς, μὲ τὸ νὰ ἐφοβοῦντο διὰ τὸν ἐρχομὸν τῶν Τούρκων, θαρροῦντες πῶς ἔρχονται εἰς τὸ νὰ λεηλατήσουν καὶ νὰ σκλαβώσουν τὴν Βλαχίαν) μὲ τὴν γυναῖκά του, Δομνίτζαν καὶ αὐτὴν τοῦ Μπραγκοβάνου, Μπαλάσαν ὀνόματι, καὶ ἄλλοι πολλοὶ μετ' αὐτῶν.

E.

Le 15 Octobre 1737 arriva à Bucarest Vladica (1) s'étant sauvé par la fuite d'entre les mains des Autrichiens. Avec lui vint la Domnitsa (jeune Princesse), fille de Constantin Voda Brancovan, nommée Safta, épouse du Grand Vornic (Georges Crezzulesco), seule, sans son mari, parceque lui et les autres on les gardait très strictement. Il arriva aussi l'ex-Grand Ban Manolaki (qui s'était retiré de Bucarest dans les jours, lorsque le Prince (Voévoda Constantin, fils de Nicolas Mavrocordato) était parti (dimanche le 3 Juillet 1717), avec les Princesses et tout le monde, et s'en alla dans les montagnes, car lui (le Prince) ne fut pas le seul à fuir, mais presque tout Bucarest, boyards, marchands et tous ceux qui avaient pu fuir, car ils craignaient l'arrivée des Turcs, dont on disait qu'ils venaient pour piller et réduire en esclavage toute la Valachie, et avec lui (Manolaki Rangabé) vint sa femme, la Domnitsa (Princesse), fille du Prince Brancovan elle aussi, nommée Balassa, et avec eux beaucoup d'autres.

(1) Vladica = l'Archevêque de Valachie.

F.

Archivio Gen. Veneto

Inserta nella Termine de 24 Genn. 1717 (m. v.) dei Provveditori in Cecca.

Il per divina Misericordia Patriarca di Gerusaleme Chrissanto affermo quanto contiene. Comparre alla presenza della nostra amista l'Illustrissima Madama Signora Maria, consorte del fu regnante Signor Constantino Brangovano, Principe dell'Ongaro-Valachia, il quale, per cause che Iddio sa, hanno decapitato li Turchi con il di lui figlioli; et espose qualmente, per la morte delli sudetti Signori Constantino, Avo, et Signor Constantino Brangovano, di lui figliolo et padre del presente Signor Constantino Brangovano, solo herede senz'altri fratelli o germani esistente, in età tenera et periro pupillo e suo nipote dal di lei figliolo, e che non sono parenti più prossimi di detto pupillo d'essa, essende massime le absenti Signore Illinca, Savta, Ancuzza, Balassa et Smeralda, figluole del sudetto quondam Signor Constantino Brangovano, Sorelle del di lei figluolo Sign. Constantino, e zie del detto Pupillo Sign. Constantino Brangovano, maritate con li Signori Servano Braziano, Signor Giorgio Cruzzulesco, Signor Nicolo Rosseto, Signor Manolacki Andronico et Signor Constantin Baliano; percio in/ta li sia data autorità e

---

(Traduction)

F.

Archives généraux Vénitiens.

Annexe à la Décision du 24 Janvier 1717 (c. n.) des Provéditeurs de la Cecca.

Le Patriarche de Jérusalem, par divine Miséricorde, Chrysanthe, j'affirme ce qui suit. S'est présentée devant notre médiocrité l'Illustrissime Madame Signora Maria, épouse de feu le Prince Régnant d'Hongrovalachie, Seigneur Consrantin Brangovan, lequel, pour des raisons connues de Dieu, fut décapité par les Turcs, en même temps que ses fils, et elle exposa comme quoi par la mort des susdits Seigneurs Constantin, grand-père, et Seigneur Constantin Bracovan, fils du précédent et père du présent Seigneur Constantin Brancovan, seul héritier, sans autres frères où germains existants, en tendre âge, et le susdit pupille et petit-fils par son fils, et que le dit pupille n'a pas de parents plus proches d'elle, les absentes filles du susdit feu Seigneur Constantin Brancovan, soeurs du fils de celui-ci, Seigneur Constantin, et tantes du dit pupille Seigneur Constantin Brangovano, étant majeures et mariées avec les Seigneurs Serban Bratiano, Seigneur Georges Crezzulesco, Seigneur Nicolas Rosetto, Seigneur Manolaki Andronico et Seigneur Constantin Balian, et pour cette raison elle demande que lui soit donnée autorité et faculté et qu'elle soit constituée Gouvernante, Tutrice et Curatrice, c'est à dire Gouvernante, Tutrice

facoltà e si constituisse Governatria, Tutrice e Curatrice, cioè Governatrice, Tutrice e Curatrice del sudetto Signor Constantino pupillo, offerendosi di procurare tutti li possibili vantaggi di detto pupillo e opporsi alli svantaggi fossero per seguiro, potendo far e praticar ogni sorte d'atti, quietanza e ricevuta di denari e effeti in qualcunque procura, ricevuta e soldi a nome e come tutrice del detto pupillo instando percio da Noi che sia approbata detta instanza alla presenza de testimonii, non attrovandosi in queste parti tribunali, ne quali si possano far simili atti.

Percio Noi, Christi nomine invocato, Habbiamo laudata e approbata detta instanza, con tutto quello in esso si contiene, decretando che habbi la sudetta Madama Signora Maria potestà e facoltà di far qualcunque procura, ricevuta, quietanze, tanto personalmente, quanto col mezzo di procura, et amplamente qualcunque sorte di atto necessario per ricever quanto spetta al predetto pupillo Constantino, esistente, tanto nelli publici depositi di Venezia, come in poter di altri persone, e che le cose predette sieno ferme, rate e valide. In fide di che si sottoscrive la presente carta di proprio pugno da Noi e dalli infrascritti testimonii per la sua execuzione e fede in ogni regno, tribunale di giustizia e Serenissima Signoria.

L. S. — Ollepska: 1717, 17 Maggia.

Il di Ongarovalachia Mitroffane affermo.
Demetrio Giorguli Nattim, Medico Piscio confermo.
D. Michael Dr. di filosofia e medecina, dottore.
Stavroforo Mulaimi, medico, confermo.

---

et Curatrice du susdit Seigneur Constantin pupille, s'offrant de lui procurer tous les avantages possibles et de s'opposer à tous les désavantages au susdit pupille, qui pourraient se suivre, pouvant faire et pratiquer toute sorte d'actes, quittances et reçus d'argent ou d'effets en quelque ville et bien que ça soit et pour toute cause faire toute et quelconque procuration, reçu et solde au nom et comme tutrice du dit puqile, demandant pour cela de Nous que sa demande soit approuvée à la présence de temoins, puisqu'il n'existe pas des tribunaux dans ces parts dans lesquels on puisse faire de pareils actes.

Pour cette cause, Nous, ayant invoqué le nom du Christ, avons loué et approuvé cette demande avec tout ce qu'elle contient, décrétant que la susdite Madame Signora Maria ait le pouvoir et la faculté de faire des procurations quelconques, reçus ou quittances, tant personnelement qu'au moyen de procuration et en général toute sorte d'acte nécessaire pour recevoir ce qui revient au susdit pupille Constantin, tant existant dans les dépôts publics de Venise, que dans la possession d'autres personnes, et que les predits actes soient fermes, en vigueur et valides. En foi de quoi le présent acte est souscrit de Notre propre main et par les témois souscrits, pour son exécution et foi dans tout royaume, tribunal de justice ou Sérénissime Seigneurie».

Attestiamo noi sottoscritti haver incontrato la presente traduzione con l'originale scritto in idioma greco et haver ritrovato la medesima esser tradotta fidelmente di sottoscrizioni e ricognizioni in atti Notariali.

Antonio Longo, Avvocato fiscale;
1717, 15 Gennaro (m. s.). Stefano Mozolato idem.

G.

I. N. D.

Il per Divina Misericordia Patriarca di Gerusaleme Chrisanto atteste e confirma:

Noi infrascritti fassiamo accipia e indubitata fede a chiunque si appartiene e attestiamo in cristiana coscienza anche con giuramente, se lo richiederà il bisogno, qualmente de Celsissimo Principe Constantino Brancovano di felice memoria, che fù Principe di Valachia, si è restato in vita e vive sin al di l'oggi, sotto la tutela Signora Principessa Maria Brancovana, sua ava, il Signor Constantino Brancovano, vero e leggitimo di lui nipote, unico discendente maschio della famiglia Brancovana, figlio unigenito del Signor Constantino Brancovano, qual era primogenito del Signor Principe sudetto, che l'Omnipotente per sua misericordia si degni di conservare. In fede di

---

L. S. — Ollepska: 1717, 17 Mai.

L'Evêque d'Hongrovalachie Mitrophane affirme.
Démètre Giorguli Nattim, Médecin Physicien, confirme.
D. Michel Dr. de Philisophie et Médecine, Docteur.
Stavroforo Mulaimi, Médecin, confirme.

Nous, les soussignés, attestons avoir comparé la présente traduction à l'original, écrit en langue grecque, et avoir trouvé que la même a été traduite fidélement avec les signatures et formules des actes notariés, etc. etc.

Antoine Longo, Avocat fiscal
1717, 15 Janvier (m. s.). Etienne Morolato, » »

G.

Le Patriarche de Jérusalem par divine Miséricorde Chrysanthe atteste et confirme:

Nous soussignés faisons foi certaine et sans nul doute à quiconque ça appartient et nous attestons en conscience chrétienne et aussi avec serment, si le besoin le demande, que du Très-haut Prince Constantin Brancovan d'heureuse mémoire, qui fut Prince de Valachie, il est resté en vie et vit jusqu'à ce jour, sous la tutelle de Madame la Princesse Maria Brancovan, sa grand'mère, le Seigneur Constantin Brancovan, son véritable et légitime petit-fils; unique descendant mâle de la famille Brancovan, fils unique du Seigneur Constantin Brancovan, lequel était le premier né du susdit Seigneur Prince, que l'Omnipotent, dans sa miséricorde, daigne de

che habbiamo di proprio pugno sottoscritto il presente attestato e ci habbiamo posti li nostri sigilli.

Dato in Bucaresti di Valachia, addi 17 Maggio de l'anno 1717.

L. S. — Il d'Ongaro-Valachia Mitrofane attesta e confirma.

D. Giovanni Abrami testimonio.
Stanco Molianesi Medo. Fisc. testimonio.
Demetrius Georgullino, Philos. et Med. doctor attesto.

Η'.

Ἀπόσπασμα ἐπιστολῆς τοῦ ἔτους 1711, τοῦ Μεγάλου Χαρτοφύλακος Ἀνδρονίκου Ραγκαβῆ, πρὸς τὸν Πατριάρχην Ἱεροσολύμων Χρύσανθον.

« . . . . . Τῷ Μανολάκῃ μου προέγραψα οὕτως· τέκνον μου σπεῦσον καὶ γράψον καὶ προσκύνησον καὶ τὴν πρέπουσαν εὐχαριστείαν ἀπόδος τῷ ἡμετέρῳ κηδεμόνι καὶ εὐεργέτῃ, τῷ μακαριοτάτῳ δεσπότῃ καὶ Πατριάρχῃ τῶν Ἱεροσολύμων, ὡς αἰτίῳ φανερῷ γεγονότι τῆς τιμῆς καὶ ἀξίας, ἧς ἐφιλοτιμήθης παρὰ τοῦ Ὑψηλοτάτου ἡμῶν Ἡγεμόνος, μάλιστα ὀφείλεις, λέγω, ἐφ' ὅρῳ ζωῆς σου νὰ εἶσαι αὐτεπάγγελτος συνδρομητὴς καὶ δουλευτὴς τοῦ ζῳοδόχου τάφου, ἐκεῖνο ὅπου δύνασαι νὰ ἐνεργῇς ἐξ οἰκείας σου παρακινήσεως εἰς κάθε χρείαν καὶ ὑπόθεσιν, ἂν θέλῃς νὰ ἔχῃς χάριν παρὰ Κυρίου καὶ εὐχὰς καὶ εὐλογίας εἰς τὸ ὀσπήτιόν σου, ὁμοίως καὶ τῇ νύμφῃ μου τὰ αὐτὰ καὶ θέλει ἔχει ἡ

---

conserver. En foi de quoi nous avons signé le présent de nos propres mains et apposés nos cachets.

Donné à Bucarest de Valachie, le 17 Mai de l'année 1717.

S. L. — L'évêque d'Hongrovalachie Mitrophane atteste et confirme.

D. Giovanni Abrami témoin.
Stanco Molianesi Méd. Phys. témoin.
Démètre Georgulli, Decteur en Philosophie et Médecine, atteste.

H.

Extrait d'une lettre, de l'année 1711, du Grand Cartophylax Andronic Rangabé au Patriarche de Jérusalem Chrysanthe.

« . . . . . A mon fils Manuel, j'ai déjà écrit comme il suit. Mon enfant, hâte-toi et écris et prosterne-toi et rends les grâces dûes à notre curateur et bienfaiteur, Sa Béatitude le Despote et Patriarche de Jérusalem, qui fut la cause évidente de l'honneur et des fonctions dont tu fus honoré par son Altesse notre Prince, et même tu dois, ai-je ajouté, pendant toute ta vie être de ta propre initiative contribuant et serviteur du Sépulcre vivifiant, et tout ce que tu peux de le faire de ton propre mouvement à toute nécessité et affaire, si tu veux avoir la grâce du Seigneur et les

Μακαριότης σου αὐτὴν τὴν ἀπολογίαν. Ἔδωκα τῷ αὐθέντῃ Ἀντιόχῳ Βοεβόδα τὸν πλῆκον . . . . . ».

Μαρτίου 22. *Χαρτοφύλαξ* ***Ἀνδρόνικος***».

I.

Inscription dans l'ancienne Eglise de la famille Brancovan à Bucarest en lettres cyrilliques, gravées sur une plaque de marbre, traduite en français et communiquée par M. D. Bibesco, Directeur des Etablissements Brancovenesti.

«Cette sainte et divine demeure, où l'on célèbre la glorieuse ascension de notre Sauveur au Ciel, a été entièrement édifiée en 1751 par feue la Princesse Balacha, fille de Constantin Voevod Bassaraba Brancoveanu, ainsi que toutes les chambres, qui ont été construites autour de cette Eglise pour servir d'asile aux pauvres sans gîte; auxquels Elle a consacré toute sa fortune et celle de son époux, le Ban Manolaké Lambrino. Mais le temps, qui use tout, ayant fait tomber en ruines ces refuges pour les pauvres, son arrière-petit-neveu, le Ban Grégoire Basaraba Brancoveanu, dernier rejeton avec la mort duquel s'éteignirent les anciennes et vénérées familles des Basaraba et des Brancoveanu, les fit reconstruire, en augmentant leur nombre, en 1831».

Notes de M. D. Bibesco. — 1) Voévod: titre que portaient autrefois les Princes régnants. — 2) Lambrino: ainsi appelé, sans doute, parce que né le jour de Pâques, selon l'habitude grecque, où Pâques est appelé Lambri, le jour splendide.— 3) La famille Basaraba Brancoveanu se continua par l'adoption du Prince Grégoire II, petit-fils, par sa fille, du Prince Grégoire I

K.

Epitaphe sur la Tombe de la Princesse Balacha (Blanche)

Note de M. Bibesco. — . . . . Ecrite en lettres cyrilliques, l'inscription suivante, qui est une épitaphe en vers, se trouve sur la pierre tombale, sous laquelle reposait la Princesse Balacha avant que ses restes fussent inhumés sous un superbe mausolée en marbre de Carrare, dans la nouvelle et splendide Eglise.

---

vœux et bénédictions en ta maison. De même à ma belle-fille, j'ai écrit les mêmes choses et Votre Béatitude recevra cette apologie. Au Prince Antioche Voévoda (Cantemir) j'ai remis le pli . . . . . ».

Mars 22. *Cartophylax* ***Andronic***».

"La Princesse, qui est décédée,
Sous cette pierre a été enterrée;
Balacha elle fut prénommée
De haut lignage elle était parée.
Basarabeasca on l'appelait
Par sa naissance auguste elle était.
Elle fut l'honnête épouse destinée à Manolaké,
Lambrino, ainsi qu'on l'appelait,
Qui mourut ayan' rang de Ban.„

L.

Décret confirmant le premier acte de donation de Manolaké et de Balacha.

Note de M. Bibesco. — Traduction de l'acte, écrit en lettres cyrilliques, de la première donation faite par Manolaké Lambrino et son épouse Domnitza (titre que portaient les filles du Prince Régnant) Balacha à leur Eglise de Bucarest.

"Jon Constantin Nicolas Voevod (Mavrocordato), par la Grâce de Dieu, souverain du territoire Valaque.

«Puisque, dans leur ardent amour de Dieu, notre honoré et féal Boyard Manolaké Lambrino, ancien Grand Ban, et son épouse, la Princesse Balacha, ont, pour la perpétuation de leur mémoire, fait conjointement donation à cette sainte Eglise de tout ce qui est mentionné dans cet acte. Nous avons aussi reconnu cette donation et, pour qu'elle soit inaliénable, l'avons confirmée avec notre signature et notre cachet. Le 1er avril 1745».

(Suivent les signatures et le cachet du Prince).

M.

Extrait de l'acte de donation.

«Tout Chrétien a l'indiscutable devoir de se préoccuper en ce bas monde, plus des choses de l'âme que des terrestres, car tout ici bas est passager et temporaire, etc.....

C'est pourquoi moi, Manolaké Lambrino, ancien Grand Ban, et mon épouse bien-aimée, Balacha Brancoveana, fille de Constantin-Voda (Prince Régnant) Brancoveanu, Nous, humbles créatures de notre Seigneur Jésus Christ et de Dieu, créateur de toutes choses, puisque la volonté de Dieu a été qu'aucun enfant de notre chair ne

nous reste en vie pour être, après notre mort, l'héritier de notre fortune, avons, dans notre ardent amour de Dieu et avec son aide, édifié sur le terrain de notre maison à Bucarest, Faubourg Prundului, la sainte et divine Eglise, où l'on célèbre et honore l'anniversaire de son patron, le saint baptême de Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.....».

Le 1er avril 1745. *En foi de quoi nous signons et apposons nos cachets.*

Manolaké Lambrino, *ancien Grand Ban.*
Princesse Balacha Brancoveanea

(Suivent les signatures de 15 Boyards).

N.

Extrait de l'acte de la 2ème Donation.

"*Moi, Néofit, Métropolitain de Hongro-Valachie, j'atteste ce qui suit:*

Nous, humbles créatures de Notre Seigneur Jésus Christ et de Dieu, créateur de toute chose, nous, Manolaké Lambrino, ancien Grand Ban, et notre épouse bien-aîmée, Balacha Brancoveanea, estimant que toutes les donations qus nous avons faites à notre Sainte et Divine Eglise et qui consistent en notre maison de Bucarest, faubourg Prundului, et tout ce qui est mentioné dans un acte que nous avons tous deux signé, et sur lequel nous avons apposé nos cachets, acte qui a été confirmé par notre Auguste Prince Régnant, Jon Constantin Nicolas-Voevod, et porte la signature de Grands Boyards, estimant toutefois que toutes ces donations sont insuffisantes, etc.....»

L'an 1745. *En foi de quoi, nous signons et apposons nos cachets.*

Manolaké Lambrino, *ancien Grand Ban.*
Princesse Balacha Brancoveanea

(Suivent les signatures de 14 Boyards).

O.

Extraits du testament de Manolaké Lambrino, ancien Grand Ban, et de sa femme, la Princesse Balacha, écrit en lettres cyrilliques et tranduit en Français par M. D. Bibesco.

«*Moi, Néofit, Métropolitain de Hongro-Valachie, je certifie ce qui suit:*

Les choses de l'avenir sont invisibles et inconnues même aux anges; Dieu seul les connait toutes.

C'est pourqoi, voyant que mes forces diminuent chaque jour, moi, Manolaké Lambrino, ancien Grand Ban, et mon épouse bien-aimée, la Princesse Balacha Brancovanea, nous, humbles créatures de notre Seigneur Jésus-Christ et de Dieu, créateur de toute chose, prenant exemple sur la vie de feu nos parents, avons, avant que je ne rende mon âme à Dieu et pendant que je suis encore en possession de toutes mes facultés, décidé ensemble et d'un commun accord de faire avec notre fortune des donations et des legs, puis qu'aucun enfant de notre chair ne nous reste en vie, pour hériter, après notre mort, de cette fortune.....

L'an 1745, il y a quelques jours, nous avons rédigé et signé deux actes de donation, sur lesquels nous avons apposé nos cachets et qui portent aussi les signatures de témoins dignes de foi.....

En foi de quoi nous signons et apposons nos cachets

***Manolaké Lambrino,** ancien Grand Ban.*
Princesse Balacha Brancoveanea».

(Suivent les signatures de 4 témoins).

P.

Notice de M. D. Bibesco, Directeur des Etablissements Brancoveanea à Bucarest, sur la Princesse Balacha et son époux.

«Domnitza Balassa (Princesse Balacha ou Blanche) était la sixième fille du Prince Régnant de Valachie, Constantin-Voda Brancoveanu, et de son épouse, Marica, fille du Postelnic Néagoé, fils du Prince Antoni-Voda de Potesti.

La Princesse Balacha est née en 1693 et est morte le 2 Mai 1752. Elle épousa, le 26 Octombre 1708, Manolaké Rangavi Lambrino, sans doute ainsi nommé parce que né le jour de Pâques. Les noces durèrent du 26 au 31 Octobre 1708 (voir Stéfan D. Greceann, Vie de Constantin-Voda Brancoveanu, p. p. 184—5). L'acte dotal de la Princesse Balacha est publié intégralement dans l'ouvrage de Greceanu.

Manolaké, né vers 1665, est mort le 16 Juin 1745. Il était le fils d'Andronic Rangavi, Cartophylax du Patriarcat de Constantinople, mort le 23 Janvier 1717, et de son épouse, la Princesse Hélène, fille du Prince de Moldavie Antoine Rosetti, laquelle est morte en 1692.

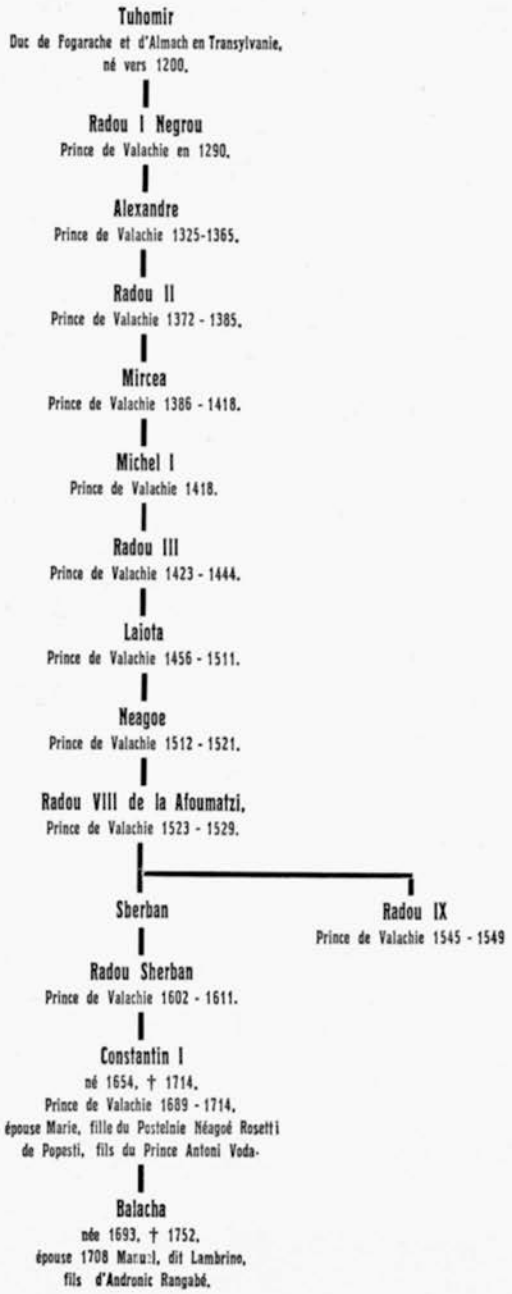
Q.

Histoire de l'Empire Ottoman, où se voyent les causes de son agrandissement et de se décadence. Avec des notes instructives, par S. A. S. Démétrius Cantémir, Prince de Moldavie, Traduite en Français par M. de Joncquières, Commandeur, Chanoine Régulier de l'ordre du St. Esprit de Montpelléon, tomes II, à Paris, chez Barois fils. Quai des Augustins à la ville de Nevey, M. D. C. C. XLIII, avec approbation et privilége du Roi.

Tome II, livre IV, page 295.—Règne de Soliman II.

Note 66. Brancovan.—Je dirai seulement qu'il (le Prince Const. Brancovan) eut quatre fils, Constantin, Etienne, Raducanul et Mathieu, qui tous périrent, aussi bien que leur père, par l'épée du tyran ; il eut aussi sept filles : Stanca, mariée à Radul, fils d'Elie, Prince de Moldavie ; Marie, épouse de Constantin, fils de Ducas, Prince de Moldavie ; Ilinca, mariée à Scarlatos, fils d'Alexandre Maurocordato ; Safta, femme de Creczulescul. Noble Valaque ; Ancuza, qui eut pour mari Nicolas, fils de Georges Rosseti, Maître de la Garde Noble de mon père ; Balassa, qu'épousa Manuel, fils d'Andronic, Noble Grec ; et Smaragda, qui fut donnée au fils de Balan, Noble Valaque .....

Ancêtres de la Princesse BALACHA (Blanche), fille du Prince Régnant de Valachie Constantin-Voda Bassaraba Brancovan, et épouse de Manuel, dit Lambrino, fils d'Andronic RANGABÉ.



XIII

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Υἱὸς Ἀνδρονίκου, Μέγας Σπαθάρης.

Α΄) Ἐξ ἐπιστολῆς Ἀρχιεπισκόπου Ἡρακλείας καὶ Ραιδεστοῦ Καλλινίκου πρὸς Χρύσανθον Πατριάρχην Ἱεροσολύμων.

Β΄) Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς διαθήκης Μανουήλ, υἱοῦ Ἀνδρονίκου.

XIII

CONSTANTIN RANGABÉ

Grand Spathar, fils d'Andronic.

A'.

Ἀπόσπασμα ἐπιστολῆς Ἀρχιεπισκόπου Ἡρακλείας καὶ Ραιδεστοῦ Καλλινίκου πρὸς τὸν Πατριάρχην Χρύσανθον τῆς 31ης Ἰανουαρίου 1717, ἧς τὸ πρωτότυπον εὑρίσκεται ἐν τῷ Μετοχίῳ τοῦ Παναγίου Τάφου ἐν Κωνσταντινουπόλει.

«Διὰ τὸν Κωνσταντῖνον εἶχα Σᾶς γράψει τότε, καί, ἂν εἶναι ὁρισμός Της, νὰ μὴν ἀποτύχῃ· εἰς μεγάλην ἀνάγκην εὑρίσκεται τὸ σπίτι τους· μόλις ἔφθασαν τὰ πρὸς ταφὴν τοῦ μακαρίτου, ὅλα 115 γρόσια τοῦ εὑρέθησαν. Ὁ Θεὸς δι' εὐχῶν νὰ τοὺς κυβερνήσῃ. Ταῦτα μέν, αἱ δὲ θεοπαθεῖς Αὐτῆς εὐχαὶ εἴησαν μετ' ἐμοῦ».

Εἰς τοὺς ὁρισμοὺς τῆς Σῆς Μακαριότητος: ***Καλλίνικος***».

B.

Extrait du testament de Manuel Lambrino, fils d'Andronic, de l'année 1745, traduit du slave, écrit en lettres cyrilliques.

«Nous laissons à mon frère, Constantin Lambrino, ancien Grand Spathar, de Constantinople, 2500 florins allemands, bien qu'il conviendrait que nous lui laissions davantage, mais, comme nous avons

---

(Traduction)

A.

Extrait d'une lettre de l'Archevêque d'Héraclée et Rodosto Callinique au Patriarche de Jérusalem Chrysanthe, datée du 31 Janvier 1717, dont l'original se trouve à la Dépendance du Saint Sépulcre à Constantinople.

«Pour ce qui concerne Constantin je Vous avais déjà écrit alors, et, si Vous l'approuvez, que cela ne faillisse pas; leur maison se trouve dans une grande indigence, A peine y avait-il assez d'argent pour l'enterrement du défunt. On ne lui avait trouvé que 115 piastres en tout. Que Dieu les gouverne par Vos prières. Je m'arrête et que Vos saintes prières soient avec moi.

Aux ordres de Votre Béatitude: ***Callinique***».

eu de grosses pertes d'argent, il voudra bien se contenter de cette somme seulement. C'est tout ce que je lui laisse et rien de plus, surtout que moi, je n'ai rien hérité de mes parents ; j'ai même renoncé en sa faveur à ma part de notre maison de Constantinople et lui ai fait durant ma vie de nombreux dons de toutes sortes. Qu'après ma mort il ne demande plus rien à ma femme et ne lui cause point d'ennuis, sinon que la plus grande malédiction soit sur lui, qu'il ne me rejoigne pas, quand il sera mort, au Ciel et que jamais il ne voie la face de Dieu. Cet argent lui sera donné: 1800 florins par Mihai-Voda, qui me les doit, et 700 florins par Balacha».

Note. — Il est évident que ce Constantin est né peu après son frère aîné Manuel, peut-être vers 1655, et il vivait encore en 1745.

XIV

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Ὁ Τσελεμπῆς, υἱὸς Ἀνδρονίκου.

Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς διαθήκης Μανουήλ, υἱοῦ Ἀνδρονίκου.

XIV

DÉMÈTRE RANGABÉ,

fils d'Andronic.

Extrait du testament de Manuel, fils d'Andronic, de l'année 1745, traduit du slave, écrit en lettres cyrilliques.

«Nous laissons, pour leur être donnés, aux enfants de feu mon frère Dumitrascou Cilibiu (1), 100 florins allemands, qu'ils ont encore chez moi sur les 200 florins que leur a laissés mon frère le Caminar (2) Constantin, mais dont j'ai déjà donné 100 à leur mère et à eux-mêmes».

Notes : (1) Cilibiu ou Tsélébi = Seigneur, en turc.

(2) Caminar = Préposé à l'impot sur les spiritueux.

Les noms de l'épouse de Dumitrascou ou Démètre, Tudora ou Théodora, et de ses deux fils, Jordache ou Georges et Andréi ou André, nous ont été communiqués par M. D. Bibesco, sans mention de la source, où il les a puisés. — Démètre doit être né vers 1660 et il est mort avant 1745.

XV

ΙΩΑΝΝΗΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Υἱὸς Ἀνδρονίκου.

Ἐξ ἐπιστολῆς Μανουήλ, υἱοῦ Ἀνδρονίκου, πρὸς Χρύσανθον, Πατριάρχην Ἱεροσολύμων.

XV

JEAN RANGABÉ

fils d'Andronic.

Ἐξ ἐπιστολῆς Μανουήλ, υἱοῦ Ἀνδρονίκου Ραγκαβῆ, πρὸς τὸν Πατριάρχην Ἱεροσολύμων Χρύσανθον, τῆς 27 Μαρτίου 1711.

«Ἀλλὰ καὶ κατὰ τοῦτο συγγνώμης ἄξιος κριθήσομαι παρὰ τῇ Ὑμετέρᾳ μεγαλονοίᾳ, ἐπειδὴ καὶ ἡ τοιαύτη, ἂν εἴπω, ἀμέλεια δὲν προῆλθεν ἀπὸ ἀμνημοσύνην, ἢ ἄλλην τινα δοκοφροσύνην μου, μόνον ἀπὸ τὴν συμβᾶσαν περίστασιν τῆς ἀποβιώσεως τοῦ μακαρίτου ἀδελφοῦ μου Ἰωαννάκη, καὶ ἑτέρας πολυειδεῖς φροντίδας, ἂν καλὰ ἐγώ, ὁ δοῦλος Της, γράφων καὶ μὴ γράφων, σιωπῶν καὶ φθεγγόμενος, εἶμαι ὅλως ἐξηρτημένος τῶν δεσποτικῶν ἐνταλμάτων καὶ προσταγμάτων Της, διὸ παρακαλῶ προσκυνητῶς νὰ ἔχω καὶ τὴν πατρικήν Της συγχώρησιν».

(Traduction)

Extrait d'une lettre de Manuel, fils d'Andronic Rangabé, au Patriarche de Jérusalem Chrysanthe, datée du 27 Mars 1711.

«Mais en cela aussi je serai jugé digne de pardon par Votre grande sagesse, parce que cette, pour ainsi dire, négligence n'est pas venue de l'oubli ou de quelqu'autre légèreté de ma part, mais uniquement par l'occurence de la mort de feu mon frère Jean et d'autres soucis de différentes espèces, quoique moi, Son serviteur, que j'écrive ou que je n'écrive pas, me taisant ou parlant, je suis entièrement dépendant de Ses mandats despotiques et de ses ordres et, pour cette raison, je prie respectueusement d'avoir son paternel pardon».

Note.—D'après cette lettre, Jean Rangabé, né peut-être vers 1665, est mort au commencement de l'année 1711, ou à la fin de l'année précédente, sans s'être marié.

XVI

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Καμινάρης, υἱὸς Ἀνδρονίκου.

Ἐκ τῆς διαθήκης Μανουὴλ Ραγκαβῆ, τοῦ Λαμπρινοῦ, υἱοῦ Ἀνδρονίκου.

XVI

CONSTANTIN RANGABÉ

fils d'Andronic, Caminar.

Extrait du testament de Manuel Lambrino, fils d'Andronic, de l'an 1745, traduit du slave, écrit en lettres cyrilliques.

«Nous laissons, pour leur être donnés, aux enfants de feu mon frère Dumitrascou Cilibiu, 100 florins allemands, qu'ils ont encore chez moi sur les 200 florins que leur a laissés mon frère le Caminar (1) Constantin, mais dont j'ai déjà donné 100 à leur mère et à eux-mêmes».

Note: (1) Caminar = Préposé à l'impot sur les spiritueux. Il est probable que ce Constantin, né peut-être vers 1670, est mort vera 1710, laissant sa petite fortune aux enfants de son frère Démètre.

XVII

ΡΙΖΟΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Α΄) Ἐκ τοῦ Ἱστορικοῦ Καταλόγου Καισαρίου Δαπόντε.

Β΄) Πιστοποιητικὸν Πατριάρχου Ἱεροσολύμων Χρυσάνθου.

XVII

RIZO RANGABÉ

Α΄.

Καισαρίου Δαπόντε Ἱστορικὸς Κατάλογος.

Σελὶς 177. – «Ἰακωβάκης, Πολίτης Σταυροδρομίτης, περιφανὴς καὶ αὐτὸς κατὰ τὴν προκοπὴν καὶ τὴν ἀρχοντίαν, Ρίζου πραγματευτοῦ υἱός».

B.

Attestato.

«Io, Francesco Curioni, Segretario del Celsissimo Signor Principe de Valachia, attesto come sopra.

Attesto io, Notaro publico infrascritto haver incontrato la sopradetta fede e l'ho trovata concordare e esser estratta d'altra simile esistente oppresso il Signor Georgio Trabisonzio, Dotor di Medicina, sottoscritta e firmata di

---

(Traduction)

A.

Catalogue Historique de César Daponte.

Page 177.—«Iacovaki, Constantinopolitain de Péra, illustre lui aussi pour sa richesse et sa haute position politique, fils de Rizo, le négociant».

B.

Attestation.

«Je, François Curioni, Secrétaire du Très-haut Prince de Valachie, atteste comme ci-dessus.

J'atteste, moi Notaire Public soussigné, avoir comparé le certificat ci-dessus et l'avoir trouvé concordant et avoir été extrait d'un autre semblable existant auprès du Seigneur Georges Trabisonzio, Docteur en Médecine, signé et affirmé de la main

mano propria di Monsr. Crisantho, Patriarcha di Gerusaleme, come mi hanno affirmato con loro giuramento in mano mia prestato tactis scripturis, il Signor Stefano Strati quondam Anastasio da San Dona, il Signor Michael Caragiani, figluolo del Signor Pono della Gianina, et il Signor Zuanne quondam Rizo da Valachia, per la pratica et ottima cognitione che hanno del detto carattere; in oltra li sudetti Signori Stefano Strati et Zuanne quondam Rizo, con loro giuramento ut sopra hanno riconosciuto la sottoscrizione del Monsignor Mitrofani, Arcivescovo d'Ongharo-Valachia, per la pratica et ottima cognitione che hanno del sudetto carattere. Il che ho fatto a richiesta del sudetto Signor Giorgio Trabisonzio e per fede della verità mi sottoscrivero.

Hoggi, 20 Settembre 1717 in Venetia.

L. S.—Ita est Emilius Velano, civis originarius ac publicus Venetiarum Notarius, in fedem subscripsit et signavit.

(Archivio Gen. Veneto, Inserta a'la terminaz, 24 Gen. 1717 (m.s.) dei Proveditori alla Zecca).

---

même de Monseigneur Crysanthe, Patriarche de Jérusalem, ainsi que me l'ont affirmé, avec leur serment, prêté entre ma main, posée sur les Saintes Ecritures, le Seigneur Etienne Strati de feu Anastase de San Dona, le Seigneur Michel Caragiani, fils du Seigneur Pono de Giannina, et le Seigneur Jean, de feu Rizo de Valachie, sous la réelle et très bonne connaissance qu'ils ont dudit caractère, de plus les susdits Seigneurs Stefano, Strati et Jean de feu Rizo, avec leur serment come ci-dessus, ont reconnu la signature de Monseigneur Mitrofani, Archevêque d'Hongro-Valachie, pour la réelle et très bonne connaissance qu'ils ont du susdlt caractère. Lequel j'ai fait sur la demande du susdit Seigneur Georges Trabisonzio et en foi de la vérité je signe ci-dessous.

Aujourd'hui, 20 Septembre 1717 à Venise.

L. S.—Ainsi donc moi Emil Velano, citoyen originaire et Notaire Public des Vénitiens, en foi de quoi je souscris et signe.

(Archive général de Venise. Annéxé à la sentence du 24 Janvier 1717 (m. s.) des Provéditeurs à la Zecca).

Note. — Ce Rizo, père du Grand Spathar Jacques Rizo et du Médecin et poète Jean Rizo, est le premier qui porta ce nom, lequel fait depuis lui partie du nom patronymique de la famille. Il doit avoir vécu à peu près de 1675 à 1740, et selon le Catalogue Historique de César Daponte, qui connaissait personnellement ses fils, il était négociant, peut-être dane une des villes valaques du Danube, dont le commerce, très considérable, fut de tout temps et l'est encore en grande partie entre les mains de négociants grecs. Car l'attestat signé du Patriarche de Jérusalem Chrysanthe, qui connaissait aussi personnellement les fils de Rizo, assure que celui-ci était de Valachie, tandis que ses fils sonf dits, par César Daponte et Eugène Boulgaris, Constantinopolitains de Péra.

Il n'est pas impossible que ce Rizo ait été le fils de l'ancien Grand Spathar Constantin, à qui Manuel Lambrino légua, par son testament en 1745, la somme de 2500 florins et en faveur duquel il avait renoncé à sa part de la maison paternelle (c'est à dire de la maison d'Andronic Rangabé à Péra de Constantinople). Nous savons, en effet, par la lettre de l'Archevêque Calli-

nique au Patriarche de Jérusalem, que l'ancien Grand Spathar Constantin était père de famille et qu'il était dans une extrême gêne financière. Il est donc possible qu'il réussit à faire entrer son fils Rizo dans une maison de commerce en Valachie et que celui-ci y réussit si bien que son fils Jacques soit mentionné par César Daponte comme «illustre par sa richesse» et que le nom de Rizo resta dans la famille comme faisant partie de son nom patronymique.

Des cinq fils d'Andronic Rangabé, mentionnés dans le testament de son fils Manuel nous savons que l'aîné, Manuel, n'eut pas d'enfants vivants à sa mort en 1745. Le troisième, Démètre, eut deux fils, Georges et André, qui héritèrent en 1745 ; donc Rizo ne pouvait être leur frère, car il aurait hérité aussi. Le quatrième, Jean, est mort en 1711, sans s'être marié. Le cinquième et dernier est Constantin le Caminar, qui mourut sans s'être marié. Il reste le deuxième, l'ancien Grand Spathar Constantin, qui habitait la maison paternelle d'Andronic Rangabé à Constantinople et semble avoir été le père de Rizo le négociant. Le nom de Rizo est assez commun en Grèce, où il est considéré de bonne augure, car il contient une espèce de prière, ou un voeu, que l'enfant vive, qu'il prenne racine (Ῥίζα=racine).

En ontre Athanase Comnène Ypsilanti mentionne, comme vivant vers 1750, un *Diamanti Rizo*, Grand Postelnic, marié à Cassandre, fille de Constantin Ypsilanti (Eccl. et Civ. 12).

XVIII

ΙΑΚΩΒΟΣ ΡΙΖΟΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Μέγας Σπαθάρης.

Α΄) Ἐκ τοῦ Ἱστορικοῦ Καταλόγου Καισαρίου Δαπόντε.

Β΄)
Γ΄) Ἐκ τῶν «Μετὰ τὴν Ἅλωσιν» Ἀθανασίου Κομνηνοῦ Ὑψηλάντου.
Δ΄)

Ε΄) Ἐκ Λόγου Πανηγυρικοῦ Κωνστ. Δαπόντε.

ϛ΄) Ἐκ τῆς Χρυσῆς Βίβλου τῶν Εὐγενῶν Φαναριωτῶν.

Ζ΄) Ἀλληλογραφία τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Πρεσβευτοῦ τῆς Γαλλίας Vergennes.

Η΄) Ἐκθέσεις τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει Πρεσβευτῶν τῆς Βενετίας πρὸς τὴν Κυβέρνησίν των.

Θ΄) Ἀναφοραὶ τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Πρεσβευτοῦ τῆς Πρωσσίας πρὸς τὸν Βασιλέα αὐτοῦ.

XVIII

JACQUES RIZO RANGABÉ

Grand Spathar.

Α'.

Καισαρίου Δαπόντε Ἱστορικὸς Κατάλογος.

Σελὶς 177. — «Ἰακωβάκης, Πολίτης Σταυροδρομίτης, περιφανὴς καὶ αὐτὸς κατὰ τὴν προκοπὴν καὶ τὴν ἀρχοντίαν, Ρίζου πραγματευτοῦ υἱός, καπιγιολδάσης μου καὶ αὐτός. Ἐλθὼν δὲ εἰς τὸν Κωνσταντίνβοδα καὶ εὐδοκιμήσας, ἔφθασε Μέγας Σπαθάρης καὶ πενθερὸς δύο Αὐθεντῶν, τοῦ ἀποκεφαλισθέντος Γρηγορίου Γκίκα καὶ τοῦ Ἀλεξάνδρου Γκίκα, τοῦ ἐξαδέλφου του. Τοῦτος ὁ Ἰακωβάκης τόσον ἐστάθη ἐπίσημος, ὥστε, εἰς τὸν πρῶτον χρόνον τῆς μάχης, ἐδιωρίσθη παρὰ τῆς βασιλείας Ἐλτζῆς, μαζὺ μὲ ἕνα τοῦ Διβλετίου, νὰ ὑπάγουν εἰς τὸ Ὀρδὶ τῶν Μοσκόβων διὰ τὴν ἀγάπην, ἀγκαλὰ καὶ νὰ μὴν ἔγινε τότε. Τοῦτος ἔχει εἰς τὸ Σταυροδρόμι καὶ εἰς τὸν Μπουγιοὺκ Δερὲ σπίτια τῶν ἑκατὸν πουγγιῶν καὶ περισσότερον, καὶ βιβλιοθήκην. Ἐτύπωσε καὶ αὐτὸς ἕνα τῶν βιβλίων μου, περιέχον ἄλλα τινα, καὶ τρεῖς λόγους πανηγυρικούς, ἕνα πρὸς

(Traduction)

A.

Catalogue historique de César Daponte.

Page 177.—«Iacovaki, Constantinopolitain de Péra, illustre lui aussi pour sa richesse et sa haute position politique, fils de Rizo, le négociant, lui aussi mon camarade auprès de la Porte. Ayant pris service sous Constantin-Voda (le Prince Constantin Mavrocordato, régna de 1730 à 1762) et ayant réussi, il parvint jusqu'au grade de Grand Spathar et fut le beau-père de deux Princes Régnants, le décapité Grégoire Ghika et son cousin Alexandre Ghika. Ce Iacovaki fut si important, que, dans la première année de la guerre, il fut nommé par le Sultan Ambassadeur, avec un fonctionnaire du Gouvernement turc, afin qu'ils aillent à l'armée russe pour négocier la paix, laquelle, cependant, ne fut pas conclue cette fois. Il possédait à Péra et à Bouyouk Déré des maisons de la valeur de cent bourses d'or et plus encore, ainsi qu'une bibliothèque. Il imprima aussi, à ses frais, un de mes livres,

Ἰωσὴφ τὸν Μνήστορα καὶ Ἰάκωβον τὸν ἀδελφόθεον καὶ υἱόν του, δεύτερον πρὸς τὸν Ἅγιον Νικόλαον, καὶ τρίτον πρὸς τὸν Ἅγιον Γεώργιον (τὴν εὐχήν του νὰ ἔχωμεν). Ἡ δὲ βιβλιοθήκη αὐτοῦ, καὶ τοῦ Σούτζου, καὶ ἄλλων ἀρχόντων καὶ ἀρχιερέων, ἔγιναν ἀπὸ τὴν μίαν βιβλιοθήκην Ἀλεξάνδρου τοῦ ἐξ ἀπορρήτων, Νικολάου Βόδα καὶ Κωνσταντήνβοδα, ἥτις ἐπουλήθη, ζῶντος τοῦ Κωνσταντήνβοδα, διὰ νὰ πληρωθῇ τὸ χρέος του, καθὼς ἐπουλήθη καὶ τὸ εἰς τὸ Φανάρι ὀσπήτιόν του, αὐτὴ δὲ ἡ βιβλιοθήκη ἦτον μεγάλη, εἶχε χιλιάδας βιβλία, ὡς τριῶν τούτων μεγιστάνων βιβλιοθήκη.

Β΄.

Ἀθανασίου Κομνηνοῦ Ὑψηλάντου.

(Ἐκκλησιαστικῶν καὶ πολιτικῶν τῶν εἰς δώδεκα, τὰ η΄. θ΄. καὶ ι΄. ἤτοι τὰ μετὰ τὴν ἅλωσιν (1453—1789), ἐκ χειρογράφου ἀνεκδότου τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Σινᾶ, ἐκδίδοντος Ἀρχιμανδρίτου Γερμανοῦ Ἀφθονίδου Σιναΐτου, ἐν Κωνσταντινουπόλει, Τυπογραφεῖον Ι. Α. Βρετοῦ—1870).

Σελὶς 380, ἔτος 1759. — «Θανόντος τοῦ Γάνου καὶ Χώρας, ὁ Σπαθάρης Ἰάκωβος Ῥίζος, καπουκεχαγιᾶς τοῦ Αὐθέντου τῆς Βλαχίας Σκαρλάτου, καὶ ὁ συμπέθερός του Ποστέλνικος Κωνσταντῖνος Γεωργίου καὶ ὁ Δραγομάνος τῆς

---

contenant, entre autres, trois discours panégyriques, l'un à Joseph, le Fiancé, et à Jacques, frère du Seigneur et fils de Joseph, le deuxième à S. Nicolas et le troisième à S. Georges (puissions-nous avoir ses voeux). Quant à sa bibliothèque, et celle de Soutzo et d'autres Boyards et Archevêques, elles proviennent toutes de la seule bibliothèque d'Alexandre «ex-apporiton» (Ministre confidentiel), de Nicolas-Voda et Constantin-Voda (Mavrocordato), laquelle fut vendue, du vivant de Constantin-Voda, pour payer ses dettes, comme aussi fut vendue sa maison au Phanar, et cette bibliothèque était grande et avait des milliers de volumes, ayant appartenu à trois pareils grands seigneurs.

B.

Athanase Comnène Ypsilanti.

(Des douze parties des Ecclésiastiques et civils les 8e, 9e et 10e, soit, Après la prise de Constantinople (1453—1789), d'un manuscrit inédit du Couvent sacré de Mt. Sinaï, édité par l'Archimandrite Germain Aphthonidès du Mt. Sinaï, à Constantinople, Imp. I. A. Vreto, 1870).

Page 380, année 1759.—«L'evêque de Ganos et Chora, venant à mourir, le Spathar Jacques Rizo, Capoukehayà (Représentant auprès de la Sublime Porte) du Prince de Valachie, Scarlato (Charles, fils du Prince Grégoire Ghika), et son beau-

Πόρτας Γρηγόριος Γκίκας ἐζήτησαν παρὰ τοῦ Πατριάρχου τὸ νὰ προβιβασθῇ εἰς τὴν Μητρόπολιν αὐτὴν ὁ Μισαήλ, διδάσκαλος ποτὲ τοῦ Ἰακώβου, ἄνθρωπος ἀχρείων ἠθῶν καὶ καταχρεώσας μὲ τὴν ἀσωτείαν του τὸ οὗ προέστη ποτὲ Μοναστήριον τῶν Τριῶν Ἱεραρχῶν εἰς Γιάσο, ἐν ᾧ εἶχε γένει Ἡγούμενος διὰ μεσιτείας τοῦ αὐτοῦ Ἰακώβου. Ἀπὸ τὸ ἄλλο μέρος ὁ υἱὸς τοῦ Σταυράκη, Σπαθάρης Γεωργάκης, ἐζήτησε παρὰ τοῦ Πατριάρχου νὰ γένῃ Γάνου καὶ Χώρας ὁ ποτὲ Ἀρχιδιάκονος τοῦ Κυρίλλου Σπυρίδων. Ἤθελε προκρίνει τοῦτον ὁ Πατριάρχης διὰ τὸ ἀκατηγόρητον τῆς ζωῆς του, ἀλλὰ χαριζόμενος τοῖς τρισὶ μᾶλλον ἢ τῷ ἑνί, ὑπεσχέθη τὸ νὰ δώσῃ τὸ ἄρζι διὰ τὸν Μισαήλ. Οἱ λοιποὶ ἐπίτροποι τοῦ Κοινοῦ, ἔχοντες τὴν δοσοληψίαν καὶ δανειζόμενοι ἰδίως καὶ ἐνεχόμενοι εἰς χρέη διὰ τὴν ἐκτέλεσιν τῶν ὑποθέσεων τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας καὶ προσμένοντες νὰ πληρώσουν τὸ χρέος τους ἀπὸ τοιαῦτα τυχηρὰ εἰσοδήματα τῆς Ἐκκλησίας, ἐζήτησαν παρὰ τῶν τριῶν ἀρχόντων τὸ φιλότιμον διὰ τὰ Γανόχωρα· ὁ Ἰάκωβος πρῶτον ἀπεκρίθη τὸ «ἂς χειροτονηθῇ καὶ ὕστερον τὸ δίδει», δὲν τὸ ἔστερξαν οἱ Ἐπίτροποι καὶ ἐκωλύετο διὰ τοῦτο ἡ χειροτονία τοῦ Μισαήλ. Ὅθεν ὑπεσχέθησαν οἱ τρεῖς διὰ τὸν Μισαὴλ 10 πουγγεῖα, ἀλλὰ πάλιν δὲν τὸ ἔστερξαν οἱ Ἐπίτροποι μὲ τὸ νὰ ἔδιδεν ἄλλος τριάκοντα, ὁ ἀδελφὸς δηλαδὴ τοῦ θανόντος, Προκόπιος. Ἐν τούτοις ὁ Σπαθάρης Γεωργάκης

---

père, le Postelnic Constantin, fils de Georges (Souloutsiaroglou), ainsi que le Drogman (Interprète) de la Porte, Grégoire Ghika (fils d'Alexandre Ghika, frère de Grégoire, le père de Charles), demandèrent au Patriarche (Séraphim, 1757—1760) d'avancer à cette Métropole Missaïl, qui avait jadis été le professeur de Jacques, homme de moeurs détestables, et qui, par son gaspillage, avait endetté le Monastère des Trois Hiérarques à Jassy, dont il avait été le Supérieur par l'entremise du Georgakis, avait demandé au Patriarche de nommer au siège de Ganos et Chora l'ancien Archidiacre de Cyril (Patriarche en 1748), Spyridion. Le Patriarche aurait préféré celui-ci parceque sa vie privée était sans blâme, mais, cédant plutôt aux trois qu'à l'un, il promit de donner son consentement pour la nomination de Missaïl. Les autres Procureurs du Public, ayant toute l'administration et surtout empruntant et étant responsables pour les dettes nécessaires pour les affaires de la Grande Eglise (le Patriarcat) et attendant, pour payer leurs dettes, ces revenus casuels de l'Eglise, demandèrent aux trois Archontes la gratification d'usage pour Ganos et Chora. Jacques fut le premier à répondre «qu'il soit ordonné d'abord et ensuite il payera», mais les Procureurs n'acceptèrent pas cette manière de voir et pour cette raison l'ordination de Missaïl tardait. Alors les trois promirent ensemble pour Missaïl 10 bourses d'or, ce que les Procureurs n'acceptèrent pas non plus, car un autre en donnait trente, c'est à dire Procopios, frère de l'Evêque qui venait de mourir. Cependant, le Spathar Georgakis, indigné de ne pas avoir été entendu, donna 1000 florins à Théodore, Chirurgien de la Sultane, épouse du Grand Vézir,

ἀγανακτήσας ἐπὶ τῷ μὴ εἰσακουσθῆναι, δίδει 1000 φλωρία τῷ χειρουργῷ τῆς Σουλτάνης, συζύγου τοῦ Ἐπιτρόπου, Θεοδώρῳ, καὶ λίβελλον τοῦ Σπυρίδωνος ζητοῦντος τὰ Γανόχωρα. Ἔδωκεν ὁ Θεόδωρος τά τε φλωρία καὶ τὸν λίβελλον τῇ Σουλτάνῃ διὰ τοῦ ἀρχιευνούχου της· ἦτον κεχαγιᾶς τῆς Σουλτάνης ὁ Ἀλῆς· τούτῳ οὖν ἔστειλε τὸν λίβελλον προστάττουσα τὸ νὰ εἰπῇ τὸν Πασᾶν νὰ τελειώσῃ τὸ ζήτημα τοῦ Σπυρίδωνος, ὃ καὶ ἐγένετο. Μαθὼν οὖν ὁ Πατριάρχης ὅτι γράφεται τὸ μπεράτι τῶν Γανοχώρων, ἐμήνυσε τοὺς τρεῖς ἄρχοντας νὰ τὸ ἀπαντήσουν. Δὲν ἠδυνήθησαν. Ὅθεν ὁ Πατριάρχης εὗρε τὸν τρόπον καί, ὑποσχεθεὶς τῷ Ἀλῇ τὰ 1000 φλωρία καὶ 100 διὰ τὸν Ἀρχιευνοῦχον τῆς Σουλτάνης καὶ 100 γρ. διὰ τὴν γραφὴν τοῦ μπερατίου καὶ οὐδενὶ οὐδέν τι ἄλλο, ἀπράκτισε τὸ μπεράτι τοῦ Σπυρίδωνος καὶ ἔδωκε τὴν ἐπαρχίαν τῷ ρηθέντι Προκοπίῳ, τῷ πληρώσαντι τὰ 30 Πουγγεῖα. Τοῦτο μαθόντες οἱ τρεῖς ἤρξαντο καταλαλεῖν τοῦ Πατριάρχου διὰ τὸ μὴ δοῦναι τὰ Γανόχωρα τῷ Μισαήλ, ἀφοῦ τὰ ἠλευθέρωσεν ἀπὸ τὸν Σπυρίδωνα, καὶ ἀποστείλαντες τὸν μεγαλείτερον υἱὸν τοῦ Κωνσταντίνου Ποστελνίκου, Ἀλέξανδρον, ἐζήτουν τὸ μαγζάρι διὰ τὰς βούλλας των καὶ ἐπηπείλησεν αὐτῷ ὁ ρηθεὶς Ἀλέξανδρος καὶ τὴν ὅσον οὔπω πτῶσιν του μετὰ καὶ ἄλλων λόγων ἀνοικείων πατριαρχικῇ ἀκοῇ· ἐγένετο ταῦτα κατὰ μῆνα Σεπτέμβριον».

---

ainsi qu'un libellé de Spyridion demandant le siège de Ganos et Chora. Théodore donna à la Sultane les florins et le libellé par l'entremise de l'Eunuque-en-Chef, Econome de la Sultane était Ali. A celui-ci la Sultane envoya le libellé avec l'ordre de dire au Pacha de terminer l'affaire de Spyridion, ce qui fut fait. Le Patriarche, apprenant qu'on écrivait dejà le Décret pour Ganos et Chora, fit dire aux trois Archontes de l'empêcher, mais ils ne purent pas. Cependant le Patriarche trouva le moyen et, ayant promis à Ali les 1000 florins, et 100 pour l'Eunuque-en-Chef de la Sultane et 100 piastres pour l'écriture du Décret, et rien à aucun autre, il fit arrêter le Décret de Spyridion et il donna cette Province au susdit Procope, qui avait payé les 30 bourses. En l'apprenant, les trois commencèrent à parler contre le Patriarche, parce-qu'il n'avait pas donné Ganos et Chora à Missaïl, lorsqu'il avait libéré ce siège de Spyridion, et ils envoyèrent le fils aîné du Postelnic Constantin, Alexandre, et demandèrent le pot-de-vin pour leurs sceaux, et le susdit Alexandre menaça le Patriarche de déchéance et autres paroles indignes pour les oreilles d'un Patriarche. Ces choses eurent lieu en Septembre».

C.

Athanase Commène Ypsilanti etc.

Page 389, année 1761. — «Jacques Rizo arrive de Valachie et propose la démission de Scarlato (le Prince Charles, fils du Pr. Grégoire Ghika), espérant que a Principauté de Valachie serait donnée au beau-fils de ce même Rizo, Grégoire

Γ'.

Αθανασίου Κομνηνοῦ Ὑψηλάντου.—Τὰ μετὰ τὴν ἅλωσιν.

Σελὶς 329, ἔτος 1761. — «Ἔρχεται ὁ Ἰάκωβος Ῥίζος ἀπὸ τὴν Βλαχίαν καὶ προβάλλει τὴν παραίτησιν τοῦ Σκαρλάτου, ἐλπίζων νὰ δοθῇ ἡ ἡγεμονία τῆς Βλαχίας τῷ γαμβρῷ τοῦ αὐτοῦ Ῥίζου Γρηγορίῳ Γκίκᾳ, Δραγομάνῳ τῆς Πόρτας. Ὁ Ἄναξ, τῇ προτροπῇ τοῦ Μουφτῆ Βαλῆ Ἐφένδη, προβάλλει τῷ Ἐπιτρόπῳ νὰ δοθῇ ἡ ἡγεμονία τῷ Κωνσταντίνῳ Μαυροκορδάτῳ, ὅστις ἀπεκρίθη «Ἐγὼ ἄνθρωπον δὲν ἔχω νὰ προβάλω, διὰ τὸν Κωνσταντῖνον ὅμως δὲν δίδω γνώμην· ἂν ἄλλοτε διῴκησε καλῶς, ἦτον ἔργον τῶν τότε αὐλικῶν του· ἐκείνους δὲν τοὺς ἔχει τώρα· οἱ μὲν γὰρ ἀπέθανον, οἱ δὲ κατέλιπον αὐτόν». Ἰδὼν οὖν ὁ Ἰάκωβος ὅτι δὲν δίδεται ἡ ἡγεμονία τῷ γαμβρῷ του, δίδει ἔγγραφον τοῦ Ἡγεμόνος Σκαρλάτου, ζητοῦντος πάλιν τὴν ἡγεμονίαν· δὲν εἰσακούεται».

Δ'.

Ἀθανασίου Κομνηνοῦ Ὑψηλάντου.—Τὰ μετὰ τὴν ἅλωσιν.

Σελὶς 391. — «Ἐπανακάμψας ἀπὸ τῆς ἐξορίας ὁ ἡγεμὼν Σκαρλάτος Γκίκας παρενοχλεῖται ἀπὸ τοὺς λογαριασμοὺς τοῦ Καπικεχαγιᾶ του, Σπαθάρη Ἰακώβου Ῥίζου· τὸν εἶχε γράψει, ὅταν ἐξωρίζετο, νὰ καύσῃ τὰ κατάστιχά του, διὰ νὰ μὴ τὰ πάρῃ τὸ Δεβλέτι καὶ ἴδῃ τὸ εἰσόδημά του. Ἂν ὁ Σκαρλάτος

Ghika (fils du Pr. Alexandre Ghika), alors Drogman de la Porte. Le Sultan, à l'instigation du Moufti Veli-Effendi, proposa au Grand Vézir de donner la Principauté à Constantin Maurocordato (fils du Prince Nicolas). Le Vézir répondit «Moi je n'ai pas de candidat à proposer, mais pour Constantin je ne suis pas favorable; si autrefois il gouverna bien, c'était l'oeuvre des officiers de sa cour. Il ne les a plus aujourd'hui; les uns sont morts, les autres l'ont abandonné». Jacques, voyant que la Principauté ne serait pas donnée à son beau-fils, remit un document du Prince Scarlato, demandant de nouveau la Principauté, mais il ne fut pas entendu».

D.

Athanase Comnène Yphilanti. — Après la conquête.

Page 391. — «De retour de l'exil le Prince Scarlato (Charles) Ghika fut très contrarié par les comptes de son représentant auprès de la Sublime Porte, le Spathar Jacques Rizo. En partant pour l'exil, le Prince lui avait écrit de bruler ses livres de comptes, afin que le Gouvernement Turc ne s'en saisisse et voye à combien montait son revenu. Quoique Scarlato était soupçonneux, il le crut et ne les cacha pas quelque part, seulement les brûla selon l'assurance du Spathar Jacques. Alors maintenant il examina son compte auprès de ces exécrables deux changeurs, Cazéri

καὶ ὕποπτος, τὸν ἐπίστευσε καὶ κἂν δὲν τὰ ἔκρυψέ που, μόνον τὰ ἔκαυσε, κατὰ τὸν λόγον τοῦ Σπαθάρη Ἰακώβου. Ὅθεν τώρα θεωρεῖ τὸν λογαριασμόν του εἰς τοὺς ἐπαράτους ἐκείνους δύο σαράφιδες Καζέρην καὶ Πετρόζην, καὶ εἰς τὰς 100 χιλιάδας καὶ 414 γρόσια, ὅπου ἦτον εἰς τὸ ζεμέτι τοῦ Ἰακώβου καὶ ἔπρεπε νὰ τὸ πληρώσῃ τῷ Σκαρλάτῳ βοεβόβα ὡς ἄσπρα του ἴδια, κάμνει ἀπάντησιν ὁ Ἰάκωβος περιέχουσαν αὐτὴν τὴν ποσότητα εἰς ἐξόφλησιν τοῦ χρέους του. Προσέτι διὰ 37 χιλιάδας γρόσια ἄσπρα ὁμολογιῶν, ὅπου εἶχε δανείσει ὁ Σκαρλάτος καὶ τὰ ἐσύναξεν ὁ Ἰάκωβος, τόσον κεφάλαιον ὅσον καὶ διάφορα τῶν κεφαλαίων, ἔδειχνε, πρὸς ἐξόφλησίν του, ἄλλα κονδύλια, καὶ τὸν ἐπεφόρτιζε καὶ χρέος 40 χιλιάδας γρόσια. Πάσχων οὖν αὐτὸς τὰ τοιαῦτα παρὰ τοῦ Ἰακώβου καὶ τῶν οἰκειοτάτων αὐτῷ Ἀρμενίων, εὗρε τὸν τρόπον καὶ ἐφανέρωσε τῷ Ἐπιτρόπῳ τὴν ἐπιφορτιζομένην αὐτῷ ζημίαν, ὅστις ἐπρόσταξε τῷ Δραγομάνῳ τῆς Πόρτας Γρηγορίῳ Γκίκᾳ, τῷ καὶ γαμβρῷ τοῦ Ἰακώβου, νὰ ἀναθεωρηθῇ ὁ λογαριασμός, καὶ ὄχι ἀπὸ Ἀρμενίους πλέον, ἀλλ' ἀπὸ παλαιοὺς Καπικεχαγιάδας, καὶ νὰ εἰπῇ τῷ πενθερῷ του Ἰακώβῳ τὸ ὅτι τὸν κρεμᾷ εἰς τὴν πόρταν τοῦ σπιτιοῦ του ἂν δὲν ἀφήσῃ τὰ ψεύματα καὶ ἂν δὲν ὁμολογήσῃ τὴν ἀλήθειαν τῶν καέντων καταστίχων, εἰς τὰ ὁποῖα ἦτον ὑπογεγραμμένος. Ἐθεωρήθη λοιπὸν ὁ λογαριασμὸς ἐκ δευτέρου, καί, ἀφοῦ ἠλευθερώθη ὁ Σκαρλάτος ἀπὸ τὰ χρέη τοῦ Ἰακώβου, ἀπεδείχθη ὅτι ἔχει νὰ πάρῃ παρὰ τοῦ αὐτοῦ Ἰακώβου 150 πουγγεῖα, διὰ τὰ ὁποῖα ἔλαβεν ὁ Σκαρλάτος καὶ ἐνυπόγραφον καὶ ἐμμάρτυρον ὁμολογίαν μετὰ τὴν τῶν θεωρητῶν τοῦ λογαριασμοῦ ὑπογραφήν».

---

et Petrosi à propos des 100 mille 414 piastres, qui étaient au débit de Jacques et devaient être payés à Scarlato Voévoda, comme argent lui appartenant Jacques fit réponse, qui comprenait cette somme pour acquit de sa dette. De plus, pour les 37 mille piastres comptant des obligations, que le Prince Scarlato avait prêtés et que Jacques avait encaissés, tant le capital que les intérêts des capitaux, il montrait, pour acquit, d'autres écritures et le chargeait d'une dette de 40 mille piastres, Subissant donc ces choses de la part de Jacques et de ses très intimes Arméniens, il trouva moyen de faire savoir au Grand Vézir la perte qu'on faisait peser sur lui, et celui-ci ordonna immédiatement au Drogman de la Porte, Grégoire Ghika, le beau fils de Jacques, que les comptes soient réexaminés, et non plus par des Arméniens, mais par des anciens Capoukéhayas (représentants des Princes auprès de la Porte) et qu'il dise à son beau-père Jacques, qu'il le ferait pendre à la porte de sa maison s'il ne laissait pas les mensonges et ne reconnaissait la vérité sur les livres brnlés, qui portaient sa signature. Par conséquant le compte fut examiné à nouveau et après que Scarlato fut libéré des dettes de Jacques, il fut prouvé qu'il avait à recevoir du même Jacques 150 bourses, pour lesqnelles Scarlato reçut nne obligation portant des signatures et des témoignages, ainsi que la signature de ceux qui avaient revisé le compte».

Σελὶς 400, ἔτος 1764. — «Ἄρχισε νὰ φέρηται ὁ Σπαθάρης Γεώργιος οὐ μόνον ἀπανθρώπως, ἀλλὰ καὶ οἷα δή τις μαινόμενος, καὶ τὸ σύνολον μανιακός. Ἐξορίζει τὸν Χίον Δημήτριον Σκαναβῆν, τὸν Χατζῆ Ἀσλάνην καὶ τὸν Μανώλην, Τζεβαερτζῆδες, καὶ τὸν Σπαθάρην Ἰάκωβον Ῥίζον. Ἀλλ' αὐτοὶ οἱ ἔσχατοι δύο φυγῇ τὴν σωτηρίαν εὗρηντο».

Σελὶς 405, ἔτος 1765. — «Ὁ θανὼν Γεώργιος Καρατζᾶς μὲ τὴν ἔθιμόν του πολιτικήν, εἶχε προχωρήσει παρὰ τῷ Ἄνακτι καὶ ἀποκτήσει τὴν εὔνοιάν του. Ὅθεν ὁ Ἄναξ, μαθὼν πρὸ τοῦ θανάτου του, ὅτι χρεωστεῖ πολλά, εἶπε τῷ Μουσταφᾷ-μπέῃ, τῷ καὶ Τερναχτζῇ του, ὅτι, ἂν ἀποθάνῃ ὁ Δραγομάνος πρέπει νὰ γένῃ μία κυβέρνησις εἰς τὰ τέκνα του, διὰ νὰ ἐλευθερωθοῦν τοῦ χρέους, καὶ ἢ ὁ πατήρ του νὰ γένῃ Δραγομάνος, ἢ ὁ θεῖος του νὰ γένῃ Πατριάρχης, διὰ νὰ τὸ πληρώσουν. «Μὲ φαίνεται νὰ περνᾷ καλῶς αὐτὸς ὁ Πατριάρχης, διότι κανένα βιζεχτά του δὲν ἐφάνη ἕως τώρα· μ' ὅλον τοῦτο ἐξέτασε τὴν διαγωγήν του καὶ μάθε προσέτι ποῖος εἶναι εἰς τὸ γένος τῶν Ῥωμαίων ἄξιος διὰ Δραγομανίαν». Διώρισεν ὁ Τερναχτζῆς εἰς αὐτὴν τὴν ἐξέτασιν τὸν ἰατρόν του, Κερκυραῖον, Φέσταν τοὔνομα, ὅστις ἐρωτᾷ τὸν Νικόλαον Σοῦτζον περὶ τοῦ πρακτέου, προσθεὶς καὶ τὴν προσταγήν. Ὁ Σοῦτζος, παρόντος καὶ τοῦ Κυζίκου καὶ ἄλλων, ἀπεκρίθη ὅτι ὁ ῥαγιᾶς εἶναι εὐχαριστημένος ἀπὸ τὸν Πατριάρχην· ἐρωτήσαντι δὲ καὶ διὰ τοὺς ἀξίους εἰς Δραγομανίαν ἐν τῷ Γένει, ὁ Σοῦτζος, μὴ δυνάμενος ἀποκριθῆναι αὐτῷ περὶ ἑαυτοῦ, εἶπε τὸ ὅτι: «περὶ τούτου πρέπει νὰ ἐρωτηθοῦν

Page 400, année 1764. — «Le Spathar Georges (fils du chirurgien et Spathar Stavraki) commença à se comporter, non seulement d'une manière inhumaine, mais comme un furieux et tout à fait comme un fou. Il exila Démètre Scanavi, natif de l'Ile de Chio, ainsi que Hadji Aslani et Manoli, bijoutiers, et le Spathar Jacques Rizo. Mais ces deux derniers trouvèrent le salut dans la fuite».

Page 405, année 1765. — «Feu Georges Caradja (médecin et Grand Drogman de la Sublime Porte, fils du médecin Charles Caradja), avec sa politique habituelle, avait réussi à s'approcher du Sultan et à gagner sa confiance. En conséquence le Sultan, apprenant, avant la mort de Caradja, qu'il était très endetté, dit à Moustafà-Bey, qui était aussi son Manucure, que si le Drogman meurt, il faudra trouver le moyen de venir en aide à ses enfants, afin qu'ils soient libérés de la dette, et, ou bien que son père (Charles Caradja, Médecin-en-chef du Prince Michel Soutzo, Drogman de la Légation de Hollande et ensuite Grand Drogman de la Porte) soit nommé Grand Drogman, ou bien que son oncle (Ioannikios Caradja, Archevêque de Péki et Chalcedon et ensuite Patriarche de Constantinople) soit fait Patriarche, afin que les enfants puissent payer la dette. «Je crois» ajouta le Sultan «que le Patriarche actuel gouverne bien, parce que, jusqu'à présent, il n'y a eu aucune plainte contre lui. Cependant examine sa conduite et renseigne-toi aussi quels sont dans la nation des Romains (Grecs) les plus dignes de devenir Grands Drogmans». Le Ternachtzi

οἱ πατριαρχικοὶ ἄνθρωποι, ὅπου βαπτίζοντες, ἠξεύρουν ἑκάστου τὸ γένος, καὶ λοιπὸν νύκτωρ αὐτὸ δὲν γίνεται, αὔριον θέλει γένει καὶ ἐλθὲ νὰ πάρῃς». Τὸ πουρνὸ ἔμαθεν ὁ Βασιλεὺς τὰ περὶ τοῦ Πατριάρχου καὶ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ δίδει ὁ Σοῦτζος τῷ Φέστᾳ ἔγγραφον ὡς ἀπὸ ἄλλου μέρους. Καὶ τὸν μὲν Ποστέλνικον Ἀλέξανδρον Ὑψηλάντην διηγεῖται καταγόμενον ἀπὸ γουναράδες, τὸν δὲ Ποστέλνικον Κωνσταντῖνον Μουρούζην ἀπὸ λαζοὺς ζαχερητζῆδες, τὸν δὲ Σπαθάρην Ἰάκωβον Ῥῖζον, δοῦλον τοῦ Μητροπολίτου Χαλκηδόνος, ἑαυτὸν δὲ Ἰσκερλέτογλου, ἤτοι Μαυροκορδάτον, ἐκ μέρους τῆς ἀπὸ μητρὸς μάμμης του Ἑλένης, θυγατρὸς οὔσης τοῦ Ἀλεξάνδρου Μαυροκορδάτου τοῦ ἐξ ἀπορρήτων, ἀποσιωπῶν τὸ ὅτι ὁ ἀπὸ πατρὸς πάππος του Διαμαντάκης ἦν μὲ ἐργαστήριον μέσα εἰς τὸ Διπλοφάναρον, υἱὸς χωρικοῦ τινος πωλοῦντος γάλα καὶ εἰς τὰ τουρκικὰ σπίτια τῶν προϋχόντων καὶ διὰ τοῦτο σουτζῆ λεγομένου, ἦν τινα λέξιν ὁ υἱὸς τοῦ Διαμαντάκη, Κωνσταντῖνος ὁ Δράκος, ὁ καὶ πατὴρ τοῦ Νικολάου αὐτοῦ Σούτζου, μετέβαλεν εἰς τὸ *Σοῦτζος*, ποιήσας αὐτὸ ὄνομα γενεᾶς. Ἐν δὲ τῷ ἀναγινώσκειν τὸν Ἄνακτα τὸ ἔγγραφον αὐτό, ἐλθούσης εἰδήσεως διὰ τὸν θάνατον τοῦ Γεωργίου Καρατζᾶ, ἐπρόσταξεν εὐθὺς νὰ γίνῃ Δραγομάνος ὁ πατήρ του».

---

chargea de cette mission un médecin originaire de Corfou, nommé Festa, lequel demanda à Nicolas Soutzo (Grand Logothète et ensuite Grand Drogman, fils de Constantin Draco Soutzo) ce qu'il devrait faire, et ajouta l'ordre du Sultan. En présence de l'Archevêque de Kysikos et d'autres, Soutzo répondit que les rayas (la nation grecque) étaient contents du Patriarche actuel ; quant à ceux de la nation grecque capables de devenir Grands Drogmans, Soutzo, ne pouvant nommer soi-même, dit «sur cette question je dois questionner les hommes du Patriarcat, lesquels, baptisant les fidèles, connaissent la nation de chacun, mais cela ne peut pas se faire de nuit ; cela se fera demain et viens prendre la réponse». Le lendemain matin le Sultan apprit la réponse concernant le Patriarche et le même jour Soutzo remit à Festa un document, comme provenant de quelque autre source. Dans ce document il racontait que le Postelnic (Grand Boyard, chargé des affaires étrangères d'une Principauté) Alexandre Ypsilanti (qui devint Prince de Moldavie en 1774), était le descendant de fourreurs (en vérité les Ypsilanti descendent de la maison Impériale des Comnène), que le Postelnic Constantin Mourousi (qui devint Prince de Moldavie en 1777) descendait des Zahirdji (porte-faix) Lazes (musulmans de l'ancienne Colchide, sur les côtes turques de la Mer Noire. Les Mourousi decendent aussi de la famille Impériale des Comnènes). Que le Spathar Jacques Rizo avait été un serviteur de l'Archevêque Métropolitain de Chalcidon, (Nicolas Soutzo faisait probablement allusion à l'Archevêque Gabriel Mourousi, dont Jacques Rizo était le beau-frère, ayant épousé la propre soeur de l'Archevêque, la Princesse Smaragda Mourousi, ce qui rend évidente l'intention calomnieuse de Soutzo). Mais lui-même Nicolas Soutzo reprêsentait comme un «Iskerletoglou» c'est à dire un Maurocordato

Σελὶς 442, ἔτος 1769.—«Εἰς τὸ Χάντεπε ἦλθε καὶ ὁ σύντροφός μου εἰς τὸ καπουκεχαγιαλίκι Ἰάκωβος Ῥίζος, ὁ καὶ πενθερὸς τοῦ Αὐθέντου Βλαχίας Γρηγορίου Γκίκα, τὸν ἔφερεν ἀπὸ τὴν Πόλιν ὁ Βεζίρης, ὑποπτευόμενος μήπως δίδει εἰδήσεις εἰς τοὺς ρετζάληδες τῆς Πόλεως διὰ τὴν κατάστασιν τοῦ Ὀθωμανικοῦ στρατοπέδου. Εὐθύς, ἐλθόντα, τὸν ἐφυλάκωσεν εἰς τὸν Μουγζούραγαν, λέγων: «Διατί νὰ ὑπάγῃς πρῶτον εἰς τὴν Βλαχίαν εἰς τὸν γαμβρόν σου, καὶ νὰ μὴν ἔλθῃς εἰς τὸ στρατόπεδον;»

Σελὶς 513, ἔτος 1773.— «Ὁ Προύσης Μελέτιος δίδει ἔγγραφον εἰς τὴν Πόρταν, Νοεμβρίου η', μὲ τὰς ὑπογραφὰς καὶ βούλλας Ἀρχιερέων τινων τῶν περὶ αὐτόν, ζητούντων νὰ γίνῃ Πατριάρχης ὁ Θεσσαλονίκης Δαμασκηνός. Δείκνυσι τὸ ἔγγραφον ὁ Ἰσμαὴλ-μπέης τῷ Σουλτάνῳ Μουσταφᾶ, ὅστις ἐπρόσταξε νὰ ἐκλέξουν εἰς Πατριάρχην τὸν Σαμουήλ. Λέγει τὴν βασιλικὴν προσταγὴν τῷ Σπαθάρῃ Ἰακώβῳ Ῥίζῳ καὶ τῷ ῥηθέντι Ποστελνίκῳ Ἀλεξάνδρῳ Ὑψηλάντῃ· εἶπον αὐτοὶ τὸ νὰ διορθωθῇ καὶ νὰ μὴ γίνῃ πτῶσις Πατριάρχου. Ἀπεκρίθη ὁ Ἰσμαὴλ-μπέης τὸ «Δὲν ἠμπορῶ νὰ τὸ προβάλω».

(famille princière grecque, dont plusieurs membres régnèrent en Valachie et Moldavie ou furent Grands Drogmans de la S. Porte), du côté de sa grand-mère maternelle, Hélène, fille d'Alexandre Maurocordato l'ex-aporriton (ministre confidentiel), passant sous silence que son grand-père paternel, Diamantaki, tenait une boutique dans le quartier de Diplophanaro, et était le fils d'un paysan qui vendait du lait (sout, en turc) dans les maisons turques des notables et à cause de cela il était appelé le soutzi, et cette appellation le fils de Diamantaki, Constantin Draco, père de Nicolas Soutzo lui-même, le modifia en Soutzo et en fit un nom de famille. Pendant que le Sultan lisait ce document, vint la nouvelle de la mort de Georges Caradja et le Sultan ordonna aussitôt de nommer Grand Drogman son père, Charles Caradja».

Page 442, année 1769.— «A Hantépé arriva aussi mon confrère Capoukéhaya (Représentant des Princes auprès de la S. Porte) Jacques Rizo, qui était le beau-père du Prince Régnant de Valachie, Grégoire Ghika. Le Grand Vézir l'avait fait venir de Constantinople, soupçonnant que peut-être il donnait des renseignements aux Ambassadeurs à Constantinople sur l'état du camp ottoman. Dès son arrivée, il le fit mettre en prison au Mouzgouraga, disant «Pourquoi es-tu allé d'abord en Valachie à ton beau-fils et n'es tu pas venu directement au camp?»

Page 513, année 1773.—«L'Archevêque de Broussa, Mélétios, remit un document à la Porte le 8 Novembre, portant les signatures et les sceaux de quelques Archevêques de ses amis, qui demandaient que l'Archevêque de Salonique Damaskinos soit nommé Patriarche. Ismaïl-Bey montra le document au Sultan Moustafà, lequel donna l'ordre que Samuel soit elu Patriarche. Ismaïl-Bey porta l'ordre royal au Spathar Jacques Rizo et au susdit Postelnic Alexandre Ypsilanti, lesquels repondirent «faites reviser l'ordre pour qu'il n'y ait pas chute de Patriarche»; mais Ismaïl Bey dit «je n'ose pas le proposer».

Σελὶς 514.—Διηγεῖται ταῦτα καὶ ὁ μακαρίτης Σαμουὴλ εἰς τὴν κυκλικὴν ἐπιστολήν, ὅπου συνέθετο ἐν τῇ Χάλκῃ μετὰ τὴν πτῶσιν τῆς δευτέρας Πατριαρχείας του, οὕτω πως λέγων: «Εἰ δὲ καὶ δὶς ἐξαμαρτεῖν οὐκ ἀνδρὸς σοφοῦ, λόγος οὗτος παλαιός, ἀλλ' ἡμεῖς εἰς τὴν πρόσκλησιν τῆς δευτέρας πατριαρχείας δὲν ἠπατήθημεν, ὄχι, ὄχι, μηδὲ ἀπὸ προσκλήσεις καὶ παρακλήσεις τῆς Συνόδου ἐπείσθημεν· μὴ γένοιτο! ὅτι ἴδομεν τοὺς καρποὺς καὶ τὰς ἀμοιβάς· ἀλλὰ κρεῖττον ἐκρίναμεν τὸ ζῆν ἢ τὸ μὴ ζῆν, ὅτι ἐκεῖνα ὅπου ἠξεύρομεν, μήτε Ἀρχιερεύς, μήτε Ἄρχων ἦτο μεσίτης τοῦ νέου τούτου κακοῦ, ἀλλὰ τῆς ἀνωτάτης καθέδρας ὀνομαστὶ ἀπόφασις. Τοῦτο καλώτατα τὸ ἠξεύρουν ὅ,τε νῦν ἡγεμονεύων Βλαχίας Κύριος Ἀλέξανδρος Ὑψηλάντης βοεβόδας καὶ ὁ Ἄρχων Σπαθάρης κὺρ Ἰάκωβος, ὅτε ἀκούσαντες τὴν ἀπόφασιν ταύτην ὁμοῦ ἐν ταὐτῷ καὶ οἱ δύο, ἐπάσχισαν νὰ ἐμποδίσουν μάλιστα τὴν τοῦ Κυρ. Θεοδοσίου πτῶσιν καὶ μὲ δόσιν τινά, ἀλλὰ καὶ ἀφοῦ ἐδόθη κοινὸν ἔγγραφον ὅλων τῶν ἀδελφῶν πρὸς σύστασιν τοῦ Κυρ. Θεοδοσίου, τότε καὶ ἐγνωρίσθη τὸ ἀμετάθετον τῆς ἀποφάσεως».

Σελὶς 535, ἔτος 1774.—«Ὅταν τὸ πρῶτον ἐπῆλθεν ὁ Σαμουὴλ εἰς ἀντάμωσιν τοῦ Καϊμακάμη Ἰζὲτ-Μεχμὲτ-Πασσᾶ πρὸς χαιρετισμὸν τοῦ καϊμακαμλικίου, ὡς σύνηθες, τὸν ἐπρόσταξε νὰ κάμῃ καπικεχαγιᾶ του τὸν Σκαρλάτον Μάνον, τοῦ καὶ ἐπιβατικῷ τῷ τρόπῳ Μεγάλου Λογοθέτου γενομένου τῆς τοῦ Χριστοῦ Μεγάλης Ἐκκλησίας. Ἐδέχθη τὴν προσταγὴν φοβούμενος, ἀλλὰ μετά

Page 514.—«Cela est raconté aussi par feu Samuel dans l'encyclique, qu'il écrivit à Halké après sa chute de son deuxième patriarcat, dans laquelle il dit «quoique, selon l'ancien dicton, deux fois faillir n'est pas d'un homme sage, Nous, lorsque nous reçumes l'invitation pour notre deuxième patriarcat, nous ne nous sommes pas trompés, non! non!, ni les invitations, ni les prières du Synode ne nous ont persuadés, jamais cela! car nous connaissons les fruits et les récompenses; mais nous avons préféré plutôt vivre que ne pas vivre, et nous savions bien que ni un Archevêque, ni un Archonte n'avait été le médiateur de ce nouveau mal, mais que c'était une décision textuelle du haut trône. Cela est très bien connu et du Prince Régnant actuel de Valachie Alexandre Ypsilanti Voévoda, et de l'Archoute Spathar Seigneur Jacques, qui avaient entendu ensemble cet ordre et s'étaient appliqués à empêcher la chute de Mgr. Théodosios, même en payant pour cela, mais ce n'est qu'après que tous les frères avaient remis une pétition commune, pour recommander Mgr. Théodosios, qu'on sût que la décision était irrévocable»,

Page 535, année 1774.—«Lorsque, pour la première fois, Samuel partit à la rencontre du Caïmakam (Gouverneur) Izet-Mehmet Pacha, afin de le féliciter pour sa nomination comme Caïmakam selon l'usage, celui-ci lui donna l'ordre de nommer comme Capoukéhaya (son Représentant à la S. Porte) Scarlato Mano, fils de Manuel Mano, lequel était devenu, d'une manière irrégulière, Grand Logothète (Administrateur) de la Grande Eglise du Christ (Le Patriarcat de Constantinople). Il accepta

τινας μῆνας θέλων αὐτὸν ἐξῶσαι, ὡς ἐπίβουλον, προδότην καὶ φρονοῦντα τὰ τοῦ θείου Ἰωαννικίου, πρῴην Κωνσταντινουπόλεως, ἠθέλησε νὰ ἐκκρούσῃ παττάλῳ τὸν πάτταλον· εἰδὼν οὖν τὸν ῥηθέντα Ἀναστάσιον Γούναριν, υἱὸν τῆς Δόμνης, συγγενῆ τοῦ Ἰακώβου Ῥίζου, δι' ἣν ἔμελλε λαβεῖν γυναῖκα, καὶ γνωστὸν τῷ Γιαζιτζῆ-ἐφένδη, τῷ προρρηθέντι, δηλαδή, Ἰσμερλῆ Ἀχμὲτ-Ἐφένδη, διώρισεν αὐτὸν Καπικεχαγιάν του».

Σελὶς 538, ἔτος 1774. — «Ὁ ῥηθεὶς Καπικεχαγιᾶς τοῦ Κὺρ Σαμουήλ, Ἀναστάσιος Γούναρις υἱὸς τῆς Δόμνης, ἐνωχλοῦσε τοὺς Ἀρχιερεῖς πέρνωντάς των πολλὰ ἄσπρα διὰ τὰ ἔξοδα τῶν διδομένων ὁρισμῶν περὶ τῶν ὑποθέσεών τους. Τόσον οὖν διὰ τὰ παράπονα τῶν Ἀρχιερέων, ὅσον καὶ διατὶ τὸν εὗρε προδότην καὶ ἐπίβουλόν του, τὸν ἔξωσεν ἀπὸ τὴν δούλευσίν του, ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ εἶχε γένει μὲ τὴν μεσιτείαν τοῦ ῥηθέντος Γιαζιτζῆ Ἐφένδη, ἠγανάκτησεν αὐτὸς διὰ τὴν ἔξωσίν του κατὰ τοῦ Πατριάρχου Σαμουήλ, ἠγανάκτησε δὲ καὶ ὁ Σπαθάρης Ἰάκωβος Ρίζος, ὡσὰν ὅπου, ἔχοντας σκοπὸν νὰ τὸν δώσῃ εἰς γυναῖκα μίαν συγγενῆ τῆς γυναικός του, τὸν εἶχε κάμει καὶ τέταρτον Καπικεχαγιᾶ τοῦ Γρηγορίου Γκίκα. Ἤρξατο οὖν καταλαλεῖν ὁ Ἰάκωβος κατὰ τοῦ Πατριάρχου Σαμουήλ, κατελάλει δὲ καὶ ὁ Γιαζιτζῆ-Ἐφένδης· αἱ καταλαλιαὶ ἔγιναν γνωσταὶ καὶ τῷ Ἰσμαὴλ-μπέῃ Ῥεΐς Ἐφένδη. Ὅθεν ὁ Προύσης Μελέτιος, μαθὼν τὰ παράπονα τοῦ Γιαζιτζῆ-Ἐφένδη καὶ τοῦ Ἰακώβου, παρεκίνει τὸν Δραγομάνον

---

l'ordre de peur, mais quelques mois plus tard, voulant le renvoyer comme insidieux, traître et tenant les opinions de son oncle Ioannikios, jadis Patriarche de Constantinople, il voulut chasser un clou par un autre et, connaissant le susdit Anastase Gounaris, fils de la Domna (peut-être la Princesse Constantin Mourousi, née Soulgearoglou) et parent de Jacques Rizo (qui avait épousé une tante du Prince C. Mourousi) par la femme qu'il allait épouser, et connu du Yazitzi-Efendi (Secrétaire), c'est à dire du susdit Ismirly Achmet-Efendi, le nomma son Kapoukehaya».

Page 538, année 1774.—«Le prénommé Kapoukehaya de Mgr. Samuel, Anastase Gounaris, fils de la Domna, contrariait les Archevêques en leur prenant des fortes sommes pour les frais des décisions des autorités turques pour leurs affaires, Autant pour les plaintes des Archevêques, que parce qu'il l'avait trouvé traitre et perfide envers lui, il le renvoya de son service, mais, comme sa nomination avait été faite par l'entremise du susdit Yazitzi-Efendi, celui-ci se fâcha pour son renvoi contre le Patriarche Samuel. En même temps se fâcha aussi le Spathar Jacques Rizo, car, ayant l'intention de lui donner pour femme une parente de son épouse (qui était née Mourousi), il l'avait fait nommer quatrième Kapoukehaya du Prince Grégoire Ghika. Jacques commença alors à parler contre le Patriarche Samuel, ainsi que le faisait aussi le Yazitzi-Efendi. Ces attaques furent connues de Ismaïl-Bey, le Reïs-Efendi (Ministre Président). L'Archevêque de Broussa Mélétios, apprenant les doléances du Yazitzi-Efendi et de Jacques, pressait le Grand Drogman

Κωστάκην Μουρούζην καὶ τὸν Μιχαλάκην Σοῦτζον, Πας-Καπικεχαγιᾶν τοῦ Αὐθέντου τῆς Βλαχίας, Ἀλεξάνδρου Ὑψηλάντου, νὰ κρημνίσουν τὸν Πατριάρχην».

Ε'.

Κωνσταντίνου Δαπόντε Λόγοι Πανηγυρικοὶ εἰς ἁπλοῦς στίχους, εἰς ἐγκώμιον διαφόρων ἁγίων. Νῦν πρῶτον ἐκδοθέντες δαπάνῃ τοῦ Εὐγενεστάτου Ἄρχοντος Μεγάλου Σπαθάρη Κυρίου Ἰακωβάκη Ῥίζου καὶ ἀφιερωθέντες τῷ αὐτῷ Κωνσταντίνῳ Δαπόντε Καμινάρῃ.

ἀψοῃ' Ἐνετίησιν 1778.
Παρὰ Δημητρίῳ Θεοδοσίου τῷ ἐξ Ἰωαννίνων.
Con licenza de' Superiori.

Σελὶς 85. — Περνᾷ καιρὸς καὶ ἔμαθα πῶς εἶχε ἀγοράσει (πορφυροῦν μάρμαρον).

Σπαθάρης ὁ Ἰάκωβος, γνωστὸς Ἄρχουσι πᾶσι,
Τὸν γράφω, δὲν ἀργοπορῶ, αὐτὸ νὰ μὲ χαρίσῃ,
κ' εὐθύς, ἂς ἔχῃ τὴν εὐχήν, χωρὶς ν' ἀργοπορήσῃ.
Καὶ δυὼ κολῶνες κωχιασταῖς αὐτὸς μᾶς εἶχε στείλει,
εἶναι ταις εἰς τὸν νάρθηκα· κ' ἕνα καλὸ κανδύλι,
Καὶ ἕνα πολυκάνδυλο, εὔμορφο, κρυσταλλένιο,
.... ἀπὸ τὴν Γερμανίαν.

Costaki Mourousi, ainsi que Mihallaki Soutzo, premier Capoukehayà du Prince Régnant de Valachie Alexandre Ypsilanti, de renverser le Patriarche».

E.

De Constantin Daponte Discours Panégyriques en vers simples, à la louange de divers Saints. Publiés à présent pour la première fois aux frais du Très Noble Archonte Grand Spathar, Seigneur Jacquovaki Rizo, et dédiés au même Constantin Daponte, Caminar (préposé aux impots sur les spiritueux).

1778, à Venise 1778,
chez Démètre Théodosiou de Jannina.
Avec la permission des autorités.

Page 85.—Le temps passa et j'appris qu'avait été achetè (une plaque de porphyre).

Par le Spatar Jacques, connu de tous les Archontes,
Je lui écris, sans tarder, de m'en faire cadeau,
et aussitôt, qu'il ait ma bénédiction, (il le fit) saus retard,
Et le même nous avait envoyé deux colonnes équarries,
Elles sont dans le narthex de l'église, et un beau lampion
et un lampadaire, élègant, de cristal
.... de l'Allemagne.

F.

LIVRE D'OR

de la Noblesse Phanariote et des familles princières de Valachie et de Moldavie — Athènes 1904.

Page 168. — «Jacques Rizo-Rangabé, né en 1716. Sous les auspices du Prince N. Maurocordato il partit pour l'Italie en 1730, où il fit ses études en compagnie d'une dizaine de jeunes gens des premières familles phanariotes. A son retour en 1735 le Prince Maurocordato le nomma son Camarasse, ou Chambellan, et il épousa la Princesse Smaragda, fille du Pr. Adam Mourousi, chef de cette famille, qui tire son origine des Comnènes, Empereurs Grecs de Trébizonde. Il fut ensuite nommé Postelnic, Grand Spathar, et en 1751 Grand Capoukéhaya de Valachie et plus tard de Moldavie. De 1758 à 1764 il fut adjoint au Grand Drogman Pr. Grégoire Ghika, qui devint son beau-fils. Il fut envoyé par le Sultan en mission extraordinaire en Autriche. C'est en grande partie à son influence que fut dû le premier traité entre la Prusse et la Turquie (1761). Mort le 29 Janvier 1779».

G.

Correspondance de l'Ambassadeur de France à Constantinople Vergennes, publiée par Jean C. Filitti "Lettres et Extraits concernant les relations des Principautés roumaines avec la France 1728—1810. Bucarest 1915„.

Page 433-4.—L'Ambassadeur Vergennes, de Constantinople le 7 Juillet 1757, au Prince de Moldavie Charles Ghica.

«.... Mr Rizo, Votre Kapykyaya, a dû vous informer que, sur sa première insinuation, j'ai écrit en Pologne dans des termes proportionnés à mon empressement pour obliger Votre Altesse....»

Page 435. — Le Prince de Moldavie Charles Ghica, de Jassy le 16/27 Juillet 1757, à l'Ambassadeur de France à Constantinople, Vergennes.

«....L'empressement de me complaire que Votre Excellence a d'abord montré à la première insinuation que M. Rizo, mon Capikiaya, a fait à Votre Excellence, est un effet des sentiments nobles, dont Votre Excellence me fait la grâce de m'assurer....»

Page 439-40.— Jacques Riso, de Jassy le 29 Mai/9 Juin 1758, à l'Ambassadeur de France Vergennes.

«Monseigneur, Le respectueux empressement que j'ai voué aux ordres de Votre Excellence m'a d'abord fait songer à l'exécution de mes engagements touchant les affaires de Messieurs Linchou. J'ai donc, en conséquence, tâché de faciliter, tant qu'il a pu dépendre de moi, le succès de leurs prétentions. Le S^{r} Jean-Baptiste, qui avait devancé son frère, venant de Pologne, avait presque fini ses affaires, excepté qu'il ne pouvait s'accorder avec le marchand débiteur sur deux lettres-de-change de M. leur père; mais la chose fut aplanie à l'arrivée de M. Joseph Linchou de Constantinople. Cependant ils prétextent d'avoir encore plusieurs autres prétentions et, Son Altesse leur en faisant demander la liste par écrit, pour les aider en cela, ils se sont excusés que les écritures en étaient à Constantinople. Pour ce qui est, du reste, je me rappelle entièrement à la lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à M. Duval, y exposant sincèrement tout ce qni concerne leur conduite et, comme nous nous laissons entièrement à la décision éclairée de Votre Excellence, je la supplie très humblement d'y apporter un remède à la satisfaction de chacun, pour que Son Altesse n'ait lieu de se repentir des avances qu'Elle leur a fait dans leurs affaires, y ayant été déterminé par les instances que Votre Excellence a bien voulu faire à leur égard».

Page 220.—F. Linchou, de Jassy le 6 Juin 1758, à Vergennes, Ambassadeur de France.

«.... Son Altesse (le Prince Charles Ghica de Moldavie) m'a reçu avec beaucoup de bonté et Elle m'a assuré de vive voix qu'Elle avait toujours à coeur tout ce qui viendrait de la part de Votre Excellence; et tout de suite Elle a ordonné à M. le Spatari Yacovaki d'examiner nos prétentions. Ce Monsieur, autant porté que Son Altesse, qui, pour ce qui nous regarde, s'est donné et se donne journellement tous les mouvements possibles pour les terminer».

Page 441-2.—L'Ambassadeur Vergennes, de Constantinople le 2 Juillet 1758, à Jacques Riso.

«Monsieur, j'ai reçu la lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 Mai vieux style.

Je n'attendais pas moins de vos dispositions obligeantes que l'assistance que vous avez accordée aux Sieurs Linchou pour ter-

miner les affaires qui les ont conduits en Moldavie. Vous savez, Monsieur, que la bienfaisance et la justice du Prince et cette inclination naturelle qui vous porte à rendre service, sont les seuls points d'appui sur lesquels j'ai fondé la satisfaction d'une famille à qui je dois protection. Cette façon de penser de sa part semble devoir exclure toute crainte que je puisse abuser ou permettre qu'on abuse des bontés de Son Altesse et de vos bons offices.

Pour accélérer, autant qu'il peut dépendre de moi, la conclusion des affaires des Srs Linchou et leur retour, j'ai fait examiner leurs prétentions par M. Chénier, dont l'intelligence et l'intégrité vous sont connues. J'ai l'honneur de joindre ici le rapport qu'il a rédigé par écrit; vous jugerez mieux que moi, Monsicur, si les expédients qu'il propose sont praticables. Je joins pareillement un état des créances exigibles qu'ils ont sur le pays, dont je vous prie de favoriser le règlement autant qu'elles sont justes. Daignez cependant observer que des billets à terme ne peuvent paraître une sécurité suffisante avec des débiteurs qui ont déjà manqué à un premier terme. La voie de l'escompte me semblerait la plus simple. Il restera la liquidation des dommages; c'est à Son Altesse à en ordonner ainsi qu'Elle le jugera équitable.

Ayez agréable, Monsieur, de faire remettre la lettre incluse aux Srs Linchou; elle en renferme une de leur frère. Je ne leur écris que pour leur recommander de se prêter à tout ce qui sera possible pour leur accélérer la décision de leur affaire, après laquelle ils devront sans perte de temps recevoir les ordres de Son Altesse et se retirer. Je trouverais très mauvais qu'ils s'arrêtassent à Jassy ou à tout autre endroit de Moldavie sans nécessité évidente. La reconnaissance que j'ai donnée à Son Altesse et, je puis dire, ma façon de penser, ne me permettront jamais, je ne dis pas de conniver, mais de souffrir la moindre démarche qui pourrait lui déplaire.

Aussi sensible que je le suis, Monsieur, à vos propos obligeants, je serais très flatté si vous me mettiez à portée de les reconnaitre et de vous convaincre de la parfaite considération avec laquelle, etc....

H.

Rapports des Ambassadeurs de Venise à leur Gouvernement. Documents concernant l'histoire roumaine, publiés par l'Académie Royale de Roumanie aux frais d'Eudoxe Hurmuzaki. Bucarest 1899. Rapport de Francesco Foscari, Ambassadeur à Constantinople, le 3 Mai 1760, à son Gouvernement.

Vol. IX. Part. 2, page 46.—«In quei giorni del prossimo passato Agosto era venuto in Pera, ove tiene piontata abitatione e famiglia certo Jannachi Riso (il s'agit, évidemment, de Jacovachi Riso), rajà greco, Spatario dell attual Principe di Valacchia Gicca, e chè, visitati li suoi interessi, doveva far ritorno in Bucaresti. Che questo Riso aveva in altri tempi agito qui affari del Brancovano (Constantin, petit-fils du Prince Régnant); che in Bucaresti continuava la loro confidenza e familiarità, alle quali circostanze altra se ne aggiungeva molto opportuna, d'esser il Riso barattario d'Inghilterra. Per tal via dunque, fù avertito nuovamente il Brancovano ed il Rizo si abbocco con l'ambasciator e con la femina, assicurando, nel suo partire, che fù ai principii di Settembre; come seguito il suo arrivo in Bucaresti avrebbe fatto avanzar le precise rissolutioni del Brancovano».

(Traduction)

Page 46. — «En ces jours du mois d'août, qui vient de passer, était venu à Péra, où il possède une belle maison et a sa famille, un certain Jannachi Riso (il s'agit, évidemment, de Jacovachi Riso), sujet ottoman grec, Spathar du Prince actuel de Valachie Ghika, lequel, ayant terminé ses affaires ici, devait retourner à Bucarest. Que ce Riso avait dans d'autres temps géré les intérêts de Brancovan (Constantin, petit-fils du Prince Régnant) qu'à Bucarest il continua à jouir de leur confiance et familiarité, auxquelles circonstances s'y ajouta une autre très opportune, que Riso était l'agent de change d'Angleterre. De cette manière donc Brancovan fut averti dernièrement et Riso s'entendit avec l'Ambassadeur et avec la femme de celui-ci, et s'en assura à son départ, qui eut lieu au commencement de septembre. En conséquence son arrivée à Bucarest aurait fait avancer les résolutions précises de Brancovan».

I.

JORGA. Acti si fragmenti. Bucarest 1896.

Rapport de Von Zegelin. Ambassadeur de Prusse, Constantinople le 3 novembre 1770, à son roi.

Tome II, pages 33-34. — «Ich sehe dieses (die englische Mediation) als eine fernere Intrigue dessen Fürstes Ghica an, um so mehr da dessen Schwiegervater all hier, Nahmens Riso, eine Creatur des englischen Ministers (Murray) ist, Tag und Nacht bei den Minister der Pforte herumlauft, um ihren unsere Mediation verdächtig zu machen».

Rapport de Von Zegelin au Roi de Prusse. Constantinople le 3 octobre 1774.

Vol. II, page 75. — «... hat des Gika sein eigener Schwiegervater mich ersucht mich mit dem Feldmarschall (Romanzov) dahin zu verstehen, den Besitz der Fürstenthümer nur auf zehn Jahre zu verlangen».

Rapport de Von Zegelin au Roi de Prusse, Constantinople le 4 Mars 1775.

Vol. II, page 99.—«Inzwischen habe die Oesterreichische Truppen... sich noch weiter ausgedehnt; der Mufti hat, bei Erhaltung dieser Nachricht, zu dem Agenten der Moldau (Riso) gesagt, dass, wann es nach seinem Willen ginge, so sollte sich die Pforte lieber der Gefahr eines Sieges aussetzen, als sich auf eine so schändliche Art seine Provinzen von Oesterreich abnehmen lasse...».

Pages 33-34. — «Je considère cette Médiation de l'Angleterre comme une nouvelle intrigue du Prince Ghica, d'autant plus que son beau-père, nommé Riso, est une créature du Ministre d'Angleterre Murray et court tout le temps autour des Ministres de la Porte, afin de leur rendre notre médiation suspecte...».

Page 75. — «Le beau-père lui-même du Prince Ghica m'a prié de m'entendre avec le Maréchal Romanzow, afin qu'il demande la possession des principautés pour dix ans seulement».

Page 99. — «En attendant, l'armée autrichienne s'était étendue encore plus; en recevant cette nouvelle, le Moufti dit à l'Agent de Moldavie Riso que, si les choses se faisaient selon sa volonté à lui, la Porte devrait plutôt s'exposer aux dangers d'une victoire de l'ennemi, que de laisser l'Autriche lui enlever d'une manière si honteuse ses provinces...».

Rapport de Giustiniani, Ambassadeur de Venise, de Constantinople le 2 Mai 1769, à son gouvernement.

Vol. IX, 2, page 68. — « .... la intenzione del Gran Signore che tutti Dragomani partissero per il campo; il Giacovacchi, Agente del Principe di Vallachia, siasi rassegnato, essendo egli sudito e dipendente da un padrone tributario».

Rapport d'Andrea Memo, Ambassadeur de Venise, de Constantinople le 17 Janvier 1779, à son gouvernement.

Vol. IX, 2, page 113.—« .... s'era fra le cose asolutamente impossibile di ritrovar una casa, nel breve recinto di Pera, che potesse servire per un Bailo.... senza l'opportuna morte d'un certo Giacovacchi Riso, che ricco Capichiaia e Agente del decapitato Principe di Moldavia, pocchi anni fa spese 120 milla nel farsi, sul gusto del paese, una magnifica abitazione sulle quattro strade di Pera, confinante à tramontana colla discesa al bailaggio.... Opresso dai Turchi era in necessità il di lui figlio di affitar la stessa casa dominicale onde mostrarsi povero.... fece offrirla a me con onesti modi, fidandosi forse della mia equità».

(Traduction)

Page 68.— « . . . l'intention du Sultan était que tous les Interprêtes des Ambassades devaient partir pour le Camp. Giacovachi, Agent du Prince de Valachie, en était renseigné, étant sujet et dépendant d'un patron tributaire . . .».

Page 113. — « . . . s'était parmi les choses absolument impossibles que de trouver une maison dans le court espace de Péra, qui puisse servir d'ambassade. . . sans l'opportune mort d'un certain Giacovacchi Riso, ce riche Kapicheaya et Agent du décapité Prince de Valachie. Il y a peu d'années qu'il dépensa 120 milles pour construire, dans le goût du pays, une magnifique habitation sur les quatre rues de Péra, confinante vers le nord alla descente vers l'ambassade . . . Auprès des Turcs son fils était dans la nécessité de louer cette maison seigneuriale, afin de se montrer pauvre . . et il me la fit offrir très honnêtement, confiant, peut être, en mon équité. . .».

Les filles du Grand Spathar Jacques Rizo Rangabé.

Le Grand Spathar et Grand Capoukéhaya de Valachie et de Moldavie Jacques, fils de Rizo Rangabé, né en 1716 et mort en 1779, eut, de son épouse, la Princesse Smaragda, fille d'Adam Mourousi, les quatre filles suivantes:

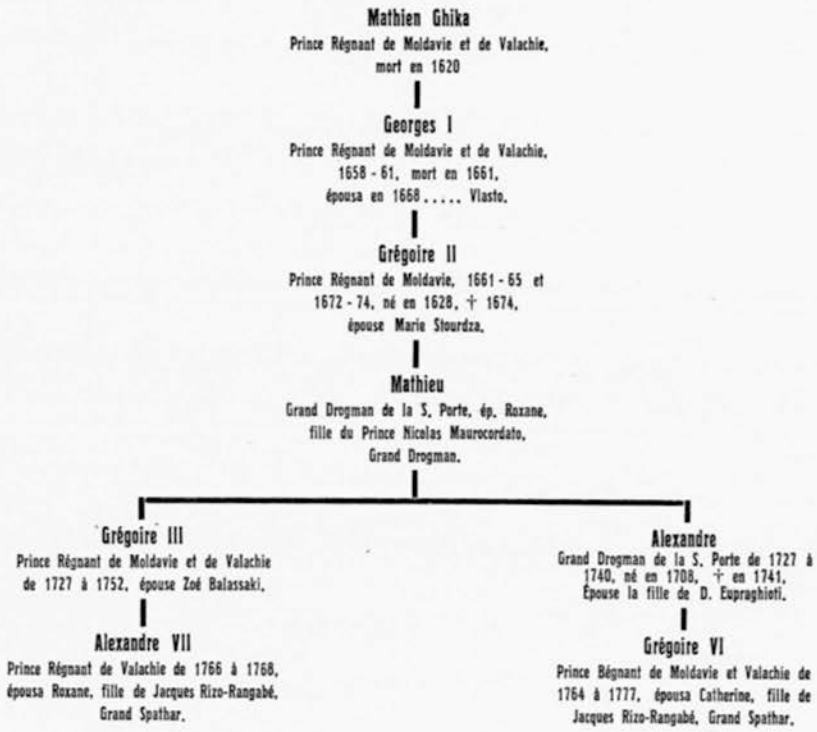
I. — Catherine, mariée en 1754 au Pr. Grégoire Ghika, Grand Drogman de la Sublime Porte et, plus tard, Prince Régnant de Valachie (1768-9) et de Moldavie (1764-6 et 1774-7).

II. — Roxane, mariée au Pr. Alexandre Ghika, cousin du Pr. Grégoire, Prince Régnant de Valachie (1766-8).

III. — Hélène, mariée à Jean Vacaresco, Grand Ban, né en 1720, † 1796, fils d'Etienne Vacaresco, Grand Spathar. Morte peu après son mariage.

IV. — Victoria, mariée à Georges Neroulo, Camarasse. Leur fils, Jacques Rizo-Neroulo, fut un littérateur et poète distingué, Postelnic de Valachie, plusieurs fois Ministre en Grèce et Envoyé Extraordinaire à Constantinople, où il mourut le 15 Décembre 1849.

Ancêtres des deux Princes Ghika, qui épousèrent les deux filles de Jacques Rizo-Rangabé, Grand Spathar.



XIX

ΙΩΑΝΝΗΣ ΡΙΖΟΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Μανές, υἱὸς Ῥίζου.

Α΄) Προοίμιον.
Β΄) Ἐπιστολὴ Εὐγενίου Βουλγάρεως πρὸς Ἰωάννην Ῥίζον.
Γ΄) Προοίμιον Αἰμιλίου Λεγρὰνδ εἰς τὴν Στοιχειομαχίαν.
Δ΄) Ἐπιτάφιος Λόγος Ἰωάσαφ Κορνηλίου εἰς Ἰωάννην Ῥίζον.
Ε΄) Ποίημα Ἰωάννου Ῥίζου Ραγκαβῆ ἐν παλαιῷ χειρογράφῳ περὶ Μουσικῆς.
ϛ΄) Ἐκ τῆς Βοσποροµαχίας τοῦ Μόµαρς.

XIX

JEAN RIZO RANGABÉ

Mané.

Α΄.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ

Ἡ ἐπιστολὴ ἐξ ἧς ἐλήφθησαν αἱ ἀκόλουθοι παράγραφοι, ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Μ. Ι. Γεδεῶνος ἐν τῇ «Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ» τῆς 23 Μαΐου 1890, ἔτος Ι, ἀριθ. 21, σελὶς 162. Ἐν ὑποσημειώσει ὁ Μ. Ι. Γεδεὼν γράφει περὶ ταύτης τὰ ἑξῆς :

«Χάρις εἰς τὸν διασώσαντα τὴν ἐπιστολὴν ταύτην τοῦ κλεινοῦ τῆς Κερκύρας σεμνώματος, μεταγεγραμμένην ἀπὸ ἰδιωτικοῦ χειρογράφου, νεωτάτου τὴν ἡλικίαν, ἀτυχῶς δὲ λελωβημένην τὸ τέλος, δύναταί τις ν' ἀρυσθῇ πληροφορίαν οἱανδήποτε περὶ τῆς ἐν Ἁγίῳ Ὄρει θεραπευτικῆς καὶ τῶν ἐκεῖσε ἰατρῶν, διότι ἡ ἐπιστολὴ γράφεται ἐκ τῆς ἁγιωνύμου χερσονήσου μεταξὺ τῶν ἐτῶν 1753—59, ὅτε διετέλει σχολαρχῶν ὁ μέγας Εὐγένιος ἐν τῇ Ἀθωνιάδι Ἀκαδημίᾳ. Περὶ τοῦ ἰατροῦ Ἰωάννου Ῥίζου τοῦ Μανὲ γράφει ὁ τῆς Νεοελληνικῆς Φιλολογίας συλλέκτης (Κ. Σάθας), ἐπὶ τῇ βάσει λόγου τινος, ὃν εἰς τὴν τοῦ ἰατροῦ τούτου κηδείαν ἀπήγγειλεν ὁ διάσημος ἱεροκῆρυξ Ἰωάννης Κορνήλιος».

(Traduction)

A.

PRÉFACE

La lettre dont furent pris les paragraphes suivants fut publiée par le savant Grand Cartophylax, M. J. Gédéon, aujourd'hui Membre de l'Académie d'Athènes, au journal «Vérité Ecclésiastique» de Constantinople, le 23 Mai 1890, année X, Numéro 21, page 162. Dans une note, accompagnant cette publication, M. J. Gédéon ajoute ce qui suit sur cette lettre :

«Grâce à celui qui a sauvé cette lettre de l'illustre homme, dont Corfou s'enorgueillit, copiée de quelque manuscrit privé, très récent et malheureusement écourté à la fin, on peut y trouver un renseignement quelconque sur les cures faites à la Sainte Montagne et sur ses médecins, parce que la lettre est écrite de la Sainte presqu'ile entre les années 1753-59, lorsque le grand Eugène y était Supérieur de l'Académie du Mt Athos. Sur le médecin Jean Rizo de Mané, le compilateur de la «Philologie Néohellèniqne» (C. Sathas) donne des renseignements sur la base d'un discours prononcé à l'enterrement de ce médecin par le fameux prédicateur Joasaph Cornélius».

Β΄.

Εὐγενίου Βουλγάρεως ἐπιστολὴ πρὸς Ἰωάννην Ρίζον.

«Ἰωάννῃ Ρίζῳ, ἰατροφιλοσόφῳ καὶ δόκτορι, τῷ Κωνσταντινουπολίτῃ.

Μονονουχί σου, ἀγαπητέ, νεκρῶν κευθμῶνας καταλιπών, καὶ πάλιν εἰς τὸν βίον ἐπίστροφος. Ἃ δὲ περὶ τοῦ κατασχόντος με χαλεπωτάτου νοσήματος, καὶ τῆς ἐκ τούτου παρ᾽ ἐλπίδα πᾶσαν ἀπαλλαγῆς, διεξελθών σοι ὁ φίλος κατήγγειλε, ταῦτα ἴσθι μηδέν τι τῶν πραγμάτων εἰρηκέναι μείζονα, εἰμὴ καὶ ἐλάσσονα· ἐπειδὴ δὲ καὶ παρ᾽ ἐμοῦ τοῦ παθόντος τὴν τελειωτέραν περὶ τούτων πληροφορίαν λαβεῖν ἀξιοῖς, ἄκουε λοιπὸν καὶ ἐμοῦ, οὐχὶ τοὐμὸν ὄναρ, φασίν, ἐκδιηγουμένου, ἀλλ᾽ ὃ τῷ ὄντι ὕπαρ ὑπέστην, καὶ πράγματι Ἤρος ἤδη μεσοῦντος, ἐκ πυρετοῦ τὸ πρῶτον οὐ πάνυ μάλα ὀξέως μοι ἐπισκήψαντος καὶ ἐξ ἀτονίας τινὸς ἐπισήμου, μείζονος ἢ κατὰ τὴν ἐκ τοῦ πυρετοῦ, ὡς ἐδόκουν, κάκωσιν περιούσης, φῦμά μοι ὑπὸ τῇ ἀριστερᾷ μασχάλῃ εἰς βάθος ἐνέφυ ὀλεθριώτατον . . . . . .

Τούτου οὖν ἐγὼ τοῦ θαύματος, ὁ αὐτὸς καὶ διηγήτωρ εἰμὶ καὶ ὀφειλέτης τῇ Θεομήτορι· τῶν δὲ κατὰ τὴν μονὴν ἐκείνην πατέρων τινές, καὶ οἱ περὶ ἐμὲ τότε ὄντες αὐτόπται εἰσί, καὶ ἀξιόπιστοι μάρτυρες. Εἰ δέ τις ἀπιστοίη τῷ διηγή-

---

(Traduction)

B.

Lettre d'Eugène Boulgaris

(Supérieur du Séminaire du Mont Athos, et ensuite Archevêque de Corfou)

Au Docteur Jean Rizo.

«A Jean Rizo, le Médecin Philosophe et Docteur, le Constantinopolitain.

Me voici, mon cher, ayant à peine quitté les cavernes des morts et de retour à la vie. Et ce qui concerne la très grave maladie, qui s'est emparée de moi et comment j'ai pu, contre tout espoir, m'en débarasser, l'ami t'a déjà décrit cela en détail et sache qu'aucune de ces choses il n'a dite plus grande qu'elle n'était, mais plutôt plus petite. Cependant, puisque tu désires avoir de moi, qui ai souffert, de plus amples renseignements, entend donc de moi aussi, qui ne raconte pas mon rêve, comme on dit, mais ce que j'ai en effet souffert. Vers le milieu du printemps j'ai été visité d'une fièvre, non pas très forte, et d'une grave langueur, plus forte que celle qui accompagne le mal de la fièvre, à ce qu'il me paraissait, et une tumeur très pernicieuse se forma en profondeur au-dessous de l'aisselle gauche . . . .

De ce miracle je suis moi-même et le raconteur et le débiteur envers la Mère de Dieu. Quelques uns des pères de ce Monastère et ceux qui étaient autour

ματι, δῆλος ἐστὶν ἐθελοκακῶν ἐπίτηδες περὶ τὴν ἀλήθειαν, καὶ μηδὲν εἴτε ποτὲ αὐτῷ ἐξιστορηθείη πίστεως ἄξιον, οὐδόλως παραδεξόμενος. Τοῦτο δὲ τὸ περὶ ἐμὲ οὕτω συμβάν, οὐ μόνον σοι, ὦ φιλότης, αἰτησαμένῳ διὰ τῆςδε μου τῆς ἐπιστολῆς διεξῆλθον, ἀλλὰ καὶ ἄλλοις ἀπὸ στόματος διηγησάμην, καὶ ἐξῆς ἀεὶ διηγήσομαι μηδὲν ὑποστειλάμενος, μή τις ἀφροσύνην ἐμοῦ καταγνοίη καὶ ἄνοιαν ἐπὶ τῷ διηγήματι· οὐδὲ γὰρ περιαυτολογῶν ἐγώ, ἢ ἄλλως φανητιῶν, ὡς ἄρα θείας τινος ἐπισκέψεως καὶ αὐτὸς ἀξιωθείην, ὁ πολλῆς γέμων ἀναξιότητος, τὸ ἐπ' ἐμοὶ θαῦμα προάγομαι ἐξιστορεῖν· «ἀλλ' ὅτι πρῶτον, ἥδιστα, ὃ φησὶν ὁ Ἀπόστολος. καύχημα ἐν ταῖς ἀσθενείαις μου», ἔπειτα δέ, οὐκ εὔγνωμον, οὐδὲ προσῆκον ποιήσειν μοι δοκῶ, εἰ ὧν τὴν χάριν ἀπείληφα, τούτων ἐγώ, δέει τοῦ μὴ ἐλαφρίζεσθαι δόξαι, τὴν αὐθομολόγησιν παραιτήσομαι. . . . . .

Γ'.

Ἰωάννου Ῥίζου τοῦ Μανέ.

Στοιχειομαχία, ἤτοι ἀλληγορικὴ περιγραφὴ τῶν τεσσάρων στοιχείων καὶ τῆς μάχης αὐτῶν. Ἐπιμελείᾳ καὶ διορθώσει Αἰμιλίου Λεγρανδίου. Ἀθήνησι ἐν τῷ γραφείῳ τῆς «Πανδώρας» ,Αωξθ'. Paris chez Maisonneuve et Cie, quai Voltaire.

La Στοιχειομαχία ou Bataille des Eléments, fut imprimée pour la première fois à Venise, en 1746, à la suite de la Batrachomyo-

---

de moi ont vu ces choses et sont des témoins dignes de foi. Et si quelqu'un ne croit pas mon récit, il est évident que ce sera un ennemi à dessein de la vérité et que rien qui lui serait jamais raconté, digne de foi, il ne voudra accepter. Et ce qui m'est arrivé ce n'est pas seulement à toi, o ami, qui me l'aviez demandé, que j'ai tout exposé par ma présente lettre, mais aussi à d'autres, je l'ai raconté, verbalement et à l'avenir je le raconterai toujours sans rien omettre de ce récit. Et ce n'est pas par vantardise ou par fatuité de ce que j'ai été considéré digne d'une visitation divine, moi qui suis plein d'indignités, que je me décide à raconter le miracle qui a été accompli en moi, mais, comme dit l'Apôtre, «ce qui était auparavant, est une douce jactance dans mes maladies»; Ensuite je crois que ce ne serait pas me montrer reconnaissant, ni serait-ce convenable pour moi de le faire, si, pour ces choses, dont j'ai reçu la grâce, de ces choses moi, de peur d'être considéré léger, je désistais de les déclarer . . . . .

C.

De Jean Rizo de Mané.

Bataille des Eléments ou description allégorique des quatre Eléments et de leur bataille. Revue et corrigée par Emile Legrand. Athènes aux bureaux de la «Pandora» 1869. Paris chez Maisonneuve et Cie, quai Voltaire.

«Et moi humblement ce poème j'ai dédié
à Jean Rizo de Mané, enfant très noble».

machie de Georges Ostowick. Elle a encore été reimprimée, avec ce poême, à Athènes (1864 in 8°) par les soins de M. Praktikidis, libraire. Le nom de l'auteur de ce poême se cache, dans l'édition princeps, sous les initiales I. P. M. et Mr Praktikidis ne semble même pas avoir soupçonné que le poête était Jean Rizos Manè, de Constantinople (τοῦ Βυζαντίου).

Georges Ostowick, que sa charge de Protonotaire Apostolique obligeait à résider à Constantinople, avait, selon toutes les apparences, noué des relations amicales avec Jean Rizos, car c'est à lui qu'il a dédié sa Batrachomyomachie,

«Καὶ ταπεινῶς τὸ ποίημα εἰς σὲ ἀφιέρωσά το
Ἰωάννῃ Ῥίζῳ τοῦ Μανέ, τέκνῳ εὐγενεστάτῳ»

dit en terminant le versificateur ragousais.

Emile Legrand

Δ'.

Ἀποσπάσματα ἐκ τοῦ Ἐπιταφίου λόγου Ἰωάσαφ Κορνηλίου τοῦ Ζακυνθίου εἰς Ἰωάννην Ῥίζον.

(Ἐδόθη τὸ πρῶτον ἄδεια τῆς Βενετικῆς Κυβερνήσεως ὅπως τυπωθῇ ὁ Ἐπιτάφιος τῷ 1787).

Τόμ. Β', Σελ. 182 § 3. — «Ἰδὲ (ὦ ψυχὴ τοῦ Ἰωάννου) τὴν ὑπερβολικὴν μεταμέλειαν ὅπου ἐδοκίμασαν καὶ δοκιμάζουν ἓξ ὁλοκλήρους μῆνας ἡ ψυχαῖς τῶν συγγενῶν καὶ φίλων διὰ τὸν πολύτιμον ἀπὸ αὐτὰς χωρισμόν σου».

Σελ. 183 § 6.—«Κατὰ τὸ Γένος καὶ τὴν Γέννησιν καὶ τὴν Ἀνατροφὴν καὶ τὰς Ἐπιστήμας καὶ τὰς Πράξεις του ἦτο πολὺ τῶν πολλῶν ἀνώτερος, καὶ διὰ νὰ μὴ γεννήσῃ εἰς καμμίαν ψυχὴν ὁ μακαρίτης τὸν φθόνον, ἐφαίνετο

D.

Extraits de l'oraison funèbre de Ioasaph Cornelius de Zante à Jean Rizo.

(Le permis d'impression fut accordé la première fois par le Gouvernement Vénitien en 1787).

Tome II, page 182, § 3. — «Regarde (o âme de Jean) les repentirs (regrets) immodérés qu'ont souffert et souffrent depuis six mois entiers déjà les âmes de tes parents et amis pour ta séparation d'elles, qui leur coûte tant !

Page 183, § 6. — Par la Race et la Naissance et l'Education et les Sciences et les Actions, il était de beaucoup supérieur à la plupart, mais pour ne donner naissance dans aucune âme à l'envie, le défunt se montrait plus humble ; il était grand et il paraissait petit ; il était noble et il paraissait un de la foule ; il était

ταπεινότερος· ἦτο μέγας καὶ ἐφαίνετο μικρός· ἦτον εὐγενὴς καὶ ἐφαίνετο εἷς τῶν πολλῶν· ἦτο πλούσιος καὶ ἐφαίνετο μέτριος· ἦτον ἀνάμεσα εἰς τὰς πρώτας τῶν πρώτων λογάδων συναναστροφὰς καὶ ἐκαταδέχετο νὰ συγκαταβαίνῃ μὲ εὐγένειαν, νὰ συνομιλῇ μὲ γλυκύτητα, νὰ συναναστρέφεται μὲ ἁπλότητα καὶ μὲ αὐτοὺς τοὺς κατωτέρους του».

Σελ. 184 § 7.—«Τί καρδία τοῦ μακαρίτου, ἀληθινὰ θαυμασία. Τί ψυχή, ἀληθινὰ μακαρία. Εἶχε τοὺς τρόπους νὰ λάβῃ ὀφφίκια· νὰ ἐνδυθῇ ἀρχοντικά· νὰ πατήσῃ εἰς τὰς πρώτας ἀξίας, καὶ διὰ τῆς δυνάμεως τῶν δυνατῶν Συγγενῶν του, καὶ διὰ τῆς προθυμίας τὰς ἐνθέρμους τῶν προθύμων φίλων του... Ὅθεν, καθὼς καὶ περὶ τούτου μὲ ἐβεβαίωσαν, ὅταν ἑτοιμαζόμενος ἕνας Ἡγεμὼν ἀξιοπρεπέστατος διὰ νὰ ὑπάγῃ εἰς τὸν ἡγεμονικὸν τῆς Οὐγκροβλαχίας Θρόνον, μὲ πολλὴν κλίσιν, στοματικῶς τὸν εἶπεν: «Ἄρχων ἰατρέ, Σὲ θέλω μὲ λόγου μου, καὶ πάντα ἰατρόν μου» — «ἀλλ' ἐρώτα» (τὸν ἀπεκρίθη μὲ ἦθος φιλοσοφικὸν καὶ γλυκὺ ὁ τρισμακάριστος), «ἐρώτα, Αὐθέντα μου, ἂν κ' ἐγὼ στέργω».

Σελὶς 186, § 9.— Ὁ ἰατρὸς καὶ τῆς Ἀσθενείας καὶ τῆς πτωχείας, ἔσχισε τόσα πελάγη, ἐπέρασε τόσους κινδύνους, ἐδοκίμασε τόσους κόπους. Ἐσκόρπισε τόσον πλοῦτον καὶ εἰς τοὺς ἐν Κωνσταντινουπόλει διδασκάλους καὶ εἰς τοὺς ἐν Εὐρώπῃ Ἀκαδημαϊκούς....».

Σελὶς 186, § 11.—«Σήμερον ναὶ καὶ ἐπεθύμουν ν' ἀκουσθῇ εἰς ἀρκετὰ μέρη τῆς οἰκουμένης καὶ νὰ περικλείσω ὕστερον εἰς τὰ στενὰ ταῦτα τῆς Ἐκκλη-

---

riche et il paraissait de fortune moyenne; il appartenait aux plus hauts cercles des plus illustres hommes de lettres et il condescendait à s'abaisser avec politesse, à converser avec douceur, à fréquenter avec simplicité, même ses inférieurs».

Page 184, § 7.—«Quel coeur avait le défunt, vraiment admirable! Quelle âme, vraiment bienheureuse! Il avait les moyens d'obtenir de hautes charges, de s'babiller en grand seigneur, de mettre le pied sur les plus hauts rangs de la société et par l'influence de ses puissants parents et par l'empressement chaleureux de ses amis spontanés.... Aussi, comme on m'en a assuré, lorsqu'un certain Prince, des plus distingués, se préparait à se rendre au trône princier de Hongrovalachie, il lui dit verbalement avec beaucoup d'inclination «Seigneur Médecin, je désire t'avoir auprès de moi et que tu sois toujours mon médecin».... «Mais demande (lui répondit le trois fois bienheureux, avec une mine philosophique et douce), demande, mon Prince, si moi aussi le désire».

Page 186, § 9.—«Le médecin et de la maladie et de la pauvreté traversa tant de mers, passa par tant de dangers, supporta tant de fatigues, dispersa tant de richesses et aux professeurs de Constantinople et aux Académiciens de l'Europe»...

Page 186. § 11.—Aujourd'hui, oui, je voudrais que ma voix soit entendue à plusieurs parties de l'univers et qu'après je puisse enfermer dans les dimensions

σίας ὅρια καὶ τοὺς Εὐρωπαίους αὐτοὺς καὶ τοὺς Ἰταλιώτας ἐκείνους καὶ τοὺς ἐν Κωνσταντινουπόλει τούτους. — Ἄχ, Ἄχ! αὐτοὶ εἶναι, ἤθελαν εἰπῇ, φαίνεταί μοι, οἱ ἀδελφοὶ καὶ οἱ συγγενεῖς του, Αὐτὸς εἶναι ὁ ἀδελφός μας....».

Ε΄.

(Ἐκ παλαιοῦ χειρογράφου περὶ Μουσικῆς, ἀνήκοντος εἰς τὸν Μέγαν Λογοθέτην Σταυράκην Ἀριστάρχην, ἐν ᾧ εὑρίσκεται ἡ χρονολογία 1763).

Τοῦ ἰατροῦ Γιαννάκη Ῥίζου τοῦ καὶ Μανέ.

Ἀτζὲμ ἀστρὰν (ἦχος μουσικῆς).

Ἕνα χαΐνικο πουλί, ὅλο χιλὲς κ' ἐπιβουλή,
ἀφ' οὗ μὲ πῆρε τὴν καρδιὰ καὶ τῆς καρδιᾶς μου τὰ κλειδιά,
μὲ κάμνει μύρια κακά, λογῆς λογιῶν πεισματικά,
μὲ περιπέζει, μὲ γελᾷ, μ' ὅρκους μὲ ψεύματα πολλά,
αὐτὸ τὸ πονηρὸ πουλί, μὲ ἀγοράζει, μὲ πωλεῖ.
μ' ἐγέλασε πολλαῖς βολαῖς, μὲ δόλους καὶ μ' ἐπιβουλαῖς,
καὶ κάθε μέρα μὲ γελᾷ, κάθε στιγμή, κάθε βολά,
κ' ἐγὼ τὰ μόν' ἀληθινά, πῶς τ' ἀγαπῶ παντοτεινά,
πάντα μὲ σπλάγχνα καθαρά, καὶ μὲ ἀγάπη σταθερά,
νὰ τ' ὄχ' ἀγάπη καρδιακή, ἀγάπη ὑπερβολική,

étroites de cette église tous les Européens et ces Italiens et ceux de Constantinople, Ah! Ah! diraient, je suis convaincu, ses frères et parents, c'est lui notre frère»,

E.

(D'un ancien manuscrit sur la musique, appartenant au Grand Logothète Stavraki Aristarchi et portant la date 1763).

Du médecin Yannaki Rizo, dit aussi Mané.

Atzem astran (style de musique).

«Un oiseau traître, tout ruses et pièges,
Après m'avoir pris mon coeur et les clefs de mon coeur,
Il me fait mille maux, toute espèce de caprices,
Se moque de moi, me trompe, par des serments pleins de mensonges
Ce malicieux oiseau, m'achète et me vend.
M'a trompé plusieurs fois par des fraudes et des pièges,
Et chaque jour il se moque de moi, chaque minute, chaque fois.
Et moi la seule vérité c'est que je l'aime éternellement,
Toujours avec un coeur pur. et un amour constant,
Uu amour du coeur, un amour excessif,

κ' αὐτὸ ποσῶς δὲν μὲ πονεῖ, μόν' πάντοτε μὲ τυραννεῖ,
καὶ τώρα μ' ἔχει ἐγλεντζέ, καὶ μὲ παιδεύει σὲ σκεντζέ,
ποῦ νὰ μὴν εἶχα πιστευθῆ, τὸ μυστικόν μου εἰς αὐτό,
σὰν ἔχει ἀγάπη μὲ χιλέ, τί κοπιάζω ναφιλέ,
μὲ ποιὸν νὰ κάμω ἐγὼ δαβά, ποῦ πᾶν οἱ κόποι μου χαβά,
ἀπὸ πουλὶ τόσον ζηλερό, πλέον ἐγὼ τί καρτερῶ,
Μ' ὅλον αὐτὸ ἔχω σκοπό, ἀπ' τὴν καρδιά μ' νὰ τ' ἀγαπῶ,
ἀντὶς νὰ γείνω Δαβατζῆς, εἶμαι θερμός του Δυατζής.

F.

ΒΟΣΠΟΡΟΜΑΧΙΑ,

ἤγουν φιλονεικία ΑΣΙΑΣ καὶ ΕΥΡΩΠΗΣ εἰς τὸ κατάστενον τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ποίημα συντεθὲν κατὰ τὸ ᾳψνβ΄ Σωτήριον ἔτος ὑπὸ τοῦ ποτὲ Ἐνδοξοτάτου καὶ Ἀξιοπρεπεστάτου κ. Signor Momars, πρώτου Δραγουμάνου τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Πρέσβεως τοῦ Αὐστριακοῦ Κράτους, νῦν δ' αὖθις τύποις ἐκδοθὲν μετὰ δύο ἄλλων ποιημάτων ἠθικῶν καὶ μετὰ πλείστης ἐπιμελείας διορθωθὲν ᾳψηβ΄ ἐνετίησιν 1792. Παρὰ Δημητρίῳ Θεοδοσίου τῷ ἐξ Ἰωαννίνων. Con licenza de' superiori.

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΝΑΓΝΩΣΤΗΝ

..... Εἶναι τὸ θαυμαστὸν ὅπου αὐτὸ τὸ δράμα τὸ ἐσύνθεσεν ἕνας ξένος καὶ ἀλλογενής. Τὸ πῶς παρεκινήθη ὁ Ἀξιοπρεπὴς αὐτὸς ἄνθρωπος νὰ

Et lui ne me compatit pas, toujours il me tyrannise,
Et maintenant il se divertit de moi, me fait souffrir avec supplice
Je n'aurais pas dû lui confier mon secret à lui,
Puisque son amour est plein de fraude, je me fatigue en vain,
Contre qui puis-je faire procès? mes peines vont en l'air,
D'un oiseau si capricieux que puis-je attendre,
Malgrè tout cela je suis décidé de tout mon coeur de l'aimer,
Et, au lieu de devenir plaideur, je lui serai dévoué.

F.

BOSPOROMACHIE,

soit querelle entre L'ASIE et L'EUROPE dans le détroit de Constantinople. Poème composé en l'année de salut 1752 par feu le très glorieux et très digne Mr Signor Momars, Premier Drogman de l'Ambassadeur à Constantinople de l'Etat Autrichien, publié maintenant à nouveau, avec deux autres petits poêmes moraux, corrigé avec grand soin, 1792. Venise 1792.

AU LECTEUR

.... Il est admirable que ce drame ait été composé par un étranger, appartenant à une autre nation. Comment ce digne homme fut incité à entreprendre un

ἐπιχειρισθῇ τὸ τοιοῦτον σύγγραμμα, εἶναι καὶ αὐτὸ σημειώσεως ἄξιον. Ὑστερεῖται (καθὼς ὁ ἴδιος κατ' ἀρχὰς τοῦ βιβλίου δηλοποιεῖ) τῆς φιλτάτης αὐτοῦ συζύγου, καὶ μένει χηρεύων πατὴρ μὲ δύο ἁπαλᾶ ἔτι θυγάτρια ..... Ἡ θλίψις τοῦ κυριεύει τὸν νοῦν καὶ ἡ μελαγχολία αὐξάνουσα κινδυνεύει νὰ τοῦ σαλεύσῃ τὰς φρένας. Εὐτυχὴς ὅμως εἰς τοῦτο, διότι ἔχει φίλον ἕνα ἄριστον ἰατρόν, καὶ εὑρίσκει ἰατρὸν ἕνα ἀπαράμιλλον φίλον. Τοιοῦτος ἦτο ὁ ἐξοχώτατος ἐν ἰατροφιλοσόφοις ***Ἰωάννης ὁ Ῥίζος.*** Ἄνθρωπος εἰς τὴν ἰατρικὴν ἐμπειρίαν καὶ ἐπιστήμων οὐδενὸς δεύτερος, εἰς τὴν εἰλικρίνειαν δὲ τοῦ ἤθους, εἰς τὴν καθαρότητα τῆς ψυχῆς, καὶ εἰς τὴν γνησιότητα τῆς φιλίας, πάντων ὑπέρτερος. Ἄνθρωπος τὸν ὁποῖον ἔκλαυσαν ὑστερηθέντες οἱ ὁμογενεῖς, καὶ τόσον τὸν ἐλυπήθησαν θανόντα, ὅσον ζῶντα ἐθαύμασαν καὶ ἐτίμησαν καὶ αὐτοὶ οἱ Εὐρωπαῖοι. Ἄνθρωπος τοῦ ὁποίου ἔνδοξον ἐνθύμησιν ἄφησε γεγραμμένην ὁ Σοφὸς Πιβάτης, εἰς τὸ πολυμαθὲς καὶ πάνσοφον λεξικόν, τὸ ἐκδοθὲν εἰς Βενετίαν, κηρύττωντάς τον ὡς εὑρετὴν τῆς Ποσειδονίου Μηχανῆς, μὲ τιμὴν μεγάλην τοῦ Γένους μας. Καὶ ἄνθρωπος, εἰς ἕνα λόγον, εἰς τοῦ ὁποίου τὸν θάνατον, ὁ τότε ἐν Κωνσταντινουπόλει Πρέσβυς τῆς Ἀγγλοβρεττανικῆς Βασιλείας, ὁ ἐξοχώτατος Πόρτερ, ἔφθασε νὰ εἰπῇ μεγάλῃ τῇ φωνῇ οὕτως, «ἐστερήθημεν ἕνα ὑποκείμενον, τὸν ὁποῖον χρόνοι πολλοὶ πρέπει νὰ περάσουν, ὥστε νὰ ἀξιωθῇ τῶν Ῥωμαίων τὸ Γένος νὰ λάβῃ ὅμοιον». Τοιοῦτον ὁ περίλυπος τότε πατὴρ τοῦ βιβλίου τούτου φίλον εἰς τὴν συμφοράν του, καὶ τοιοῦτον μετεχειρίσθη ἰατρὸν εἰς τὸ

---

pareil ouvrage, et aussi digne d'être noté. Il perdit sa bien-aimée épouse (ainsi qu'il le déclare lui-même au commencement du livre) et resta veuf, père de deux fillettes, d'un âge tendre. . . . La douleur domine son cerveau et, la mélancolie augmentant, menace de déranger ses esprits. Mais il est heureux en celà, qu'il a pour ami un excellent médecin et il trouve comme médecin un incomparable ami. C'était le très éminent parmi les médecins philosophes Jean Rizo. Homme second à personne en expérience et science médicales et en sincérité du caractère, en pureté de l'âme et en la loyauté de son amitié, supérieur à tous. Un homme que pleurèrent, lorsqu'ils le perdirent, tous ceux de sa nation et le regrettèrent autant à sa mort qu'ils l'avaient admiré vivant et qu'honorèrent même les Européens. Un homme dont le glorieux souvenir fut écrit par le savant Pivati dans le très érudit et très savant dictionnaire édité à Venise, le proclamant l'inventeur de la machine de Neptume, au grand honneur de notre nation. Et, en un mot, l'homme à la mort duquel l'Ambassadeur, dans ce temps, du Royaume de l'Angleterre et Grande Bretagne à Constantinople, son Excellence Porter, dit à haute voix «nous avons perdu un individu que seulement après que beancoup d'années auront passé la nation grecque peut espèrer avoir un autre pareil». Tel était l'ami, que eut alors le père de ce livre dans sa douleur, et tel fut le médecin, qui le traita pour son mal. Mais avec quels médicaments, crois-tu, que cet admirable médecin le guerit? Avec ces mêmes

πάθος του. Ἀλλὰ μὲ ποῖα, νομίζεις ἄρα γε, ἰατρικὰ ὁ θαυμαστὸς ἰατρὸς τὸν ἰάτρευσε; Μὲ ταῦτα, ὦ φίλτατε ἀναγνώστα, τὰ στιχίδια τὰ ὁποῖα ἀναγινώσκεις εἰς τὸ παρὸν ποιημάτιον γεγραμμένα. Καθὼς αὐτὸς ἦτον ἄριστος καὶ ἐπιδεξιώτατος εἰς τὸ νὰ ἰατρεύῃ καὶ τὰ νοσήματα τὰ σωματικὰ μὲ τὴν τέχνην, καὶ τὰ παθήματα τὰ ψυχικὰ μὲ τὴν γλυκυτάτην παραμυθίαν καὶ μὲ τὴν συνετὴν συμβουλήν, ἔτσι ἐσυμβούλευσε τὸν ἀσθενῆ του φίλον νὰ ἐπιχειρίσῃ νὰ συγγράψῃ τὸ βιβλίον τοῦτο, διὰ νὰ ἐπιστρέψῃ τὴν ψυχήν του ἀπὸ τὰ λυπηρά, καὶ νὰ προσηλώσῃ τοὺς λογισμούς του εἰς χαριεστέρας ὑποθέσεις, ὅθεν καὶ μόνον ἤρτητο ἡ ὑγεία του. Ἡ ρετζέτα ἦτον ἐξαίρετος.....

Ο ΠΟΙΗΤΗΣ

. . . . . *(παρελείφθησαν 32 στίχοι).*

Ἔχω τὰ θάρη μου εἰς σέ, φίλε μου Ἰωάννη,
σὰν ἔχω σένα, φίλτατε, μόνον αὐτὸ μὲ φθάνει,
Τὰς Μοίρας, ὡσὰν ποιητής, καὶ ὡς ἰατρὸς γνωρίζεις,
Καρδιώνεις τὰς ζωοποιάς, τὴν φόνισα μποδίζεις.
Μὲ χάραις καὶ ἡ χάριτες σὲ ἔχουν στολισμένον,
ἡ Μούσαις πολυτίμητα Δαφνοστεφανωμένον.
Ὡς ἄκρος φίλος, κ' Ἰατρὸς τὸ πάθος μου γνωρίζεις,
καὶ γιατρικὰ ποῦ ὠφελοῦν, νὰ κάμω διορίζεις.

---

vers que tu lis, o très cher Lecteur, écrits dans le présent petit poême. Comme il était un excellent et très adroit médecin pour guérir et les maladies du corps avec son art et les souffrances de l'âme avec sa douce consolation et ses prudents conseils, ainsi conseillait-il à son ami malade d'essayer d'écrire ce livre, afin de détourner son âme des choses tristes et de fixer ses pensées à des sujets plus grâcieux, dont seule dépendait sa santé. L'ordonnance fut excellente . . . .

LE POÈTE

. . . . . *(omis 32 vers).*

J'ai mon courage en toi, mon ami Jean,
Quand j'ai toi, très cher, cela seul me suffit.
Les Parques, comme poète et comme Médecin, tu connais.
Tu encourages celles qui donnent la vie, tu empêches la meurtrière;
Les Grâces t'ont décoré de leurs charmes,
Les Muses t'ont couronné de leur précieux laurier.
Comme ami intime et médecin, tu connais mon mal,
Et tu ordonnes les médicaments qui me font du bien.

Παρακινεῖς τὴν λύπην μου νὰ τὴν σκορπίζ' ἐγγράφως,
γνωρίζεις πῶς ἡ μοναξιά, νεκρᾶς καρδιᾶς εἶν' τάφος.
Δίχως νὰ εὖγ' ἀπὸ τὸν οὐδὰ κάμνεις νὰ σεριανίζω,
Κατάστενον, καὶ τὰ χωριὰ ὅλα νὰ τριγυρίζω,
καὶ εἰς τὴν μνήμην μου αὐτά, ὡς εἶναι τυπωμένα,
μὲ στίχους νὰ διηγηθῶ, ἐδῶ ἕνα πρὸς ἕνα.
Ὅμως δὲν εἶν' στὸ χέρι μου, καὶ τοὺς κλαυθμοὺς ν' ἀφήσω,
τὴν λύπην π' ἔχω στὴν καρδιὰν νὰ τὴν ἀλησμονήσω.
Τὰ πενθικὰ παρηγοροῦν, τὰ λυπηρὰ καὶ οἱ θρῆνοι,
νὰ τ' ἀποφύγω δὲν μπορῶ, σ' αὐτὰ καρδιά μου κλίνει.
Τὸ μαρμαρένιο χείλι μου ὀλίγον ἂν γελάσῃ,
ἀρχίζουν πάλ' οἱ στεναγμοί, τὸ κάμνουν νὰ σιωπάσῃ,
Τοῦ λόγου σου μόνον μπορεῖς πάλιν νὰ μ' ἐγκαρδιώσῃς,
καὶ τὸ κουρ̣οῦ γαϊρέτι μου νὰ ξανακαινουργώσῃς.
Ταῖς εὐμορφιαῖς ταῖς θαυμασταῖς βοηθεῖς νὰ ζωγραφίσω,
Κατάστενον καὶ τὰ χωριὰ ὅλα νὰ παραστήσω.

Tu m'incites à dissiper ma tristesse en écrivant,
Tu sais que la solitude est le tombeau d'un coeur mort.
Sans que je sorte de ma chambre, tu me fais me promener
Le long du détroit (le Bospore) et de visiter tous ses villages.
Et comme ils sont imprimés dans ma mémoire
Les décrire en vers. ici un par un.
Cependant il ne m'est pas possible de laisser les pleurs
Et d'oublier la tristesse, que j'ai au coeur.
Le deuil console et les choses tristes et les lamentations,
Je ne puis les éviter, mon coeur penche vers eux.
Si ma lèvre de marbre rit un peu,
Aussitôt recommencent les plaintes et le font se taire.
Et de renouveler mes vains efforts,
Tu m'aides à peindre les admirables beautés
Du détroit, et de représenter tous les villages,
De dire aussi l'inverse, les imperfections évidentes,
De faire des vers moraux tu m'as donné la permission,
Que les tristes et les gais soient mélangés,
Que les amers et les doux soient unis.
Pour faire plaisir à d'autres je ne me préoccupe pas l'esprit.
Il me suffit de satisfaire mon esprit et mon coeur.
C'est donc avec empressement que je te les dédie,
Pour moi, pour toi, je l'ai commencé, pour toi, pour moi je le finis.

Νὰ πῶ καὶ τὰ ἐναντία, τὰ φανερὰ ψεγάδια,
νὰ κάμω στίχους ἠθικούς, μὲ ἔδωκες τὴν ἄδεια,
. . . . . *(παραλείπονται 10 στίχοι).*
Καὶ γιατρικὰ τ' ἁρμόδια νὰ κάμω διορίζεις.
Καὶ ἡ καρδιά μ' τὰ δέχεται, πῶς ὠφελοῦν γνωρίζω,
ποθῶ νὰ σὲ εὐχαριστῶ, νὰ σ' ἀγαπῶ ὦ Ῥίζο.
Καὶ μένω δοῦλος πρόθυμος, φίλος μέχρι θανάτου,
Οἶδας καλὰ τὸν γράφοντα, δὲν γράφω τ' ὄνομά του.

. . . . . *(omis 10 vers).*

Tu m'ordonnes de prendre les médicamenis convenables,
Et mon coeur les accepte, qu'ils me profitent je sais,
Je désire te faire plaisir, t'aimer, o Rizo.
Et je reste ton serviteur empressé, ton ami jusqu'à la mort,
Tu connais bien celui qui t'écrit, je n'écris pas son nom.

XX

ΜΑΡΙΑ ΡΙΖΟΥ ΡΑΓΚΑΒΗ

σύζυγος Γεωργίου Τυαννίτη.

Α΄) Ἐκ τῆς Χρυσῆς Βίβλου τῶν Εὐγενῶν Φαναριωτῶν.
Β΄) Ἐκ τῶν Ἀπομνημονευμάτων Α. Ρ. Ραγκαβῆ.

XX

MARIE RIZO RANGABÉ,

épouse de Georges Tyanniti.

A.

Livre d'Or de la Noblesse Phanariote, Athènes 1904.

Page 168. — «Marie, deuxième fille de Georges Rizo-Rangabé, née vers 1714, mariée à Georges Tyanniti, à qui est dédiée la «Bosporomachie» de Momars. Ce fut une femme renommée pour son esprit et son érudition et qui jouissait d'une certaine influence dans le monde politique et les ambassades à Constantinople. Codrikà, dans son étude sur la langue grecque, Paris 1819, parle hautement des profondes connaissances et de la distinction d'esprit de Marie Tyanniti».

Note. — De Georges Tyanniti nous savons seulement qu'il était un des Primats de la ville de Tyana en Asie Mineure.

B'.

Ἀλεξάνδρου Ρ. Ραγκαβῆ Ἀπομνημονεύματα, Ἀθῆναι 1894.

Τόμος Ι, σ. 17.— «Ἦν δ' ἡ Κυρία Τυαννίτου πρὸς πατρὸς θεία τοῦ πατρὸς ἐμοῦ καὶ πρὸς μητρὸς τοῦ Ἰακώβου Ῥίζου τοῦ Νερουλοῦ, γυνὴ ἐπίσημος ἐπ' εὐφυΐᾳ καὶ ἐπὶ πολυμαθείᾳ, δι' οὓς χρόνους ἔζη, ὁμιλοῦσα ξένας γλώσσας, ὅπερ ἦν σπανιώτατον τότε δι' Ἑλληνίδα, ἐν Κωνσταντινουπόλει τουλάχιστον, καὶ διὰ τοῦτο γνωστὴ τοῖς ξένοις διπλωμάταις καὶ ὑπ' αὐτῶν ἀγαπωμένη καὶ

(Traduction)

B.

Alexandre R. Rangabé Mémoirs, Athènes 1894.

Volume I, p. 17.— «Madame Tyanniti était la tante parternelle de mon père et la tante maternelle de Jacques Rizo Neroulo, une femme renomée pour son esprit et ses grandes connaissances, pour son époque, parlant des langues étrangères, ce qui était très rare en ce temps pour une Grecque, à Constantinople du moins, et

τιμωμένη. Καὶ ἦν ὁ οἶκος αὐτῆς κέντρον φιλολογικόν, τὸ μόνον ὑφιστάμενον ἐν Βυζαντίῳ, ὥστε ὁ ἑλληνιστὶ ποιήσας τὴν Βοσποροµαχίαν Διερμηνεὺς τῆς Αὐστριακῆς Πρεσβείας Μομὰρς ἀνέθηκεν αὐτὴν εἰς τὸν σύζυγον τῆς Κ$^{\alpha\varsigma}$ Τυαννίτου, διότι εἶχεν ἀποθάνει ὁ ἀδελφὸς αὐτῆς Ἰωάννης, εἰς ὃν εἶχε κατ' ἀρχὰς ἀπόφασιν ν' ἀφιερώσῃ τὸ ἔργον του. Ἦν δ' ὁ Ἰωάννης οὗτος ἰατρὸς καὶ ποιητὴς προσέτι καὶ σώζεται ποίημα αὐτοῦ ἡ «Στοιχειομαχία», ὡς σώζονται ποιημάτια καὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Ἰακώβου. Ποιητὴς δέ, δοκιμώτερος μάλιστα, ἦν καὶ ὁ υἱὸς τοῦ Ἰακώβου Γεώργιος, ὁ ἐμὸς πάππος».

---

pour cette raison connue de tous les diplomates étrangers et aimée et estimée par eux. Sa maison était un centre littéraire, le seul existant alors à Byzance, au point que l'Jnterprète de l'Ambassade d'Autriche Momars, qui écrivit en grec son poème, la Bosporomachie, le dédia au mari de M^{me} Tyanniti, parceque son frère Jean venait de mourir, à qui il avait d'abord dècidé de dédier son oeuvre. Ce Jean était médecin et poète aussi et il existe un de ses poèmes, la «Bataille des Elements», comme il existe aussi des courts poèmes de son frère Jacques. Poète aussi, supérieur même, était le fils de Jacques, Georges, mon grandpère».

XXI

ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ ΡΙΖΟΣ

υἱὸς Ἀντωνίου.

Α΄) Ἐκ τοῦ Πρωτοκόλλου τῶν Διδακτόρων τοῦ Πανεπιστημίου τῆς Βενετίας.
Β΄) Ἐκ τοῦ Λεξικοῦ τῶν Συγχρόνων ἐξόχων ἀνδρῶν.
Γ΄) Ἐκ τῆς Χρυσῆς Βίβλου τῶν Εὐγενῶν Φαναριωτῶν.

XXI

EMMANUEL RIZO

fils d'Antoine.

A.

Extratto del Registro dei Dottorali Artisti nel Collegio Veneto. Volume Lettera U.

Die 18 Mai 1795. ***RIZO***

Coram Illimo ac Ecc. mo Preside Andreas Comparetti comparuit R-imus Ab. Io-Bapta Marinelli et presentavit D. Emanuel Rizo olim Antonii fil. Constantinopolitanem, asserens esse idoneum ut promoveatur in Phil. ac Medic. die Jovis 21 Mensis dicti I. XVI, cum integra vigilat, reverenter pettiit assignari puncta in utroque facultate ad examen sub eundem justa Decreta etc. Quam quidem presentationem idem Illimus Presens admisit audita prius attestatione facta de probitate Morium ac de sufficientia visisq. etc.

Die 19 dicti

(Traduction)

Extrait du Registre des Docteurs Artistes (es-sciences) du Collège de Venise. Volume portant la lettre U.

Au jour du 18 Mai 1795. ***RIZO***

Devant d'Illustrissime et Excellentissime Président Andreas Comparetti parut le Très-Révérend Abbé Jean-Baptiste Marinelli et présenta le Sieur Emanuel Rizo, fils de feu Antoine de Constantinople, affirmant qu'il est en état d'être promu en Philosophie, ainsi qu'en médecine au jour de Jeudi le 21 du mois déjà nommé, Indiction 14, et, avec entière attention et révérence, il prie d'assigner des points dans l'une et l'autre faculté à l'examen sous le même selon les Décrets etc. Laquelle donc proposition l'Illustrissime Président admît, après avoir entendu l'attestation faite sur la probité des moeurs et la suffisance des vues (actes de présence?) etc.

Au jour du 19 du mois mentionné.

Puncta sorti extracta:

Theses Phil. . . . . . *N° 30.*
» *Medic.* . . . . . » *61.*

Die 21 Mensis dicti.

In Rli N° Aurea anno 1795 In. XIII Die Jovis 21 M. sis supradicti L. XVI in Augusto Coll. Veneto comparuit D. Emannuel Rizo olim Antonii fil. Constantinopolitani, et recitavit puncta super quibus rigorose tentatus et examinatus bene se gessit egressusque forte clamatus Ostio dattasque de Moras suffragiis, fuit votis omnibus nempenit, atque penit, dicent in utroque facultate approbatus, et a Promotione suo Laurea Insignitus.

Die Supradicta Examini interferere Presens A. Comparetti:
Caldani, *Pror. et Sindicus*
Juliani
Gallino
Bertoni, *Pror. Casum.*
Stratico, *in Phil.*
Bisoni, *in Medic.*
Segraffi
Marinelli, *Prom.*
Adimplevit Legge quadrienni
Per Copia Conforme
Il R. Canceliaro Giudice.

Points extraits par le sort:

Thèses de Philosophie . . . . . *N° 30.*
» » *Médecine* . . . . . *N° 61.*

Au jour du 21 du mois mentionné.

. . . . . Année 1795, indiction XIII, jour de Jeudi le 21 du mois nommé, L. XVI dans le vénérable collège Vénitien comparut le Sr Emanuel Rizo, fils de feu Antoine de Constantinople, et récita les points sur lesquels il fut rigoureusement éprouvé et examiné; et les suffrages ayant été donnés sur ses mœurs, il fut par tous les votes externes comme internes dans les deux facultés approuvé et à sa promotion décoré de laurier.

Les susdit jour des Examens étaient présents, le Président A. Comparetti:
Caldani, *Prorecteur et Syndic.*
Juliani
Gallino
Bertoni, *professeur de maladies*
Stratico, *en philosophie.*
Pisoni, *en Médecine.*
Sograffi
Marinelli, *Promagister (sous-Directeur).*
Il remplit le terme de quatre ans selon la loi.
Pour copie conforme
Le R. Chancelier Giudice.

B.

Dictionnaire des Contemporains

Tome XII, page 475.

RIZO (Emmanuel), de Constantinople, docteur en Médecine de l'Université de Padoue, qui fit un séjour à Paris à la fin du siècle dernier. Ce médecin était vraisemblablement de la même famille que les deux suivants (Jacovaky Rizo Neroulo et Alexandre Rizo Rangabé). On a de lui en français: «Essai sur la nouvelle doctrine de Brown» en forme de lettres, 1798 in 8°.

C.

Livre d'Or

de la Noblesse Phanariote et des familles princières de Valachie et de Moldavie, Athènes 1904.

«Emmanuel Rizo, Docteur en Médecine de l'Université de Padoue en 1795. En 1797 il se rendit à Paris, où il publia en français «Essai sur la nouvelle doctrine de Brown», dont une traduction grecque parut à Constantinople en 1806, aux frais du Pr. Démètre Mourousi».

XXII

ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΡΙΖΟΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Μέγας Ποστέλνικος, υἱὸς τοῦ Μεγάλου Σπαθάρη Ἰακώβου.

Α΄) Ἐκ τῆς Νεοελληνικῆς Φιλολογίας Κωνσταντίνου Σάθα.

Β΄) Ἐκ τῆς Χρυσῆς Βίβλου τῶν Εὐγενῶν Φαναριωτῶν.

XXII

GEORGES RIZO RANGABÉ

Grand Postelnic, fils du Grand Spathar Jacques.

Α'.

Ἐκ τῆς Νεοελληνικῆς Φιλολογίας Κωνστ. Σάθα.

Σελὶς 616. — «Γεώργιος Ῥίζος, Μέγας Ποστέλνικος τῆς Ἡγεμονίας Βλαχίας, ἔγραψεν ἐπίγραμμα εἰς τὴν μετάφρασιν τοῦ Ἀντωνίου Ἐμμανουήλ».

Σελὶς 615. — «Ἀντώνιος Ἐμμανουήλ, ἐκ Πατρῶν τῆς Πελοποννήσου, ἐχρημάτισε Σερδάρης τῆς Ἡγεμονίας Οὐγγροβλαχίας καί, διατρίβων ἐν Στεφανουπόλει τῆς Τρανσυλβανίας, μετέφρασεν ἀπὸ τοῦ Ἰταλικοῦ τοῦ Γαέτα «il giovine instruito», ὅπερ, μετὰ πολλῶν σημειώσεων, ἐξέδωκεν ὑπὸ τὸν τίτλον «Τρόπαιον τῆς Ὀρθοδοξίας», ἐν Βιέννῃ 1791.

(Traduction)

A.

Littérature néohellénique de Constantin Sathas.

Page 616. — «Georges Rizo, Grand Postelnic de la Principauté de Valachie, écrivit une épigramme à la traduction d'Antoine Emmanuel».

Page 615. — «Antoine Emmanuel, de Patras, au Péloponnèse, fut Serdar (Commandant de l'Armée) de la Principauté d'Hongro-Valachie, et, domicilié à Stephanopoli de Transylvanie, il traduisit de l'Italien l'ouvrage de Gaeta «le Jeune homme instruit», lequel, avec plusieurs notes, fut publié à Vienne en 1791 sous le titre de «Trophée de l'Orthodoxie».

B.

Livre d'Or

de la Noblesse Phanariote et des familles princières de Valachie et de Moldavie, Athènes 1904.

«Georges Rizo-Rangabé, Grand Postelnic de Valachie, marié à Ralou Soutzo, fille de Nicolas Soutzo, Grand Drogman, décapité en 1760, et sœur du Prince Alexandre Soutzo, le dernier Hospodar Grec de Valachie. On a de lui des traductions grecques de l'«Aminta» du Tasse, du «Fidel Pasteur» de Guarini, publiées à Venise en 1795, et une Epigramme à Pierre Antoine Emmanuel, traducteur du «Trophée de l'Orthodoxie . . . . . ».

XXIII

ΙΑΚΩΒΟΣ ΡΙΖΟΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Μέγας Ποστέλνικος, υἱὸς Γεωργίου, Μεγάλου Ποστελνίκου.

Α΄) Ἐκ τῆς Χρυσῆς Βίβλου τῶν Εὐγενῶν Φαναριωτῶν.
Β΄) Ἐκ τῆς βιογραφίας τῆς Ζωῆς Θόμσων.
Γ΄) Ἐκ τῶν Ἀπομνημονευμάτων Α. Ρ. Ραγκαβῆ.

XXIII

JACQUES RIZO RANGABÉ,

Grand Postelnic, fils de Georges.

A.

Livre d'Or

de la Noblesse Phanariote, Athènes 1904.

Jacques Rizo-Rangabé, fils de Georges, Grand Postelnic, et de Ralou, née Soutzo, son épouse, est né en 1779 et fut Grand Postelnic de Valachie et écrivain et poète distingué. Parmi ses nombreuses œuvres poétiques on distingue de très belles traductions en vers grecs des drames de Voltaire et de Racine, plusieurs comédies etc. . . . Il connaissait à fond le Turc, l'Arabe et le Persan et nous a laissé un grand ouvrage d'archéologie et de topographie, intitulé «Les Helléniques». En 1821 il prit une grande part dans les évènements qui précédèrent la guerre de l'indépendance grecque, et après l'expédition malheureuse du Prince Ypsilanti, il suivit le Prince Régnant de Valachie, Alexandre Soutzo, son oncle, en Russie, abandonnant sa charge et une partie de ses biens, qui furent séquestrés par le Gouvernement Turc. Aussitôt après la fondation du Royaume de Grèce, il vint offrir ses services à la patrie affranchie. Il épousa Zoé Lapithi, fille du Grand Postelnic Eustache Lapithi, et mourut le 22 Juillet 1855 à Athènes.

B.

Extract from „Zoe Thomson of Bishopthorpe and her friends", by E. C. Rickards, author of „Felicia Skene of Oxford", with a Preface by Basil Thomson, London, John Murray, 1916.

Page 7.— «Another member of the family was the handsorne Greek Grandmother, Zoe, born Lapithi and wife of Jacques Rizo-Rangabé, a stately lady of whom the children stood much in awe».

Γ'.

Ἀλεξάνδρου Ρ. Ραγκαβῆ Ἀπομνημονεύματα, Ἀθῆναι 1894.

Τόμος Α', σελ. 18. — «Ἡ δὲ μήτηρ μου Ζωὴ (τὸ γένος Λαπίθη) ἦν, ἐπὶ νεότητός της, μία τῶν ὡραιοτέρων γυναικῶν τῆς Κωνσταντινουπόλεως, μικρόσωμος, ξανθή, μεγάλους γαλανοὺς ἔχουσα ὀφθαλμούς, ζωηρὰ δὲ καὶ εὐφυής, σπανίαν κεκτημένη ψυχῆς καὶ σώματος δραστηριότητα καὶ πλήρης φιλοστόργου μερίμνης καὶ ἀφοσιώσεως ὑπὲρ τῆς οἰκίας».

(Traduction)

B.

Page 7. «Un autre membre de la famille était la belle grand'mère grecque, Zoé, née Lapithi, épouse de Jacques Rizo-Rangabé—une dame imposante pour laquelle les enfants avaient un grand respect».

C.

Mémoirs d'Alexandre R. Rangabé, Athènes 1894.

Tom. I, pag. 18.—«Ma mère Zoé (née Lapithi) était, dans sa jeunesse, une des plus belles femmes de Constantinople, petite, blonde, ayant de grands yeux bleus, vive et spirituelle, possedant une rare énergie d'âme et de corps et pleine de soins affectueux et de devouement pour la maison».

XXIV

ΑΙΚΑΤΕΡΙΝΗ ΑΛ. ΓΚΙΚΑ-ΒΡΙΓΑΔΙΡ

θυγάτηρ τοῦ Ποστελνίκου Γεωργίου Ῥίζου Ῥαγκαβῆ.

XXIV

CATHERINE GHIKA-BRIGADIR,

fille du Postelnic Georges Rizo-Rangabé.

Le grand Postelnic Georges Rizo-Rangabé, fils du Grand Spathar Jacques Rizo-Rangabé, et la Princesse Ralou, née Soutzo, son épouse eurent un fille:

Catherine Rizo-Rangabé, née vers 1710, qui épousa le Prince Alexandre Ghika, Brigadier Général et Conseiller d'Etat en Roumanie, mort en 1833, appartenant à la branche Moldave de cette famille, laquelle donna trois Princes Régnants aux principautés danubiennes, Georges I[er], Grégoire II et Grégoire X.

Ancêtres d'Alexandre Ghika-Brigadir.

Mathieu
1560 - 1620.

Georges I[er],
Prince de Valachie & de Moldavie,
1600 - 1661.

Grégoire II
Prince de Valachie 1628 - 1674.

Alexandre
† 1741.

Mathieu

Georges (Bey)
Vistiernic, 1739 — 1793.

Alexandre Brigadir
† 1833.
Épouse Catherine, fille du Grand Postelnic
Georges Rizo-Rangabé.

XXV

Αἱ δύω θυγατέρες τοῦ Ἰακώβου, υἱοῦ Γεωργίου
Ῥίζου Ῥαγκαβῆ, καὶ δύω ἄῤῥενα βρέφη
ἀποθανόντα ἐν μικρᾷ ἡλικίᾳ.

XXV

Les deux filles de Jacques, fils de Georges Rizo-Rangabé, et deux garçonnets, morts en bas âges.

1° Alexandre, né à Constantinople en 1808, mort en 1809.

2° Euphrosyne, née à Constantinople le 25 Décembre 1815, mariée au Comte Adolphe-Eugène de Rosen, Major du Génie de la Marine de Suède, ancien Préfet Maritime en Grèce, décédé à Stockholm en 1886.

3° Ralou, née à Constantinople en Mars 1813, mariée à James-Henry Skene, Consul d'Angleterre, décédée à Alep (Syrie) en 1869.

4° Georges, né à Constantinople en 1815, mort en 1816.

2°

Εὐφροσύνη, θυγάτηρ τοῦ Μεγάλου Ποστελνίκου Ἰακώβου Ῥίζου Ῥαγκαβῆ καὶ σύζυγος τοῦ ἐν Σουηδίᾳ Κόμητος Ἀδόλφου φὸν Ῥόζεν.

Ἀπόσπασμα ἐκ τῶν «Ἀπομνημονευμάτων» τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῆς Ἀλεξάνδρου Ῥίζου Ῥαγκαβῆ.

Τόμος Β', σ. 17.—«Ἡ Ἀντιβασιλεία ἀπό τινος τὴν προσοχὴν αὐτῆς στρέψασα καὶ πρὸς τὸ Ναυτικὸν τῆς Ἑλλάδος .... εἶχε ζητήσει, διὰ τοῦ πρέσβεως τῆς Σβεκίας κ. Ἔϊδενσταμ καὶ τοῦ Προξένου κ. Φάλβς, νὰ τῇ πεμφθῶσι παρὰ τῆς δυνάμεως ταύτης ἱκανοί τινες ἀξιωματικοὶ τοῦ Ναυτικοῦ, οἵτινες ν' ἀναλά-

---

(Traduction)

2°

Euphrosyne, fille du Grand Postelnic Jacques Rizo-Rangabé et épouse du Comte Adolphe von Rosen de Suède.

Extrait des «Mémoirs» de son frère Alexandre Rizo-Rangabé.

Volume II, p. 17.—«La Régence avait tourné son attention, depuis quelque temps, à la Marine Grecque.... et avait demandé, par l'entremise du Ministre de Suède M. Heidenstam et du consul Falbs, l'envoi par cette puissance de quelques officiers de Marine distingués, qui puissent entreprendre l'œuvre de la réorganisa-

βωσι τὸ ἔργον τῆς ὀργανώσεως, ἐγκριθείσης δὲ τῆς αἰτήσεως, ἀφίχθησαν οὗτοι, προϊστάμενον ἔχοντες τὸν Πλοίαρχον Κόμητα Ἀδόλφον Ῥόζεν, ἄνδρα συνετόν, πεπαιδευμένον, δραστήριον καὶ διαπρεπῆ κατὰ τοὺς τρόπους καὶ τὰ ἤθη. Οὗτος συνεδέθη διὰ στενῶν σχέσεων μεθ' ἡμῶν, ἐνυμφεύθη τὴν ἀδελφήν μου Εὐφροσύνην, μεθ' ὃ διωρίσθη Διευθυντὴς τοῦ Ναυστάθμου καὶ μεταβάντες ἐγκατέστησαν εἰς Πόρον».

Σελὶς 18.—«Τέλος... ἀπελθόντος τοῦ συζύγου της ἐξ Ἑλλάδος, ἠκολούθησεν αὐτὸν εἰς Σβεκίαν, ἀποσπασθεῖσα διὰ παντὸς ἀπὸ τῶν ἀγκαλῶν ἡμῶν, καὶ ἐγκατεστάθη εἰς τὴν Στοκχόλμην, ἧς τὸ δριμὺ κλίμα κατέστρεψε τὴν ὑγείαν της».

---

tion, et, sa demande ayant été approuvée, ils arrivèrent ayant comme Chef le Capitaine Comte Adolphe Rosen, homme prudent, instruit, energique et distingué, de manières et de mœurs. Il se lia par des relations étroites avec nous et épousa ma sœur Euphrosyne, après quoi il fut nommé Directeur de l'Arsenal et ils allèrent s'établir à l'île de Poros».

Page 18.—«Enfin... son mari ayant quitté la Grèce, elle le suivit en Suède, détachée pour toujours de nos bras, et s'établit à Stockholm, dont le dur clima ruina sa santé».

Ancêtres du Comte Adolf - Eugène von Rosen,

époux d'Euphrosyne, fille de Jacques Rizo-Rangabé, Grand Postelnic.

Comte Hans von Rosen, en 1554.
Marié à Margaretha Staal von Holstein.
Les Comtes von Rosen remontent à l'année 1288
en Livonie et Esthonie.

Robrecht
Marié à Anna Dücker.

Johan
Marié à Gertrud Brokel en 1595.

Robert
Marié à Magdalena von Asserie.

Diebrik
Marié à la Baronne Brita - Anna Wrangel und Lindeberg.

Johan-Hans
Marié à la Comtesse Brita Stenbork, née en 1640.

Gustaf - Fredrik
Né en 1688, mort en 1769. Marié à la Baronne Ebba-Margaretha
Banér, née en 1710, morte en 1731.

Fredrik - Ubrik
Né en 1731, mort en 1793. Marié à la Comtesse Hedvig-Sof
Stenbork, née en 1734, morte en 1809.

Gustaf-Fredrik
Né en 1758, mort en 1815. Marié à la Baronne Marie-Julian
Wehrendorff, née en 1763, morte en 1820.

Adolf - Eugène
Né en 1797, mort en 1886. Marié à la Princesse Euphrosyne
Rizo-Rangabé, née en 1815, morte en 1886.

3°

Rhalou, fille du Grand Postelnic Jacques Rizo-Rangabé et épouse du Consul d'Angleterre à Aleppo, en Syrie, James Henry Skene.

Extracts from "Zoe Thomson of Bishopthorpe and her friends„ by E. C. Rickards, anthor of „Felicia Skene of Oxford", with a Preface by Basil Thomson, London, John Murray, 1916.

Page 39.—«He (William Thomson) and Zoe very soon came to an understanding, and in 1852, when she had reached her seventeenth year, they were engaged. Though they were completely happy in one another, a long trying time lay before them, for, during the three years the engagement lasted, many obstacles had to be overcome. These did not come from the Scottish side of the family, but from the Greek. The Rizo-Rangabés, who were great people in Athens and had married into the most aristocratic families, had more ambitious schemes for their kinswoman, than that she should become the wife of a young English clergyman, little guessing the high position he was some day to fill».

Page 94.—«A few years later, in 1870, M^rs^ Thomson lost her mother, M^rs^ James Skene.

Page 95.—«Rhalou Skene died of fever in Aleppo, worn out by her devotion to the sick and suffering poor, and the whole place testified the love and respect felt for her by flocking to her funeral.

(Traduction)

Page 39.—«Lui (William Thomson) et Zoé s'entendirent bien vite et en 1852, lorsqu'elle atteignit sa dix-septième année, ils furent fiancés. Quoiqu'entièrement heureux entre eux, un temps long et difficile était devant eux, car, pendant les trois années que durèrent leurs fiançailles, ils avaient à surmonter plusieurs obstacles. Ceux-ci ne vinrent pas du côté Ecossais de la famille, mais du côté Grec. Les Rizo-Rangabés étaient de grands personnages à Athènes et s'étaient alliés par mariage aux familles les plus aristocratiques. Ils avaient donc formé des plans plus ambitieux pour leur jeune parente anglaise que son mariage avec un jeune prêtre anglais, ne prévoyant pas la haute position qu'il devait un jour occuper».

Page 94.—«Quelques années plus tard, en 1870, M^me^ Thomson perdit sa mère, M^me^ James Skene».

Page 95.—«Rhalou Skene est morte de fièvre à Aleppo, épuisée par son devoûment aux malades et pauvres souffrants et la ville entière temoigna de son affection et son respect pour elle en suivant en masse son enterrement.

«Never», her husband writes, «had the like been seen in Aleppo before. A bishop and fifteen priests of the Greek Church officiated, while sixteen priests of other denominations and hundreds of children from the different schools headed the procession. A military guard of honour, formed of sergeants with arms reversed, surrounded the bier, of which the Consuls of France, Russia, Austria, and Italy were the pall bearers. The streets were lined with soldiers, all shops were closed, flags hung half-mast high, women and children, who followed her to the grave, were computed at twenty thousand». The widower ends his description with the touching words «that a monument is being put up to record the name of the best wife that ever lived».—Rhallou Skene could have been no ordinary woman to have evoked such a display of public feeling».

Ἀποσπάσματα ἐκ τῆς βιογραφίας τῆς θυγατρὸς αὐτῆς Ζωῆς, συζύγου τοῦ Ἀρχιεπισκόπου Ὑόρκης τῆς Ἀγγλίας Γουλιέλμου Θόμσων:

Page 141.—«From her mother, she (Zoe Thomson) had inherited the aristocratic leanings of a high-born Greek family. The Rizo-Rangabés were important people in Athens and proudly traced their descent from very high personages indeed. If we go back to distant and misty regions, there were said to be more than one Rangabé who sat on the Imperial throne, one of whom was reported to have married a daughter of the mighty Charlemagne».

«Jamais», écrit son mari «on n'avait vu la pareille à Aleppo. Un Evêque et quinze prêtres de l'Eglise Grecque officiaient, et seize prêtres d'autres religions et des centraines d'enfants de differentes écoles ouvraient la procession. Une garde d'honneur militaire, formée de sergeants aux armes en berne, entourait la bière, dont les Consuls de France, de Russie, d'Austriche et d'Italie tenaient les rubans. Les rues étaient gardées par deux lignes de soldats, toutes les boutiques étaient fermées, les drapeaux étaient en berne, les femmes et les enfants, qui la suivirent jusqu'à la tombe, étaient calculées à vingt mille». Le veuf termine sa description par les mots touchants «qu'on élève un monument pour perpetuer le nom de la meilleure épouse qui fut jamais». Rhallou Skene ne pourrait pas avoir été une femme ordinaire pour provoquer une telle exhibition de sentiment public».

Page 141.—«De sa mère, elle (Zoé Thomson) avait hérité des penchants aristocratiques d'une famille grecque de haute naissance. Les Rizo-Rangabé étaient des gens importants à Athènes et étaient fiers de leur descendance de trés hauts personnages de leur nation. Si nous remontons à des époques éloignées et nébuleuses, on assure que plus d'un Rangabé était monté sur le trône impérial. dont un est dit avoir épousé une fille du puissant Charlemagne».

XXVI

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΡΙΖΟΣ ΡΑΓΚΑΒΗΣ

Ὑπουργός, Πρεσβευτὴς κτλ., υἱὸς Ἰακώβου, Μεγάλου Ποστελνίκου.

Α΄) Ἐκ τῆς Χρυσῆς Βίβλου τῶν Εὐγενῶν Φαναριωτῶν.

Β΄) Ἐκ τῆς Νέας Γενικῆς Βιογραφίας.

Γ΄) Ἐκ τοῦ Παγκοσμίου Λεξικοῦ Ἱστορίας καὶ Γεωγραφίας τοῦ Μ. Βουϊλλέ.

Δ΄) Ἐκ τοῦ εἰκονογραφημένου νέου Ἐγκυκλοπεδικοῦ Λεξικοῦ Λαρούς.

Ε΄) Ἐκ τῶν Ἐφημέρων Ἀνθέων, ποιήματος Γαβριὴλ Λασπεράντσα.

XXVI

ALEXANDRE RIZO RANGABÉ

A.

Livre d'Or de la Noblesse Phanariote etc. Athènes 1904.

«Alexandre Rizo-Rangabé, fils du Grand Postelnic de Valachie, Jacques Rizo-Rangabé, et de Zoé, née Lapithi, son épouse, né à Constantinople le 27 Décembre 1809, fit ses études militaires à l'Ecole des Cadets de Munich et servit en Grèce comme officier d'artillerie. Ayant donné sa démission de l'armée, il fut successivement nommé Directeur de l'Instruction Publique, Directeur de l'Imprimerie Nationale, Professeur d'Archéologie à l'Université d'Athènes; et Député à la Chambre des Communes, Ministre des Affaires Etrangères, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Grèce à Washington, à Paris, à Constantinople et à Berlin. Archéologue et Poète, Auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Marié à Nauplie le 13 Octobre 1840 à Caroline-Christine, fille de James Skene of Rubislaw, Stoniewood et Curriebill, née le 12/24 Novembre 1818, décédée à Genève le 5 Décembre 1878. Mort à Athènes le 16 Janvier 1892».

B.

Nouvelle Biographie Générale, tome 50, année 1858.

Page 42. — «Rhangabé (Alexandre Rizo), Archéologue et homme d'Etat Grec, né en Janvier 1810 à Constantinople d'une famille phanariote, est fils du savant auteur des Helléniques, Jacques Rizo Rangabé, mort en 1855 à Athènes».....

Note.—Suit un long article avec quelques erreurs peu importantes.

C.

M. N. Bouillet, Dictionnaire Universel d'Histoire et de Géographie, 1893.

«Rhangabé (Alexandre Rizo), homme politique et savant grec, né à Constantinople d'une famille phanariote, 1810—1892, était neveu

du poète Rizo-Neroulo, et fils d'un écrivain estimable, Jacques Rizo-Rangabé, qui a laissé des poésies lyriques et un ouvrage sur la Grèce ancienne», etc....

D.

Nouveau Larousse Illustré, Dictionnaire Encyclopédique, Paris.

Rangabé, Rhangabé ou Rangawis (Alexandre-Rizo), homme d'Etat et littérateur grec, né à Constantinople en 1810, mort à Athènes en 1892. Elève de l'Ecole militaire de Munich (1823), débuta par la carrière des armes, mais ne tarda pas à quitter l'armée pour se livrer aux travaux littéraires et occuper bientôt des fonctions officielles; Conseiller au Ministère de l'Instruction Publique (1832) Directeur de l'Imprimerie Royale à Athènes (1841), Professeur d'Archéologie (1844), Ministre des Affaires Etrangères (1858), Ambassadeur à Constantinople (1869), à Paris (1871), à Berlin (de 1874 à 1887). Il fut membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de France. Ecrivain éminent, Rangabé est un des principaux parmi ceux qui ont voulu doter la Grèce moderne d'une langue littéraire voisine du grec ancien. On peut citer de lui Poésies diverses (1837—1844), Antiquités Helléniques ou Répertoire d'Inscriptions (1849—1855). Le Mariage de Kutrulis (1845), comédie Aristophanesque, Contes et Nouvelles (1855—1857), le Prince de Morée, roman traduit en français (1873), Histoire littéraire de la Grèce moderne, trad. en français (1877); La Cravache d'Or, trad. fr. 1844.

Note. — A cette liste incomplète, il faut ajouter au moins les «Mémoires» d'Alexandre Rizo-Rangabé, publiés depuis sa mort par ses fils à Athènes en 4 volumes, d'un grand intérêt pour la biographie de l'auteur, et dont nous donnons quelques extraits plus loin.

E.

Fleurs éphémères ou un peu de tout jeté au vent? Poésies par Gabriel Lasperanza—Jaffa 1859.

A Son Excellence Alexandre Rangabé, Ministre de la Maison du Roi et des Affaires Etrangères, etc., etc., etc....

„Vous, Ministre d'un Roi que la Grèce révère,
Vous, qui menez de front science et devoir sévère,
Pourrez-vous aujourd'hui descendre jusqu'à moi?

Mais, étant inconnu, je suis tout en émoi,
De venir là, chez vous, frapper à votre porte,
Pour vous présenter, qui? ma Muse sans escorte....
. . . . . *(omis 22 vers)* . . . . . .
Donc, malgré vos travaux, vos fatigues, vos peines,
On vous voit cultiver les sciencces dans Athènes.
Aussi ma Muse est là, qui toujours vous sourit,
Car votre esprit gracieux la flatte et la nourrit.

Ἀλεξάνδρου Ρ. Ραγκαβῆ Ἀπομνημονεύματα. Ἀθῆναι 1894.

Τόμ. Α', σελ. 9. — «Ἐκ καταγωγῆς εἶμαι *Φαναριώτης*. Ἐπὶ τῆς ἁλώσεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ὁ κατακτητὴς . . . . . ἀνεγνώρισε τὸν ὀρθόδοξον Πατριάρχην ὡς ἀρχηγόν, οὐ μόνον πνευματικόν, ἀλλ' ἐν πολλοῖς καὶ πολιτικὸν τοῦ Ἔθνους τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν λοιπῶν κατακτηθέντων ὀρθοδόξων.... Περὶ αὐτὸν δὲ συνῆλθον καὶ ἐξηκολούθουν συνερχόμενοι οἱ πλεῖστοι τῶν ἐπὶ παιδείᾳ καὶ ἱκανότητι διακρινομένων ὁμογενῶν.... Οὕτω κατηρτίσθη καὶ ἐστρατολογεῖτο ἡ τάξις τῶν Φαναριωτῶν, τὴν ἐπωνυμίαν λαβόντων ἐκ τοῦ προαστείου Φαναρίου, τοῦ ἀπὸ τῆς ἁλώσεως περιέχοντος τὸ Πατριαρχεῖον».

Σελὶς 28. — «Ἐπεμπόμεθα δὲ συνεχῶς, ἐγὼ μάλιστα ὡς πρωτότοκος καὶ ὡς τῆς μάμμης μου εὐνοούμενος, εἰς τὴν Αὐλὴν τοῦ Αὐθέντου Σούτζου (Ἀλεξάνδρου-Βόδα, ἀδελφοῦ τῆς μάμμης), κατοικοῦντος τότε εἰς Μέγα Ρεῦμα εἰς τὴν μητρικήν μου οἰκίαν».

(Traduction)

Mémoires d'Alexandre R. Rangabé. Athènes 1894.

Vol. A', page 9. — «De descendance je suis un *Phanariote*. A la prise de Constantinople en 1453, le conquérant reconnut le Patriarche Orthodoxe comme Chef, non seulement spirituel, mais en grande partie aussi politique de la nation hellénique et des autres orthodoxes conquis.... Autour de lui vinrent se grouper et continuèrent à venir les grecs les plus distingués par leur instruction et leur capacité. Ainsi se forma et se recruta la classe des Phanariotes, ainsi nommés du faubourg le Phanar, dans lequel se trouvait le Patriarcat depuis la conquête de la ville».

Page 28.—«On nous envoyait souvent, surtout moi, comme l'ainé et le favori de notre grand-mère, à la Cour du Prince Régnant Alexandre Voda Soutzo, frère de la grand-mère, le quel habitait alors notre maison maternelle à Arnaout Keuy».

Σελὶς 69.—«Ὁ πρῶτος βαθμός, ὃν ἔλαβεν ὁ πατήρ μου, ἅμα ἐλθὼν εἰς Βουκουρέστιον, ἦν οὐχὶ ὁ τοῦ Ποστελνίκου, ἀλλ' ὁ ἐπισημότερος τοῦ Πρωτοσπαθαρίου....., ἀλλά, μεθ' ἓν ἔτος, Σπαθάρην μὲν ὥρισεν ὁ Ἡγεμὼν ἕτερον, τὸν δὲ πατέρα μου διώρισεν εἰς ἄλλο Ὑπουργεῖον ὡς Ποστέλνικον...».

Σελὶς 76. — «Ὁ πατήρ μου διωργάνωσεν ἐν Βουκουρεστίῳ Ἑλληνικὸν Γυμνάσιον καὶ Ἑλληνικὸν Θέατρον.... κατετάχθην δὲ καὶ ἐγώ, ὁμοῦ μετὰ τῶν υἱῶν τοῦ Αὐθέντου, εἰς τὴν δευτέραν τάξιν...»

Σελὶς 90. — «Θανόντος αἴφνης τοῦ Ἡγεμόνος Ἀλεξάνδρου Σούτζου καὶ διαδοθείσης τῆς φυγῆς τοῦ Ἡγεμόνος Μιχαὴλ Σούτζου καὶ τῆς ἐπικειμένης εἰσόδου τοῦ Ἀλεξ. Ὑψηλάντη, ἡ ἡγεμονικὴ οἰκογένεια καὶ πάντες οἱ Εὐγενεῖς, φοβούμενοι ἄλλως εἰσβολὴν τῶν Τούρκων, ἔφυγον πρὸς Τρανσυλβανίαν, ἡμεῖς δὲ διηυθύνθημεν πρὸς τὴν πόλιν Kronstadt, εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ ἔτους 1821, ἔνθα ἐμείναμεν περὶ ἓν ἔτος....»

Σελὶς 103. — «Ἐν ἔτει 1822 ἀνεχωρήσαμεν εἰς Ρωσσίαν καὶ ἐφθάσαμεν τὸ θέρος εἰς Ὀδησσόν, ἔνθα εὕρομεν πολλοὺς τῶν συγγενῶν μας».

Σελὶς 107. — Ἡ ρωσσικὴ Κυβέρνησις, οὐ μόνον ἄσυλον ἐχορήγει εἰς τὰς ἑλληνικὰς οἰκογενείας, ἀλλὰ καὶ συντάξεις δαψιλεῖς εἰς τὰς πλείστας καὶ περὶ τῆς ἀνατροφῆς τῶν τέκνων αὐτῶν ἐφρόντιζε, εἰσαγαγοῦσα, αὐτοκρατορικῇ δαπάνῃ, τῶν ἐπισημοτέρων τοὺς υἱοὺς εἰς τὸ ἐν Ὀδησσῷ Λύκειον, καὶ μετ' αὐτῶν καὶ ἐγὼ συγκατεριθμήθην».

Page 69. — «La première charge, que reçut mon père en arrivant à Bucarest, fut, non celle de Postelnic, mais celle plus importante de Protospathaire. Mais une année plus tard, le Prince nomma un autre Spathair et donna la charge de Postelnic, dans un des autres ministères, à mon père».

Page 76. - «Mon père fonda à Bucarest un Lycée hellénique et un théâtre. Je fus inscrit à la seconde classe du Lycée, en même temps qus les fils du Prince».

Page 90.—«Après la mort subite du Prince Alexandre et la nouvelle que le Prince Michel Soutzo s'était enfui et qu'Alexandre Ypsilanti allait passer la frontière, pour occuper les Principautés, la famille princière et tous les nobles, craignant l'incursion des Turcs, s'enfuirent vers la Transylvanie et nous uous dirigeâmes vers la ville de Kronstadt au commencement de l'année 1821, où nous restâmes à peu près un an».

Page 103.—«En 1822 nous partimes pour la Russie, arrivant à Odessa en été, où nous trouvâmes plusieurs de nos parents».

Page 107. — «Le Gouvernement Russe, non seulement donna asile aux familles grecques, mais aussi, aux plus distinguées, de riches pensions et se chargea de l'éducation de leurs fils, les faisant entrer, aux frais de l'Empereur, au Lycée d'Odessa. Je fus un de ceux choisis par le Gouvernement russe».

Σελὶς 139.—«Ἐλθόντος τοῦ ἔαρος τοῦ 1825, οἱ γονεῖς μου ἀπεφάσισαν νὰ μὲ πέμψωσιν εἰς Μόναχον πρὸς τὸν μέγαν φιλέλληνα Θείρσιον. Καθ' ὁδόν, ἐν Βιέννῃ, ἔλαβον ἐπιστολὴν τῶν γονέων μου ἐν ᾗ μοὶ ἐλέγετο ὅτι ὁ Βασιλεὺς τῆς Βαυαρίας, μαθὼν παρὰ τοῦ Θειρσίου ὅτι Ἕλλην ἤρχετο ἵνα σπουδάσῃ ἐν Μονάχῳ, ἤθελε νὰ ἐκπαιδεύσῃ Αὐτὸς αὐτόν, βασιλικῇ χορηγίᾳ, ἂν μόνον ὁ Ἕλλην συγκατετίθετο νὰ σπουδάσῃ στρατιωτικά. Οἱ γονεῖς μου μὲ ἀφῆκαν ἐλεύθερον νὰ ἀποφασίσω ἐγώ, ὅπερ ἔπραξα δεχθεὶς εὐγνωμόνως καὶ οὕτω, ἀφιχθεὶς εἰς Μόναχον, κατετάχθην εἰς τὴν Στρατιωτικὴν Σχολήν».

Page 139. — «En 1825 mes parents décidèrent de m'envoyer à Munich, au grand philhellène Thiersch, pour compléter mon éducation. En route, à Vienne, je reçus une lettre de mes parents me disant que le roi de Bavière, apprenant de Thiersch qu'un Grec devait arriver à Munich pour y étudier, voulut se charger lui-même et à ses frais de l'éducation du jeune Grec, à la seule condition qu'il accepte de devenir militaire Mes parents me laissaient libre de décider, ce que je fis immédiatement, acceptant avec reconnaissance, et c'est ainsi qu'arrivant à Munich, j'entrai à l'Ecole Militaire».

ANCÊTRES de James-Henry Skene, époux de Ralou, fille de Jacques Rizo-Rangabé, et de Caroline-Christian Skene, épouse d'Alexandre Rizo-Rangabé.

John de Skene
Cadet de la famille royale des Robertson of Strewant, qui régna pendant trois siècles en Ecosse, et descendait des anciens Earls of Atholl, descendant eux-mêmes du Roi d'Ecosse Duncan, fils aîné de Malcolm III. D'après l'historien Sir John Mackenzie (1600) le nom de Skene (écossais pour "couteau de chasse,,) fut conféré par le Roi d'Ecosse au jeune Robertson parce qu'il tua, de son seul couteau de chasse, un grand loup en présence du Roi. Les armes de cette famille portent aussi, de ce temps, trois couteaux de chasse (skenes) en pal, sur chacun desquels est piquée une tête de loup.

Robert
obtint du Roi Robert Ier, une charte de la Couronne, lui conférant la baronie de Skene, datée du 1 Juin 1317.

Alexander James
acheta la propriété de Westergorse en Aberdeenshire. Il épousa Janet, fille de Lumsden of Cushine.

Sir John Skene of Curriehill,
célèbre homme de loi sous le règne du Roi James VI, épousa Helen, fille de Sir John Somerville of Camnethan, parent du Roi d'Ecosse.

Sir James Skene of Curriehill,
Président du Collège de Justice, succéda à son père en 1617 et fut créé Baronnet of Nova Scotia par décret du Roi Charles Ier, enregistré le 16 Janvier 1630. Il épousa Janet, fille de Sir John Johnston of Hilton.

Sir John Skene
2d. Baronnet of Curriehill. Il vendit la terre de Curriehill en 1637 et commanda un régiment en Allemagne, où il fut tué, le droit au titre de Baronnet passant à son frère Gilbert.

Gilbert
Professeur de Médecine au Vingt College, Aberdeen; ensuite Physicien du Roi. Démissionné en 1594, lorsqu'il se retiré dans sa terre de Polberton. Marié à Agnès, née Lawson.

David of Pollerton,
Marié à une fille de William Leask of Leask.

Thomas

Robert

Georges
hérita de Rubislaw de son grandoncle, marié à Catherine, fille de David Aedie of Newark.

Georges
épousa Helen, fille d'Alexander Thomson of Partiethen.

Georges
épousa Jean, fille de James Moir Stoneywood.

James
né le 7 Mars 1775, marié le 11 Septembre 1806 à Jane, fille de Sir William Forbes, 6ème Baronnet de Pitsligo, et d'Elissabeth, fille de Sir James Hay of Hayton, son épouse. – 1864

James-Henry
Consul Général d'Angleterre à Haleppo (Syrie),—né le 3 Mars 1812 — marié en 1833 à Ralou, fille de Jacques Rizo-Rangabé, Grand Postelnic de Valachie.

Caroline-Christian
Née le 24 Novembre 1818, mariée le 13 Octobre 1904 à Alexandre Rizo-Rangabé, Ministre de Grèce, mort Genève le 5 Décembre 1878. ~ 1841

1812 – ?

XXVII

Τέκνα ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΡΙΖΟΥ ΡΑΓΚΑΒΗ

Ὑπουργοῦ κλπ., υἱοῦ Ἰακώβου, Μεγάλου Ποστελνίκου,

καὶ Καρολίνης-Χριστίνης, τὸ γένος Σκήν.

XXVII

Enfants d'Alexandre Rizo-Rangabé,

Ministre de Grèce, fils de Jacques, Grand Postelnic,

et de Caroline-Christine, née Skene, son épouse.

---

1. Cléon, né à Athènes le 10 Octobre 1842, Ministre Plénipotentiaire de Grèce à Pétersbourg et à Berlin, homme-de-lettres distingué et poète dramatique en langue grecque presque classique, un des maîtres du mouvement pour l'usage de cette langue dans la littérature grecque moderne, mort à Nice le 20 Janvier 1917, marié le 7 Avril 1871, à Dorothée, fille du Baron von Gerolt zur Leyen, Ministre d'Allemagne.

Leur fille,

Ellie, née à Linz le 27 Mars 1872, mariée à Berlin en Mai 1892 au Baron Henri Acton, Diplomate italien.

Les Acton appartiennent à une noble famille anglaise connue depuis Engelard de Acton, Comté de Salop, 1209. La filiation ininterrompue remonte à Sir William de Acton Burnell, possesseur du fief d'Aldenham en 1340. Le 9e descendant de Sir William fut en 1598 Walter Acton, Sheriff du Comté de Salop, qui épousa Frances, fille et héritière d'Edward Acton Scott, dernier Seigneur du fief d'Acton Scott, que la famille tenait d'avant 1255. Leur fils, Sir Edward Acton, fut créé Baronnet le 17 Janvier 1643.

De ses descendants : Charles-Louis Acton, Colonel au service d'Autriche, fut créé Baron du St Empire en 1714. Edward Acton, établi à Besançon, fut reconnu Noble de France par lettres patentes du Roi Louis XV en 1763, Son fils aîné, Sir John-Francis-Edward, 6e Baronnet (titre dont il hérita du 5e Baronnet, Sir Richard Acton, de la branche ainée, mort, sans descendance mâle, en 1791), servit brillament le Grand Duc de Toscane dans sa lutte sur mer, contre les Barbaresques, et passa ensuite au service du Roi de Naples, où il devint Premier Ministre et Commandant-en-Chef de l'Armée et de la Marine du Royanme. Mort en 1811. En 1802 les Acton avaieut été admis au Patriciat de Naples et inscrits au Livre d'Or de la Noblesse de cette ville.

Le fils aîné du 6e Baronnet : Sir Ferdinand-Richard Dalberg-Acton, épousa Pelline, fille unique du dernier Duc de Dalberg. Le second fils : Charles-Januarius-Edward, fut créé Cardinal, sous le titre de Santa Maria

della Pace, le 24 Janvier 1839. Le fils du frère aîné, Sir John-Emmerick Dalberg-Acton, 8e Baronnet, Chambellan de la Reine Victoria d'Angleterre, fut créé Baron le 11 Décembre 1869. Lord Acton était un grand savant, considéré comme un des hommes les plus érudits de l'Angleterre. Il épousa la Comtesse Maria d'Arco-Valley, dont il eut le 2e Lord Acton, Chambellan et Ministre d'Angleterre, mort en 1924. Son fils, John-Emerick, né en 1907 et marié à la fille de Lord Rayleigh, est l'actuel Lord Acton.

A Naples, le frère du 6e Baronnet, Joseph-Edouard, était Général de Cavalerie et épousa Eléonore, Comtesse Berg de Trips, Dame de la Cour (soeur de la Princesse de Hesse-Philipstal), dont il eut Charles-Joseph Acton, Commodore de la Marine de Naples et Aide-de-Camp du Roi. Il épousa Zoé, fille du Comte d'Albon, et eut, entre autres enfants, la Comtesse Curt de Lippe Weissenfeld, la Princesse de Camporeale, Guglielmo, Ferdinando et Emerick Acton, tous trois Vice-Amiraux italiens et les deux premiers Ministres de la Marine, Sénateurs et Aides-de-Camp du Roi. Le fils de Guglielmo, Enrico Acton, Ministre d'Italie, épousa Ellie, fille de Cléon Rizo-Rangabé.

Les deux fils de Ferdinando: Alfredo, créé Baron en 1925, et Amedeo, Prince de Villa Santa Maria, devinrent tous deux Amiraux en Italie, et le premier fut aussi Sénateur, Chef de l'Etat-Major de la Marine et Commandant-en-Chef des forces navales de l'Italie. Ils épousèrent deux soeurs, filles du Prince de Cellamare-Giudice-Caracciolo.

2. Aristion, né à Athènes le 31 Décembre 1843, mort le 30 Juillet 1849.
3. Chariclès, né à Athènes le 2 Avril 1845, mort le 30 Juillet 1849.
4. Aristide, né à Athènes le 23 Avril 1847, Officier du Génie dans l'armée allemande, dans les rangs de laquelle il fit les campagnes de 1866 en Autriche et de 1870 en France. Il fut décoré aprés chacune de ces campagnes pour bravour et mérites exceptionnels et, en plus, il fut choisi à représenter son Régiment à Versailles au couronnement du Roi de Prusse comme Empereur d'Alemagne. Il passa ensuite dans l'armée hellénique. Mort à Athènes le 1er Novembre 1878. Il avait épousé Lucie, fille de Spyridion Baltazzi, anobli, avec le titre de Baron, par l'Empereur d'Autriche, et de Smaragda, fille d'Etienne Carathéodory, son épouse.

Leurs filles:

A. Sophie, née à Constantinople le 18 Juin 1873, mariée le 2 Juillet 1904 à Alexandre Antoniadès, Ingénieur de l'Ecole Centrale de Paris, Représentant des Grecs sujets ottomans au Congrès de Paris (1918-1919), Député, Sous-gouverneur de la Thrace etc.

B. Emilie, née à Athènes le 28 Juillet 1874, mariée le 2 Juillet 1906 à Nicolas Zarifi, Chef de Section à la Banque de Grèce.

C. Alexandra, née à Athènes en 1876, morte dans la même année.

5. Alexandre, né à Athènes le 15 Novembre 1848, ancien Secrétaire de Légation, Directeur pendant de longues années de la Société du Canal de Corinthe. Marié à Berlin le 12 Novembre 1875 à Elise, fille de Nicolas de Moukhine, Consul Général de Russie, anobli par Décret Impérial, et de Pauline, fille de Nicolas de Mavro, Général et Conseiller d'Etat en Russie, son épouse. Décédée à Cannes le 26 Janvier 1885.

Leurs enfants :

A. Emilie, née à Athènes le 5 Février 1877, morte le 29 Avril 1885.

B. Zoé, née à Genève le 25 Janvier 1879, mariée à Athènes le 26 Novembre 1903 à Constantin Giro, fils de Georges et petit-fils de Constantin Giro, qui se battit contre les Turcs avec son navire en 1821 et fut pendu par eux. Le Gouvernement hellénique décerna à sa famille la Médaille de la Révolution.

C. Alexandre, né à Athènes le 4 Octobre 1880, Ministre Plénipotentiaire de Grèce à Londres, marié à Pénélope, fille de Basile Nazo, Ministre de Grèce, et d'Elmina, fille du Baron Charles von Heidenstam, Ministre de Suède, son épouse.

Enfants :

a. Alexandre, né en Crète le 24 Décembre 1908.

b. Elmina, née en Crète le 25 Avril 1910.

D. Nicolas, né à Athènes le 5 Avril 1882, Général de l'Armée Grecque, marié à Elisa, fille de Otto von Zahn, Major de l'Armée Allemande.

Fils :

Aristide-Otto, né le 26 Décembre 1918.

E. Aristide, né à Thun (Suisse) le 3 Septembre 1884, Officier de la Marine Grecque.

6. Eugène, né à Leamington (Angleterre) le 10 Septembre 1850, Colonel de Cavalerie, Aide-de-Camp du Prince Héritier de Grèce Commandant-en-Chef de l'Armée Grecque. Auteur de plusieurs ouvrages héraldiques et de généalogie de la noblesse grecque. Marié le 5 Octobre 1885 à Sarita-Louisa-Zoé Craig-Hale, fille du Colonel William S^{t} Clair Craig, décédée à Milan le 24 Juin 1922.

Leur fille:

Ralou, née à Athènes le 18 Juillet 1891, morte en bas âge.

7. Emile, né à Kefissia, près Athènes, le 11 Juin 1852, Officier d'Artillerie dans l'Armée Allemande, avec laquelle il fit la campagne de 1870 en France. Mort en 1873 à Alexandrie, Egypte.

8. Zoé, née à Athènes le 20 Février 1854, mariée à John Russell Bateman, Officier de la Marine Britanique. Décédée à Londres le 1/13 Septembre 1878.

9. Othon, né à Athènes le 16 Juin 1857, Ingénieur, marié à Alexandrie, Egypte, le 13 Juillet 1888 à Angélique, fille de Sir Constantine Zervoudacki, décédée à Paris le 11 Septembre 1888. 2° à Emeraude Barozzi (div.). Mort au Caire en Novembre 1915.

10. Emilie, mariée le 28 Décembre 1890 à Salvator Bibica-Rosetti, Colonel d'Infanterie de l'Armée Hellénique, né le 13 Août 1860, mort en 1918, fils de Charles Bibica-Rosetti, Consul de Grèce à Janina et Préfet en Grèce, descendant direct d'Anton-voda Rosetti, Prince Régnant de Moldavie en 1676.

11. Hélène, mariée à Bruxelles le 23 Novembre 1887 à Nicolas Pétroff — Tschernychine, Amiral de la Flotte Russe, fils d'Arcadius, Maréchal de Noblesse du Gouvernement de Kostroma, et d'Olga, fille du Général Nicolas Pétroff, son épouse. Le père d'Arcadius, Paul Petroff, né en 1790, Général et Gouverneur Militaire de Podolie, avait épousé Barbe Ivanovna Khastaroff, dont la mère était née Stolypine, parente du Premier Ministre de Russie, assassiné au théatre de Kiew.

12. Chariclée, mariée à Athènes le 1 Mai 1884 au Prince Anatole Lobanow — Rostowsky, officier de Marine et ensuite Consul Général de Russie, mort à Pétersbourg le 14 Juillet 1907.

Le Prince Anatole fut le fils du Prince Gregory Lobanow — Rostowsky, descendant direct de Rurik, Grand-Duc de Moscou en 862; de S[t] Vladimir, Grand-Duc de Moscou, qui épousa la Princesse du Byzance Anna, fille de l'Empereur Romanos, et fit baptiser tout son peuple à l'Eglise Orthodoxe; du Grand-Duc Boris, mort en 1278, qui avait reçu de son père, le Grand-Duc S[t] Basile, la province de Rostov, qu'il gouvernait comme Etat indépendant; et enfin du Prince Ivan Lobanow, sous le règne duquel la Principauté de Rostov fut annexée par la Russie et ses princes s'établirent à Moscou, mais retinrent leur titre de Princes de Rostov.

FIN

003365

RIZO-RANGABÉ